

# DESCRIPTION

## D'ANTINOÉ;

PAR E. JOMARD.

---

### CHAPITRE XV.

---

#### §. I.<sup>er</sup>

#### *Considérations générales sur l'origine d'Antinoé.*

EN abordant la description d'une ville d'Égypte entièrement Romaine, après celle des magnifiques cités de la Thébàide et de sa somptueuse capitale, on éprouve à-la-fois deux sentimens en apparence opposés : l'un, la crainte d'être bien loin au-dessous des monumens de l'art Égyptien ; l'autre, l'admiration qu'excite la puissance de Rome pour avoir établi dans une région étrangère, au cœur même de la contrée, une architecture si différente de celle qui, pendant tant de siècles, y avoit régné sans partage, et pour avoir jeté, conçu, exécuté en peu d'années le plan d'une grande ville, qui semble ne lui avoir pas plus coûté que n'eût fait un seul édifice, et qui, succédant à-la-fois à Thèbes, à Memphis, à Abydus, à Ptolémaïs, à Alexandrie, fut la capitale du pays jusqu'à la conquête des Arabes et jusqu'au démembrement de l'Empire.

Sans doute, Antinoé ne renferme pas, comme les monumens de Thèbes, des statues colossales, des obélisques, des colonnades gigantesques ; on n'y voit pas des palais, des temples ou des hypogées le disputant en magnificence ; les richesses de la décoration architecturale y sont moins variées que dans les ouvrages de l'Égypte ; enfin, le savoir, la hardiesse et l'habileté des constructeurs ne s'y montrent pas avec autant d'avantage : mais quelle idée ne prend-on pas de la grandeur d'un peuple qui, dans une région mal soumise, environné d'ennemis, crée tout d'un coup une capitale et la remplit avec des édifices tous étrangers au pays, des amphithéâtres, des arcs de triomphe, des colonnes triomphales, des thermes et des hippodromes ! Que penser de ces rues magistrales, aussi longues que la ville nouvelle, qui la partagent dans les deux sens, et sont, d'un bout à l'autre, autant d'immenses colonnades ! Que dire enfin de tant de travaux extraordinaires, si ce n'est que les Romains, ces maîtres du monde, ont fait en Égypte ce qu'ils ont fait en tout lieu ; qu'ils n'ont connu aucun obstacle pour les entreprises les plus hardies, et qu'ils étoient dignes en effet de commander à l'univers, puisque partout ils relevoient les ruines des grands monumens, ou les effaçoient par d'autres merveilles ! Cette habitude chez les Romains, d'élever des édifices dans les lieux

soumis à leur domination et de produire par-tout le grand et le beau, les a distingués des autres nations de la terre ; faut-il s'étonner de ce qu'ils ont fait en Égypte, puisqu'ils ont couvert tous les pays conquis de villes, de ponts, de routes, d'aqueducs et de chaussées admirables ! Rien n'atteste aujourd'hui leur grandeur comme toutes ces constructions ; et il est vrai de dire que de si nombreux et de si beaux ouvrages ont fait autant pour la gloire de Rome que sa valeur guerrière et le génie de ses écrivains. Ce peuple étoit persuadé des grands souvenirs que laissent les monumens ; car sous les rois, sous la république, sous les empereurs, il a toujours eu, si l'on peut dire ainsi, la même passion pour bâtir.

Adrien venoit après des princes qui avoient élevé les édifices les plus somptueux. Il avoit hérité de leur goût pour les arts, et il ne s'en montra pas indigne. Aucun n'a fait, sous ce rapport, de plus grandes choses, et construit plus de monumens dans toutes les parties de l'Empire. L'histoire a conservé le souvenir de son voyage en Égypte : il fut frappé des mœurs de ce peuple si dégénéré, dont il ne restoit plus rien en quelque sorte que son architecture. Les Grecs l'avoient presque fait oublier, et Rome effaçoit alors tout ce qui avoit existé avant elle. Les sciences, le génie de l'Égypte, avoient péri avec son existence politique : dénaturée, asservie, elle n'offroit plus à ses nouveaux conquérans que des ruines muettes et sans éloquence. Mais, eussent-ils été aussi éclairés, aussi passionnés pour les sciences qu'ils l'étoient peu, les Romains n'auroient pas appliqué leur génie à deviner celui des vaincus ; il leur coûtoit moins de faire aux descendans de ces mêmes Égyptiens le présent d'une ville nouvelle, que d'étudier les ruines, que de chercher à comprendre les ouvrages des plus anciens artistes et le système dans lequel ils avoient travaillé. Cette nation, qui a tant fait pour vivre dans la postérité, ne s'occupoit point des intérêts d'une gloire étrangère ; l'équité pour les peuples vaincus n'étoit point une vertu dont se piquassent les Romains ; et ils n'ont fait aucun effort pour recommander au souvenir des hommes les nations les plus justement célèbres. Heureux les peuples qu'ils ont soumis, si leurs vainqueurs n'eussent pas violé les lois de la justice dans des occasions plus graves, et n'eussent offensé d'autres intérêts que ceux de la gloire acquise par de grands monumens !

Il ne paroît pas qu'Adrien ait connu mieux que ses compatriotes, les travaux de l'Égypte savante, et apprécié son antique civilisation, source première de celle de la Grèce et de l'Italie : mais il fut sensible aux beautés de son architecture, au style mâle et majestueux qui brille dans ses monumens. Il visita Thèbes ; il fut frappé de ses restes encore aujourd'hui si augustes, et qui, de son temps, étoient moins des ruines et des débris qu'ils ne devoient ressembler à la capitale du monde, ébranlée seulement par quelque catastrophe et récemment abandonnée par ses habitans. En voyageur curieux, il laissa sur les monumens des traces de son passage, et permit que son nom y fût gravé pour attester son voyage aux bords du Nil. Une multitude de médailles furent frappées, en l'honneur du prince, dans toutes les préfectures ou sous leur nom. A l'exemple de Germanicus, il admiroit la splendeur de Thèbes ; et je ne doute point que l'aspect de ces grands ouvrages n'ait élevé encore son goût, naturellement porté vers le beau : peut-être doit-on au séjour d'Adrien en Égypte

quelques-uns de ces gigantesques monumens qui signalèrent son règne (1). Il n'imita pas l'architecture Égyptienne, mais il se pénétra de ces principes qui ont présidé aux ouvrages de l'Égypte; la solidité dans la construction, la proportion des matériaux, l'élévation du style, la majesté dans l'ordonnance, la symétrie des grandes lignes, en un mot l'unité des parties et l'harmonie des masses. Les monumens qu'il éleva dans Athènes, empreints de la pureté du goût et de l'élégance Attiques, semblent aussi respirer le génie Égyptien dans leurs grandes proportions, élément non moins nécessaire de la beauté en architecture.

C'est à cette cause première que j'attribue la fondation d'Antinoé, bien plus qu'au besoin d'honorer la mémoire d'un favori, et de laisser une cité entière pour monument d'un goût effréné. Je n'entreprends pas ici de disculper Adrien de l'accusation dont on a flétri sa mémoire; car plus il y a de magnificence dans Antinoé, et plus la gloire de son fondateur devoit en être ternie. Mais, quelque passion qu'on suppose à ce prince pour le jeune Antinoüs, il n'est pas croyable qu'il ait créé une ville en son honneur, et comme pour perpétuer le souvenir d'une illustre infamie. D'autres causes ont présidé à l'origine d'Antinoé. Selon moi, les édifices de Thèbes suggérèrent à Adrien l'idée de bâtir une cité somptueuse, et dont les rues en colonnades devoient rivaliser avec les célèbres avenues de statues colossales. Il étoit aussi devenu nécessaire d'avoir une capitale nouvelle qui remplaçât l'ancienne. L'administration du haut pays exigeoit un grand établissement, placé au centre de l'Égypte: Alexandrie ne pouvoit suffire qu'aux besoins maritimes; Abydus, Memphis, étoient en ruines: *Hermopolis magna*, qui jouissoit de l'avantage d'être au cœur de l'Égypte, se détruisoit de jour en jour; elle étoit d'ailleurs méditerranée, et non sur le Nil. Alexandre avoit fondé une grande ville en Égypte; les Grecs avoient eu dans la Thébàïde une ville toute Grecque, Ptolémaïs: c'étoit un motif pour Adrien d'avoir une ville toute Romaine. Enfin le siège que choisit Adrien, étoit lui-même une ancienne position. Auprès de là étoient les restes de *Besa*, ville Égyptienne, consacrée à un dieu de même nom, qu'on honoroit aussi à Abydus (2).

Tels furent, sans doute, les motifs qui firent établir dans ce quartier de l'Égypte, au centre de toute la contrée, en face même d'*Hermopolis*, une cité nouvelle, remplissant l'espace entier que laissent entre eux le fleuve et la montagne d'Arabie. Ces raisons politiques me paroissent avoir déterminé Adrien, bien plus que sa passion pour Antinoüs. Au reste, les statues qu'il lui érigea et dont il orna sa ville, le nom qui fut imposé à celle-ci, l'espèce d'apothéose qui fut décernée à ce favori, sont d'assez éclatans témoignages de l'affection du prince (3).

L'empereur ne se borna pas à fonder une ville en Égypte; il créa en même temps une province, et Antinoé fut la capitale de ce nome nouveau. C'est le géographe Ptolémée qui nous a conservé ce fait assez extraordinaire; mais aucune médaille ne porte le nom du nome Antinoïte.

(1) Voyez ci-dessous, §. XV.

(2) Voyez Ammien Marcellin, et la Description d'Abydus, A. D. chap. XI.

(3) Le Nain de Tillemont, d'après Spartien, rapporte

qu'Adrien lui fit bâtir un temple magnifique à Mantinée en Arcadie, et qu'il établit en son honneur des jeux solennels.

Antinoé ne fut pas un établissement uniquement Romain; une colonie Grecque s'y établit. C'est ce que nous apprennent les inscriptions tracées sur les colonnes triomphales que l'on consacra dans la suite à Alexandre-Sévère. Il paroît que des pratiques et des rites particuliers y furent introduits, et que les *nouveaux Grecs* (1) se gouvernoient par des lois qui leur étoient propres (2). Je termine ici ces considérations générales sur l'origine d'Antinoé, et je passe à des détails plus précis sur l'histoire de cette ville.

## §. II.

*Remarques historiques et géographiques.*

J'AI fait connoître, dans le paragraphe précédent, ce qu'il y a de plus vraisemblable sur l'origine d'Antinoé; mais je n'ai pas cité les circonstances qui accompagnèrent la fondation de cette ville. Adrien avoit quitté l'Italie, l'an de Rome 886, et de notre ère 130, pour entreprendre son grand voyage d'Orient. En 132, xv.<sup>e</sup> année de son règne, il visita l'Égypte, dont il étoit curieux d'étudier les mœurs, le climat et les monumens. Arrivé à Péluse, il fit reconstruire le tombeau de Pompée. Il paroît que les habitans ne plurent pas à ce prince: sa lettre si connue à Servien, son beau-frère, où il loue l'adresse et la sagacité des Égyptiens dans les arts et leur goût pour le travail, fait voir que l'humeur légère et turbulente des habitans avoit laissé dans son esprit des impressions fâcheuses; il appelle cette nation *genus hominum seditiosissimum, vanissimum, injuriosissimum* (3). A la vérité, il n'ignoroit pas combien elle étoit dégénérée depuis la conquête des Grecs et bien auparavant. Il chercha à leur inspirer des sentimens plus favorables à la métropole, qu'ils n'en avoient montré depuis Jules-César; il rendit aux Alexandrins des privilèges qu'on leur avoit enlevés, et leur accorda de nouveaux bienfaits. Il visita le musée et distribua des faveurs aux savans. Versé lui-même dans les arts et les sciences, il s'entretenoit souvent avec les hommes de lettres et les gens les plus instruits (4).

On sait qu'il étoit accompagné dans son voyage par le jeune Antinoüs, qu'il aimoit tendrement. Ce jeune homme périt malheureusement dans le Nil: les uns disent que sa mort fut volontaire et l'effet de son dévouement pour l'empereur; les autres, qu'il se noya par accident. Quoi qu'il en soit de ces traditions opposées, Adrien ressentit de cette perte une extrême douleur. Dans l'endroit où Antinoüs avoit péri, le prince laissa des monumens en son honneur; et la ville qu'il avoit résolu de bâtir dans ce même lieu, prit le nom de son favori. Tous les établissemens accordés aux colonies Romaines furent réunis dans Antinoé; trois à quatre années, dit-on, suffirent à l'érection de la ville entière, et elle devint promptement florissante.

(1) Νέοι Ἕλληνες.

(2) Voyez plus bas le §. VI, et mon Mémoire sur les inscriptions anciennes.

(3) Vopisc. *Vit. Saturn.* p. 245. Voyez ci-dessous, §. XV.

(4) Comme César, il honora les cendres de Pompée;

il parcourut toute la Thébàide avec le plus grand soin, et ne laissa rien échapper des choses les plus secrètes: on dit qu'il tira des temples les livres qu'il put y trouver, et les enferma dans le tombeau d'Alexandre.

Antinoë s'appeloit aussi *Antinoopolis* ; c'est le nom que lui donne Ptolémée : elle porte le nom d'*Antinoû* dans l'Itinéraire d'Antonin ; d'*Αντινω* dans la Notice d'Hieroclès, et d'*Antinoüs* dans S. Jérôme ; enfin d'*Αντινόεια* dans d'autres auteurs. Comme il ne s'y trouvoit pas de poste Romain, du moins dans le temps de la Notice de l'Empire, son nom ne se rencontre point dans cette Notice.

Alexandre-Sévère parcourut l'Égypte en 202. Ami des arts, il ajouta aussi quelques monumens à la ville Romaine (1).

S. Jérôme (2), S. Athanase (3), Origène (4), et la Chronique d'Alexandrie (5), prétendent qu'Antinoüs étoit honoré comme un dieu, dans un temple fondé par Adrien avec des prophètes pour l'exercice du culte, et qu'on célébroit en son honneur des jeux gymniques. S. Épiphane compare le temple d'Antinoüs et les mystères qu'on y célébroit, aux temples et aux orgies de Memphis, d'Héliopolis, de Saïs, de Péluse, de Bubaste, d'Abydus, de Pharbætus, &c. (6). Il paroît qu'Antinoë continua de fleurir jusqu'à la conversion des habitans au christianisme, et même, à cette époque, elle devint un évêché dépendant de Thèbes. A la fin du troisième siècle, suivant Eusèbe, les Antinoïtes étoient en relation avec l'évêque de Jérusalem. Un siècle après, dit Palladius, il y avoit dans ce lieu une quantité considérable de monastères chrétiens.

Pour suivre dans l'histoire la trace de l'existence d'Antinoë après la domination Romaine, il faut lire le géographe de Nubie. El-Edrÿs nous apprend qu'*Ensené* (c'est ainsi que les Arabes appelèrent Antinoë, par corruption) étoit une ville ancienne, enrichie de monumens, de jardins et d'endroits agréables, où l'on jouissoit de promenades délicieuses ; que le pays étoit abondant en grains et en fruits et d'une grande fertilité ; et que cette ville étoit appelée *la ville des Mages* (7). Il ajoute que Pharaon fit venir de ce lieu les Mages qui devoient lutter avec Moïse ; tradition bizarre, qui pourroit bien se rapporter à l'existence de *Besa*, ancienne ville Égyptienne placée dans le voisinage, et dont je parlerai plus bas (8).

Abou-l-fedâ s'exprime absolument comme le géographe de Nubie, et rapporte la même tradition : il est donc vraisemblable que la ville qui a existé dans cet endroit avant les Romains, étoit une des plus importantes d'Égypte. Abou-l-fedâ donne aussi le nom d'*Ensené* à Antinoë : les monumens commençoient déjà à tomber en ruine de son temps.

Le même géographe place Antinoë à 27° 39' de latitude (9) ; Ptolémée donne seulement, selon lui, 27°. Si l'on consulte la nouvelle carte d'Égypte, on trouve une latitude de 27° 48' 15" ; mais il ne faut pas fixer la position de la ville par les observations défectueuses de Ptolémée et d'Abou-l-fedâ. Il n'est pas non plus facile de faire usage ici des distances de l'Itinéraire d'Antonin, parce qu'elles se rapportent à des lieux peu considérables et où il n'existe pas de monumens

(1) Aurelius Victor. *Epitom.*

(6) S. Epiphane. tom. II, *Adversus hæreses*, lib. III,

(2) *Ut sciremus quales deos semper Ægyptus recepisset*, pag. 1093.

(7) *Geogr. Nub. ex ar. in lat. vers.* Paris, 1619, pag. 4.

(8) Hieronym. *Contra Jovianum*, epist. X.)

(8) Au S. XIII.

(3) Athanas. *Contra gentes*, pag. 8.

(9) Latitud. 27° 39', canon. (Aboulf. *Descr. Ægypt.*

(4) Origènes, *Contra Celsum*, lib. III, pag. 136, &c.

*arab. et lat.* ed. Michaelis. Gott. 1776, pag. 20.)

(5) *Chronic. Alexandrin.* pag. 598.

importans. C'est plutôt de la position d'Antinoé qu'il faudra conclure l'emplacement des anciennes villes qui étoient placées dans le voisinage de cette capitale : ainsi, par exemple, on retrouvera la position de *Speos Artemidos*, en lisant dans l'Itinéraire Romain, qu'il y avoit huit milles d'Antinoé à ce point, et en mesurant sur la carte actuelle, plus de deux lieues et demie entre les ruines d'Antinoé et les hypogées de Beny-hasan (1), ainsi que nous le verrons dans le chapitre XVI.

Il me reste à parler ici du titre de nome ou préfecture qui fut donné, selon Ptolémée le géographe, au district d'Antinoopolis. L'Heptanomide est appelée aussi *Heptapolis*; les passages de Denys le géographe, Eustathe et Étienne de Byzance, prouvent qu'elle a toujours été une partie distincte de l'Égypte, intermédiaire entre le Delta ou pays inférieur, et la Thébàide. C'est encore aujourd'hui l'Égypte moyenne; on l'appelle *Ouestâny*, mot qui a la même signification. Enfin ses limites sont encore les mêmes que celles de l'Heptanomide. Sept nomes, ainsi que l'indique son nom, en formoient toute l'étendue. Antinoé, placée dans cet espace, ne pouvoit former un nome de plus, sans troubler toute la division territoriale. Or Ptolémée est le seul auteur qui parle d'un *nomos Antinoïtes*; aucune médaille n'a été frappée pour ce nome, tandis qu'on en possède pour quarante-cinq, tant de la Thébàide que des régions inférieures, sans en compter d'autres mentionnés dans les écrivains, et qui appartiennent à différentes époques; du moins on n'a pas trouvé jusqu'à présent une seule médaille avec ce titre: les géographes, autres que Ptolémée, n'en font aucune mention.

Je pense donc qu'on essaya seulement de faire une sorte d'arrondissement distinct pour Antinoopolis, dont les habitans, le culte, les monumens, tout étoit nouveau, étranger même au reste de l'Heptanomide, et que le nom de *nome* fut donné par extension à cet arrondissement particulier. Au reste, comme on le verra dans la Description de l'Heptanomide, il y eut plusieurs fois des changemens dans les divisions politiques de cette contrée moyenne et dans leurs dénominations.

Si l'opinion que j'ai avancée dans la Description d'Hermopolis est fondée, savoir, que cette ville a été le chef-lieu de la haute Égypte, il n'est pas étonnant qu'Antinoé ait également porté, dans le Bas-Empire, le titre de *métropole de la Thébàide*, comme on l'apprend dans Palladius et Rufin (2). En effet, Antinoé avoit succédé à *Hermopolis magna*, qui commençoit à tomber en ruine.

El-Maqryzy parle, ainsi qu'Abou-l-fedâ et el-Edrÿsy, des magnifiques jardins d'Antinoé. Ceux-ci disent qu'une des portes de la ville fut transportée au Kaire, où on la voyoit de leur temps à Bâb Zoueyleh : mais el-Maqryzy va plus loin; il ajoute que Salah el-dyn fit enlever toute l'enceinte d'Antinoé pour servir aux constructions de la nouvelle capitale (3). Antinoé avoit deux enceintes; car il y en a encore une sur pied, et même les restes d'une seconde, comme on va le voir dans le paragraphe suivant.

(1) Ces deux distances sont d'accord.

(2) Pallad. *Hist. Lausiaca*, ap. *Bibl. Patrum*, pag. 976; Rufin, *Vitæ Patrum*, pag. 471.

(3) M. Étienne Quatremère conjecture heureusement

qu'il s'agit d'Antinoé dans la vie de S. Pachome, où l'on rapporte qu'il fut conduit à la ville des Thébéens, εις πόλιν ἢ ἐπὶ Ὀνχαίων, c'est-à-dire, la ville capitale, la métropole.

## §. III.

*Aspect général d'Antinoé; Coup-d'œil sur les Monumens; Topographie de la Ville et des Environs.*

QUAND on remonte dans la haute Égypte, les premières ruines un peu apparentes que l'on rencontre sur la rive droite, sont celles d'Antinoé. A travers un bois de palmiers très-épais et situé dans un enfoncement du fleuve, on aperçoit des colonnes qui surmontent les dattiers, et dont la forme élancée annonce aussitôt qu'on approche d'une ville Grecque ou Romaine. Dès qu'on a mis pied à terre, on aperçoit une immense quantité de décombres dont le bois de dattiers forme la lisière, et du sein desquels semblent sortir des colonnes et des constructions : par leur couleur blanche, elles se détachent fortement sur le fond rembruni des ruines amoncelées et sur un ciel bleu-de-fer. Le rocher nu, élevé, d'un blanc plus éclatant encore que les monumens, forme un rideau de deux lieues, sur lequel se dessine ce grand tableau. Pour en jouir complètement, il faut se porter sur les buttes placées à l'ouest (1). De là on aperçoit à droite le grand portique et les autres restes du théâtre : on remarque à ses pieds la grande rue longitudinale, qui n'est qu'une immense colonnade; dans la plaine, au-delà des ruines, l'hippodrome, le tombeau de Cheykh A'bâdeh, la montagne Arabique et les excavations percées dans son sein; à gauche, la rue transversale, bordée, comme la première, de monumens et de colonnades terminées au levant par la porte de l'est; plus au nord, les grandes colonnes triomphales élevées à Alexandre-Sévère, et la porte septentrionale; enfin, en se retournant un peu, l'arc de triomphe et les colonnades en granit qui l'accompagnent. Au premier coup-d'œil, on ne distingue que ces masses principales; si l'on jette ensuite des regards plus attentifs sur la grande rue, on voit partout, au pied des colonnes, des blocs aujourd'hui presque informes, mais qu'on reconnoît bientôt pour être autant de débris de figures, toutes sculptées d'après un modèle semblable (2). A droite, on aperçoit une sorte de rue ou vallon d'une largeur extraordinaire, et qui se dirige vers le Nil; sa direction n'est pas une ligne droite, et sa largeur augmente vers la plaine déserte. Les constructions de briques ruinées qui la bordent, annoncent une ancienne rue au premier coup-d'œil; mais sa grande largeur, le sable fin qui est au fond, et les traces d'eaux pluviales dont elle est sillonnée, repoussent cette supposition. On a supposé que c'étoit un ancien canal qui traversoit la ville, de l'est à l'ouest; mais on cherche le limon qui devoit en couvrir le lit. Quand on examine à l'est la plaine déserte et la montagne dans la direction de ce grand vallon sablonneux, on voit manifestement que l'une et l'autre portent des traces de ravines plus ou moins profondes, formées par les eaux de pluie qui se précipitent du haut de la chaîne Arabique ou entre ses flancs, et que toutes ces traces aboutissent au vallon. Ainsi

(1) C'est de l'un de ces points qu'est prise la vue générale, pl. 54, fig. 2. En se portant de cette butte sur celle de droite, on voit le portique du théâtre, les

colonnes d'Alexandre-Sévère, et à gauche, en se retournant, une partie de l'arc de triomphe.

(2) Voyez pl. 54, fig. 1 et 2.

c'est par cette route que s'écoulent les torrens passagers qui descendent de la montagne ; et comme la cause qui les produit a toujours existé, que la pente des rochers et du terrain est sans doute la même qu'autrefois, il est vraisemblable que la ville a toujours été traversée dans cette direction par les eaux pluviales.

Je dois encore faire mention ici d'une butte régulière, plus longue que large, et qui a, dans son plan, à peu près la dimension et la forme de l'hippodrome (1).

En regardant vers le sud, au-delà du théâtre, toujours de la même position, on aperçoit l'enceinte d'Antinoé, et plus loin un espace couvert de ruines, d'une grande étendue, reste d'une ville chrétienne, au bout duquel est le village de Deyr Abouhennys. Si l'on se tourne vers le nord, on voit la chaîne Arabique revenant sur le Nil, comme pour fermer cet amphithéâtre naturel ; sur sa cime, plusieurs anciens monastères abandonnés ; enfin, entre le roc et Antinoé, d'autres ruines avec une enceinte particulière, qu'on croit être le reste de l'ancienne ville Égyptienne de *Besa*.

Tel est l'aspect général que présente Antinoé quand, du haut des buttes de l'ouest, on parcourt de l'œil tout l'horizon (2). Mais il y a dans la ville, et plus encore au-dehors, d'autres points d'où l'on découvre toute la vallée du Nil, aussi étendue sur la rive gauche, qu'elle est rétrécie sur la rive droite ; et ce nouveau tableau est encore plus pittoresque. On y aperçoit le riche village de Roudah ; celui de Bayâdyeh, tout chrétien et connu par ses manufactures de sucre ; la ville de Meylâouy ; enfin le magnifique portique d'*Hermopolis magna*, à environ trois lieues à l'ouest.

On a vu plus haut que, pour bâtir sa nouvelle ville, Adrien profita d'un grand enfoncement dans la montagne, ayant la forme d'un arc dont les extrémités s'appuient sur le fleuve. Il est probable qu'il n'y avoit alors qu'une très-petite partie de cette espèce de golfe qui fût cultivée ou cultivable, le sol étant presque par-tout, même encore aujourd'hui, au-dessus des plus fortes inondations. Je ne ferai donc point à cet empereur le reproche d'avoir sacrifié à son projet une grande étendue de terrain fertile, et cette réflexion s'applique au reste de l'espace compris dans ce bassin du côté du midi (3). Je crois même que les magnifiques champs de canne à sucre (4), et les autres parties cultivées qui sont à l'ouest tant d'Antinoé que de Deyr Abouhennys, ne sont dus qu'à l'exhaussement du fond du Nil, qui a permis à l'inondation d'atteindre jusqu'à leur niveau.

Par ce qui précède, on peut juger que la topographie ancienne du lieu devoit être semblable à celle d'aujourd'hui : une description minutieuse du terrain seroit superflue, et les planches gravées suppléeront à ce qui pourroit manquer ici de détails descriptifs (5) ; je me bornerai à dire quelque chose de l'étendue de la ville. Sa forme générale, dans l'enceinte qui la borne sur trois côtés, est celle d'un trapèze dont les côtés parallèles sont la ligne du midi et celle du nord ;

(1) Voyez pl. 53.

(2) Voyez pl. 53, au point D.

(3) Voyez pl. 54, fig. 1.

(4) J'ai remarqué, dans ce champ touffu, des cannes de

douze pieds de hauteur [près de quatre mètres] ; une haie épaisse de *sesseban* lui servoit de bordure et d'ombrage.

(5) Voyez pl. 53 et 54.

à l'est, la muraille est interrompue, et plus avancée vers la montagne à un bout qu'à l'autre, mais toujours parallèlement à elle-même. La mesure exacte du périmètre de la ville, pris le long de l'enceinte au sud, à l'est et au nord, et sur la lisière des ruines du côté de l'ouest, est de cinq mille deux cent quatre-vingt-dix-huit mètres (1). L'hippodrome et les ruines de Besa restent loin en dehors de cet espace.

La longueur de la ville, prise dans la direction de la rue principale, depuis la porte du nord-ouest jusqu'au point de l'enceinte correspondant vers le sud, est de mille six cent vingt-deux mètres (2).

Sa largeur, prise entre les maisons du village, près l'arc de triomphe et l'enceinte de l'est, est de mille quatorze mètres (3).

La largeur, prise dans le sens de la seconde rue transversale, étoit beaucoup plus grande; on trouve sur cette ligne mille cent soixante-douze mètres (4) entre l'enceinte et la lisière des buttes de décombres.

Si l'on mesure la longueur de l'enceinte sur le côté du midi, on trouve six cent quatre-vingt-dix-neuf mètres seulement (5); du côté du nord, il y a mille cent huit mètres (6) de l'angle oriental à l'extrémité des décombres. Ces dimensions ont été mesurées exactement avec une bonne chaîne métrique, ainsi que toutes les autres, que je ne rapporte point ici pour éviter un détail fastidieux (7).

M. Corabœuf a aperçu vers le nord une seconde enceinte; elle est en pierre et en brique, et elle est jointe à l'autre par des massifs placés de distance en distance.

Sur les buttes de décombres dont j'ai parlé, il y a une multitude de fragmens de vases antiques de plusieurs espèces. Les uns sont semblables aux poteries Étrusques; la couleur en est d'un beau rouge, le grain très-fin, et les ornemens simples, mais bien exécutés. Les autres sont d'une couleur grise: ce sont des amphores plus ou moins grandes, ou bien des pots coniques à deux anses, élargis vers le haut, dont le fond contient un dépôt luisant et de couleur noire; ce dépôt a l'aspect résineux et une odeur analogue à celle du sucre brûlé. Plusieurs pensent que c'est le reste d'un enduit qu'on avoit mis intérieurement pour empêcher les liquides de sortir par les pores; d'autres prétendent que c'est le reste d'un dépôt de liqueur vineuse (8). Quoi qu'il en soit, la quantité prodigieuse de débris de vases et de poteries dont les ruines de la ville sont, pour ainsi dire, couvertes, a de quoi surprendre: il est probable qu'ils proviennent d'un grand nombre de générations qui se sont succédées sur le même sol. La ville d'Antinoë a, sans doute, été habitée long-temps après la domination Romaine.

La quantité de l'encombrement n'est pas moins surprenante. Comment une ville postérieure de quinze siècles à la plupart des villes Égyptiennes est-elle

(1) Deux mille sept cent treize toises et demie environ.

(2) Huit cent trente-deux toises environ.

(3) Cinq cent vingt toises environ.

(4) Six cent une toises environ.

(5) Trois cent cinquante-huit toises et demie environ.

(6) Cinq cent soixante-huit toises et demie environ.

(7) Voyez l'explication de la pl. 53, où j'ai rendu compte de la construction du plan.

(8) Peut-être est-ce la matière sucrée du vin qui, exposée à un soleil ardent, s'est caramélisée. Tous ces vases sont percés de quatre trous. Voyez la planche des vases antiques, fig. 40, dans le vol. V (collection d'antiques).

beaucoup plus encombrée que celles-ci ! A la vérité, c'est dans l'intérieur qu'il y a le plus de décombres, là où les habitations des Qobtes, et peut-être aussi des Arabes, ont contribué le plus à exhausser le terrain ; car au portique du théâtre, à l'hippodrome, aux thermes, à l'arc de triomphe, aux colonnes triomphales, le sol est peu enfoui.

En faisant des fouilles dans les ruines, on trouve beaucoup de médailles qui appartiennent au temps de Constantin et du Bas-Empire, des agrafes, des boutons en cuivre et différentes antiques du même genre. Les habitans ont coutume de frotter les médailles sur la pierre, afin de mettre le métal à nu, croyant mieux les vendre aux voyageurs.

Tel est l'aspect des restes d'Antinoé. Maintenant que le lecteur a une idée générale de la ville et de ses environs, je vais le conduire de monument en monument, et ensuite je décrirai chacun en particulier. Le lecteur me pardonnera les détails sur une ville qui est importante sous le double rapport de l'histoire d'Adrien et de celle de l'art : aucun voyageur ne s'y étoit arrêté assez long-temps pour la bien observer. J'ai été assez heureux pour y faire cinq voyages pendant le cours de l'expédition Française.

Une observation qui est générale, c'est que tous les édifices sont construits en pierre calcaire numismale. Il n'y a point d'autres matériaux qui soient entrés dans la construction, si on en excepte les colonnes de granit qu'on trouve près de l'arc de triomphe et dans quelques autres endroits. Mais ces colonnes ont elles-mêmes leurs chapiteaux en pierre numismale. Il y a aussi différens morceaux en marbre ; tels que la cuve des thermes, la statue d'Antinoüs, &c. (1).

Si, de la butte élevée où j'ai supposé le spectateur pour lui faire embrasser Antinoé d'un coup-d'œil, on descend vers la droite en se dirigeant au sud, on arrive d'abord à la grande rue qui partage en deux la ville dans le sens de sa largeur. On est frappé de cette longue file de colonnes qui existent d'un bout à l'autre dans cette rue ; il y en a très-peu d'entières. Elles étoient toutes de l'ordre Dorique Grec. Dans cette série de colonnes, il n'existe aucune interruption, excepté là où de somptueux édifices bordent la rue. A son extrémité méridionale, est le portique Corinthien qui précédoit le théâtre. C'est le monument le plus imposant et de meilleur goût de tous ceux qui décorent cette ville (2). Quoiqu'il ait beaucoup souffert, les colonnes, les piliers et les murailles qui subsistent forment encore un ensemble très-beau. En traversant le portique, on trouve les restes du *proscenium* et de l'amphithéâtre. Des fours à chaux, que les barbares y ont établis, expliquent parfaitement la presque entière destruction de cet édifice ; on en voit toutefois distinctement les dimensions, le plan et la disposition générale (3). Entre les décombres et l'enceinte, dans cette partie, l'espace est uni et point encombré ; je soupçonne que l'on n'habitoit point de ce côté de la ville. En suivant l'enceinte jusqu'à l'ouverture du grand vallon sablonneux, on ne trouve rien de remarquable : mais, arrivé à un mur qui a servi à retenir les eaux du torrent, on

(1) M. Balzac a vu le fût d'une petite colonne brisée et des fragmens d'autels en marbre.

(2) Voyez pl. 55.

(3) Voyez pl. 53.

aperçoit vers la droite un monument d'une étendue considérable; sa longueur est de plus de trois cents mètres. C'est un ancien hippodrome, dont l'ouverture est tournée vers la ville (1); les degrés de l'amphithéâtre sont ruinés et couverts par les sables du désert qui se sont amoncelés du côté du sud-est, jusqu'au haut de l'édifice. La colonnade qui l'entouroit a disparu : on voit seulement au pied quelques débris de colonnes renversées.

De l'hippodrome, on découvre la grande porte de l'est, à l'issue de la première rue transversale. Ce qui reste de cette porte, consiste principalement en deux grands piliers Corinthiens placés un peu au-dedans de l'enceinte, et autour desquels sont beaucoup de ruines; au point même de l'enceinte, il n'y a pas de vestiges conservés de la porte qui devoit y exister.

Si l'on descend la rue transversale, on trouve à droite et à gauche plusieurs beaux monumens presque détruits. Le plus remarquable parmi eux paroît avoir servi de bain public.

Arrivé au carrefour, on se retrouve dans la grande rue du portique du théâtre. Quatre colonnes plus grandes que les autres en occupoient les angles. Si de là on se dirige perpendiculairement, on remarque, à une certaine distance, quatre autres colonnes pareilles, dont une est entièrement debout et parfaitement conservée (2). Le piédestal d'une autre, avec sa base, est encore sur pied. Ces monumens étoient des colonnes triomphales élevées en l'honneur d'Alexandre-Sévère. Au bout de cette même rue est un monument massif qui paroît avoir été un tombeau; et plus loin, le reste de la porte du nord.

En revenant sur ses pas au premier carrefour, et continuant la rue transversale qu'on avoit quittée, on a devant soi l'arc de triomphe, qui est à l'extrémité la plus voisine du Nil. Ce magnifique bâtiment est le plus conservé de tous ceux qui embellissent la ville (3). Entre lui et le fleuve sont deux grandes colonnades en granit.

C'est à quelque distance de l'arc de triomphe qu'est le village actuel de Cheykh A'bâdeh, qui a succédé à Antinoë. Les maisons sont bâties en briques crues, enduites de limon ou d'argile sablonneuse. Ces pauvres cabanes semblent encore plus misérables à côté des ruines de tout genre et des colonnes encore debout auxquelles elles sont adossées. Il y a même, dans quelques-unes de ces huttes, des colonnes qui gênent la circulation, sans que les habitans aient l'air de s'en apercevoir. Le village renferme une mosquée bâtie avec d'anciennes colonnes bizarrement placées et de toutes proportions, et qu'on dit le reste d'une ancienne église.

Dans ce village, qui est mahométan, on ignore tout-à-fait que le nom du lieu est tiré de celui d'un saint évêque d'Ensené; car c'est ainsi que l'endroit s'appeloit, selon les Qobtes (4). Aujourd'hui le nom d'Ensené est inconnu. Selon le P. Sicard, l'évêque se nommoit *S. Ammonius*; il fut martyr à Antinoë. Les habitans l'ont pris pour un cheykh de leur religion, et ils le vénèrent comme un saint musulman. Je demandai à l'un d'entre eux s'il savoit qu'ils honoroient un Chrétien; il me répondit : *Toi, tu le sais; mais nous, nous n'en savons rien.* Son tombeau est

(1) Voyez pl. 53, et pl. 54, fig. 2, au point 2.

(2) Voyez pl. 59.

(3) Voyez pl. 57.

(4) On dit vulgairement *Enselé*. (Voyez ci-après, p. 38.)

dans la plaine sablonneuse qui sépare Antinoé de la montagne Arabique (1). La plaine renferme beaucoup d'autres tombeaux, les uns recouverts de dômes, les autres d'une simple pierre; c'est là que les habitans de la rive gauche viennent enterrer leurs morts.

C'est une remarque générale, que les Égyptiens enterrent leurs morts dans les sables, soit vers la Libye, soit vers l'Arabie; ils vont pour cela jusqu'au désert, à quelque distance que ce soit. La raison la plus naturelle qu'on puisse apporter de cette coutume, c'est la crainte que la culture n'aille troubler les cendres des morts. L'inondation est encore aussi à redouter que la charrue. Enfin peut-être est-ce le desir d'en conserver les restes; car le sol du désert est, par sa sécheresse, très-propre à la conservation des cadavres: on a trouvé plus d'une fois sur le sable des momies naturelles dans une dessiccation parfaite.

Les habitans actuels de Cheykh A'bâdeh sont de race Arabe. La chose est évidente pour le voyageur qui a comparé les Arabes cultivateurs avec le fellâh Égyptien. Sur presque toute la rive droite du Nil, des tribus Arabes ayant renoncé à la vie pastorale, se sont établies dans des villages; Cheykh A'bâdeh est un de ces points. Les Arabes y ont conservé le caractère natif et tous les traits qui les distinguent (2). Ainsi que dans tous les autres villages de la même origine, on cultive avec succès et en abondance la canne à sucre; de beaux champs de cette espèce occupent le terrain qui touche aux ruines d'Antinoé, du côté du nord-ouest.

Les Arabes errans entretiennent des relations avec les Arabes de ce village, comme il arrive dans toute l'Égypte. Ennemis du fellâh, ils vivent en paix avec les cultivateurs de leur race, bien qu'ils aient du dédain pour ceux qui ont abandonné la tente et pris des habitations fixes. Aussi avons-nous aperçu quantité de Bédouins aux environs des ruines: ne soupçonnant pas qu'il y eût aucun danger dans nos excursions, nous allions fréquemment, sans escorte et sans armes, à une grande distance du fleuve où nos barques stationnoient; plusieurs fois des cavaliers Arabes troublèrent nos opérations, et ce n'est pas sans péril que nous vînmes à bout de les terminer. Un jour quelques-uns de mes compagnons de voyage, se promenant dans l'hippodrome, virent arriver trois Bédouins au galop; sans armes et sans aucune défense, ils furent obligés de se retirer précipitamment sur le Nil. Une autre fois, un voyageur (3) occupé à mesurer les dehors de la ville entendit le hennissement d'un cheval: en se relevant, il vit à quatre pas deux cavaliers Arabes embusqués. Son domestique tenoit un tromblon; le voyageur s'en saisit, et dit aux Arabes, avec une heureuse présence d'esprit, que, s'ils étoient amis, ils pouvoient passer sans rien craindre. Surpris de sa contenance, les Arabes délibèrent un moment, puis tournent la bride, et se sauvent dans la montagne.

La chaîne Arabique a plusieurs vallons qui ont plus ou moins de profondeur. On m'avoit rapporté qu'il existoit dans le désert un chemin taillé dans le roc, large de quinze mètres, et conduisant à Antinoé. J'ai pris beaucoup d'informations

(1) Voyez *pl. 54, fig. 2*, au point 3.

(2) Voyez, sur ce sujet, les *Observations sur les Arabes de l'Égypte moyenne*, *É. M. tom. I, pag. 545*.

(3) M. Corabœuf.

sur ce chemin; tous m'ont assuré qu'ils n'en avoient aucune notion. MM. Raffeneau et Bert avoient cependant remarqué une route pareille dans leur reconnaissance (1) entre le Nil et la mer Rouge, et leurs guides les avoient assurés qu'elle se dirigeoit sur les ruines d'Antinoé.

## §. IV.

*Portique et Théâtre.*

J'AI dit que le portique est situé à l'extrémité sud-ouest et dans l'axe même de la rue longitudinale. Ce magnifique bâtiment formoit ainsi le point de vue de cette grande ligne, longue de  $1308^m \frac{1}{2}$ , jusqu'au monument du nord-ouest. Son axe fait un angle d'environ  $38^\circ$  à l'ouest avec le méridien magnétique. Il y a quelque incertitude sur le point jusqu'auquel s'étendoit l'édifice sur les parties latérales, et le plan général est difficile à restaurer d'une manière satisfaisante. Je me bornerai donc à décrire les restes actuels, et à proposer une conjecture sur l'ensemble des ruines du portique, et de celles de la partie postérieure.

Le monument se distingue de loin aux chapiteaux Corinthiens de ses piliers et de ses colonnes, dont les angles sont très-avancés et lui ont fait donner par les Arabes le surnom d'*Abou'lqeroun* ou *cornu* (2); c'est à quoi l'on distingue Antinoé, quand on navigue sur le Nil : ces chapiteaux élevés et saillans se découvrent à travers le bois épais de dattiers qui garnit les rives du fleuve.

Le portique étoit composé de quatre colonnes en avant, avec un entre-colonnement plus large au milieu; de deux piliers en retraite, avec un massif où sont percées trois portes; enfin, de deux colonnes et deux piliers postérieurs conduisant sans doute dans d'autres distributions qui ont disparu sous les décombres. Les deux colonnes antérieures du côté du Nil sont debout et entièrement conservées dans toute la hauteur; il en est de même des deux piliers qui sont en avant des portes : la troisième colonne de devant est à moitié debout, et la quatrième est rasée. Les deux colonnes de la partie postérieure sont en partie debout (3); il reste peu de chose des deux piliers qui les accompagnoient à droite et à gauche.

Le massif où sont percées les trois portes, est détruit dans sa partie supérieure : il subsiste encore jusqu'à la hauteur de la porte du milieu. Les portes latérales sont conservées entièrement, ainsi que deux fenêtres à fronton dont elles étoient surmontées.

Tout autour sont des tronçons de colonnes et des fragmens de chapiteaux. Le sol est jonché de débris qui annoncent que d'autres constructions, dont je parlerai tout-à-l'heure, se rattachent au portique à droite et à gauche. L'encombrement de l'édifice est peu considérable.

La façade a  $16^m,4$  de longueur; l'entre-colonnement du milieu, mesuré entre les socles des colonnes, est de  $4^m,36$ ; et l'entre-colonnement latéral, de  $2^m,44$ .

(1) Voyez la pl. 100, fig. 1, É. M.

(2) Littéralement, le père aux cornes. Voyez la pl. 56.

pu avancer que les quatre colonnes de derrière étoient rasées.

(3) On ne comprend pas comment le P. Sicard a

Le diamètre inférieur des colonnes est de 1<sup>m</sup>,337; et le supérieur, de 1<sup>m</sup>,155. La hauteur, compris la base et le chapiteau, est de 12<sup>m</sup>,78. Le socle ou stylobate sur lequel reposent les colonnes, est, ainsi que tout le sol de l'édifice, à un mètre de hauteur au-dessus du niveau de la rue; on y montoit par des degrés, aujourd'hui cachés par les ruines: ainsi la hauteur totale de ce qui reste du massif du portique, est d'environ neuf mètres. Il ne subsiste plus rien de l'entablement ni du fronton. L'existence de celui-ci est prouvée par le récit des voyageurs qui nous ont précédés: on peut en évaluer la hauteur avec celle de l'entablement à 6<sup>m</sup>,9 environ. Ainsi la hauteur totale du portique au-dessus du sol de la grande rue étoit d'environ 20<sup>m</sup>,7.

Entre les colonnes antérieures et le massif où les portes sont percées, il y a un intervalle de 3<sup>m</sup>,62 environ; et entre cette muraille et les colonnes ou piliers postérieurs, la distance est de 4<sup>m</sup>,1. La porte du milieu étoit d'une haute proportion, et véritablement imposante: elle avoit, compris le chambranle, environ 9<sup>m</sup>,1 de hauteur, et 5<sup>m</sup>  $\frac{1}{2}$  de largeur; et dans œuvre, environ 8<sup>m</sup>,3 de haut, sur 3<sup>m</sup>,825 de large.

La base de la colonne a 0<sup>m</sup>,7 de haut; le chapiteau, au-dessus de l'astragale, 1<sup>m</sup>,53: son diamètre inférieur, mesuré au même point, est de 1<sup>m</sup>,304. La largeur du socle de la base est de 1<sup>m</sup>,773; celle du grand socle, de 1<sup>m</sup>,963. Le fût de chaque colonne est de cinq grosses pierres: chacun des tambours est de plus de deux mètres; le supérieur a 2<sup>m</sup>,43. Telles sont les dimensions exactes du portique et de ses principales parties; le lecteur qui voudra connoître les mesures des détails, peut consulter les gravures (1).

Les colonnes des deux façades sont cannelées, et la cannelure est remarquable par sa belle exécution; elle est pleine jusqu'au milieu de la hauteur (à 3<sup>m</sup>,545 du congé supérieur de la base), et vide dans la partie supérieure; le nombre des cannelures est de vingt-quatre. A ce même point, le fût ne présente pas de renflement (2): ainsi les colonnes étoient coniques.

La sculpture des chapiteaux est très-belle, quoique la pierre numismale dont ils sont composés, se prêtât difficilement à une exécution délicate, à cause des coquillages pétrifiés dont elle est remplie ou même entièrement composée. Les feuilles d'acanthé et les caulicoles sont travaillées parfaitement; il n'y a pas moins de perfection dans les moulures des chambranles qui décorent les trois portes, bien que d'un style sévère, et dans les petites fenêtres à pilastre Corinthien qui surmontent les portes latérales. Les chapiteaux de ces pilastres, étant, ainsi que leurs frontons, d'une très-petite dimension, font encore mieux ressortir la finesse du travail et la fermeté de la sculpture. L'appareil de la construction, dans le massif de la porte, est composé d'assises de 0<sup>m</sup>,535, et toutes d'égale hauteur. Les joints sont renfoncés profondément; ce qui produit à chaque assise une rainure très-marquée de 0<sup>m</sup>,05 de largeur, et donne à l'appareil un style très-mâle et simple à-la-fois.

Si l'on en croit les traditions, la porte du milieu étoit fermée par deux grands

(1) Voyez pl. 56.

(2) Le diamètre, mesuré à cette hauteur, est de 1<sup>m</sup>,265;

le fût étoit conique: par le calcul, on trouve 1<sup>m</sup>,274; ce qui en diffère peu.

battans en bois, recouverts en fer; et ces battans furent transportés au Kaire pour servir à fermer la porte appelée *Bâb el-Zoueyleh*: il est certain qu'il existe au Kaire une porte appelée *Bâb el-Hadyd*, ou *Porte de fer*.

Dans le prolongement du massif intermédiaire sont, à droite et à gauche, des arrachemens de muraille qui lioient le portique avec d'autres constructions: j'y ai trouvé les restes d'un ordre Ionique plus bas que l'ordre Corinthien; on voit encore à terre les débris des colonnes et de leurs chapiteaux (1). Il paroît que, dans cette direction, il y avoit une galerie et une grande cour carrée conduisant au théâtre: deux demi-colonnes adossées aux piliers postérieurs confirment cette idée; ces colonnes sont d'ordre Dorique et cannelées: on voit encore des bases d'autres colonnes pareilles, et il est à présumer qu'elles se prolongeoient à droite et à gauche, pour former une cour antérieure au monument qui suit.

Si, de la façade postérieure du portique, on s'avance au sud-est dans la direction de l'axe, on aperçoit des ruines fort étendues qui se dessinent en amphithéâtre: presque tout a été bouleversé ou détruit de fond en comble, ou brûlé sur la place. Ce n'est qu'en approchant de près qu'on reconnoît la forme demi-circulaire d'un vaste théâtre, semblable aux théâtres Romains et analogue à celui d'Otricoli dans l'Ombrie; mais l'arc est plus grand qu'une demi-circonférence. Du portique à l'avant-scène on compte quarante-cinq mètres: là est le *proscenium*, marqué par six piliers formant trois entrées, dont il reste encore une partie debout; la scène s'y présente dans sa largeur totale, qui n'est pas inférieure à soixante-quatorze mètres. Des piliers de l'avant-scène au centre de l'amphithéâtre il y a encore cinq mètres: enfin de ce centre au pied des degrés on compte vingt-quatre mètres; c'est le rayon intérieur.

La profondeur de ces gradins est de vingt-un mètres: ainsi le rayon total est de quarante-cinq mètres.

Dans cette même direction, est une porte extérieure à huit mètres au-delà de l'amphithéâtre; apparemment il y avoit deux entrées à l'édifice: celle-ci étoit celle du sud-est; le portique étoit celle du nord-ouest. Une grande porte est percée du fond de l'amphithéâtre au dernier rang des banquettes. Si l'on continue toujours au sud-est, on rencontre l'enceinte d'Antinoë à cent vingt-cinq mètres plus loin.

Dans le prolongement du premier rang de banquettes sur le diamètre, on voit de grosses pierres ruinées, et une pierre creusée circulairement, dont je n'ai pu deviner l'usage; l'espace qu'on regarde comme la cour antérieure, contient une foule de débris et de ruines. L'amphithéâtre est presque par-tout recouvert de sable; ce qui n'empêche pas de reconnoître les masses de ce monument, et la régularité du plan général.

La destruction du monument a sans doute plusieurs causes; mais la principale de toutes est la richesse même des matériaux dont il étoit construit. Plusieurs fours à chaux sont établis en avant de l'amphithéâtre; autour sont des débris de marbre blanc qui attestent que les barbares ont converti en chaux tout ce qu'il y

(1) Je ne rapporte point les mesures de ces colonnes, cision que les autres. Voyez la pl. 56, fig. 15. Nota. La cote qu'il n'a pas été possible de prendre avec la même pré- 0<sup>m</sup>,265, pour la largeur de la volute, est trop foible.

avoit de marbre ou de pierre calcaire propre à cet usage : on peut croire que les banquettes elles-mêmes étoient toutes de marbre.

Je n'ai pas parlé des restes d'un mur en brique placé entre le massif du portique et le pilier postérieur, du côté du sud ; il est parallèle à l'axe et se dirige sur la demi-colonne engagée : rien n'annonce que cette construction soit antique.

La grande distance du portique à la scène rend fort difficile toute espèce de combinaisons tendant à le rattacher au théâtre. J'ai avancé plus haut qu'il y avoit eu entre l'un et l'autre une grande cour intérieure, formée peut-être par une galerie d'ordre Ionique, dont on voit le reste dans la direction du massif principal. Dans ce cas, le portique auroit servi d'entrée à une vaste enceinte ornée de colonnes sur les quatre côtés, et environnant le théâtre : c'est ainsi qu'on voit, dans plusieurs théâtres Romains, ces grands promenoirs derrière la scène, le long desquels il y avoit, de distance en distance, de petits monumens où l'on cherchoit de l'ombrage, ou de simples portiques à un seul rang de colonnes. Il est évident que les fenêtres et les portes de celui-ci avoient un but, et que les arrachemens contigus au massif annoncent une enceinte continue. Je reviendrai sur ce sujet ; mais je dois convenir qu'il reste trop peu de vestiges pour essayer la restauration générale de l'édifice.

#### §. V.

##### *Arc de triomphe et Environs.*

L'ARC de triomphe termine à l'ouest la rue transversale d'Antinoé, comme le portique termine au midi la grande rue longitudinale. Quand on vient de la porte et de l'enceinte de l'est, on a en point de vue ce magnifique monument, qui est conservé, ainsi que je l'ai dit, plus que tous les autres édifices : il n'est pas encombré ; le principal dommage qu'il ait souffert consiste dans la disparition des colonnes qui étoient adossées aux pilastres, et qui ont été emportées pour servir à la construction des églises Chrétiennes et des mosquées. Les débris qui restent sur le sol, annoncent qu'elles étoient de granit. Aujourd'hui, le bois de palmiers dans lequel est placé l'édifice, le rend encore plus pittoresque.

Quand on approche du monument, on est frappé de la beauté et de la finesse de l'exécution ; il y a dans les lignes, dans les angles, dans toutes les moulures des archivoltés, une pureté qui ne peut être comparée à rien de ce qu'on voit en Égypte dans le même genre d'architecture : le choix de la pierre, qui est d'un grain très-fin, est une des causes de la perfection admirable du travail.

L'axe du bâtiment fait un angle de  $54^{\circ}$  à l'est avec le méridien magnétique : ainsi cet axe, qui est le même que celui de la rue transversale d'Antinoé, est à angle droit de la rue longitudinale.

L'édifice est composé de trois arcades ; celle du milieu est plus que double en largeur des deux latérales, et d'environ moitié plus élevée : l'épaisseur du monument est divisée en deux par des portes en arcade dirigées perpendiculairement à l'axe, et plus basses que les arcs latéraux de la façade ; ce qui partage le bâtiment

en huit massifs. Au-dessus des arcades latérales sont deux fenêtres. Derrière les quatre colonnes, il y a autant de pilastres qui ont toute la hauteur du bâtiment, depuis le soubassement jusqu'à l'architrave. Les colonnes et leurs entablemens, ainsi que les petits piliers placés en arrière, sont d'ordre *Corinthien*; mais les grands pilastres et le grand entablement général qui porte le fronton, sont d'ordre *Dorique*: l'un et l'autre présentent des particularités dont je parlerai plus tard. Les trois espèces d'arcs sont toutes d'ordre *Dorique*; les colonnes seules sont *Corinthiennes*, ainsi que leurs pilastres et l'entablement qu'elles supportent. Dans les quatre massifs du milieu, on a pratiqué des escaliers à vis, qui conduisent dans des salles supérieures.

Après cet aperçu général, je donnerai une idée juste de l'état actuel de l'édifice, en disant qu'il est entièrement conservé, à l'exception seulement, 1.° de l'angle du fronton de droite et du petit entablement qui portoit la fenêtre; 2.° de l'angle du fronton de gauche et de l'entablement de ce côté; 3.° d'une portion du mur de la façade, et de l'entablement qui étoit au-dessus de l'arc du milieu: enfin j'ai déjà dit que les colonnes adossées avoient été enlevées. Tout le reste de l'édifice est intact (1): on voit ainsi qu'il ne manque aucune partie essentielle, et que la restauration entière ne présente pas la moindre difficulté.

Entre l'arc de triomphe et le Nil, on aperçoit vers la gauche un piédestal massif, isolé, peu élevé, et qui sans doute avoit en regard, du côté droit, un autre piédestal pareil. Les statues que supportoient ces piédestaux, étoient colossales, ou bien c'étoient des groupes de plusieurs figures (2).

Quant aux colonnades et aux constructions environnantes, j'en parlerai à la fin de ce paragraphe. Je vais maintenant rapporter les dimensions principales de l'arc de triomphe.

La façade a 17<sup>m</sup>,39 de longueur; la largeur, non compris le soubassement qui supporte les colonnes et leurs pilastres, est de 10<sup>m</sup>,12: la hauteur totale est d'environ 18<sup>m</sup> $\frac{1}{2}$ ; elle est composée de vingt-six hauteurs d'assise, chacune de 0<sup>m</sup>,72. La hauteur de la grande arcade, sous la clef, est de 11<sup>m</sup>,25; et sa largeur, de 5<sup>m</sup>,21: celles des arcades latérales, de 7<sup>m</sup>,71 et de 2<sup>m</sup>,46; enfin celles des petites arcades transversales, de 5<sup>m</sup>,45 et de 2<sup>m</sup>,26.

La hauteur des grands pilastres *Doriques*, compris le chapiteau, la base et le socle, ce qui est celle de l'ordre entier, a près de dix-neuf hauteurs d'assise; celle de l'entablement, trois; et celle du fronton, quatre.

Les pilastres *Corinthiens* et leurs colonnes, avec la base et le chapiteau, ont neuf hauteurs d'assise ou 6<sup>m</sup>,48; et l'entablement, deux ou 1<sup>m</sup>,44; le soubassement qui supporte cet ordre secondaire, en a trois ou 2<sup>m</sup>,16.

Le diamètre inférieur des colonnes est égal à 0<sup>m</sup>,59: ainsi les colonnes ont plus de dix diamètres et demi. Le piédestal de l'ordre principal, quoique *Dorique*, a précisément la même proportion: mais ce n'est pas la seule incorrection que présente le style de ce monument.

(1) Voyez pl. 57.

(2) On en juge ainsi par la largeur des piédestaux. Voyez pl. 58, A. vol. I, fig. 2, et fig. 11, en a. Dans la fig. 1, pl. 58, la cote 36<sup>m</sup>,4 doit être lue 26<sup>m</sup>,4.

Les fenêtres qui surmontent les arcs latéraux, ont 1<sup>m</sup>,6 de large sur 2<sup>m</sup>,8 environ de hauteur. Telles sont les principales mesures extérieures de l'édifice : on trouvera sur la gravure les mesures de détail, et celles des moulurés, qui ont été relevées avec le plus grand soin.

Pour pénétrer dans les escaliers à vis pratiqués dans les quatre grands massifs de l'arc de triomphe, il faut, à partir du socle inférieur, monter deux marches, hautes, l'une de vingt-quatre centimètres, l'autre de quatorze, et l'on se trouve alors dans une cage circulaire, dont le noyau, les marches et toutes les parties sont d'une exécution admirable. Rien n'égale ou ne surpasse la beauté de l'appareil, la finesse des joints, la solidité de la construction : aussi ces escaliers sont-ils encore aujourd'hui d'une conservation parfaite.

La hauteur du noyau de la vis, à partir du sol de la première marche jusqu'à celui de la salle voûtée où elle débouche, est d'environ 11<sup>m</sup>  $\frac{1}{2}$ . On parcourt, pour monter jusqu'au sommet, sept circonvolutions entières chacune de dix marches, et encore trois autres degrés après ; en tout soixante-treize degrés hauts de quinze centimètres ou cinq pouces et demi environ.

De la salle où arrive l'escalier, on se rend, en montant une marche (1), dans une très-grande chambre voûtée, longue de 7<sup>m</sup>,5, sur 3<sup>m</sup>,62 de large, et dont le sol est au niveau de la dix-septième assise. Cette grande pièce occupe le milieu du bâtiment ; elle est haute de plus de 5<sup>m</sup>  $\frac{1}{2}$  : j'ignore par où elle reçoit la lumière. Il en est de même des pièces qui sont au haut des quatre escaliers : mais celles qui se trouvent à droite et à gauche, à deux mètres plus bas, sont éclairées par des fenêtres placées au-dessus des arcades latérales et dont j'ai parlé précédemment (2) ; il entroit des reflets de lumière par les portes qui communiquent de ces dernières pièces avec les salles placées au-dessus des escaliers et avec la salle du milieu.

J'ai fait remarquer la beauté de l'exécution des escaliers à vis ; il faut en dire autant des chapiteaux Corinthiens et Doriques, de toutes les corniches, des moulures des archivoltes, et de celles des bases des colonnes et de leurs piédestaux : on ne peut rien voir de plus pur et de plus agréable à la vue. Les détails sont d'une grande finesse et parfaitement bien conservés ; mais le style de ces mêmes moulures manque de sévérité (3). Il y a une très-légère saillie aux pierres de l'appareil ; c'est un bossage à peine sensible, régulier et doux à l'œil.

La frise est décorée de triglyphes, qui ne présentent aucune particularité : les métopes sont vides. Autour des fenêtres qui surmontent les arcades latérales, il y a un chambranle riche, mais simple ; ces fenêtres sont d'une proportion peu élevée, qui contribue à faire ressortir l'élévation, peut-être un peu trop grande, des arcades. On peut consulter la gravure pour les détails des autres parties de la décoration ; il seroit superflu de les décrire : j'ajouterai seulement que le fronton de l'édifice est d'une belle proportion.

(1) Cette marche est cotée par erreur sur la gravure 0<sup>m</sup>,026, au lieu de 0<sup>m</sup>,26. Voyez pl. 58, fig. 15.

(2) On y entroit par des portes percées dans la cage

des escaliers. Ces portes n'ont pas été indiquées dans la gravure. Voyez pl. 58, fig. 15.

(3) Voyez ci-après, pag. 32.

Les voûtes et les portes longitudinales ou transversales ne sont pas d'une moins belle exécution que le reste de l'arc de triomphe; l'élégance et la simplicité s'y font remarquer autant que la pureté et la finesse du travail : rien ne doit être d'un plus bel effet à Antinoé, que toutes ces portes croisées qui, en multipliant les issues, font passer aussi la lumière dans tous les sens. Il semble que, dans les jours de fête, la foule traversant les dix ouvertures de l'arc de triomphe doit donner à cet aspect quelque chose de varié et d'animé.

Il n'y a aucun doute que les huit colonnes de granit placées devant et derrière l'édifice ne fussent destinées à supporter des statues debout; ces figures, comme la place l'indique, devoient être isolées et colossales (de  $2\frac{1}{2}$  à 3 mètres de haut) : mais il n'en reste rien; et les colonnes elles-mêmes, du côté de l'est, ont disparu de dessus leurs piédestaux. Sur l'autre côté, les fûts tronqués sont encore en place.

Je n'ai vu nulle part des traces d'inscriptions; s'il en a existé une, elle ne pouvoit se trouver que sur la partie de la muraille placée au-dessus du grand arc, et qui est aujourd'hui renversée.

## ENVIRONS DE L'ARC DE TRIOMPHE.

ENTRE l'arc de triomphe et le fleuve, il y avoit une vaste cour environnée de colonnes de granit rouge, disposées sur quatre rangs. Les quatre premières sont encore en place du côté nord de cette espèce d'*atrium*; elles paroissent appuyées sur des constructions qui s'alignent avec l'édifice : de ce même côté l'on trouve deux autres colonnes debout (1). Du côté du sud, on ne voit plus de colonnes que dans la première rangée; le nombre de celles qu'on trouve en place est de sept. D'après les distances de ces colonnes et l'entre-colonnement général, on est assuré qu'il y avoit au moins quarante colonnes pareilles de chaque côté de l'arc de triomphe; mais il est possible qu'il y en eût beaucoup davantage, et qu'elles s'étendissent même jusqu'au bord du Nil. Celles qui manquent ont été enlevées pour embellir la mosquée du village. Selon un voyageur, il y avoit des colonnes de porphyre dans le même endroit (2).

Cette disposition concourt, avec l'existence des deux grands piédestaux isolés, à faire voir que la façade principale du monument étoit tournée vers le Nil; on y arrivoit après avoir traversé ces vastes péristyles, qui avoient sans doute aussi une entrée monumentale. Toutefois, je dois ajouter que plusieurs colonnes paroissent plus grandes que les autres, et qu'il y a, dans le plan, des irrégularités, telles que le défaut d'alignement entre quelques colonnes : mais elles ont sans doute été ébranlées ou déplacées par divers accidens; d'ailleurs toutes sont liées avec des constructions Romaines.

On est surpris de voir, sur ces colonnes de granit, des chapiteaux en pierre calcaire; on l'est plus encore de ce que le chapiteau est Corinthien, tandis que la proportion du fût est d'ordre Dorique. Ces deux circonstances rendent presque évident que les fûts de granit ont été puisés dans des monumens antérieurs, peut-être à *Hermopolis magna*, qui étoit située de l'autre côté du fleuve. Ils portent

(1) Voyez pl. 58, fig. 1.

(2) Le P. Sicard, *Mém. des missions dans le Levant.*

l'empreinte d'un ouvrage Grec, et leur époque est probablement celle des rois Ptolémées : le travail est un peu inégal, mais en général d'une bonne exécution; quant aux chapiteaux, ils sont faits de pierre numismale, et bien travaillés, malgré la difficulté que ce genre de pierre oppose à l'outil.

Au rapport du voyageur que j'ai cité précédemment, il y avoit autour de toutes ces constructions une grande et forte muraille crénelée. Je n'ai point vu de pareille muraille; mais, à l'est de l'arc et dans la direction de la grande rue transversale, on trouve une vaste construction rectangulaire, entourée d'un mur épais, longue en dedans de 13<sup>m</sup>,7 sur 5<sup>m</sup>,9, et aujourd'hui découverte. Le mur du nord se prolonge exactement sur la rangée extrême de la colonnade de granit. Les murs sont en briques cuites, séparées par une épaisse couche de mortier dur qui est parfaitement conservé; les paremens sont réguliers et très-bien faits (1). De pareilles murailles en briques subsistent dans la grande rue transversale, entre les bains et la porte de l'est; on en voit d'analogues à Alexandrie et en d'autres endroits. Il seroit possible que cette enceinte eût servi de citerne; mais je ne puis en apporter ni preuve ni indice, les décombres m'ayant empêché d'examiner si l'intérieur renferme quelque bassin. Il y a lieu de croire que de l'autre côté de la rue il y avoit une construction pareille.

C'est à peu de distance de l'arc de triomphe, et auprès du carrefour, que nous avons trouvé le torse d'une statue en marbre blanc, d'un excellent travail, et qui est le reste d'une figure d'Antinoüs; j'en parlerai ci-dessous, au §. VIII.

### §. VI.

#### *Colonnes dédiées à l'Empereur Alexandre-Sévère.*

IL n'y a aucun doute que, dans le plan primitif d'Antinoé, l'on n'ait tracé ces grandes rues longitudinales qui divisent la ville en grands quartiers, et qui sont ornées de colonnes d'un bout à l'autre. Cependant il paroît que dans la suite on ajouta dans ces mêmes rues différens monumens. De ce nombre sont les colonnes triomphales dédiées à Alexandre-Sévère. Deux *quadrivium* ou carrefours ont été décorés avec ces colonnes : du moins tout annonce que les piédestaux qui subsistent dans celui qui est en vue de l'arc de triomphe et du portique du théâtre, supportoient des colonnes pareilles à celles qui se trouvent au carrefour le plus septentrional; peut-être étoient-elles consacrées à Adrien, comme celles-ci le furent plus tard à l'empereur Alexandre-Sévère. La direction des faces de ces piédestaux est vers le centre du *quadrivium*, et les angles intérieurs sont dans les directions des grandes colonnades (2). Comme il ne reste que les piédestaux des colonnes qui étoient au carrefour de la rue de l'arc de triomphe, on ne pourroit faire à leur sujet que des conjectures plus ou moins probables : je ne m'occuperai donc que de celles du carrefour du nord.

Dans le §. III, on a marqué la distance des colonnes d'Alexandre-Sévère, par

(1) Voyez pl. 58, fig. 1, en c, et pl. 60, fig. 13.

(2) Voyez pl. 53, et pl. 60, fig. 18.

rapport aux autres points des ruines d'Antinoë; il reste à décrire l'état actuel de ces monumens, qui diffère peu de leur état primitif. J'ai dit *monumens*; car ces grandes colonnes isolées, hautes de près de dix-huit mètres (1), peuvent passer pour monumentales. Leurs piédestaux élevés, leurs doubles socles, le large embase-ment du socle inférieur qui a près de  $3^m \frac{1}{2}$  de côté (2), contribuent à leur donner un aspect très-imposant. Quatre colonnes de cette espèce, couronnées par des colosses, distantes de plus de dix-sept mètres (3), et dominant sur les édifices du voisinage, devoient produire un grand effet. On ne peut douter de l'existence de ces statues colossales, en considérant le dé élevé qui pose sur le chapiteau, et la rainure carrée qui se voit au-dessus du même dé.

Des quatre colonnes qui ornoient la place, deux sont renversées à terre, et semblent tombées tout d'une pièce; les tambours sont encore juxta-posés. Il reste de la troisième tout le piédestal et la base du fût. Enfin la quatrième est intacte, ou peu s'en faut; c'est celle qui est à l'est par rapport au centre du *quadri-um* (4). Il ne manque rien à celle-ci, que la statue de l'empereur: probablement elle étoit en matière dure et précieuse, et elle a été emportée; je n'en ai point vu de débris à terre. Or le sol est peu encombré aux environs, et au pied des colonnes il ne l'est pas du tout; il n'y a sur le pavé de la rue qu'une légère couche de sable.

La hauteur totale du monument, compris le socle inférieur et le dé qui sur- monte le chapiteau, est de  $17^m,843$ ; celle du chapiteau est de  $1^m,53$ ; celle du fût, compris l'astragale, est de  $10^m,08$ : ce fût est composé de cinq morceaux ou tambours, sans compter les socles sur lesquels il repose; le dé supérieur est élevé de  $0^m,99$ ; le diamètre inférieur de la colonne a  $1^m,25$  (5); le piédestal a une hauteur de  $3^m,40$  avec son socle.

Les pierres qui composent ces colonnes, sont toutes numismales; ce qui n'em- pêche pas que l'exécution de la sculpture ne soit très-belle, particulièrement dans le chapiteau à feuilles d'acanthé et dans l'ornement à feuilles d'olivier qui occupe la partie inférieure du fût, ornement qui, au reste, n'est pas d'un goût pur. Ce n'est pas la seule particularité que présente la décoration de ces colonnes; les profils du piédestal (6) sont d'une forme qui ne se rencontre nulle part. Ce qui n'est pas moins singulier, c'est la forme octogone du socle, immédiatement placé sous la base de la colonne. Quoique tout le monument soit de l'ordre Corinthien, le fût n'a point la proportion ordinaire aux colonnes de cet ordre; il est beaucoup plus court.

Sur la face du piédestal tournée vers le centre du carrefour, on a tracé une inscription Grecque, composée de quatorze lignes. Il paroît que cette inscription étoit placée sur les quatre colonnes; car on la voit encore aujourd'hui répétée sur les deux piédestaux subsistans. Cette inscription a été gravée avec beaucoup de soin dans les planches, et je dois y renvoyer. Ce n'est pas non plus ici le lieu de

(1) Cinquante-cinq pieds environ.

(2) Environ onze pieds.

(3) Près de cinquante-trois pieds.

(4) Voyez *pl. 59, fig. 1.*

(5) Cette mesure est prise au-dessus du feuillage qui occupe le bas du fût; elle a été omise dans la gravure, *pl. 60, fig. 1.*

(6) Voyez *pl. 60, fig. 6, 8 et 9.*

la commenter, cette recherche devant trouver place ailleurs (1); mais je vais la rapporter toute entière. Elle apprend que les colonnes étoient dédiées à l'empereur Marc-Aurèle-Alexandre-Sévère. Voici l'inscription telle qu'elle existe aujourd'hui sur le piédestal de l'est :

## ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑΙΣΑΡΙΜΑΡΚΩΙΑΥΡΗΛΙΩΙ  
 ΣΕΟΥΗΡΩΙΑΔΕΞΑΝΔΡΙΕΥΣΕΒΕΙΕΥΤΥΧΗ  
 ΣΕΒΑΣΤ.....ΣΕ...Σ...  
 ΜΗΤΡΙΑΥΤΟΙ.....ΙΑΠΤΗΤΩΝ  
 ΣΤΡΑΤΟΠΕ..Ν.....ΣΚΑΙΛΙΩΝΙΟΥ  
 ΔΙΑΜΟΝΗΣΑΥΤΩΝ...ΠΑΝΤΟΣΑΥΤΩΝΟΙΚΟΥ  
 ΕΠΙΜΗΟΥΙΟΙΟΥ Ι.....ΠΑΡΧΟΥΑΙΓΥΠΤΟΥ  
 .. ΙΑ Π ΟΙΝΙΟΙ.....ΙΑΙ.....  
 ΑΝΤΙΝΟΕΩΝΝΕΩΝΕΛΛΗΝΩΝΙ.....  
 ΠΡΥΤΑΝΕΥΟΝΤΟΣΑΥΡΗΛΙΟΥΟΡΙΓΕΝ...  
 ..ΥΚΑΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΒΟΥΛΕΥΤΟΥ ΤΥΜΝ.....  
 ΕΠΙΤΩΝΣΤΕΜΜΑΤΩΝΚΑΙΩΣΧΡΗΜΑ.....  
 ΟΥΛΗΣΑΘΗΝΑΙΑΟΣ L ΙΑ ΙΙ Τ

En s'aidant de l'autre piédestal, et des données fournies par l'histoire, on peut la restaurer de la manière suivante :

## ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑΙΣΑΡΙΜΑΡΚΩΙΑΥΡΗΛΙΩΙ  
 ΣΕΟΥΗΡΩΙΑΔΕΞΑΝΔΡΙΕΥΣΕΒΕΙΕΥΤΥΧΗ  
 ΣΕΒΑΣΤΩΚΑΙΠΟΥΔΙΑΙΜΑΜΜΕΑΙΣΕΒΑΣΤΗΙ  
 ΜΗΤΡΙΑΥΤΟΥΚΑΙΜΗΤΡΙΜΗΝΤΑΥΤΗΤΩΝ  
 ΣΤΡΑΤΟΠΕΔΩΝΥΠΕΡΕΩΤΗΡΙΑΣΚΑΙΛΙΩΝΙΟΥ  
 ΔΙΑΜΟΝΗΣΑΥΤΩΝΚΑΙΤΟΥΣΥΝΠΑΝΤΟΣΑΥΤΩΝΟΙΚΟΥ  
 ΕΠΙΜΗΟΥΙΟΥΟΝΩΡΙΟΥ.....ΕΠΑΡΧΟΥΑΙΓΥΠΤΟΥ  
 .....ΙΑ Π ΟΙΝΙΟ.....ΗΑΙ...  
 ΑΝΤΙΝΟΕΩΝΝΕΩΝΕΛΛΗΝΩΝΙ.....  
 ΠΡΥΤΑΝΕΥΟΝΤΟΣΑΥΡΗΛΙΟΥΟΡΙΓΕΝΕΟΣ  
 ..ΥΚΑΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΒΟΥΛΕΥΤΟΥΤΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ  
 ΕΠΙΤΩΝΣΤΕΜΜΑΤΩΝΚΑΙΩΣΧΡΗΜΑΤΩΝΤΗΣ  
 ΒΟΥΛΗΣΑΘΗΝΟΙΑΟΣ L ΙΑ ΙΙ Τ

*Traduction Latine.*

## BONÆ FORTUNÆ.

IMPERATORI CÆSARI MARCO AURELIO  
 SEVERO ALEXANDRO PIO FELICI  
 AUGUSTO ET JULIÆ MAMMÆÆ AUGUSTÆ  
 MATRI ILLIUS ET MATRI ITIDEM  
 CASTRORUM, PRO SALUTE ET PERPÆTUA  
 STABILITATE ILLORUM ET TOTIUS ILLORUM DOMUS  
 SUB MEVIO HONORIO.... PRÆFECTO ÆGYPTI  
 .....(ex mandato.)  
 ANTINOITARUM NOVORUM GRÆCORUM.....  
 PRYTANE AURELIO ORIGENE...  
 ET APOLLONIO SENATORE GYMNASIARCHO  
 PROPTER CORONAS UT ET NEGOTIA  
 SENATUS ATHENIENSIS, ANNO XI....

Les colonnes triomphales Trajane et Antonine sont d'ordre Dorique, tandis que les colonnes élevées à Antinoé en l'honneur d'Alexandre-Sévère sont Corin-

(1) Voyez mon Mémoire sur les anciennes inscriptions recueillies en Égypte, A. tom. II, et la pl. 56, A. vol. V.

thiennes : cependant on peut citer la colonne de Sainte-Marie-Majeure, comme étant aussi d'ordre Corinthien. Le fût seul de celle-ci a seize mètres, c'est-à-dire, six mètres de plus que celui des colonnes d'Antinoé. On voit aussi à Palmyre une colonne isolée du même genre que ces dernières.

Quant au feuillage dont le pied du fût est garni, c'est une circonstance fort rare dans l'architecture des anciens. Les Romains ont peu employé de colonnes décorées de cette manière. On voit à Nîmes et au Baptistère de Constantin des colonnes ainsi ornées, mais sur une partie moins longue du fût. Ici la sculpture est en feuilles d'olivier et fort bien travaillée; mais, quelque belle qu'elle soit, l'œil n'est pas satisfait de ce genre de décoration.

On a cru mal-à-propos que cet ornement étoit en feuilles de chêne, pour faire allusion à une victoire remportée par l'empereur Alexandre-Sévère. S'il faut le regarder comme un emblème, ce seroit un symbole de paix plutôt qu'un signe de triomphe : toutefois la victoire remportée l'an 233 de J. C. par Alexandre-Sévère sur Artaxerxès, roi des Perses, peut fort bien avoir été l'occasion qui fit ériger en son honneur ces quatre colonnes triomphales. L'époque du voyage d'Alexandre-Sévère en Égypte est de l'an 234.

## §. VII.

### *Du Cirque ou Hippodrome.*

Au levant et hors de l'enceinte d'Antinoé, au milieu d'une plaine de sable et à peu près dans la direction du levant au couchant, est un vaste hippodrome de forme rectangulaire, qui a environ trois cent sept mètres de longueur, soixante-dix-sept mètres de largeur, et qui est terminé à un bout par un demi-cercle. Il subsiste encore dans son entier, quant au massif de la construction; mais, excepté quelques rangs de banquettes, les degrés de l'amphithéâtre sont ou démolis ou masqués par les sables, et les colonnes qui l'ornoient ont disparu. L'épine est peu conservée; ce qui en reste n'est guère qu'une élévation en dos d'âne, haute simplement d'un mètre, et qui a deux cent trente mètres environ de longueur : deux cippes de forme circulaire en occupent les extrémités.

La largeur du massif où l'amphithéâtre a été pratiqué, est de 9<sup>m</sup>,25. Quatre escaliers doubles, placés sur les côtés et assez étroits, servoient à monter au sommet de la plate-forme; l'entrée en est placée à l'extérieur et voûtée. Trois vastes ouvertures communiquoient du dehors au dedans du cirque; deux placées entre les escaliers, et l'autre, dans l'axe de l'épine (1).

Au pied des marches il y avoit un socle; on voit auprès de l'angle du sud deux restes de colonnes ayant appartenu sans doute à la colonnade ou galerie couverte qui faisoit le tour de l'amphithéâtre, et qui n'existe plus aujourd'hui (2).

Le mur extérieur du massif est incliné à peu près comme les pylônes Égyptiens.

(1) Voyez pl. 60, A. vol. IV, fig. 16 et 17.

(2) Il est possible qu'il y ait eu une colonnade au pied

de l'amphithéâtre. Outre ces deux colonnes, on trouve au milieu de la longueur les restes de deux autres.

La hauteur apparente est d'environ douze mètres (\*) avec le soubassement ; mais il est impossible d'en juger exactement, les sables s'étant accumulés contre la construction et élevés dans beaucoup d'endroits jusqu'au sommet. L'axe de l'édifice est dirigé sur le grand *quadrivium* d'Antinoé.

Entre l'épine et le pied de l'amphithéâtre, il y a un espace large de plus de vingt-six mètres : ainsi dix chars auroient pu aisément passer de front. Ce monument, quoique très-grand, le cède en étendue aux grands cirques de Rome, puisque ceux de Caracalla et de Romulus avoient environ quatre cents mètres. La proportion de la longueur à la largeur, dans celui d'Antinoé, est d'environ 4 à 1 : ce n'est pas non plus la même que celle des cirques de Rome, qui est ordinairement de 5 à 1.

On sait que le *Circus maximus* fut orné d'un obélisque par ordre d'Auguste. A Antinoé, il eût été plus facile d'amener un des obélisques de la haute Égypte : il est possible qu'Adrien ait aussi érigé, dans son hippodrome, une de ces magnifiques aiguilles ; mais je n'ai vu aucune trace d'un pareil travail.

Les dimensions de l'hippodrome présentent, avec les mesures Égyptiennes, des rapprochemens dignes d'attention. La longueur totale est de *mille pieds Égyptiens* ou *dix plèthres* : la longueur de l'épine a sept cent cinquante pieds ; sa largeur, vingt ; et celle du cippe demi-circulaire qui est à l'extrémité, quarante. Le commencement de l'épine est éloigné de l'entrée de l'hippodrome de cent pieds ou un plèthre. Entre son extrémité et le fond du cirque, il y a cent vingt pieds. L'ouverture du cirque a cent quatre-vingt-dix pieds, et sa largeur totale, deux cent cinquante, ou le quart juste de la longueur totale (1). Il est évident que ces rapports exacts ne sont pas fortuits, et l'on doit conclure que des artistes Égyptiens, habitués à l'emploi des mesures Égyptiennes, ont tracé le plan de cet édifice.

Il est sur-tout bien remarquable que la longueur de l'épine est égale à la base de la grande pyramide de Memphis (2). Je ne doute pas qu'Adrien, curieux des antiquités Égyptiennes (3), ne se soit plu à consacrer ainsi, dans un monument qui lui étoit propre, des mesures qui rappellent les ouvrages et les institutions de ce peuple célèbre. Au reste, ces mesures sont les mêmes que celles des Grecs le pied de l'*Hecatompèdon* étoit le même que le pied Égyptien (4).

Ebn-Maqryzy offre un passage curieux au sujet de ce monument. « La ville » d'Antinoé, dit-il, est une des plus considérables du Sa'yd : on y voyoit un cirque » qui servoit, dit-on, de Nilomètre ; il étoit entouré de colonnes de granit rouge, » qui étoient éloignées les unes des autres de l'intervalle d'un pas, et dont le nombre » égaloit celui des jours de l'année solaire (5). »

(\*) La figure 17, planche 60, porte, par erreur, 4<sup>m</sup> au lieu de 12<sup>m</sup>.

(1) Voyez la planche 60, fig. 16, A. vol. IV, et l'explication des planches. Voyez aussi mon *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens*, chap. 1V, §. V, A. M. tom. I, pag. 555.

(2) La mesure prise au-dessus du socle de la pyramide est de 230<sup>m</sup>,9 (voyez le mém. cité ci-dessus, chap. III, §. 1.<sup>o</sup>). L'épine du cirque en a 230; les neuf décimètres qui manquent font une différence presque insensible

de  $\frac{1}{10}$  qu'on peut attribuer au mesurage, autant qu'à l'erreur de construction.

(3) Ce prince étoit excessivement curieux de toutes les choses merveilleuses... *Ἀδριανὸς κτίματα πάντων τῶν περὶ τὴν πόλιν πολυπραγμοσίων*. . . *Adrianus quanquam curiositatum omnium explorator*. (Niceph. Callist. *Hist. eccles.* lib. IV, cap. 2.)

(4) Voyez le mémoire cité ci-dessus.

(5) Voyez les Mémoires géographiques sur l'Égypte par M. Étienne Quatremère.

Quant au Nilomètre prétendu, il est à peu près certain qu'il n'a jamais existé dans le cirque, puisque le niveau de celui-ci, aujourd'hui supérieur au niveau du Nil, l'étoit encore davantage dans les temps anciens. J'ai été curieux de calculer quel étoit l'intervalle qui devoit séparer les colonnes d'après le passage de Maqryzy : j'ai trouvé le circuit intérieur de six cent huit mètres ; en divisant ce nombre par 365, on trouve 1<sup>m</sup>,67 pour l'entre-colonnement d'axe en axe ; et si l'on suppose les colonnes grosses de 0<sup>m</sup>,9, la distance entre deux étoit 0<sup>m</sup>,77, ou le *pas simple* de Héron et de S. Épiphane. On pourroit faire encore d'autres suppositions (1). Quoi qu'il en soit, cette immense colonnade en granit devoit produire un effet admirable. On est étonné de ne pas voir une seule des colonnes en place, bien que le temps, d'une part, et, de l'autre, les sables amoncelés contre l'édifice aient pu les faire disparaître.

D'après le rapport des auteurs, on célébroit des jeux gymniques à Antinoë : *Γύμνικος ἀγὼν ἐν τῇ Ἀντίνοω ἐπιτελείται* (2). *Ἀντίνοος· οὗ καὶ ἀγὼν ἀγέλαι Ἀντινόειος ὁ καὶ ἐφ' ἡμῶν γερόμενον* (3). Dans S. Jérôme, on trouve le passage suivant : « Ils ont élevé » aux morts des tombeaux et des temples, et nous voyons encore aujourd'hui » qu'Antinoüs, favori d'Adrien-César, reçoit des honneurs dans la ville qui a été » fondée sous son nom, qu'on y célèbre des jeux gymniques, et que cet empereur » lui a consacré un temple avec des prophètes (4). » L'hippodrome et le monument du sud étoient les théâtres de ces jeux, qui consistoient probablement en combats, en luttes de toute espèce, en courses de chars et de chevaux. Au reste, il seroit difficile d'établir sur ce sujet une conjecture certaine, les historiens ne nous ayant transmis aucun détail.

## §. VIII.

*Des Colonnades et des Rues principales d'Antinoë ; Statue d'Antinoüs.*

DE toutes les rues qui divisoient la ville d'Antinoë en ses différens quartiers, il n'y en a que deux qui soient aujourd'hui bien distinctes : l'une, qui est longitudinale, se rend du théâtre à la porte du nord-ouest ; l'autre, transversale, va de l'arc de triomphe à la porte de l'est. Elles sont aujourd'hui presque nettes ou peu encombrées ; l'une et l'autre étoient d'immenses colonnades : par-tout où il n'y a point de temples ou de monumens sur le bord de ces rues, on trouve une rangée de colonnes de l'ordre Dorique Grec, la plupart tronquées comme des bornes ou même jusqu'à la base. Ces colonnes sont d'une proportion médiocre ; mais leur multitude devoit produire un effet pour ainsi dire magique, sur-tout si elles étoient toutes, comme on le pense, ornées de statues. Leur lar-

(1) Voyez le *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens*, chap. IX, 1.<sup>re</sup> section, *A. M.* tom. I, pag. 614 et 616.

J'ai fait aussi le calcul pour le circuit extérieur ; celui-ci est de six cent cinquante mètres, et l'intervalle d'une colonne à l'autre s'en déduiroit de 1<sup>m</sup>,78. En supposant

le même diamètre aux colonnes, la distance entre les fûts seroit de 0<sup>m</sup>,88 ou 3 pieds Romains.

(2) *Gymnici ludi in Antinoe celebrantur.* (Sophon.)

(3) *Antinoüs : cujus sunt ludi agonales, Antinoii dicti, et etate nostrâ acti.* (Niceph. Call. *Hist. eccles.* l. III, c. 16.)

(4) Hieronym. in *Vit. script. eccles.*

geur avoit près de seize mètres (1) : ainsi ces rues étoient propres à de grandes courses de chars.

On a déjà dit, quelque part, que la longueur de la rue longitudinale étoit de 1308<sup>m</sup>,5 ; et celle de la rue transversale, de 954 mètres : or l'entre-colonnement est de 3<sup>m</sup>,04 près du portique (2), et de 3<sup>m</sup>,4 près des colonnes triomphales (3). Le terme moyen, pris dans toute la ville, est 3<sup>m</sup>,22. Le nombre des colonnes étoit ainsi, abstraction faite des carrefours, de sept cent soixante-douze dans la rue longitudinale, et de cinq cent soixante-douze dans la rue transversale. Je ne compte pas ici celles qui existoient entre l'enceinte et le portique du théâtre dans la première de ces rues ; et dans la seconde, entre l'enceinte et la porte de l'est, si la colonnade se prolongeoit au-delà de cette porte. Je ne parle pas non plus des colonnes qui étoient entre l'arc de triomphe et le Nil.

Dans beaucoup de points, il n'y a qu'une légère couche de sable sur le sol des deux grandes rues : auprès du portique, j'ai trouvé à nu le sol de la chaussée ; elle est formée en belles pierres de taille, disposées selon le système des voies Romaines.

Les colonnes de la rue longitudinale ont encore à leur pied les torses des statues dont elles paroissent avoir été surmontées ; tous ces torses sont horriblement mutilés, et leurs restes, presque informes, recouvrent par-tout le sol, d'un bout à l'autre de la rue, sur-tout entre le portique et les colonnes d'Alexandre-Sévère. En comparant ces débris, on reconnoît cependant une forme commune : tous ont le mouvement de la statue d'Antinoüs, dont je parlerai tout-à-l'heure. Il est permis de conjecturer que la figure d'Antinoüs recouvroit les colonnes des deux grandes rues ; idée bien caractéristique de l'affection d'Adrien pour son favori. Il paroît aussi que ces colonnades formoient, d'un bout à l'autre, une galerie couverte pour abriter du soleil. En effet, en arrière des colonnes, à environ deux mètres, on remarque des vestiges de murailles qui sont probablement les restes des façades des bâtimens qui bordoient la rue.

C'est auprès du *quadrivium* de l'arc de triomphe que nous avons trouvé une figure d'Antinoüs de grandeur naturelle, en marbre blanc et d'un excellent travail, dont il manque malheureusement la tête, les jambes et les bras : je les ai vainement cherchés. A mon quatrième voyage à Antinoé, j'ai transporté ce morceau de sculpture jusqu'au Kaire ; mais les événemens militaires m'ont forcé de le laisser sur le port, et il a disparu depuis. Les formes pures et juvéniles respirent pourtant une certaine vigueur : autant qu'on peut en juger, l'attitude étoit d'une mollesse pleine de grâce. La figure est nue, et ne porte qu'une simple bande-rolle attachée sur son épaule droite, et passant au côté gauche (4).

Le style Dorique Grec n'est pas absolument pur dans les colonnes des rues d'Antinoé ; elles sont plus courtes et moins diminuées dans le diamètre supérieur que les colonnes appelées *pæstum* (5) : le chapiteau diffère aussi des chapiteaux

(1) Plus de quarante-neuf pieds.

(2) Voyez pl. 61, fig. 25.

(3) Voyez pl. 60, fig. 18.

(4) Voyez pl. 59, fig. 3 et 4.

(5) Voyez pl. 54, fig. 2, au point 1, et pl. 61, fig. 26 à 28.

connus ; mais il se rapproche de celui du temple de Thoricion (1). Près le portique du théâtre, le diamètre supérieur de la colonne a 0<sup>m</sup>,61 ; l'inférieur, 0<sup>m</sup>,7 : la largeur du tailloir du chapiteau est de 0<sup>m</sup>,83. Auprès des colonnes triomphales, le diamètre inférieur des colonnes est plus grand d'un décimètre, c'est-à-dire qu'il est de 0<sup>m</sup>,8 ; mais cette différence est insensible quand on n'applique pas la mesure. Il est facile de conclure la hauteur qu'avoient les colonnes (2).

Il paroît qu'au point où sont placées les colonnes d'Alexandre-Sévère, il y avoit une autre rue transversale, dont on découvre encore de foibles vestiges : l'encombrement est tel, qu'on n'aperçoit point de traces de colonnades, si toutefois il en a existé dans cette rue ; on ne voit pas non plus de restes des constructions qui la bordoient (3). C'est la rue transversale de l'arc de triomphe qui sert encore aujourd'hui de communication entre le Nil et la montagne ou les vallons qui y débouchent ; ce qui a contribué sans doute à maintenir son sol libre et dégagé : mais celle dont je parle ne sert point de chemin, et les fouilles l'ont comblée entièrement.

J'ai déjà dit quelque chose du vallon sablonneux qui traverse la ville entre le portique et l'arc de triomphe ; comme c'est encore aujourd'hui une sorte de rue transversale bordée de maisons, j'en dois faire ici une description succincte. Depuis le Nil, où est son origine, jusqu'à l'enceinte de l'est, la largeur de cette grande voie sablonneuse va toujours en croissant ; au milieu elle fait un coude. Au fleuve, elle a environ trente-quatre mètres de large ; au coude, soixante-un ; et à l'ouverture, vers le désert, cent vingt-six : son développement total est de sept cent quarante-un mètres de longueur, sans compter la distance du Nil à la limite des décombres vers l'ouest.

On a mal-à-propos donné le nom de canal à ce vallon, d'autant mieux nommé ainsi que les habitans l'appellent *Vallon du buffle* [*Ouâdy Gâmous*], et que même il est cultivé sur quelques points. Son lit est supérieur au Nil, quoiqu'un peu plus bas, autant qu'il m'a semblé, que le sol de la rue principale. Aujourd'hui même, le fleuve ne doit y pénétrer que dans les débordemens extraordinaires, s'il est vrai que les eaux y atteignent. On peut dire que ce vallon est en quelque sorte l'inverse d'une dérivation du Nil, puisque c'est par là que s'écoulent les eaux pluviales : en effet, des *fellâh* m'ont assuré avoir vu les eaux descendre de la montagne par ce chemin (4). Le rocher Arabe est assez élevé dans cet endroit ; il est sillonné de ravins, qui réunissent les petites pluies d'hiver et les transportent dans la plaine sablonneuse qui est à l'est d'Antinoë. Arrivées à la vaste embouchure de ce vallon très-encaissé, les eaux s'y rassemblent nécessairement et se précipitent dans le fleuve ; la rapidité de leur course est d'autant plus grande, que la montagne est à pic.

L'enceinte massive construite par les Romains avoit sans doute autant pour but de défendre la ville contre les torrens que de la garantir des Arabes pasteurs. La tradition du pays est aussi que la digue étoit destinée à préserver la ville

(1) Voyez le *Parallèle des édifices anciens et modernes*, par Durand, pl. 63.

(2) Il y a des fûts tronqués qui n'ont plus que 3<sup>m</sup>,6 ; d'autres, 4 mètres, &c.

(3) Voyez le plan général, pl. 53.

(4) Voyez la pl. 53 et la pl. 54.

contre les pluies soudaines. A l'entrée du torrent, les Romains ont bâti une digue en pierre numismale avec une porte au milieu; on en voit encore aujourd'hui le reste (1). Peut-être le lecteur sera-t-il surpris de me voir parler de pluie et de torrent en Égypte; mais cette surprise ne seroit point fondée. Contre l'opinion commune, il y a presque tous les ans, sur la rive droite du Nil, des chutes d'eau assez considérables, qui arrivent subitement et causent de grands dommages. Les habitans les connoissent bien, et ils font ce qu'ils peuvent pour s'en garantir. J'ai été témoin, dans l'hiver de 1801, de plusieurs orages de cette espèce, et des dégâts qu'ils ont amenés (2). En outre, j'ai vu, dans maint endroit, des ravines étroites et très-rapprochées, creuses d'un à deux mètres, et dont la profondeur atteste la rapidité de ces courans passagers. Il faut savoir qu'entre le fleuve et la mer Rouge il y a des pitons élevés, qui rassemblent les nuages, et d'où les pluies s'écoulent vers la vallée du Nil, par-tout où les vallons leur ouvrent une issue.

Les bords du torrent à Antinoé sont garnis de constructions en briques plus ou moins ruinées. Il paroît par ce fait, autant que par la digue Romaine bâtie à son ouverture, qu'il date de la fondation de cette ville, ou plutôt que les fondateurs, en la construisant, ont eu égard à cette circonstance locale. Cette direction des eaux pluviales est déterminée par la pente générale du terrain, et rien ne peut la changer: seulement les Romains auroient pu élever la digue et l'enceinte à une assez grande hauteur, pour dériver les eaux par le midi de la ville. Je finirai cet article en observant que la largeur de ce vallon sembleroit pouvoir donner la mesure de la surface d'eau qui en a recouvert ou en recouvre encore quelquefois le lit. Si cette idée est fondée, on peut juger de la quantité d'eau qui s'y écoule quelquefois, la largeur moyenne étant de quatre-vingts mètres.

## §. IX.

### *Des Thermes.*

JE donne ici le nom de *thermes* à un grand bâtiment, aujourd'hui ruiné, mais dont les restes suffisent pour faire voir qu'il a servi de bain public. Le théâtre et l'hippodrome exceptés, c'est le plus grand édifice de la ville. Il n'est pas assez conservé pour qu'on ait pu en donner une élévation géométrale; le plan présente une multitude d'arrachemens et de constructions presque rasées au sol: au premier coup-d'œil, ce n'est qu'un chaos de piliers, de murailles, de colonnes, qui semblent n'être point coordonnés; mais il ne seroit pas impossible de restaurer ce plan, du moins en grande partie (3).

L'entrée du bâtiment étoit sur la rue transversale, entre le *quadrivium* et la porte

(1) Voyez la pl. 53.

(2) Ce qui prouve encore l'existence de ces ravines pluviales, si fréquentes dans la chaîne Arabique, ce sont les sources des couvens de Saint-Antoine et de Saint-Paul, qui sont construits dans la montagne. M.M. Raffeneau et Bert, dans leur reconnaissance des déserts à l'est de Syout, ont trouvé des sources pareilles, à une grande

hauteur. L'un de ces voyageurs attribue le nom de montagne de la Fumée, *Gebel Doukhân*, à des nuages épais qui se fixent sur la montagne de ce nom, et non pas à une cause volcanique.

(3) Voyez pl. 61, fig. 22. Si cette restauration n'a pas été faite dans la gravure, c'est parce qu'on a voulu laisser ce soin au lecteur instruit.

de l'est. Le côté oriental, plus conservé que l'autre, nous fait connoître la largeur du bâtiment, à supposer qu'il fût symétrique; elle étoit de  $78^m \frac{1}{2}$ . La profondeur n'est pas aussi facile à mesurer, les parties postérieures du bâtiment n'ayant pu être reconnues; ce qui est apparent, peut être évalué à soixante-huit mètres.

La façade étoit saillante et composée d'au moins huit piliers carrés-longs, séparés en deux parties, larges chacun de  $0^m,85$  sur  $1^m,33$ ; à six mètres en arrière, étoient les deux corps de bâtiment, également formés de piliers; les faces latérales étoient ornées de colonnes. Sur l'axe du bâtiment, à  $17^m,7$  de la façade, on trouve un mur perpendiculaire, et, au-delà, des arrachemens de murailles dirigées suivant cette même ligne de l'axe; disposition qui annonçeroit que les bains étoient divisés en deux parties symétriques, peut-être pour séparer les deux sexes. Cependant, à  $23^m,8$  plus loin, l'axe est dégagé de constructions; et, en s'avancant encore de  $22^m \frac{1}{2}$ , on trouve de grandes salles et des galeries qui paroissent être l'entrée postérieure des bains. Il y a peu de colonnes dans ce plan: sur les côtés, les deux ailes étoient ornées de deux colonnes et de deux piliers avec demi-colonnes. Dans la partie postérieure, on voit encore à gauche le reste d'un porche à deux colonnes, qui, sans doute, avoit son pendant à droite. Tout le reste est piliers: ces piliers, pour la plupart, supportoient des voûtes, comme on peut en juger par leurs plans; presque toutes les voûtes sont écroulées.

Les petits pilastres ont  $6^m,5$  de hauteur, depuis le dessus du chapiteau jusqu'au dessous de la base ou au-dessus du socle. On voit dans l'intérieur, du côté gauche, les restes de plusieurs portes et de niches carrées, sans doute à l'usage des baigneurs. Ces portes paroissent servir d'entrée aux couloirs et galeries qui divisoient le bâtiment dans ses différentes distributions. Dans plusieurs endroits, on retrouve les restes de fourneaux bâtis en briques, et par-tout des constructions de la même matière. Plusieurs murailles étoient revêtues en marbre; du moins on le juge par les trous qui servoient à fixer les plaques de marbre sur la muraille. Un des morceaux les plus remarquables, est un vaste bassin circulaire en marbre, qui a évidemment servi pour l'usage des bains: sa largeur est de 4 mètres (1); sa profondeur, de  $0^m,35$ ; la hauteur totale, de  $0^m,75$ ; l'épaisseur des bords est de  $0^m,423$ . Cette cuve a sans doute été déplacée; aujourd'hui on la trouve à environ douze mètres à gauche de l'axe, et à quatorze mètres de la rue: elle présente dans son profil une coupe arrondie en forme de doucine; le dessous est entièrement plat. Il existe encore dans ces thermes un autre bassin beaucoup plus considérable; son diamètre est de plus de vingt pieds, ou plus de  $6^m \frac{1}{2}$ .

Dans la multitude de débris dont le sol est jonché, nous avons trouvé des restes de frises, de corniches, de colonnes et de murailles en partie debout; mais l'état de destruction de tous ces objets n'a permis de dessiner qu'un seul entablement (2). En exécutant des fouilles, il est probable qu'on y feroit des découvertes précieuses.

(1) Voyez pl. 61, fig. 23 et 24.

(2) Voyez pl. 61, fig. 21.

## §. X.

*De divers Édifices d'Antinoé.*

EN se dirigeant le long de la grande rue à partir du portique, et après avoir passé le grand vallon, on trouve à gauche divers édifices plus ou moins somptueux et presque ruinés. Le premier, qui regarde le nord, et fait un angle par conséquent avec la rue, présente une façade composée de quatre colonnes Corinthiennes (1); le second consiste en quatre colonnes, groupées deux par deux; le troisième est une sorte de péristyle composé de deux rangées de six piliers chacune, et entre elles sont deux rangs de six colonnes: il y a des piédestaux d'un profil particulier (2).

Plus loin, à trente-quatre mètres de l'axe de la rue, est une façade de grosses colonnes cannelées (3); auprès du carrefour qui est en face de l'arc de triomphe, sont plusieurs pilastres Corinthiens. Ainsi, dans le petit intervalle qui sépare du vallon la rue transversale, on compte cinq monumens encore visibles, dont plusieurs sont plus considérables que le portique du théâtre et que l'arc de triomphe.

Dans cette même rue longitudinale, on trouve encore un grand portique analogue au péristyle dont je viens de parler; la façade est formée de deux piliers et deux colonnes d'ordre Corinthien, les uns et les autres cannelés. On compte deux rangées de cinq piliers semblables et deux rangées de cinq colonnes (4). La plus grande partie des colonnes et des piliers de ce monument Corinthien est encore debout: les piliers qui bordent la rue, sont dans l'axe même de la grande colonnade d'ordre Dorique Grec; aussi une demi-colonne de cet ordre a-t-elle été appliquée sur chacun des piliers antérieurs, pour les lier avec cette colonnade. La colonne Dorique n'a pas tout-à-fait les mêmes proportions que celles que nous avons rapportées plus haut (5): la hauteur du fût, au-dessus d'une sorte de stylobate, est de 3<sup>m</sup>,6, et celle du chapiteau de 0<sup>m</sup>,27; le diamètre supérieur a 0<sup>m</sup>,55, au lieu de 0<sup>m</sup>,61. Quant aux piliers et colonnes, leur hauteur totale est de 8<sup>m</sup>,47; le chapiteau seul a 1<sup>m</sup>,10.

Si, du carrefour qui regarde l'arc de triomphe, on se dirige vers la porte de l'est par la rue des thermes, on trouve à gauche les restes d'un édifice composé de colonnes de marbre blanc. Au-delà, à droite, est un portique de quatre colonnes cannelées, d'ordre Ionique, ayant par derrière un massif percé d'une porte et quatre autres colonnes; la plupart de ces colonnes sont encore debout. La hauteur du fût est de 6<sup>m</sup>,75, non compris la base ni le chapiteau, qui a 0<sup>m</sup>,41. Le diamètre est de 0<sup>m</sup>,91. Le bâtiment a 10<sup>m</sup>,58 de façade et 11<sup>m</sup> de profondeur: il a de l'analogie, par son plan, avec le portique du théâtre; la seule différence est que les piliers angulaires sont ici remplacés par des colonnes. Le nombre des cannelures est de vingt-quatre; et leur profondeur, de 0<sup>m</sup>,04. La cannelure ne commence qu'à 2<sup>m</sup>,34 de la base (6).

(1) Voyez pl. 53.

(2) Voyez pl. 60, fig. 14 et 15.

(3) Voyez pl. 53.

(4) Voyez pl. 61, fig. 1 à 6.

(5) Voyez ci-dessus, §. VIII, et pl. 60, fig. 18; pl. 61, fig. 25-28.

(6) Voyez pl. 61, fig. 7 à 14.

Au-delà encore, on trouve les restes d'un édifice à colonnes de granit, d'un mètre de grosseur; plus loin, les thermes dont j'ai fait la description; enfin, à l'extrémité de la rue, deux grands pilastres Corinthiens encore debout, isolés et distans de toute la largeur de la rue, et qui ont appartenu à un édifice magnifique, formant la *porte de l'est*. L'édifice étoit orné de colonnes de granit, dont on voit encore à terre plusieurs rangées avec d'autres blocs de la même matière. Le sol est couvert de débris; on y remarque de grands morceaux d'entablement en pierre numismale, des frises ornées de triglyphes et de rosaces. La sculpture en est d'un style grandiose et d'un excellent travail. La confusion de ces fragmens et de ces colonnes renversées est telle, qu'il est impossible de se former aucune idée nette du monument: on remarque qu'il est encore éloigné de l'enceinte générale en briques, bien qu'il paroisse avoir été certainement l'issue de la ville, du côté de l'est (1); mais il en est de même de la porte placée derrière le théâtre, du côté du sud.

En revenant sur ses pas jusqu'au carrefour, et suivant ensuite la grande rue vers le nord-ouest, on voit beaucoup de débris confus et ensevelis sous les décombres; à peine aperçoit-on çà et là quelques fragmens de colonnes et de murailles. Vers la gauche, on trouve des piliers avec demi-colonnes appliqués sur un des côtés; si l'on en juge par leurs dimensions, ils faisoient suite à la colonnade (2): il y en a d'autres encore qui sont plus petits (3). Dans la même rue, auprès des colonnes d'Alexandre-Sévère et avant d'y arriver, est l'emplacement d'un édifice à pilastres Corinthiens, distans de la colonnade de soixante mètres. Trois de ces pilastres occupent un espace de 8<sup>m</sup>,8.

Après avoir passé les colonnes d'Alexandre-Sévère, et tout au bout de la rue longitudinale, on trouve le bâtiment du nord-ouest. Cet édifice est carré, de forme massive, entouré, à l'est et à l'ouest, de murailles encore visibles aujourd'hui; sa profondeur est d'environ trente-huit mètres. Il y avoit tout autour une galerie; les portes sont aux angles de l'enceinte. L'édifice est rasé au-dessus des piliers; et l'on ne voit plus que les moulures des bases. Il est difficile de conjecturer la destination de ce bâtiment; cependant sa forme semble annoncer un tombeau, qui étoit peut-être celui d'Antinoüs lui-même (4).

A vingt-six mètres du monument du nord-ouest et dans l'alignement de l'enceinte, sont de gros piliers qui paroissent les restes d'une grande porte triomphale, faisant pendant au portique du théâtre. On y voit des restes de murailles, des bases de pilastres, &c. C'est entre cette dernière porte et l'enceinte du sud qu'il y a une distance de seize cent vingt-deux mètres, et cette longue ligne ne fait qu'une seule rue.

Au milieu des ruines de la ville on trouve encore les restes d'un autre portique Corinthien, dont les colonnes n'ont pas été retrouvées en place. Les pilastres sont

(1) On trouve entre l'enceinte et l'édifice les restes d'un mur de clôture en pierre.

M. Balzac rapporte qu'il a vu à Antinoë des esplanades servant de promenoirs, qui, malgré toutes nos recherches, nous ont échappé, à moins qu'il ne soit question de l'hippodrome et du vallon.

(2) Voyez pl. 60, fig. 10.

(3) Voyez pl. 60, fig. 11 et 12.

(4) Voyez pl. 53, et l'explication de la planche à l'article du monument du nord-ouest. Il est, par erreur, appelé du sud-ouest dans cette explication, 7.<sup>e</sup> ligne de la 2.<sup>e</sup> colonne.

élevés et d'une belle exécution. La hauteur du fût seul est de 10<sup>m</sup>,96, et celle du chapiteau est de 2<sup>m</sup>,04. Le fût est composé de seize pierres; et le chapiteau, de trois : au pied sont des fragmens d'entablement (1).

Tels sont les principaux édifices d'Antinoé, dont il subsiste des vestiges dignes d'être décrits. Mais on voit encore dans bien d'autres endroits des ruines et des colonnes détachées, en pierre et en marbre : beaucoup de ces colonnes sont tombées tout d'une pièce, pressées par le poids des buttes de décombres. La quantité de celles qui sont en granit, et qui certainement ne sont point l'ouvrage des Romains, annonce quelle abondance il y avoit en ce genre à Hermopolis et dans les autres villes Égyptiennes, où ils ont puisé ces riches matériaux.

### §. XI.

#### *Du Style de l'Architecture des Monumens d'Antinoé ; Comparaison de ces Monumens avec les autres Édifices du même genre.*

DANS les chapitres qui précèdent, j'ai fait ressortir le mérite des édifices d'Antinoé, et le talent qu'on remarque dans l'exécution. Toutefois le style n'est pas partout de la même pureté, et je dois signaler toutes les parties des constructions qui m'ont paru pécher contre le goût. On sait que le siècle d'Adrien est l'époque depuis laquelle on vit l'art dégénérer : la simplicité commençoit alors à faire place au bizarre. Quoique la *disposition* restât encore soumise à cette loi de l'unité qui est fondamentale en architecture, et que les principes de la *construction* fussent encore excellens, le goût des ornemens affectés entroit déjà dans la *décoration*. Il ne faut donc pas être étonné que la ville qu'Adrien fonda en Égypte, offre des exemples de décadence.

Dans l'arc de triomphe, ce vice est plus sensible qu'ailleurs. Les trois ordres y sont mêlés d'une manière un peu choquante, quelle que soit la pureté de la taille des pierres et de la sculpture. Le Corinthien est entièrement subordonné au Dorique. Les grands pilastres sont de ce dernier ordre, et cependant ils ont dix diamètres et demi de haut; ceux qui leur sont adossés et qui ont moitié moins de hauteur, sont Corinthiens. Les colonnes placées en avant ont un entablement Corinthien, qui se trouve écrasé par le grand entablement Dorique servant de base au fronton.

On voit aussi deux ordres dans l'arc d'Aurélien et dans l'arc dit *de Janus*; mais tous deux sont Corinthiens : ces arcs diffèrent d'ailleurs beaucoup de celui-ci. Dans ce dernier, la richesse de tous ces ornemens confondus est plus contraire que favorable au bon effet de l'édifice. On blâme avec raison les quatre pilastres qui sont comme revêtus d'autres pilastres plus petits. Enfin on trouve les arcades un peu trop élevées.

Les frontons sont rares dans les arcs, sur-tout ceux qui occupent la place entière de l'attique (2). Un des plus beaux arcs de triomphe, celui d'Auguste à Rimini, et

(1) Voyez pl. 61, fig. 16 à 20.

(2) Je ne connois dans ce cas que l'arc de Palmyre et celui d'Adrien à Athènes.

l'arc de Marius à Orange, ont des frontons placés en avant de l'attique. A Antinoé, le fronton ne couronne pas l'attique ; mais il en tient lieu. Quand on a relevé ces différens défauts, il n'y a plus que des éloges à donner à l'édifice, tant pour la masse et pour l'ensemble, que pour la finesse et la beauté des détails.

Les colonnes d'Alexandre-Sévère donnent aussi lieu à des observations critiques. La proportion est trop courte pour l'ordre auquel elles appartiennent. En effet, le fût, compris le chapiteau, n'a que neuf diamètres. Le chapiteau est trop large au sommet, et paroît comme écrasé par le dé supérieur. L'ornement du bas de la colonne détruit la pureté du fût : on n'en trouve guère d'exemple que dans le Bas-Empire ; par exemple, au Baptistère de Saint-Jean de Latran, dit *de Constantin*, et aussi aux bains de Nîmes (1) : mais la partie du fût décorée de feuillage est moins haute qu'ici. Au temple d'Auguste, à Milasa, on voit encore des colonnes ainsi ornées (2).

Le socle de la base, au lieu d'être carré, est octogone, sans que cette forme soit nécessitée par aucun motif apparent. Les moulures supérieures et inférieures du piédestal manquent aussi de pureté ; elles présentent des angles aigus, et des profils qu'on ne rencontre nulle part dans les ouvrages du beau temps. Il n'y a point de renflement à la colonne ; ce qui est peut-être une imitation des colonnes Égyptiennes : peut-être le feuillage, à la partie inférieure du fût, est-il aussi une imitation de ces mêmes colonnes, qui sont toujours décorées de feuilles et de fleurs. Enfin le piédestal paroît un peu maigre pour supporter une colonne aussi haute. J'ai déjà fait observer que les colonnes isolées, témoin la Trajane et l'Antonine, étoient en général Doriques, tandis que celle-ci est Corinthienne. Il y a aussi à Palmyre une colonne isolée d'ordre Corinthien.

Le portique du théâtre est, sans contredit, l'édifice où il y a le moins à reprendre. La seule remarque importante à faire, est que le feuillage du chapiteau des colonnes est hors de l'aplomb du fût, et dépasse l'astragale. J'ai déjà dit que la restauration de cet édifice et de l'ensemble des constructions qui précédoient le théâtre, est fort difficile ; seulement il est certain que le portique conduisoit à ce même théâtre. Ce qui est probable, c'est qu'au-delà du portique étoit une grande cour de la même largeur que le théâtre même, environnée de colonnes et servant de promenoir, comme on le voit dans plusieurs amphithéâtres Romains. Après la cour venoient les constructions postérieures, la scène, et le *proscenium*, qui est aujourd'hui bien marqué. Toutefois je n'ai vu nulle part des piliers rapprochés deux à deux, comme on le voit ici sur la scène.

On peut comparer le théâtre, pour la grandeur, à celui d'Otricoli en Ombrie et à celui de Catane : le diamètre est à peu près le même ; il est plus petit qu'au théâtre de Marcellus. Celui d'Otricoli a une grande porte au fond du théâtre, comme dans celui du théâtre d'Antinoé. Quant au plan, ce dernier a beaucoup de rapport avec celui du théâtre de Taormina, ainsi qu'on l'a restauré (3).

Les colonnades d'ordre Dorique Grec, dont les deux grandes rues étoient bornées,

(1) Voyez le *Parallèle des édifices anciens et modernes*, par Durand, pl. 71.

(2) Ibid. pl. 2.

(3) Ibid. pl. 37.

fournissent aussi matière à quelques rapprochemens sous le rapport de l'art. J'ai dit que le chapiteau des colonnes avoit de l'analogie avec celui des colonnes d'un temple de Thoricion (1). C'est en effet la même proportion, le même profil. Dans l'un et dans l'autre, il y a un filet carré sous le tailloir; au-dessous est une partie purement conique, et des listels ou filets en retraite la joignent au fût: mais ceux-ci ont une courbure, et à Antinoé ils sont absolument carrés. Comme, sous Adrien, l'époque du style Dorique Grec étoit déjà fort ancienne, et l'emploi de ce style presque tombé en désuétude, on avoit sans doute perdu la tradition des belles formes, et le caractère s'étoit altéré. Ce qui distingue ce chapiteau de ceux des temples de Minerve, des Propylées et des temples de Délos et d'Agri-gente, c'est que les moulures ou listels, dans ceux-ci, appartiennent au corps même du chapiteau, tandis qu'à Antinoé (et c'est la même chose dans presque tous ceux de Pæstum ou Posidonia) ils appartiennent plutôt au fût, ou bien le séparent du chapiteau. Au reste, le chapiteau Dorique Romain du théâtre de Marcellus, avec trois annelets ou listels placés entre le quart de rond et le fût, ne diffère guère de celui d'Antinoé que par ce quart de rond, au lieu d'un cône renversé.

Comme j'ai déjà eu occasion de comparer l'hippodrome à des monumens du même genre, je ne ferai pas ici d'autres rapprochemens entre cet édifice et les autres, et je terminerai ce paragraphe par quelques nouvelles remarques sur l'arc de triomphe d'Antinoé. Ce qui le caractérise particulièrement, ce sont les trois arcs si élancés du milieu et des côtés, et le fronton qui occupe toute la largeur.

Aucun édifice ne se rapproche autant de celui-ci pour le caractère de l'élevation que l'arc de Marius à Orange, plus pur d'ailleurs pour le style: mais celui d'Antinoé diffère, 1.<sup>o</sup> par les fenêtres placées au-dessus des petits arcs, là où, dans l'arc de Marius, il y a des trophées; 2.<sup>o</sup> par le fronton, qui a la largeur du bâtiment entier, au lieu de s'appuyer sur le grand arc seulement; 3.<sup>o</sup> enfin par les colonnes basses et isolées, tandis qu'à Orange elles sont engagées et s'élèvent jusqu'à l'entablement.

Quoique le haut du bâtiment soit un peu ruiné, on voit aisément qu'il n'a jamais eu d'attique comme l'arc de Marius; et l'on n'a aucune raison de croire qu'il y ait eu au sommet un char triomphal.

Le *plan* de l'arc d'Antinoé l'éloigne aussi de tous les autres connus: celui qui s'en écarte le moins sous ce rapport, est l'arc de Septime-Sévère, auquel il ne manque que deux issues pour avoir la même disposition. Dans l'arc de Septime, dans celui de Constantin, les colonnes sont isolées des façades comme à Antinoé. Au reste, il n'y a à Rome que ces deux arcs de triomphe qui soient percés de trois portes.

La façade de l'arc d'Antinoé est plus petite que celles des arcs de Marius, de Septime-Sévère et de Constantin: mais elle l'emporte de beaucoup sur les dimensions de ceux d'Adrien, de Trajan à Bénévent, de Titus, &c.; elle est de la même

(1) Voyez le *Parallèle des édifices anciens et modernes*, par Durand, pl. 63.

grandeur que la façade de la porte Saint-Martin à Paris. Quant à sa profondeur, qui a environ dix mètres et demi, elle est plus grande que dans aucun arc connu. Le monument d'Antinoé est à peu près double, dans cette dimension, des arcs de Marius et de Septime, et de la porte Saint-Martin. Les issues latérales qui sont pratiquées dans cette épaisseur, ajoutent beaucoup à la magnificence du monument.

## §. XII.

*De la Ville Égyptienne appelée Besa, et des Ruines environnantes.*

LE sol qu'Adrien choisit pour bâtir Antinoé, avoit été celui d'une ancienne ville Égyptienne. De son temps, elle étoit tombée en ruine, et peut-être lui fournit-elle des matériaux. L'emplacement de Besa paroît avoir été au pied de la montagne et au nord de la ville Romaine. Ce qui me le fait penser, c'est qu'on y trouve quantité de murs et de constructions en briques ruinées, cuites au soleil, et d'une grande épaisseur, telles que les murailles Égyptiennes : on voit encore de ce côté une espèce de rue sur laquelle s'aligne la porte du nord-ouest de la ville Romaine. Le champ cultivé qui est au-delà, vers le Nil, a probablement appartenu à l'enceinte de Besa, qui, en tout, n'occupoit pas la moitié de l'emplacement d'Antinoé. En outre, il y a au nord-est une enceinte en briques solides, qui enferme ces ruines, et qui se rattache à celle de la ville d'Adrien : elle est fort anguleuse ; on remarque plusieurs tourelles dans son développement (1).

Malgré la vraisemblance de cette conjecture, je dois observer que les Romains ont laissé des constructions en briques crues, semblables à celles des Égyptiens pour la pose des matériaux, quoique moins épaisses ; il se pourroit donc que les murailles que j'ai décrites fussent d'ouvrage Romain. Il n'existe pas assez de traces certaines d'un travail Égyptien pour fixer avec précision l'emplacement de Besa : mais il n'y a aucune apparence que cette ville fût au midi d'Antinoé ; dans ce dernier endroit a existé une ville Chrétienne, dont nous parlerons plus tard (2).

*Besa* est le nom d'une très-ancienne divinité de l'Égypte, qui rendoit des oracles célèbres dans la ville d'Abydus, ainsi que nous l'apprend Ammien Marcellin (3). Il est encore question, dans Eusèbe, du dieu Besa (4). Il n'est pas douteux qu'Antinoé n'ait été bâtie dans le même local que la ville consacrée à ce dieu, puisqu'elle a porté, selon Photius, le nom de *Besantinoé* (5), nom évidemment composé de *Besa* et d'*Antinoüs*. C'est ainsi qu'on voit beaucoup de noms formés de ceux de deux divinités Égyptiennes, comme *Sarabamoun* ou *Serapammon*, *Hermanubis*,

(1) Voyez pl. 54, fig. 1. On a oublié d'indiquer dans la gravure les petites tourelles rondes situées aux angles d'une des faces de l'enceinte, plus modernes sans doute que les ruines.

(2) Voyez ci-dessous, pag. 38.

(3) J'ai déjà cité ce passage d'Ammien dans la Description d'Abydus. Voyez *A. D.* chap. XI, pag. 6.

(4) Ὁ ἀνδρείοτατος ὑπομάχος τῷ Θεῷ Βήσας. (Dionys. Alex. apud Euseb. l. VI, c. 41.)

(5) Photius, *Biblioth.* cod. 279. Helladius, dit-il, étoit Égyptien de nation, et de la ville d'Antinoüs, ou, comme il l'écrivait lui-même, *Besantinoüs*. Voyez Jablonski, *Pantheon Ægypt.* pag. 201, part. 3.

*Horapollon*, *Besammon*, et une foule d'autres. Des Chrétiens portèrent les noms de *Besa*, de *Bisarion*. C'est à quoi se bornent tous les renseignemens fournis par l'histoire et par l'examen des lieux.

Aux environs de ces ruines, sont celles de deux églises Chrétiennes ruinées, placées sur le sommet de la montagne Arabique; on leur donne le nom de *Deyr*, ou monastères. La montagne qui enferme Antinoé, vient aboutir près du Nil, dans la direction de Nazlet Cheykh A'bâdeh, petit hameau, à la pointe la plus élevée de ce côté. C'est sur un rocher à pic que se trouve une de ces églises; aussi l'aperçoit-on de très-loin: les bâtimens étoient en briques crues; les murs sont debout, et l'on voit encore des cellules couvertes de leur toit. Les briques sont fort bien faites, et ressemblent, à la grosseur près, à celles des anciens Égyptiens. Le rapport des habitans confirme que les Chrétiens avoient jadis une église dans cet endroit. Les environs sont occupés par des grottes et des carrières: au sud-est on trouve le lit d'un grand torrent; au couchant, une grande cavité ou plutôt un immense bas-fond, dont la position singulière sur le plateau de la montagne mériterait d'être étudiée par le géologue (1). Il est difficile d'imaginer un aspect plus aride et plus escarpé, quand on regarde vers l'est; mais, si l'on jette la vue du côté du Nil, elle se repose sur une magnifique et immense campagne qui s'étend jusqu'au-delà du canal de Joseph.

Sur le sommet de la montagne d'Antinoé, il y avoit, selon Abouselah, le monastère de Saint-Mathias (2). C'est probablement ici qu'il faut le chercher, ou bien dans une autre ruine pareille, placée dans l'angle rentrant de la montagne à l'est de la précédente, et qui est, comme elle, sur le sommet du plateau ou même sur une cime encore plus élevée. Cette église étoit bâtie en briques crues et avec soin; il reste des murs debout, et des vestiges de voûtes (3): elle paroît avoir été plus grande que la première.

### §. XIII.

#### *Des Carrières et Excavations pratiquées dans la Montagne d'Antinoé.*

A l'est d'Antinoé, la chaîne Arabique se dirige parallèlement au cours du Nil, dans un long espace de chemin; cet espace entier est rempli d'excavations de tout genre, de grottes artificielles et d'immenses carrières. C'est là que les constructeurs d'Antinoé ont puisé les matériaux de la ville, et sans doute elles ont servi bien avant, pour bâtir Hermopolis. Plusieurs de ces excavations ont au-delà de dix mètres d'ouverture. Elles sont placées à diverses hauteurs dans la montagne; semblables aux galeries des hypogées de Thèbes, elles ont des développemens presque infinis dans la montagne. Je ne les ai parcourues qu'avec une grande fatigue.

La plus étendue de celles que j'ai visitées, a son ouverture près de l'église que

(1) Voyez pl. 54, fig. 1.

(2) Voyez les *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, par M. Étienne Quatremère, pag. 42, tom. I. Selon Abouselah

et Maqryzy, il y avoit auprès d'Antinoé quatre églises et six monastères.

(3) Voyez pl. 54, fig. 1.

j'ai décrite au précédent paragraphe, c'est-à-dire, celle qui est dans l'angle rentrant de la montagne. Le rocher est percé de grandes salles soutenues par les piliers qu'on y a laissés : elles se divisent en un nombre infini de branches qui vont dans tous les sens (1). A peine y est-on entré, qu'on ne trouve plus qu'une obscurité profonde. Le sol est couvert d'éclats de pierre, et d'une certaine poussière que les *fellâh* viennent y chercher, du moins à l'entrée ; ils l'emploient comme engrais. Une multitude de chauve-souris y ont fait leur repaire ; elles exhalent une odeur infecte et fétide : l'extrême chaleur achève de rendre la respiration difficile dans ces vastes souterrains. Mais, en m'y enfonçant toujours de plus en plus, j'étois soutenu par l'espoir de découvrir quelque chose digne de curiosité et d'intérêt. Par-tout, les galeries et les chambres ont deux à deux mètres et demi de hauteur ; les ramifications sont contournées dans mille directions. Mon guide me dit qu'il y avoit *deux heures* de chemin dans cette grande carrière : au village, on m'assura même qu'en y entrant à Antinoé, on peut en sortir à Berché ; rapport difficile à croire, puisqu'indépendamment de la distance, qui est de deux lieues, on trouve dans cet intervalle des gorges très-profondes. Comme le sol des carrières est à peu près de niveau et presque au sommet de la montagne, elles doivent avoir leur issue dans le premier vallon au sud ; peut-être même l'ont-elles dans la face qui regarde la ville.

Je suis entré par l'ouverture qui est vis-à-vis de la rue des bains : après avoir marché dans toutes ces salles pendant près d'un quart d'heure, je m'aperçus que je n'aurois pas assez de lumière pour pouvoir aller jusqu'au bout, et je fus contraint de revenir ; mais nous ne reprîmes point le même chemin, et je me retrouvai à l'église dont j'ai parlé, à un quart de lieue du point où j'étois entré dans la montagne.

Les hommes du pays redoutent beaucoup de parcourir ces carrières ; ils parlent de gens qu'on y rencontre souvent, morts de faim ou de soif, pour s'être égarés dans ces espèces de labyrinthes. De quatre cheykh et huit *fellâh* que j'avois amenés à la montagne pour me suivre dans les carrières, un seul homme avec un enfant eut le courage de m'y accompagner. Au reste, il y a beaucoup de vague dans les récits que font les habitans au sujet de ces souterrains : quelques-uns prétendent qu'on trouve, tout au bout, des colonnes semblables à celles d'Antinoé ; d'autres assurent que ce sont des piliers laissés après l'exploitation, ce qui me paroît plus vraisemblable d'après ce que j'ai vu de mes yeux. On ne voit aucune grotte ou catacombe Égyptienne dans l'étendue du bassin qui renferme Antinoé ; du moins je n'en ai pas vu, et les habitans m'ont répondu négativement quand je leur demandois s'il existoit des *moghâyer* (2).

Outre ces carrières creusées dans le roc, il y a une multitude d'excavations et de grandes parties taillées à ciel ouvert sur le plateau de la montagne et sur les flancs. Il est même impossible de mesurer le travail qu'ont fait les Égyptiens pour enlever toute la pierre qui reposoit sur les parois aujourd'hui découvertes.

(1) Voyez *pl. 54, fig. 1, et même planche, fig. 2, aux points 4, 9.*

(2) Nom que donnent les Arabes aux anciennes grottes sépulcrales.

## §. XIV.

*Ville Chrétienne ruinée auprès de Deyr Abou-Hennys, Grottes et Environs.*

AU sud et à trois ou quatre cents mètres d'Antinoé est un espace couvert de ruines, presque aussi grand que la ville Romaine elle-même : il est bordé, d'un côté, par le Nil et par quelques dattiers, et des trois autres côtés, soit par une enceinte, soit par les sables. Aucun bâtiment ne s'y rencontre, si ce n'est les ruines d'une église vers le nord ; mais les décombres sont remplis de maisons de briques ruinées, de voûtes et de murailles, et aussi d'une multitude de tombeaux. A la construction des murs et à l'espèce des matériaux, on reconnoît bientôt l'ouvrage des Chrétiens. La façon des briques et l'épaisseur des murs sont les mêmes que dans les églises Chrétiennes de la montagne ; ces briques sont régulièrement arrangées. La ville paroît ruinée depuis quatre ou cinq siècles. Les Qobtes rapportent qu'elle fut construite après la ruine d'Antinoé.

Le village qui subsiste encore auprès, sous le nom de *Deyr Abou-Hennys* [ou monastère de Saint-Jean], est le reste de l'ancienne population Chrétienne qui a habité cette ancienne ville : il est bâti sur une éminence de sable. Sa population est uniquement composée de Chrétiens très-pauvres. L'église actuelle est vers le sud-ouest. Pour y entrer, on traverse une cour qui renferme une grande pierre creusée, appelée *hód* : l'entrée est étroite et obscure. L'église est composée de plusieurs salles mal construites, et encore plus mal réparées : on me dit que la partie intérieure étoit d'ouvrage Grec ; elle est, en effet, bâtie par assises réglées, tandis que le reste est en moellons et plâtre. Quelques piliers sont décorés de chapiteaux Corinthiens, tirés d'Antinoé. Au seuil d'une porte, je vis deux morceaux de beau granit rouge, dont l'un est bien poli sur toutes ses faces. La disposition des salles est confuse. Au fond de l'autel est un tableau dont l'exécution, quoique fort mauvaise, fixa mes regards, à cause de la rareté des ouvrages de peinture en Égypte. Il y a deux sujets. L'un représente le saint qui a donné son nom à l'église et au village, el-Kaddys Abou-Hennys (1) : il est debout et revêtu d'une chape ; le dessin est incorrect, et la couleur plate. Le peintre y a mis son nom en arabe, et la date de l'ouvrage, qui est récent (du treizième siècle de l'hégire). L'autre sujet représente l'archange Michel, avec cette inscription : *el-Melek Mykhâyl* (2). Il est à pied, tient un sabre dans la main gauche ; de la droite, il porte un très-petit buste, dont on ne voit rien que la tête et les épaules. Le prêtre que j'interrogeai, ne put absolument me dire ce que c'étoit que cette sorte d'idole. Il me raconta que le roi d'Antinoé s'appeloit *Arianos*. Hasan-bey et ses mamlouks, me dit-il, avoient pillé, brisé et brûlé l'église quelques années auparavant.

Cet homme, dont la science étoit d'ailleurs fort suspecte, m'assura que le nom de la ville étoit *Enselé*, quoique je lui parlasse d'*Ensené*, d'après tous les voyageurs : mais il se trompoit certainement. Pour être compris dans le pays, il faut, quand on prononce le nom d'*Enselé* (3), accentuer la première syllabe et glisser sur les autres ; j'ai éprouvé qu'autrement on couroit le risque de n'être pas entendu.

(1) الكديس أبو حنيس

(2) الملك ميخائيل

(3) C'est le nom reçu à Cheykh A'bâdeh.

Desirant connoître les grottes sépulcrales Égyptiennes qu'on me disoit être dans une gorge de la montagne, située derrière Deyr Abou-Hennys, je pris des guides au village. La montagne est très-élevée dans cet endroit : je montai péniblement jusqu'au sommet par des chemins très-escarpés, à la hauteur de quatre cents pieds environ ; mais, après beaucoup de fatigue, je n'y trouvai que des carrières. L'une d'elles est décorée du nom de *kenyset*, église : c'est une excavation fort ancienne, dont les Chrétiens se sont emparés. Ils en ont blanchi à la chaux les parois informes, sans se donner la peine de dresser les faces et de rendre les angles droits : par-dessus les faces du rocher, ils ont peint de méchantes figures de la Vierge et des Saints ; les couleurs sont aussi mauvaises que le dessin est grossier : au plafond, ils ont tracé quelques vagues ornemens de fleurs et de feuillages. Les murailles et le plafond portent des inscriptions tracées en rouge et écrites en qobte : je regrette que le temps m'ait manqué pour les copier.

Je vis dans la montagne beaucoup d'autres excavations transformées par les Chrétiens en églises ou en cellules ; mais aucune n'étoit revêtue de sculptures ou de peintures Égyptiennes : toutes sont d'une petite étendue. Malgré leurs salles informes et le mauvais goût des ornemens, ces grottes sont admirées par les Chrétiens, qui vont les visiter constamment, après avoir enterré leurs morts dans les tombeaux de Deyr Abou-Hennys. Au rapport de mon guide, vieillard de soixante-dix ans, qui gravissoit ces rochers comme une chèvre et presque en dansant, il y a parmi les excavations une grotte très-profonde, où l'on entend un bruit semblable à celui d'une roue de moulin qui tourne. Je ne puis donner aucune explication de ce fait, que je n'ai pas vérifié, et qui n'est probablement qu'un conte populaire.

## §. XV.

*Remarques sur Antinoüs, et Conclusion.*

Au rapport d'Ammien Marcellin, la ville d'Antinoë étoit une des trois plus florissantes de la Thébaïde, qui en comptoit tant de célèbres (1). S'il falloit en croire cet auteur, ce seroit en l'honneur de son favori qu'Adrien auroit fondé cette ville. Toujours est-il certain qu'il lui éleva des statues et des monumens, comme une marque de son affection. Ce prince avoit multiplié presque à l'infini les images d'Antinoüs en Égypte et en Italie ; il paroît qu'à Antinoë même il y en avoit une prodigieuse quantité (2) : voilà des preuves incontestables des regrets que l'empereur donna à la mort d'Antinoüs. On raconte diversement la mort de ce jeune Bithynien, qui eut lieu l'an 132 (3) de J. C. Les uns pré-

(1) *Thebais, multas inter urbes, clariores aliis Henopolim haber, et Copton, et Antinoë, quam Hadrianus in honorem Antinoi condidit sui.* (Amm. Marcell. *Rer. gest.* p. 340, in-4.<sup>o</sup>)

(2) Outre cette multitude de statues et de bustes que l'on connoît, il y a des pierres gravées où Antinoüs est

représenté. Il existe en ce genre un beau camée de sardoine dont M. Millin a donné l'explication. Voyez *Monumens antiques inédits*, tom. II, pag. 153.

(3) M. C.<sup>d</sup> Levezow fait remonter cette époque à l'an 122 ; j'ignore d'après quelle autorité. Voyez la note 1, pag. 41.

tendent qu'il périt malheureusement dans le Nil, en face du lieu où la ville fut bâtie ensuite ; les autres, que, par un dévouement extraordinaire, ce jeune homme se précipita volontairement dans le fleuve pour le salut de son maître. Si cette dernière version, qui est la plus commune, est réellement fondée, c'est un exemple d'héroïsme assez rare et qui suffiroit pour expliquer la conduite d'Adrien ; alors l'on n'est plus obligé d'admettre cette autre explication qu'on en a donnée, et qui est une si grande tache pour la mémoire de l'empereur. Tous les auteurs n'admettent point la passion honteuse dont on l'accuse communément, et que les Pères de l'Église, sur-tout, lui ont reprochée avec tant de véhémence, quoiqu'Adrien eût accordé protection aux Chrétiens, ainsi qu'Eusèbe lui-même l'atteste dans son Histoire ecclésiastique (1), et qu'il eût même projeté d'élever un temple au Christ (2). Antinoüs, dit-on, fut considéré comme un dieu, et le prince voulut qu'on lui dressât des autels : dans cette opinion, Adrien seroit encore plus odieux, « Afin de nous apprendre, dit S. Jérôme, quelles espèces de » divinités avoient encensées les Égyptiens, une de leurs villes vient de prendre » le nom d'Antinoüs, le compagnon des plaisirs d'Adrien (3). » Le passage que j'ai rapporté plus haut, du même auteur, finit par ces mots : « César Adrien passe » pour avoir aimé passionnément le jeune Antinoüs (4). » Origène et S. Athanase assurent la même chose (5).

Selon S. Épiphane, on pratiquoit, dans les temples d'Antinoüs, des mystères semblables à ceux de Saïs, Péluse, Bubaste et Abydus ; il fait entendre que les femmes y célébroient des orgies où elles perdoient toute espèce de pudeur, excitées par le bruit des tympanes et des trompettes, ainsi qu'il arrivoit aux femmes de Memphis, d'Héliopolis, de la région *Batheia* (6) et de celle de Menuthitis (7). Le même S. Épiphane assure qu'Adrien fit ensevelir Antinoüs dans la ville d'Antinoé, avec un petit navire, et le fit mettre au rang des dieux (8) : il cite cet exemple pour prouver que des princes et des tyrans, privés par la mort des instrumens de leurs plaisirs, et afin de conserver la mémoire de l'affection qu'ils en avoient obtenue, vouloient que les tombeaux élevés à ces favoris obtinssent la vénération des peuples soumis à leur empire.

Pour ne rien dissimuler, il faut ajouter qu'Antinoüs fut placé dans le ciel après

(1) La lettre d'Adrien à Minucius Fundanus, proconsul d'Asie, rapportée dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, liv. IV, chap. 9, prouve que ce prince traitoit alors les Chrétiens, non-seulement avec équité, mais encore avec une sorte de faveur ; Nicéphore Calliste (*Hist. eccl.* lib. III, cap. 27) rapporte la même lettre où Adrien écrit au proconsul pour défendre que les Chrétiens soient troublés, et faire punir sévèrement leurs calomnieurs. La persécution qui eut lieu sous son règne, l'an 124, étoit principalement dirigée contre les Carpocratians, qui avoient des agapes comme les Chrétiens ; après leurs repas, ils avoient coutume d'éteindre les lumières et de se livrer pêle-mêle à toute sorte de débauches : mais on confondit les Chrétiens avec eux.

(2) Lamprid. *in Alex. Sever.*

(3) Hieronym. *Contra Jovianum*, epist. 10.

(4) Voyez ci-dessus le §. VII.

(5) Athanas. *Contra gentes*, pag. 8 ; Origen. *Contra Celsum*, lib. III, pag. 136 ; *Chronicon Alex. &c.*

(6) Cette région *Batheia* [*Babias*] me paroît devoir s'appliquer au pays qui sépare le Nil du canal de Joseph, qui renferme presque par-tout un bas-fond. C'est le même lieu qu'on appelle aujourd'hui *Bathen*. Voyez mon Mémoire sur le lac de Mæris, *A. M. tom. I, pag. 105.*

(7) S. Épiphane, *Adv. hæres.* lib. III, tom. II, pag. 1093.

(8) Ὡς ὁ Ἀντίνοῦς ὁ ἐν Ἀντινοῦς κεντηθεὺς ἢ ἀν' ἀπολείῳ πλοίῳ κείμενος ὑπὸ Ἀδριάνου ἔπος κεντητῆρι. (S. Épiphane. *Anchoratus*, tom. II, pag. 109.) Dans les recueils d'inscriptions, on remarque celle-ci, qui démontre qu'Antinoüs fut mis au rang des dieux de l'Égypte : ANTINOΩ ΣΥΝΘΡΟΝΩ ΤΩΝ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΘΕΩΝ Μ. ΟΥΔΗΙΟΣ ΑΠΟΔΑΛΩΝΙΟΣ ΠΡΟΦΗΤΗΣ.

sa mort, et devint une des constellations de la sphère; il y a donc quelques raisons de croire à l'apothéose qu'en fit Adrien. On assure même que les oracles rendus sous le nom d'Antinoüs étoient composés par le prince. Mais, sans décider ce point de critique, on peut avancer qu'il n'y a point de preuve que ce prince eût divinisé Antinoüs pour rendre les peuples complices d'une passion effrénée. La mort héroïque, ou, si l'on veut, simplement tragique, de celui-ci, explique assez les honneurs qui lui furent rendus. Spartien attribuoit à une juste reconnaissance les regrets d'Adrien. D'autres auteurs ont partagé cette opinion (1). Mais je ne dois pas insister sur un point qui a été traité par Winckelmann, Eckhel, Visconti, et une foule d'antiquaires célèbres.

Adrien, comme je l'ai dit au commencement de ce Mémoire, avoit un goût démesuré de bâtir: il en a donné bien des preuves en construisant tant d'édifices dans l'Asie, dans les Gaules, en Angleterre (2), &c.; mais une grande, sur-tout, en faisant la ville Adrienne à Tivoli. Là, selon Spartien, il éleva des édifices dont il avoit puisé l'idée, le nom ou la forme, dans ses voyages à Athènes, en Égypte et en Asie; ils portoient les noms les plus célèbres, *le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile, Canope, Tempé*; enfin, pour ne rien oublier, il y plaça aussi les enfers (3). Quantité de ces monumens se retrouvent encore aujourd'hui dans la ville Adrienne, et offrent les restes d'une grande magnificence: on y voit l'endroit appelé *Canope*, qui renferme un temple à demi détruit; un théâtre, des portiques, des promenoirs, des xystes, des vestibules, le Pœcile (4), &c. Ces ruines couvrent un espace considérable, qui a près de quatorze cents cannes Romaines, sur trois cent quatre-vingts (5), ou environ trois mille trois cent cinquante mètres sur huit cent cinquante.

Aurélius Victor nous le représente comme entouré d'une légion d'architectes et d'artistes en tout genre, sans cesse occupés à construire et à décorer des édifices. Il étoit lui-même habile peintre et sculpteur; il travailloit avec succès le marbre et le bronze: aucun prince n'a aimé les arts avec autant de passion et ne les a cultivés avec plus de goût (6). On attribue à Adrien l'arène de Nîmes et le pont du Gard. Il fit rebâtir le tombeau de Pompée et la ville entière de Jérusalem. A Rome, le pont Saint-Ange, le mausolée d'Adrien, sont des ouvrages qui attestent, avec tant d'autres, qu'il aimoit la grandeur du style en architecture. Il fit réparer les chemins ou construire des chaussées nouvelles en Italie, en Espagne, en Portugal, et jusqu'en Angleterre; et par ses soins, la voie Cassienne fut refaite dans

(1) Voyez les *Monumens antiques inédits*, par M. Millin, tom. II, p. 153. M. C.<sup>d</sup> Levezow (*über den Antinoüs*, Mémoire sur Antinoüs, Berlin, 1808) pense que la mort d'Antinoüs fut un effet du hasard: M. Millin croit qu'il immola sa vie, et que c'est la seule manière d'expliquer les honneurs et le culte qui furent rendus à sa mémoire. Voyez le *Magasin encyclop.* ann. 1809, pag. 410.

(2) Il est l'auteur d'un mur construit en Angleterre qui avoit quatre-vingts milles, entre l'Eden et la Tyne. *Multa correxit, murumque per octoginta millia passuum primus duxit, qui Barbaros Romanosque divideret.* (Spartian.)

(3) *Tiburтинam villam mirè exædificavit, ita ut in ea*

*et provinciarum et locorum celeberrima nomina inscriberet, velut Lyceum, Academiam, Prytaneum, Canopum, Pœcilen, Tempe, vocaret; et ut nihil prætermitteret, etiam inferos finxit.* (Spartian.)

(4) Le Pœcile d'Athènes étoit un double portique, long de huit cents pieds, avec un mur très-élevé au milieu, &c.

(5) *Ichnographia villæ Tiburtinæ Hadriani Cæsaris, à Pyrrho Ligorio, &c. Romæ 1751.* Piranesi a fait depuis un autre plan de la *villa Adriana*.

(6) Voyez, page 43, le portrait d'Adrien par Aurélius Victor.

une longueur de quatre-vingt-sept milles (1). Quelle autre preuve faut-il pour démontrer qu'Adrien, en fondant une ville en Égypte, satisfaisoit sa manie de bâtir, et que, par conséquent, il n'éleva point cette ville en l'honneur d'Antinoüs? Seulement, pour perpétuer sa mémoire, il donna son nom à la ville nouvelle. J'ai fait voir, dans le §. I.<sup>er</sup>, que des raisons d'un ordre différent avoient pu diriger Adrien dans cette entreprise, et elles me paroissent assez convaincantes pour répandre quelque lumière sur les vraies causes de la fondation faite par ce prince. La Thébaïde manquoit d'une ville capitale; Ptolémaïs n'existoit plus; Coptos étoit trop reculée et uniquement commerçante. L'Heptanomide étoit dans le même cas; Memphis étoit détruite, et Hermopolis commençoit à tomber en ruine. Enfin Alexandrie étoit aux limites de la contrée, et même presque hors de l'Égypte, dont le désert la séparoit d'un côté. L'autorité Romaine n'avoit donc aucun centre pour servir de point d'appui à l'administration: et quel pays étoit plus difficile à régir! Qu'on lise la lettre d'Adrien lui-même à Servien son beau-frère, où, tout en admirant la sagacité de ce peuple, il se plaint de son humeur difficile et rebelle, et de la peine qu'on avoit de percevoir les tributs (2).

Je laisse au lecteur judicieux à tirer la conséquence de ces réflexions, et je termine cet écrit, déjà long peut-être, par une remarque sur la colonie Grecque établie dans Antinoé. Bien que l'inscription tracée sur les colonnes d'Alexandre-Sévère, et qui fait mention des nouveaux Grecs d'Antinoé, ne puisse être anté-

(1) *Histoire des grands chemins de l'Empire*, par Bergier, tom. 1, pag. 57.

(2) *Saturninus oriundus fuit Gallis, ex gente hominum inquietissima, et avida semper vel faciendi principis vel imperii. Huic inter cæteros duces, qui verè summus videretur, Aurelianus limitis Orientalis ducatum dedit, sapienter præcipiens ne unquam Ægyptum videret: cogitabat enim, quantum videmus, vir prudentissimus, Gallorum naturam; et verebatur ne si perturbidam civitatem vidisset, quò eum natura ducebat, societate quoque hominum duce- retur. Sunt enim Ægyptii, ut satis nosti, viri ventosi, furibundi, jactantes, injuriosi, atque adeò vani, liberi, novarum rerum usque ad cantilenas publicas cupientes, versificatores, epigrammatici, mathematici, aruspices, medici: nam et Christiani, Samaritæ, et quibus præsentia semper tempora cum enormi libertate displiceant. Ac ne quis mihi Ægyptiorum irascatur, et meum esse credat quod in litteras retuli, Adriani epistolam, ex libris Phlegontis liberti ejus proditam, ex qua penitus Ægyptiorum vita detegitur, indidi:*

« *Adrianus Aug. Serviano Cos. S. Ægyptum, quam*  
 » *mihî laudabas, Serviane carissime, totam didici, le-*  
 » *ven, pendulam, et ad omnia famæ momenta volitantem.*  
 » *Illi qui Serapin colunt, Christiani sunt; et devoti sunt*  
 » *Serapi, qui se Christi episcopus dicunt. Nemo illic ur-*  
 » *chisynagogus Judæorum, nemo Samarites, nemo Chris-*  
 » *tianorum presbyter, non mathematicus, non aruspex, non*  
 » *alïptes. Ipse ille patriarcha, cum Ægyptum veneris, ab*  
 » *aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Christum. Genus*  
 » *hominum seditiosissimum, vanissimum, injuriosissimum:*  
 » *civitas opulenta, dives, secunda, in qua nemo vivat otio-*  
 » *sus. Alii vitrum constant, ab aliis charta conficitur; alii*

» *linifiones sunt: omnes certè cujuscumque artis et vi-*  
 » *dentur et habentur. Podagrosi quod agant habent; cæci*  
 » *quod faciunt; ne chiragrici quidem apud eos otiosè vi-*  
 » *vunt. Unus illis Deus est; hunc Christiani, hunc Judæi,*  
 » *hunc omnes venerantur et gentes: et utinam melius esset*  
 » *morata civitas, digna profectò sui profunditate, quæ pro*  
 » *sui magnitudine totius Ægypti tenet principatum! Huic*  
 » *ego cuncta concessi, vetera privilegia reddidi; nova sic*  
 » *addidi, ut præsentia agerent. Denique, ut primum*  
 » *inde discessi, et in filium meum Verum multa dixerunt,*  
 » *et de Antonino quæ dixerunt, comperisse te credo. Nihil*  
 » *illis opto nisi ut suis pullis alantur, quos quemadmo-*  
 » *dum fecundant, pudet dicere. Calices tibi allassonies*  
 » *versicolores transmisi, quos mihi sacerdos templi obtulit,*  
 » *tibi et sorori meæ specialiter dedicatos, quos tu velim*  
 » *festis diebus convivii adhibeas. Cæveas tamen ne his*  
 » *Africanus noster indulgenter utatur.»*

*Hæc ergo cogitans de Ægyptiis, Aurelianus jusserat ne Saturninus Ægyptum videret, &c.* (Flav. Vopisci Syracusii Saturninus, *Historiæ Augustæ Scriptores sex*, Lugd. Bat. 1661, pag. 958-963.)

L'Égypte occupa beaucoup Adrien, et bien plus qu'on ne le croit communément. Suivant l'opinion de M. Langlès, qui s'appuie sur el-Magryzy, c'est cet empereur qui fit recreuser le canal allant du Nil à la mer Rouge et appelé *Trajanus amnis*: ce nom a fait attribuer le canal à Trajan; mais Adrien portoit ce même nom comme son prédécesseur. (Voyez le Livre des avis... sur la description historique des divisions territoriales et des vestiges, tirés des annales de l'Égypte, par el-Magryzy, dans la *Description historique du canal d'Égypte*, par M. Langlès, in-4.<sup>o</sup> de 67 pages.)

rieure à cet empereur, il ne faudroit pas en conclure que les Grecs n'y habitoient pas auparavant. Je suis persuadé qu'Adrien lui-même envoya une colonie Grecque exprès pour peupler Antinoë; et je me fonde sur ce qu'il en fit autant quand il rebâtit Jérusalem, sous le nom d'*Ælia-Capitolina*, après que cette ville eut été prise d'assaut, renversée et dépouillée de ses habitans. Pour le succès de ses établissemens en Asie, il avoit l'habitude d'y transporter des Grecs, et, avec eux, leurs lois, leur régime et leur magistrature. Il avoit fait plusieurs séjours à Athènes, où il s'étoit fait initier aux mystères d'Éleusis; il y bâtit même un nouveau quartier d'une grande étendue, et un temple magnifique. Adrien faisoit la plus grande estime de la littérature Grecque, où il étoit lui-même très-versé (1); et l'on sait qu'entraîné par l'éloquence du sophiste Aristide, il mit fin à la persécution dirigée contre les Chrétiens: aussi aucun empereur ne fut-il plus cher aux Athéniens et aux Grecs; ils lui élevèrent un temple appelé *Panhellenicon*; une multitude d'inscriptions déposent de leur affection pour lui.

(1) *Hic, Græcis litteris impensius eruditus, à plerisque Græculus appellatus est. Atheniensium studia moresque hausit non sermone tantum, sed et cæteris disciplinis, canendi, psallendi, medendique scientiâ, musicus, geometra, pictor, fitor ex ære vel marmore proximè Polycletos et Euphranoras. Perinde omnino ad ista erat factus, ut elegantius nunquam quicquam humanæ res expertæ videantur. Memor supra quàm cuiquam credibile est, locos, negotia, milites, absentes quoque, nominibus recensere. Immensi laboris, quippe qui provincias omnes pedibus circumierit, agmen comitantium prævertens, cum oppida in universum*

*restitueret et augetet ordinibus. Namque, ad specimen legionum militarium, fabros, perpendiculatores, architectos, genusque cunctum exstruendorum mœnium seu decorandorum, in cohortes centuriaverat. Varius, multiplex, multiformis: ad vitia atque virtutes quasi arbiter genitus, impetum mentis quodam artificio regens, ingenium invidum, triste, lascivum, et ad ostentationem sui insolens, callidè tegebat; continentiam, facilitatem, clementiam simulans, contraque dissimulans ardorem gloriæ, quo flagrabat.*  
(Aurel. Vict. Epitom.)

---

---

## TABLE.

§. I. <sup>er</sup>	<i>CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES sur l'origine d'Antinoé.</i>	pag. 1.
§. II.	<i>Remarques historiques et géographiques.</i>	4.
§. III.	<i>Aspect général d'Antinoé; coup-d'œil sur les monumens; topographie de la ville et des environs</i>	7.
§. IV.	<i>Portique et théâtre.</i>	13.
§. V.	<i>Arc de triomphe et environs.</i>	16.
§. VI.	<i>Colonnes dédiées à l'empereur Alexandre-Sévère.</i>	20.
§. VII.	<i>Du cirque ou hippodrome.</i>	23.
§. VIII.	<i>Des colonnades et des rues principales d'Antinoé; statue d'Antinoüs.</i>	25.
§. IX.	<i>Des thermes.</i>	28.
§. X.	<i>De divers édifices d'Antinoé.</i>	30.
§. XI.	<i>Du style de l'architecture des monumens d'Antinoé; comparaison de ces monumens avec les autres édifices du même genre.</i>	32.
§. XII.	<i>De la ville Égyptienne appelée Besa, et des ruines environnantes.</i>	35.
§. XIII.	<i>Des carrières et excavations pratiquées dans la montagne d'Antinoé.</i>	36.
§. XIV.	<i>Ville chrétienne ruinée auprès de Deyr Abou-Hennys; grottes et environs.</i>	38.
§. XV.	<i>Remarques sur Antinoüs, et conclusion.</i>	39.

# DESCRIPTION

DES

## ANTIQUITÉS DE L'HEPTANOMIDE (1);

PAR E. JOMARD.

---

### CHAPITRE XVI.

---

#### DE L'HEPTANOMIDE EN GÉNÉRAL.

JE rassemble ici sous le titre général d'antiquités de l'Heptanomide celles qui sont comprises dans l'Égypte moyenne, depuis Manfalout jusqu'à Memphis, sans y faire entrer cependant les monumens d'Hermopolis et d'Antinoé, qui sont décrits à part dans les précédens chapitres. Les hypogées de Beny-Hasan sont sans doute, dans cette partie, les vestiges les plus curieux et ce qu'il y a de plus important sous le rapport de l'antiquité Égyptienne; cependant il y a plusieurs autres lieux sur lesquels les voyageurs n'avoient donné aucun renseignement, et qui ne sont point indignes de l'attention du lecteur. Ce tableau complétera les notions qu'exigeoit la géographie dans cette partie moyenne de l'Égypte. Mon long séjour dans ce pays, où je suis resté pendant plus de quatre mois, et que j'ai parcouru à plusieurs reprises pendant l'expédition, m'a mis à portée de recueillir, par-tout où il subsiste des traces de monumens, quelque dessin ou quelque observation; et, comme j'ai suivi également les deux rives du Nil et le milieu de la vallée, que j'ai marché le long de la montagne d'Arabie ainsi qu'au pied de la chaîne Libyque, souvent même dans l'intérieur du désert, je crois pouvoir assurer qu'aucun ancien vestige ne m'a échappé, principalement dans les parties qui s'étendent de Manfalout à Samallout et de Beny-Soueyf à Memphis.

Pour mettre un peu d'ordre dans ce Mémoire, je conduirai constamment le lecteur dans une même direction, c'est-à-dire, du nord au midi, et je m'appuierai sur la division du pays en nomes ou préfectures (2). Cette division de la contrée en nomes exige quelques remarques préliminaires, fondées sur des observations qui me sont propres, et qui se rattachent à un travail général sur la géographie comparée de l'Égypte.

L'Heptanomide étoit, comme l'indique son nom, composée de sept nomes :

(1) Hermopolis, Antinoé, Arsinoé et Memphis, sont décrits séparément dans les chap. XIV, XV, XVII et XVIII.

(2) Voyez la pl. 6, fig. 1, *É. M.* vol. I.

les Grecs les appeloient *Hermopolite*, *Cynopolite*, *Oxyrhynchite*, *Héracléopolite*, *Crocodilopolite*, *Aphroditopolite* et *Memphite*; à quoi il faut ajouter l'*Antinoïte*, qui fut établi sous Adrien, mais dont on n'a jamais connu la circonscription (1).

Strabon rapporte qu'il y avoit vingt-sept cours dans le labyrinthe, et qu'on y assembloit toutes les préfectures pour délibérer sur les affaires importantes de l'État (2). Sur ces vingt-sept, il y en avoit dix pour la Thébaïde, autant pour l'Égypte inférieure, et sept pour celle du milieu. Quoi qu'on veuille inférer d'un passage du même auteur, contradictoire avec le précédent, on ne peut augmenter l'Heptanomide d'un seul nome sans se jeter dans toute sorte d'embarras. Il est tellement vrai que cette région a toujours été divisée en sept préfectures, que les géographes se servoient aussi du nom d'*Heptapolis*. Denys le Périgète, dans son poëme géographique, et Eustathe, qui l'a commenté, confirment cette division (3). Donner seize nomes à l'Heptanomide, au lieu de sept, c'est non-seulement un contre-sens, mais c'est réduire les divisions à un espace trop petit; c'est enfin multiplier sans nécessité, dans un pays déjà si étroit, les ressorts et les juridictions.

Il existe de plus une preuve péremptoire, que la contrée moyenne de l'Égypte n'avoit que sept nomes; c'est qu'on trouve des médailles frappées pour les nomes de cette région, sous Trajan, Adrien et Antonin, précisément au nombre de sept, et portant les noms mêmes que je viens de citer: voici ces noms, tels qu'ils sont gravés sur les médailles: ΕΡΜΟΠΟΛΙΤΗΣ, ΚΥΝΟΠΙ..., ΟΞΥΡΥΝΧΙ..., ΗΡΑ..., ΑΡΚΙΝΟΕΙΤΗΣ, ΑΦΡΟΔΙΤΟΠΟΛΕΙΤΗΣ, et ΝΟΜΟΣ ΜΕΜΦΙΤΗΣ. Dans le dernier, on a ajouté le mot lui-même de *nome* (4).

On ne peut donc pas même admettre que si, dans la haute antiquité, le nombre des préfectures de cette province étoit de sept, il augmenta dans la suite des temps. En effet, sous Adrien, nous n'en voyons encore que sept inscrites sur les médailles, et nous ne trouvons même pas dans le nombre le nome Antinoïte, fait d'ailleurs assez remarquable.

(1) Le seul Ptolémée fait mention de l'Antinoïte; mais, comme il est question aussi de ce nome dans les manuscrits Qobtes, son existence ne peut être révoquée en doute. Ce district se bornoit-il au territoire d'Antinoë, ou bien comprenoit-il toute la rive droite, depuis le nome Lycopolite jusqu'à celui de Cynopolis? C'est ce qu'on ne peut absolument connoître; quoi qu'il en soit, il paroît avoir existé concurremment avec le nome Hermopolite.

(2) Voyez la Description du nome Arsinoïte, *ch. XVII*, *sect. III*, 2.<sup>e</sup> part. §. III.

(3) Ὅσοι δὲ Ἑπτάπολιν μεσάτην ἠπίκειν ἐχούσαν.  
Et qui Heptapolim mediam continentem tenent.

Dionys. Perieg. v. 251.

Le commentaire d'Eustathe porte « que l'*Heptapolis*, » appelée aussi *Arcadia*, du roi Arcadius, se nommoit » auparavant *Heptanome* et *Heptanomie*, de ce qu'elle » renfermoit sept nomes, et que, des sept villes, six étoient » situées à la gauche du Nil, et une à la droite. » (*Geogr. veter. script. Græc. min.* tom. IV, Oxon. 1698.) Mais

il y fait entrer, par erreur, des villes de la Thébaïde.

Dans Agatharchide (*de Rubro mari*), on lit que « de » Memphis à la Thébaïde il y avoit cinq nomes: I, *Hera-* » *cleopolitarum*; II, *Lycopolitarum*; III, *Oxyrhynchitarum*; » IV, *Hermopolitarum*; V, *alii Phylacam, alii Schediam* » *nominant.* » Je pense qu'il faut lire *Cynopolitarum*, au lieu de *Lycopolitarum*; à moins que par λόκος on n'entendit le chien-loup. L'Arsinoïte est omis, comme étant très-reculé, et le nom de l'*Aphroditopolite* est remplacé mal-à-propos par celui de *Schedia* ou *Phylaca*, qui n'étoit qu'un poste intermédiaire entre la Thébaïde et l'Heptanome.

J'observerai ici qu'un passage de S. Épiphanes (*Advers. hæres. lib. 1*, tom. II, pag. 69) nous apprend que les Égyptiens appliquoient le nom de *nome* au territoire de toute grande ville, τὴν πελοικίδα ἢ τὴν πείρωρον: il cite le prophète Isaïe.

(4) Voyez la planche des nomes d'Égypte, n.<sup>o</sup> 58, A. vol. V, et les mémoires numismatiques de M. Tôchon, au sujet de ces nomes.

Ce qui est encore une preuve non moins démonstrative, c'est que l'ancienne division s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et dans son nom, et dans ses arrondissemens. On appelle cette région moyenne *el-Ouestâny* ou le pays *du milieu* ; elle s'étend du Kaire à Syout, comme autrefois l'Heptanomide alloit de Babylone aux environs de Lycopolis ; elle renferme cinq provinces, qui portent le nom d'*Achmouneyn*, de *Behneseh*, de *Fayoum*, d'*Atfyh* et de *Gyzeh* : mais on a réuni dans la province d'Achmouneyn le Cynopolite à l'Hermopolite ; et dans celle de Behneseh, l'Héracléopolite et l'Oxyrhynchite. Ajoutons que les limites sont les mêmes qu'autrefois.

Il restera sans doute à trouver, s'il est possible, une explication du passage où Strabon donne dix préfectures à l'Égypte supérieure, dix à l'inférieure, et seize à la moyenne ; passage qui est évidemment vicieux, puisque cette dernière étoit de beaucoup la plus petite des trois : mais je ne dois pas prolonger ici cette discussion, qui m'écarteroit de mon sujet, et qui trouvera mieux sa place dans les mémoires de géographie comparée.

Sous l'empereur Arcadius, l'Heptanomide prit le nom d'*Arcadia* ; déjà, sous Théodose-le-Grand son père, une ville dont on a cru que le nom actuel est *Tahâ el-A'moudeyn*, mais qui me paroît avoir été située ailleurs, avoit pris celui de *Theodosiopolis*. Les noms ont changé ainsi dans différentes parties de l'Égypte sous l'administration Romaine, et c'est sans doute une des causes qui rendent difficiles à découvrir dans l'Heptanomide certains lieux qu'on lit inscrits dans la Notice d'Hiéroclès et dans la Notice de l'Empire, indépendamment de ce qu'ils sont corrompus : tels sont, dans la première, ceux de *Νικόπολις*, peut-être pour *Nilopolis* ; *Μέμφις*, pour *Memphis* ; *Κάσος*, pour *Cusæ*, &c. ; et dans la seconde, *Precteos*, *Theraco*, *Peamu*, &c.

## SECTION PREMIÈRE.

## NOMUS HERMOPOLITES.

CETTE préfecture est la plus étendue de toutes celles de l'Heptanomide, et c'est celle aussi qui renferme le plus de vestiges de l'antiquité Égyptienne. Indépendamment des villes appelées *Thebaïca* et *Hermopolitana Phylace*, *Tanis*, *Ibeum*, et de la capitale *Hermopolis*, dont j'ai traité dans la description qui a cette grande ville pour objet (1), elle renferme encore *Cusæ*, *Pesla*, *Psinaula*, *Speos Artemidos*, les antiquités qu'on trouve à *Etabl-A'ntar*, *Meylâouy*, *Etlidem*, *Zâouyet-Mayeteyn*, *Saouâdeh*, &c. : elle comprend, dans les deux montagnes, des carrières, des hypogées et des murailles antiques ; sur les limites du désert, beaucoup d'églises des premiers temps du christianisme, telles que *Deyr Abou-Fâneh*, *Deyr Anbâ-Bychây*, *Deyr Abou-Hennys*, &c. ; enfin, au milieu de la vallée, une multitude de buttes, de ruines remplies d'antiques vestiges, et restes des anciennes habitations qui ont été remplacées par les villages actuels.

Je donnerai la description de tous ces restes d'antiquités, et je parlerai d'abord des catacombes remarquables de *Gebel Abou-Fedah* ; je dirai aussi un mot de *Deyr el-Maharrag* (2), qui, au reste, a peut-être appartenu au nome supérieur appelé *Lycopolite* (3).

§. I.<sup>er</sup>CARRIÈRES ÉGYPTIENNES à *Gebel Abou-Fedah*.

C'EST une règle générale en Égypte, que par-tout où l'on trouve des hypogées, il y avoit dans le voisinage une ancienne ville ou habitation, dont les morts étoient ensevelis dans ces catacombes : on est donc sûr de trouver auprès des excavations Égyptiennes les restes de quelque position antique. Celles que l'on trouve dans la montagne appelée *Gebel Abou-Fedah*, se rapportent, selon toute apparence, à l'ancienne ville de *Cusæ*, qui étoit sur la rive gauche en face, et dont nous parlerons bientôt. Ces hypogées présentent des particularités absolument nouvelles et bien dignes d'attention.

Au-dessus du gros village de *Qoçeyr*, sur la rive droite du Nil, et dans une montagne élevée de cent cinquante pieds environ, dont les eaux baignent le pied, les Égyptiens ont pratiqué un grand nombre d'excavations qui ont d'abord été des carrières, et qui ont ensuite servi d'hypogées. La montagne Arabique a, dans un endroit, ses couches fortement inclinées à l'horizon ; dans un autre, ses lits sont courbés et tourmentés dans tous les sens : mais tous ces lits sont restés parallèles

(1) Voyez *A. D.* chap. XIV.

(2) Voyez plus bas, §. III, pag. 9.

(3) Les antiquités de l'Heptanomide n'ont pas pu toujours être distribuées dans les planches selon l'ordre géo-

graphique ; mais on ne s'est écarté de cet ordre que pour des objets de détail. Ainsi *Cusæ* (pl. 67, fig. 1) appartient à la planche 62 ; *Meylâouy* et environs (pl. 67, fig. 2-13), à la planche 63, &c.

entre eux, comme si elle eût éprouvé, dans toutes ses parties à-la-fois, quelque grande commotion ou un affaissement subit (1). On entre d'abord, en débarquant du Nil et mettant pied à terre, dans une petite vallée qui est comme remplie de ruines en briques, de murailles debout, et de vases brisés. Au bout des ruines, on gravit la montagne, où l'on rencontre des marches taillées dans le roc, conduisant à des carrières considérables : on trouve en place des pierres énormes qu'on avoit commencé d'extraire et qui n'ont pu être entièrement enlevées; plus loin, une excavation grande et profonde, que soutiennent de gros piliers laissés de distance en distance. On reconnoît, en examinant cette carrière, qu'elle n'avoit pas encore été disposée pour servir de tombeau : par-tout on voit les marques de l'outil et les traces d'un enlèvement considérable de matériaux; mais les parois n'avoient pas été taillées en faces droites et rectangulaires, ou bien n'avoient pas été préparées pour recevoir les sculptures décoratives. Cependant, à un angle (et c'est une remarque importante à faire), j'ai vu un bas-relief hiéroglyphique : voilà une preuve que les catacombes ont été primitivement des carrières, que l'on a successivement transformées en salles régulières, puis revêtues d'ornemens; opinion que j'ai déjà présentée ailleurs, et qui est infiniment plus probable que celle qui feroit regarder les catacombes comme d'anciennes habitations et comme l'origine de l'architecture Égyptienne (2).

Sur les faces de cette excavation principale, on remarque des inscriptions Grecques de peu d'importance; mais l'attention est sur-tout attirée par de grands dessins qu'on a tracés à l'encre rouge sur des parois dressées exprès. On ne connoît rien de semblable ni même d'aussi curieux dans aucun autre endroit de l'Égypte. Ce sont en effet des épures qui devoient diriger l'ouvrier tailleur de pierres dans la coupe des chapiteaux Égyptiens; elles sont dessinées entre des carreaux tracés aussi en rouge, selon la méthode même dont on se sert actuellement en Europe.

Dès que j'eus jeté la vue sur ces curieux dessins, je compris à l'instant tout l'intérêt qu'ils pouvoient offrir pour l'histoire de l'art et même de la géométrie, et je m'empressai d'en copier plusieurs (3). Deux de ces chapiteaux représentent une tête d'Isis surmontée du petit temple carré, et avec tous leurs détails, tels que les coiffures, les oreilles, les serpens, les filets enroulés, &c.; mais tous ces traits sont indiqués par des masses. La projection est presque toute composée de lignes droites, même pour les linéamens du nez, de la bouche et du menton. Les courbes sont en général des arcs de cercle, et elles sont tracées au compas; celles qu'on a faites à la main, ont été jetées sans hésitation et avec une hardiesse remarquable. Il n'y a point de doute que les auteurs des épures ne fussent très-exercés à ce genre de dessin. Les carreaux tracés à Gebel Abou-Fedah présentent un autre intérêt que ceux qui sont à Ombos, à Contra-Lato et à Thèbes : dans ceux-ci, l'on

(1) Voyez *pl. 62, fig. 1.* Cet aspect est tellement frappant pour le voyageur, qu'il lui est impossible de ne pas s'arrêter à le contempler et à rechercher les causes qui ont pu donner à la montagne une disposition si extraordinaire.

(2) Description des hypogées de la ville de Thèbes, *A. D. chap. IX, pag. 307 et suiv.*

(3) M. Cécile, qui se trouvoit en même temps que moi dans cette carrière, copia aussi une des épures.

voit les figures arrêtées dans toutes leurs parties, tandis que, dans les premiers, ces parties ne sont qu'indiquées par les premiers traits, qui décèlent le faire et le secret de l'artiste (1).

Les carreaux dans lesquels ces chapiteaux sont tracés, ont encore un intérêt de plus, à cause de leur nombre et de leurs dimensions. Dans l'un et dans l'autre, le petit temple et la tête ont chacun également quatre carreaux de hauteur; et, dans tous les deux aussi, la largeur totale comprend six carreaux. Cependant ces chapiteaux sont à des échelles très-différentes, puisque l'un a 2<sup>m</sup>,80 de haut, et l'autre, 2<sup>m</sup>,16.

Dans le plus petit, les carreaux ont 0<sup>m</sup>,27 dans le sens horizontal; dans l'autre, alternativement 0<sup>m</sup>,26 et 0<sup>m</sup>,28 : ils équivalent à quatorze doigts de la coudée Égyptienne (2). Dans le plus grand, ils ont 0<sup>m</sup>,35 ou dix-huit doigts, ou ce qu'on appelle un *pygmé*, c'est-à-dire, les trois quarts de la coudée : on peut déduire de là plusieurs conséquences; mais je renvoie au Mémoire cité dans les notes. Je préfère fixer l'attention du lecteur sur un autre point assez important; c'est que l'épure du premier de ces chapiteaux est la même que celle qui a servi à tracer le chapiteau lui-même de Denderah. Il est impossible d'en douter : en effet, la largeur totale de celui-ci est de 2<sup>m</sup>,762; dans l'épure, elle est de 1<sup>m</sup>,38 ou moitié.

Le petit temple a 2<sup>m</sup>,16 jusqu'à l'angle de la corniche; dans l'épure, 1<sup>m</sup>,08 ou la moitié.

La hauteur de ce temple a, dans le chapiteau, plus de 2<sup>m</sup>,10; et dans l'épure, 1<sup>m</sup>,08 ou la moitié.

La saillie est de 0<sup>m</sup>,352; et dans l'épure, de deux tiers de carreau ou 0<sup>m</sup>,175, c'est-à-dire, encore la moitié.

Cependant la tête est un peu plus que moitié de celle du chapiteau, qui a 1<sup>m</sup>,8, tandis que la première a très-peu moins d'un mètre. Ainsi toute cette épure est à l'échelle de moitié de l'exécution; rapport commode, et qui a sans doute été choisi pour qu'on pût conserver dans les contours une parfaite précision.

La tête étant celle d'une femme, c'est-à-dire, dans la proportion de 1 à 7  $\frac{3}{4}$  avec la stature entière, il est facile de trouver à quelle stature elle se rapportoit; comme elle occupe trois carreaux et demi ou 0<sup>m</sup>,95, la hauteur de la figure seroit de 7<sup>m</sup>,36, ou précisément seize coudées. La stature naturelle étant de quatre coudées, l'artiste s'est donc servi, pour dessiner cette tête de femme, d'une échelle de quatre coudées ou une orgyie pour coudée, ou bien de celle d'un pied pour palme.

On pourroit faire des rapprochemens tout aussi curieux sur le second chapiteau à tête d'Isis, dans lequel la partie de la tête avoit quatre carreaux de hauteur ou trois coudées (3); et celle du temple, autant : la largeur totale avoit quatre coudées et demie. Mais je dois passer à un troisième chapiteau, en forme de calice de lotus (4). Sa plus grande largeur est de 2<sup>m</sup>,26 : sa hauteur, de 1<sup>m</sup>,21. Le dé

(1) Voyez pl. 62, fig. 3 et 4.

(2) La tête avoit ainsi trois pieds Égyptiens et demi.

(Voyez mon Mémoire sur le système métrique des anciens

Égyptiens, chap. v, *Antiquités-Mémoires*, tom. I, pag. 569.)

(3) Voyez pl. 62, fig. 3.

(4) Ibid. fig. 5.

a 0<sup>m</sup>,36 de haut (ou un carreau) sur 1<sup>m</sup>,06; le fût a 1<sup>m</sup>,3. Il y a deux espèces de carreaux; les trois supérieurs sont de 0<sup>m</sup>,36, et les autres de 0<sup>m</sup>,47 ou 0<sup>m</sup>,48.

Si l'on prend pour unité le quart de ce dernier, on trouve, à fort peu près :

Le dé, hauteur.....	3 parties.
—— largeur.....	9.
Le chapiteau, hauteur totale.....	10.
—— largeur.....	49.
—— couronnement.....	2.
—— saillie sur le dé.....	5.
—— saillie sur le fût.....	4.
Le fût, largeur.....	11.

Or cette partie aliquote se trouve être précisément un quart de la coudée Égyptienne, ou six doigts (1).

Si l'on cherchoit parmi les nombreuses colonnes de ce genre qui se trouvent dans les monumens, par exemple, à Karnak, je ne doute pas que l'on ne découvrit celles auxquelles se rapporte cette épure. La courbure de la gorge n'est pas tracée; il n'y a en place qu'une simple ligne droite. On remarque au reste, dans cette épure, la même pureté de trait que dans les précédentes; enfin elle est également tracée en encre rouge sur une face dressée pour cet objet.

Ainsi voilà des projections, ou ce qu'on appelle des *traits* en stéréotomie, qui nous sont restées de la main même des architectes Égyptiens. De simples lignes rouges ont résisté au laps des siècles, et aujourd'hui elles nous révèlent les procédés de l'art en Égypte.

Aux environs des carrières de Gebel Abou-Fedah, on trouve des débris de momies qui contribuent à prouver qu'elles ont servi d'hypogées. Les habitans des villages voisins leur donnent le nom de *moghârah*, nom par lequel les *fellâh* désignent toujours les grottes sépulcrales. Au-delà de cette montagne, le rocher, toujours baigné ou très-voisin des eaux du Nil, continue de présenter à l'œil des ouvertures de catacombes. En général, on voit la même chose dans presque toute la chaîne Arabique, pendant vingt-cinq à trente lieues. D'un autre côté, le rocher est constamment à découvert dans cette partie, presque toujours à pic et rapproché du fleuve; raisons qui ont fait adopter cette montagne pour y creuser les tombeaux des habitans de la rive gauche du Nil. C'est sur cette dernière qu'étoient situées un grand nombre de villes populeuses: la largeur de la plaine auroit donc exigé que les habitans allassent au loin dans la chaîne Libyque pour déposer leurs morts; l'endroit le plus commode et le plus proche étoit la montagne Arabique.

## §. II.

### CUSÆ (aujourd'hui Qousyeh).

CUSÆ étoit une des villes de la rive gauche qui avoient leurs catacombes à Gebel Abou-Fedah. Cette ville, située à deux mille cinq cents mètres à l'ouest

(1) Voyez le Mémoire qui est cité ci-dessus, note 2 de la page 6.

du Nil, est la plus méridionale du nome Hermopolite, et de la province actuelle d'Achmouneyn ou de Minyeh : c'est à cet endroit, ou plutôt au canal qui en est au midi, et qu'on appelle *Tera't el-A'sal*, que commençoit la Thébaïde. Dans la Notice de l'Empire, *Cusæ* fait partie de la Thébaïde; dans celle d'Hiérocclés, on voit que *Kasos*, que je crois être le même lieu, fut également rangé parmi les villes de la Thébaïde inférieure : mais c'étoit à une époque récente, où la circonscription avoit changé; alors Hermopolis et Antinoé elles-mêmes avoient été enlevées à l'Arcadie.

Le bourg actuel de Qousyeh est bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville. La similitude de nom est déjà un indice de la position de l'ancienne *Cusæ*; mais on en a une autre preuve dans la conformité de distances qu'il y a entre *Cusæ* ou Qousyeh et des points connus. L'Itinéraire d'Antonin compte vingt-quatre milles d'*Hermopolis* à *Cusis*, et trente-cinq de *Cusis* à *Lyco*. Les distances d'Achmouneyn et de Syout à Qousyeh sont, l'une, de quarante-six mille cinq cents mètres, et l'autre, de trente-neuf mille neuf cents mètres (1); ou trente-un milles Romains et demi, et vingt-sept milles; ce qui forme bien, à un demi-mille près, le compte total des cinquante-neuf milles: cela feroit en même temps supposer *Cusæ* un peu plus au nord que Qousyeh, savoir, de quatre mille cinq cents mètres, c'est-à-dire que la ville ancienne auroit été placée entre ce lieu et la grosse bourgade de Sanabou. Cependant la ressemblance des noms ne permet pas de s'arrêter à cette médiocre différence; d'ailleurs, dans les nomenclatures de villages, le nom Arabe de *Qousyeh* répond aux noms Grec et Qobte de l'ancienne ville, savoir *Κως* et *Κωσις*, le même nom évidemment que *Cusæ* de l'Itinéraire Latin (2). Les cheykh s'ont donné le nom ainsi écrit, *مدینه قوس* *Medynet Qous*; ce qui annonce une très-ancienne ville.

Dans Élien, la ville est appelée *Chusæ*, *Χουσαι*. Elle est petite, dit-il, mais très-agréable. Il la place dans le nome Hermopolitain. On y adoroit, selon lui, Vénus sous le nom d'*Uranie* et sous la figure d'une vache (3); mais ce culte étoit celui de plusieurs villes d'Égypte. Il y avoit à *Cusæ*, selon la Notice de l'Empire, un corps de cavalerie appelé *Legio secunda Flavia Constantia Thebæorum* (4).

Au sud-sud-ouest de la ville actuelle, il existe une grande montagne de décombres avec des constructions et beaucoup de murs en briques ruinées, ainsi qu'une multitude de fragmens de verres brisés, de vases de toute espèce: les décombres renferment des médailles et différentes antiques; mais on ne voit plus le temple qui devoit exister dans cette ville, d'après le passage d'Élien, ni même aucune colonne.

Il paroît que la ville a été incendiée, et que c'est pour cette cause qu'on

(1) Voyez la pl. 6, fig. 1, *É. M.* vol. I. Plusieurs positions antiques, placées dans cette carte d'après d'Anville, sont rectifiées dans ce Mémoire.

(2) M. Ét. Quatremère a fait voir que ce lieu s'appeloit aussi *Κωσκαμ*.

(3) *Κωμή Αίγυπτία Χουσαι* τὸ ὄνομα περὶ δὲ εἰς τὸν Ἑρμοπολίτη νομόν καὶ μικρὰ μὲν δοκεῖ, χαλεκὰ μὲν ὄντων ἢ εἰσοῦσιν Ἀφροδίτην, Οὐρανίαν αὐτὴν καλεῖσθαι, &c.

*In Ægypti vico Chusis nuncupato, non magno quidem, sed certè eleganti, qui in Hermopolitanam præfecturam censeatur, Venerem colunt, quàm Uraniam appellant, atque vaccam etiam idèd venerantur, quia affinitatem et convenientiam cum dea ipsa habere existimatur.... itemque Isin bubulis cornibus Ægyptii et fingunt et pingunt.* (Ælian. de nat. animal. lib. x, cap. 27.)

(4) *Notitia utriusque imperii*, pag. 90.

trouvé une partie des briques cuites (1). Sur les décombres, on voit groupés des *fellâh*, souvent occupés à sasser la terre; ils en tirent une poussière qu'ils recueillent pour servir d'engrais, et qui se nomme *essebakh*. Vers l'étang qui est au milieu, on a déterré une grande pierre prismatique, de quatre à cinq mètres de longueur. L'étendue de Qousyeh et des ruines encore visibles est de mille mètres (2).

Il se tient dans cette bourgade un marché considérable, où j'ai vu rassemblées deux à trois mille personnes; on y vend du tabac, des toiles, des dattes, des chameaux, des bestiaux, des colliers et de la verroterie. C'est là que les Arabes *Ouâfy* viennent faire leurs emplettes, toujours armés de piques et de fusils, dictant insolemment les conditions de leurs marchés; spectacle étrange et affligeant pour le voyageur, qui cherche en vain une sage police dans un pays qui jadis en avoit une si florissante. Ces visites sont funestes aux *fellâh*, que les violences des Arabes irritent quelquefois: heureux s'ils ne payent pas de la vie l'humeur qu'ils laissent voir quand les Bédouins les ont volés.

## §. III.

*Deyr el-Maharrag ou Maharrag; Monastères de Sanaboû; Koum-Omboû.*

A sept mille mètres au sud-est de Qousyeh, est un grand monastère, le plus considérable de toute cette contrée, et qu'on appelle *Deyr Maharrag* ou *Maharrag* (3); on l'appelle aussi *el-Hadré* (4): j'ai cru devoir le comprendre dans cette Description, quoiqu'il fasse aujourd'hui partie de la province de Manfalout. Sa situation est sur la limite du désert, et un peu dans les sables. Il a encore dans ses murs vingt religieux et deux cents habitans: la construction est en briques assez mauvaises; on n'y trouve point d'arbres. Au nord sont les tombeaux des Chrétiens.

Une grande digue soultâny, qui porte le nom même du couvent, *Gesr el-Maharrag*, et qui sert en même temps de limite aux deux provinces, retient près de là les eaux du grand canal *el-Souâqyeh*, venant de Syout.

Les religieux n'ont point de terres; ils vivent d'aumônes: le supérieur, quand je m'y suis rendu, s'appeloit *A'bd-el-Melek*. Je n'ai pu pénétrer dans la maison, et je ne l'ai vue que du dehors; elle est sous la dépendance et la protection du cheykh Arabe *A'bd-allah*, de la tribu des *Ebn-Ouâfy*, qui réside à Teytlyeh, village placé au sud-est.

Depuis que *Cusæ* a perdu de son importance, il s'est élevé à Sanaboû, à six mille mètres au nord, une autre bourgade aujourd'hui plus forte que Qousyeh; trois vieux monastères, qui sont dans l'intérieur ou aux environs, annoncent que

(1) Après avoir écrit ce qui précède, j'ai vu dans le même auteur que cette position étoit surnommée, dans Abouselah, *Moharraqah* ou la brûlée; ce qui confirme ma conjecture. De plus, il y a auprès, comme on le voit au

paragraphe suivant, un couvent appelé *Deyr el-Maharrag*.

(2) Voyez la planche 67, A, vol. IV, fig. 1.

(3) دير محرق

(4) الحدرا

ce lieu a été fort anciennement habité. Le premier est au milieu de Sanaboû même, desservi par deux prêtres, et on l'appelle *Deyr Girgeys* ou *Monastère de Saint-George* (1). Après avoir descendu sept à huit marches, on arrive à l'église; c'est une salle oblongue et étroite, décorée de boiseries et de trois tableaux. Deux représentent S. George à cheval, terrassant le démon; la composition en est aussi bizarre que le dessin est grotesque: derrière le saint, une petite femme est montée en croupe. L'un de ces tableaux vient de Syrie; l'autre a été fait au Kaire par un Arménien: le fond de celui-ci est d'or; il porte en inscription ΓΕΟΡΓΩC. Le saint est monté sur une selle Arabe, avec de petits étriers de Mamlouk; son sabre est entre sa cuisse et la selle: c'est sous la forme d'un dragon que le diable est figuré.

Au sud-est, est le monastère de Saint-Théodore, *Deyr Tâoudoros el-Mechreqy* (2), aujourd'hui en ruine. Les Chrétiens disent qu'il est de construction très-ancienne et d'origine Grecque, *Roumâny*: tous les murs sont presque écroulés; le dedans est en briques cuites, d'un mauvais travail: on n'y trouve ni piliers ni colonnes, aucune construction en pierre ou en marbre. Il y a une citerne et une entrée de voûte que les Chrétiens veulent faire passer pour la porte d'un château. Ma'llem Ayoub, le chef des Qobtes à Sanaboû, étoit occupé à faire rebâtir ce couvent lorsque j'y passai.

Le troisième est *Deyr Mâry Meynah* (3), au nord-est; il a environ trente-sept mètres sur trente-deux: l'église a trois voûtes, comme toutes celles que j'ai vues; elle est composée de plusieurs salles avec une citerne. A son passage à Sanaboû, après la bataille des Pyramides, Mourâd-bey avoit enlevé ou brisé les boiseries et les tableaux, et fait périr deux prêtres et beaucoup de Chrétiens.

A l'est de ce couvent, auprès de *Kafir-Kharfeh* et sur la digue de *Misârah*, est une petite butte dont je ferai mention à cause de son nom, *Koum-Omboû* ou *Koum-Onbouhâ* (4); il s'y trouve des ruines. Le nom est certainement ancien: il rappelle celui d'une grande ville située près de Syène, et si connue sous le nom d'*Ombos*.

Avant de quitter ce quartier, je ferai remarquer un gros village appelé *Beblâou* (5), et un autre appelé *Bânoub* (6), au nord de Sanaboû, qui conservent évidemment des traces de noms anciens. L'un rappelle le nom antique du papyrus, *biblos*, d'où *Bible*, *bibliothèque*, &c.; et l'autre, *Onuphis*, nom qui a été donné à plusieurs villes Égyptiennes. Le premier de ces villages étoit fort considérable, il y a quarante ans: on y voyoit plus de mille Chrétiens. Des guerres intestines ont détruit ces familles: les Chrétiens en sont sortis, et ceux qui ont survécu sont employés par-tout à la direction des fours à poulets; industrie héréditaire qui confirme l'ancienneté de cette position, inconnue comme tant d'autres à la géographie.

(1) دير جرجيس

(2) دير تاودرس المشرقى

(3) دير مارى ميينه

(4) كوم انبوها

(5) ببلاو

(6) بانوب

## §. IV.

*PESLA* (aujourd'hui *el-Deyr* ou *Medynet el-Qeysar*);  
*CARRIÈRES et RUINES au nord.*

EL-DEYR est un gros village sur la rive droite du Nil, presque en face de Sanaboû. Il est bâti sur les ruines d'une ancienne ville où l'on trouve encore les restes d'un temple, et des catacombes creusées dans les rochers; cette ville étoit bâtie au pied même de la chaîne d'Arabie, qui est à pic et très-élevée (1). Je demandai aux cheykhs l'ancien nom du lieu, et ils me répondirent, *Medynet el-Qeysar* (2); ce qui veut dire *la ville de César*. On l'appelle aussi *Deyr el-Qeysar*, *Deyr Bousrah* (3). Ce nom de *Qeysar* n'est évidemment qu'un surnom donné dans les temps modernes, pour indiquer qu'il y avoit eu dans cet endroit une ville Romaine. Nous chercherons tout-à-l'heure quel a été le véritable nom.

Les ruines semblent divisées en deux parties, dont l'une touche au village, et l'autre est plus au nord; c'est celle-ci qui renferme le plus d'antiques vestiges. On y voit beaucoup de murailles debout, bâties en briques de petite dimension, mais bien égales, et par assises réglées. L'aspect est le même que celui des murs de *Cusæ*; mais la construction est mieux faite et mieux conservée. Les murailles sont peu enfoncées dans les décombres, parce que les *fellâh* y font journellement des fouilles pour en tirer une poussière propre aux engrais. On suit encore distinctement le plan des rues de la ville; ces rues étoient fort étroites.

Les ruines ont environ cinq cents mètres de longueur, sans y comprendre l'espace occupé par le village actuel. Dans l'intervalle qui est entre elles et le village, et qui a environ cent mètres, on voit une petite colline sablonneuse qui recouvre des ruines plus basses, dont la largeur ne passe pas cent mètres. On y voit beaucoup de débris de poteries; et dans le fond des vases, il y a un enduit résineux, pareil à celui que j'ai fait remarquer dans les amphores d'Hermopolis et d'Antinoé (4). On trouve encore çà et là des pierres éparses qui ont appartenu à des constructions entièrement ruinées.

Le temple qui existoit à el-Deyr, est rasé dans la plus grande partie; on voit cependant par-tout, et en place, les restes des colonnes, des murailles et des salles, et le plan est très-distinct. Plusieurs assises sont encore debout au-dessus des fondations; le sol a été fouillé considérablement.

La longueur de l'édifice est de vingt mètres, et sa façade, de quatorze environ. Il est composé d'un portique à six colonnes, et de six autres salles distribuées sur le même plan que les petits temples Égyptiens (5). Le portique a 11 mètres sur  $7\frac{1}{2}$ . La construction est en pierre calcaire, bien soignée et par assises régulières. Il manque un des murs latéraux à la seconde salle du fond du sanctuaire. Il est

(1) Voyez pl. 63, fig. 1.

(2) مدينة القيصر

(3) دير بصره

(4) Voyez pl. 63, fig. 3, 4 et 5.

(5) Voyez pl. 63, fig. 2.

difficile d'affirmer à quelle époque remonte la construction de ce temple; malgré la ressemblance du plan avec ceux des petits temples de l'Égypte, on ne peut assurer qu'il soit du même temps : je n'ai point vu de sculptures Égyptiennes dans les débris. A la vérité, le monument est presque rasé, et la ville a été consumée par un incendie; mais les petites dimensions des pierres, des briques et des colonnes (celles-ci n'ont pas un mètre de large), annoncent une époque postérieure à la haute antiquité. Si l'on peut s'arrêter à une conjecture, on doit penser que c'est un monument Grec, imité du style Égyptien.

Derrière ces ruines, le rocher est percé de carrières très-vastes, qui ont fourni des matériaux à la ville. A une grande hauteur est une excavation profonde, qu'on appelle *Dyouân* (1) : elle est précédée d'une grande porte, taillée sur la face de la muraille, qu'on a pour cela dressée avec soin; mais je n'ai pu m'assurer s'il s'y trouve des sculptures Égyptiennes. J'ai mesuré la hauteur d'une des cimes de la montagne, qui n'est pas encore au point le plus élevé: elle est égale à cent quarante-six mètres ou environ quatre cent cinquante pieds.

Il n'est pas difficile de reconnoître à quelle ancienne position répondent les ruines d'el-Deyr : cette position est en effet celle de *Pesla*, qui, suivant l'Itinéraire d'Antonin, étoit à vingt-quatre milles d'Antinoé. C'est la même qui est appelée *Pescla* dans la Notice de l'Empire, et où se trouvoit un poste Romain, sous le nom d'*ala Germanorum* (2). En effet, si l'on mesure la distance d'Antinoé à el-Deyr, on trouve trente-cinq mille cinq cents mètres (3); ce qui fait exactement vingt-quatre milles Romains de quatorze cent soixante-dix-huit mètres. Il n'y a donc aucun doute qu'el-Deyr ou Medynet el-Qeysar ne s'appelât, sous la domination Romaine, *Pesla* ou *Pescla*; mais je n'en conclurai point que l'origine primitive de la ville ne soit pas Égyptienne.

Depuis el-Deyr jusque très-loin vers le nord, la montagne Arabique est escarpée à pic et baignée par le Nil. La partie inférieure est percée d'excavations. Il y en a une au-dessus d'el-Tell, placée, pour ainsi dire, à l'extérieur et isolément de la montagne, comme celle qui est près d'*Elethya*, et qui est assez grande pour ressembler de loin à un monument bâti. Auprès du vallon appelé *Ouâdy Ramkh* (4), ou Vallée du marbre, on trouve des carrières et des grottes. A Cheykh el-Arba'yn (5), petit santou entouré de dattiers et d'acacias sur la cime du roc, on voit des murailles de briques antiques et des ruines couvertes de vases brisés. J'ai mesuré les briques d'une de ces anciennes murailles; elles ont 0<sup>m</sup>,15 d'épaisseur. A Cheykh A'bd el-A'myd (6), plus au nord et auprès d'el-Haouatah, j'ai encore vu plusieurs carrières. Il y a aussi des traces d'un mur de briques isolé, très-ancien, que le sable enfouit tous les jours, et dont on ne devine point l'objet.

(1) ديوان

(2) *Notitia utr. imperii*, pag. 90.(3) Voyez *É. M. pl. 6, fig. 1.*

(4) وادی رمج

(5) شيخ الاربعين

(6) شيخ عبد الحميد

## §. V.

*PSINAULA* (aujourd'hui *el-Tell*).

APRÈS avoir passé el-Haouatah, on entre dans une grande plaine sablonneuse, entourée sur trois côtés par la montagne Arabique, et à l'ouest par le Nil, tout-à-fait semblable au golfe où est placée Antinoé. Dans cet espace a existé une très-grande ville Égyptienne, qui avoit échappé jusqu'à présent à tous les voyageurs. La première fois que je l'aperçus, je fus extrêmement surpris de voir un si grand amas de ruines, qui n'a pas moins de deux mille deux cents mètres de longueur, et mille de large, et qui, placé près du Nil, précisément très-resserré dans cet endroit, ne figure cependant sur aucune carte. Je m'empressai d'en faire le plan et de recueillir les dessins des parties un peu conservées. La plupart des constructions sont malheureusement rasées, et l'on ne voit plus guère que les fondations. Cependant on trouve encore un très-grand nombre de maisons en briques, avec leurs murailles maîtresses; une grande porte et son enceinte; deux vastes édifices, dont le plan est distinct; la grande rue longitudinale, large de quarante-huit mètres; enfin les traces d'une multitude de rues de cette ville (1).

En allant d'el-Tell vers le sud, on trouve dans cette large rue, à quatre cents mètres des dernières maisons du village, une enceinte qui la traverse; au milieu il y a une porte. Vers le quart de l'étendue des ruines, et à gauche, est un grand édifice en briques, précédé par une porte colossale, dont l'épaisseur est à peine croyable pour ce genre de construction: son ouverture est de  $11^m,25$ , et son épaisseur de  $7^m \frac{1}{2}$  (2). Les murs sont inclinés comme les faces des pylônes (3); quoiqu'ils aient perdu beaucoup de leur hauteur, celle-ci est encore de  $7^m,33$ . Les briques sont elles-mêmes d'une proportion gigantesque: en effet, elles sont longues de trente-cinq à trente-huit centimètres, larges de treize, et hautes de seize à vingt. L'appareil en est très-soigné; elles sont alternativement à plat et de champ.

Cette porte est presque aussi longue que le grand pylône du palais de Louqsor; et le bâtiment lui-même est aussi long que beaucoup de grands édifices Égyptiens, puisqu'il a  $193^m,6$  de long sur  $105^m$  de large. La première cour a  $76^m,8$  de profondeur. Il y a ensuite deux autres cours où étoient sans doute des distributions; à droite et à gauche du bâtiment, on remarque deux rues, larges de quarante-huit mètres comme la principale. Toutes ces dimensions rappellent les grands édifices de Thèbes.

Il est impossible d'entrevoir la destination de cet édifice, qui s'écarte absolument de tout ce que l'on connoît en Égypte; le seul auquel je pourrois le comparer, mais qui est bâti en pierre, est celui qui est au-devant de la troisième pyramide de Memphis.

En face de cet édifice, de l'autre côté de la rue, en est un de la même étendue et

(1) Voyez pl. 63, fig. 6.

(2) Ibid. fig. 7 et 8.

(3) Ibid. fig. 9.

du même genre, mais dont il manque une extrémité, celle qui est la plus voisine du Nil (1); on y voit quelques distributions de plus. Il est également impossible d'en assigner l'objet. Ces bâtimens massifs étoient-ils des temples, des palais, des forteresses, des dépôts de grains, &c.? J'avoue qu'aucune de ces suppositions ne peut être appuyée sur des motifs concluans, et je laisse au lecteur à faire lui-même quelque supposition vraisemblable.

Ce qui est plus certain, c'est l'origine Égyptienne de ces édifices : la nature et la grosseur des briques, le genre du travail, l'épaisseur des murailles, l'inclinaison des faces de l'entrée, tout démontre un ouvrage Égyptien. Quoique formées d'une terre un peu sablonneuse, et d'une haute antiquité, les briques sont encore aujourd'hui très-dures; c'est ce qui a contribué à la conservation des parois intérieures de la porte. Les paremens de la façade sont cependant altérés. Il reste de cette façade trois parties, élevées de  $7^m \frac{1}{2}$  environ : la plus grande a vingt-neuf mètres de longueur; une autre, vingt-quatre; et la troisième, environ dix. On monte facilement sur ces murailles par le côté du sud. La grande ouverture de la porte ne permet pas de conjecturer comment elle étoit couronnée : en effet, cette ouverture est beaucoup plus large que celle d'aucune porte Égyptienne. D'un autre côté, quand on auroit pu disposer de pierres de trente-huit pieds pour faire le bandeau du couronnement, comment les briques, dont les montans sont composés, en auroient-elles pu supporter le poids sans s'écraser! Cette difficulté ajoute encore à la surprise qu'on éprouve à la vue d'un bâtiment si extraordinaire.

Il y a, dans cette vaste enceinte de ruines, un grand nombre de rues transversales, perpendiculaires à la grande : la plupart ne laissent voir que leurs traces, mais bien alignées. La principale rue, dont j'ai parlé, sert aujourd'hui de chemin pour se rendre d'el-Tell à Hâggy-Qandyl et el-Haouatah. Toute cette étendue est recouverte d'une couche de sables qui descendent de la montagne Arabique. Il est probable que toute la plaine où se trouve cette ville a été autrefois cultivée, et que les alluvions sablonneuses l'ont comblée insensiblement.

J'ai demandé aux habitans des villages voisins le nom de ces ruines; personne n'a pu me le dire; cheykhs et paysans l'ignorent également : nous chercherons plus bas à quel lieu de l'antiquité elles paroissent se rapporter. Les gens qui habitent le village d'el-Tell, Hâggy-Qandyl, el-A'meyryeh et el-Haouatah, sont tous de race Arabe; non moins défiants que les *fellâh*, ils sont encore plus difficiles à interroger, ou du moins l'on ne tire d'eux, en général, que des réponses insignifiantes. Je n'ai trouvé dans aucun village d'Égypte un accueil aussi sauvage que dans ces quatre endroits. La mine sombre et taciturne de ces Arabes m'annonçoit de plus mauvais traitemens, si je n'eusse été bien armé et bien escorté.

La Notice de l'Empire fait mention d'une ville de *Psinaula*, dont la position n'a pas encore été fixée, et où les Romains avoient une garnison composée de soldats montés sur des dromadaires (2). C'est la même ville que *Psinabla* de la

(1) Voyez pl. 63, fig. 6.

(2) *Ala secunda Herculea Dromedariorum Psinaula.* ( *Notitia utr. imperii*, pag. 90.)

Thébaïde, dont il est question dans S. Athanase (1). Je ne connois point de ruines auxquelles ce nom puisse mieux s'appliquer que celles que je viens de décrire; d'ailleurs il n'y en a point d'autres entre *Pesla* et Antinoé.

## S. VI.

*Dârout el-Cheryf, ou el-Sarabâmour; Environs de THEBAÏCA PHYLACE.*

COMME j'ai déjà traité de cette position dans la Description d'Hermopolis (2), il me reste à rassembler ici plusieurs vestiges moins importans d'habitations anciennes, qui sont groupés dans les environs du lieu. Il suffira d'en faire l'énumération suivante :

*Koum* ou *Kemân el-Ouyzyr* (3), petite butte de ruines au nord de Dârout, sur la rive droite du canal de Joseph.

*Koum-Bageh* (4), près de la bouche d'un petit canal à l'est de Dârout.

*Koum-Rekab* (5), derrière un camp Arabe, à mille mètres à l'ouest d'Abou el-Hedr et du canal de Joseph; élévation couverte de briques et de débris de poteries, longue de trois à quatre cents mètres : ainsi que sur les autres ruines, il y pousse une quantité de joncs.

*Koum el-Kherbeh* (6), à trois mille cinq cents mètres à l'ouest du précédent, butte de ruines assez élevée; son nom signifie *décombres* : les *fellâh* appellent cet endroit *Beled-Koufry* (7), c'est-à-dire, habitation de païens.

*Deyr el-Garâdâouy* (8), ou *Nazlet Abou-Khalaga*, ruines assez étendues au nord de Koum-Rekab, sur la rive droite du canal. L'endroit a été entièrement détruit, trente ans avant notre expédition, par les *Galadaouy* (9), ou gens de Dalgeh, grosse bourgade à l'ouest. Auprès d'un santon ou dôme, il y a six colonnes debout, saillantes de deux mètres hors des décombres; cinq sont en granit rouge, une en grès : le diamètre est de 0<sup>m</sup>,32. On en trouve plus loin une en granit rouge, couchée à terre, longue de 4<sup>m</sup>  $\frac{1}{2}$ , et large d'un demi-mètre. Ces colonnes paroissent avoir été tirées de morceaux plus considérables par les anciens Chrétiens; et le nom de *Deyr* fait penser qu'ils avoient sans doute une église dans cet endroit. En effet, au sud du dôme, et plus près du canal, on trouve un grand bloc de granit, qui a appartenu à une colonne de grande dimension; il est poli sur sa surface supérieure : les côtés sont marqués de sillons, et le profil est taillé en arc; ce qui annonce qu'on en a voulu faire une meule, comme le dénote aussi un trou carré au centre, de 0<sup>m</sup>,4 de largeur : sa hauteur est de 0<sup>m</sup>,6; son diamètre, de

(1) Ἀθήλειον εἰς Ψινάλλα τῆς Θηβαΐδος. (S. Athan. *Hist. Arian.* tom. I, pag. 387.)

La ville de Pshinilah, mentionnée dans les manuscrits Qobtes comme étant au midi d'Antinoé, à plus d'une heure de chemin, s'y rapporte évidemment pour l'emplacement comme pour le nom. Voyez les *Mém. géogr. sur l'Égypte*, par M. Ét. Quatremère, tom. I, pag. 42.

(2) Voyez cette Description, *A. D. chap. XIV.*

(3) كوم الويزير

(4) كوم بجه

(5) كوم ركب

(6) كوم الخربه

(7) بلد كفري

(8) دير الجراداوى

(9) Ce nom vient du mot *Dalgeh*, retourné comme ont coutume de le faire les *fellâh*.

1<sup>m</sup>,77. La matière est un beau granit Oriental ; la face visible est d'un superbe poli. La butte de ruines est peu élevée : il paroît qu'on l'a aplanie pour la culture ; ce qui a réduit l'étendue des vestiges, qui ont encore cependant quatre à cinq cents mètres : elle est recouverte de briques cuites et de débris de poteries.

De même que l'église Chrétienne avoit succédé à un temple païen, une petite mosquée a remplacé l'église Chrétienne. Les murs du tombeau musulman sont peints grossièrement à la manière Turque : au dôme étoient suspendus, quand j'y passai, des lambeaux d'enseignes Mahométanes.

*Za'barâ* (1), ruines d'un village presque en face du lieu précédent, où il y a quelques murs détruits, et des briques cuites répandues sur le sol : j'ignore son ancienneté.

### §. VII.

*Meylâouy; HERMOPOLITANA PHYLACE* (aujourd'hui *Dârout-Achmoun*),  
et *Environs*.

J'ai exposé, dans la Description d'Hermopolis, les raisons qui me portent à croire que le *poste Hermopolitain* a pu exister à Dârout-Achmoun plutôt qu'à Meylâouy, où l'a placé d'Anville. Bien que je regarde ces motifs comme concluans, je n'en pense pas moins que Meylâouy est le reste d'une ancienne position ; les antiquités qu'on y trouve en sont une preuve certaine. Meylâouy el-A'rych a succédé à une ancienne ville Grecque ou Romaine ; les Chrétiens lui donnent le nom de *Beled-Roumân*. La moitié occidentale de la ville est bâtie sur des ruines, où l'on trouve des colonnes, des pierres taillées, des morceaux de marbre, de granit, &c. dès qu'on vient à y faire des fouilles. Il en est de même d'une partie de la plaine vers l'ouest. Malgré l'abandon du Nil et la diminution du commerce, transporté en grande partie au port de Minyeh, cette ville peut encore passer pour populeuse et florissante ; elle a deux mille cinq cents mètres de tour, sans compter d'énormes buttes de décombres qui ont dix à douze mètres de hauteur : on y voit cinq grandes mosquées. Il y a parmi les familles Musulmanes, et parmi les Chrétiens, qui font le tiers de la population, également de l'industrie et de l'activité ; les marchés sont plus approvisionnés et les rues plus larges qu'à Minyeh.

Le Nil baignoit autrefois les murailles de la ville ; et cet état de choses ne remonte même pas très-haut. D'après ce qu'on en rapporte, le fleuve, en 1720, couloit au pied des murs à la mosquée neuve, qui étoit une église, il y a cent quarante ans ; de là il se dirigeoit vers Deyr el-Nakhleh. Aujourd'hui il en est à quinze cents mètres, et il se porte directement sur Antinoé ; tellement que, dans cette portion de son cours, le lit actuel est, partie à l'est, et partie à l'ouest de l'ancien. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'aujourd'hui le Nil paroît se rapprocher de Meylâouy ; il revient de plus en plus vers l'est, comme on le voit aux

(1) زعبرا

terres de Reyremoun et d'el-Bayâdyeh, qui sont rongées considérablement. Je n'ajouterais rien de plus sur ce point curieux de l'histoire du cours du Nil, parce qu'il appartient essentiellement à la géographie comparée; mon but étoit seulement de faire voir que la ville qui a jadis été à Meylâouy, a pu avoir beaucoup plus d'importance, étant baignée par les eaux du fleuve. Je ne parlerai pas davantage du commerce qui se faisoit entre cette ville et la Mecque, avant que Minyeh lui eût succédé comme capitale de la province, ainsi que Meylâouy avoit lui-même succédé à *Hermopolis* : quelques antiquités que j'ai observées dans cette ville, doivent seules trouver place dans la description.

A l'ouest de la ville, auprès d'un santon et d'un puits, il existe une grande excavation où l'on trouve beaucoup de débris : je ne crois pas qu'il faille les rapporter à des ouvrages de l'Égypte ancienne; mais ils paroissent avoir appartenu aux églises des Chrétiens. Le nombre de leurs édifices, comme celui de leurs familles, va toujours en diminuant. Auprès de la maison Hasan Kâchef Serkâs, est cette mosquée nouvelle dont j'ai parlé, et qui jadis a servi d'église; il y avoit quatorze ans, quand j'y passai, que le prêtre avoit embrassé le mahométisme et converti son église en mosquée.

On me rapporta que, dans la rue appelée *Gharb el-Beled*, c'est-à-dire, à l'ouest, il existoit un sarcophage Égyptien enfoui. On l'avoit enfoncé en terre pour débarrasser la rue, qu'il gênoit beaucoup. Malgré les obstacles que les cheykhhs m'opposèrent, et quoique je fusse seul Français dans la ville, je résolus de faire fouiller alentour, pour pouvoir le mesurer et le dessiner, et préparer les moyens de l'enlever plus tard. Il s'assembla une foule immense autour de moi et de mes travailleurs : le bruit s'étoit répandu que je venois tirer de cette pierre des trésors cachés. L'épithète de *sorcier* m'étoit prodiguée par la populace. Au milieu des murmures de la multitude, les ouvriers achevèrent aisément leur tâche. L'encombrement n'étoit que d'un pied; je fis coucher le monument sur la face postérieure, et dans cette position je l'observai à mon aise : quand le peuple me vit descendu dans le trou, tournant tout autour avec un instrument à mesurer, il ne douta plus du sortilège.

La pierre a servi d'abreuvoir, comme on le reconnoît à deux trous dont elle est percée; aussi les habitans l'appellent-ils *hod* (1). C'est une niche monolithe, en basalte noir, parfaitement polie sur toutes les faces; elle est surmontée par une petite pyramide très-obtuse, et ressemble à tous les autres monolithes connus, mais de plus petite dimension.

La hauteur des faces verticales est de 1<sup>m</sup>,38; la largeur, de 0<sup>m</sup>,80; l'épaisseur, de 0<sup>m</sup>,965. En dedans est une niche, haute de 0<sup>m</sup>,95, profonde de 0<sup>m</sup>,693 et large de 0<sup>m</sup>,465 (2). Le magnifique poli Égyptien se remarque sur le toit pyramidal, aussi-bien que sur les faces. En général, tout le travail est très-soigné, et les arêtes sont purement taillées. Des hiéroglyphes étoient sculptés sur le devant, en deux colonnes verticales; on ne voit plus distinctement que seize de ces signes hiéroglyphiques.

(1) حوص  
A. D.

(2) Voyez pl. 67, fig. 2, 3 et 4.

Il reste, aux quatre angles extérieurs de l'ouverture, des trous demi-circulaires, où étoient les gonds sur lesquels rouloit la porte de la niche : cette porte étoit taillée en biseau, comme on le voit par la coupe (1); peut-être ce biseau étoit-il garni d'une enveloppe de métal. A deux petites cassures près que l'on remarque au dehors, et deux fentes à l'intérieur, ce petit monument est intact : il vaudroit la peine d'être transporté en Europe ; aussi en ai-je bien reconnu la place exacte, après avoir fait recombler la fouille (2). Le poids est de plus de deux milliers et demi de livres.

Si l'on suppose que ce monolithe ait servi à loger un animal sacré ; comme la hauteur de la niche est de moins d'un mètre, on peut supposer qu'un oiseau y étoit enfermé. La tradition n'apprend rien sur l'origine ou l'usage de cette pierre. D'après les discours des cheykh et des Qobtes, elle a toujours été au même lieu. On fait mille contes absurdes à son sujet ; je n'en rapporterai qu'un seul. Un bey, dit-on, l'avoit fait tirer du lieu où elle gisoit et transporter à une certaine distance ; aussitôt que les ouvriers l'eurent abandonnée, elle revint elle-même à sa place primitive.

Un fellâh qui se trouvoit présent à la fouille que je faisais faire de ce monolithe, lorsqu'il l'aperçut à découvert, fit une grande exclamation de joie, et s'écria : *Ou-allah ! hod meyeh alchân el-behâym* (3) ! « Par Dieu ! voilà un abreuvoir » délicieux pour les bestiaux ! » Je terminerai l'article de ce monument par une observation, c'est que plusieurs de ses dimensions principales sont d'accord avec les mesures Égyptiennes : la hauteur, de 1<sup>m</sup>,38, est de trois coudées ; et l'ouverture intérieure de la niche, d'une coudée, à fort peu près.

*Koum el-A'zeb* (4), ou *Cheykh-A'zeb*, butte de ruines sur une ancienne digue, à quatre mille cinq cents mètres au sud de Meylâouy, où l'on trouve des restes de maisons en briques cuites.

*Koum Manyal* (5), butte semblable, située au nord de la précédente.

*Nazlet Cheykh-Hosseyn* (6), à quatre mille mètres au sud-sud ouest de Meylâouy. Ce nom est récent ; le lieu portoit jadis celui de *Deyr*. Vers le sud, j'ai trouvé plusieurs assises de pierres calcaires, d'une grande dimension (trois à quatre mètres de long). Il paroît qu'il y a existé un temple que les habitans appellent *Birbé*. La tradition rapporte qu'une ancienne bourgade étoit bâtie dans cet endroit.

*Koum el-Akhdar* (7), butte peu étendue, à l'origine de la digue de Tendeh, où l'on trouve d'anciennes murailles, des briques et des poteries brisées.

*Koum el-A'fryt* (8), ou butte du Diable, à l'est de Tendeh ; ruines de briques.

*Koum el-Sâlhal* (9), petite butte de ruines, comme la précédente, au sud de Tendeh.

(1) Voyez pl. 67, fig. 3 et 4.

(2) Il est dans la rue appelée *Gharb el-Beled*, à dix pas d'un tronc de colonne cannelée, venant d'Antinoé, et en face de la maison de l'émyr Ayoub. J'avois chargé Ma'llem A'bd el-Sa'yd, Qobte qui m'accompagnoit, de faire des démarches pour me l'envoyer au Kaire.

(3) والله حوض ملج الشان البهام

(4) كوم العزب

(5) كوم منبل

(6) نزلة شيخ حسين

(7) كوم الاخدر

(8) كوم العفريت

(9) Le mot est écrit dans mon journal, كوم الصاله.

*Koum el-Ouestány* (1) ou du milieu, butte pareille, au sud de Tendeh.

*Koum Garfeh* (2), au sud et à trois mille mètres de Tendeh.

*Tendeh* (3). La tradition apprend que ce lieu a été très-anciennement habité. Les Musulmans ont converti en mosquée une ancienne église que les Chrétiens appellent *Kenysset Roumány*, église Grecque : j'y ai vu quelques colonnes de marbre et de granit, dont les chapiteaux sont d'un mauvais travail; auprès, il y a un large puits qu'on prétend très-ancien. Il existoit, dit-on, un aqueduc en cet endroit. A l'ouest, est une butte de ruines, et un étang où l'on trouve d'anciennes constructions. On a retiré des fouilles une pierre qui est le reste d'une frise. Il y a une portion d'enceinte en briques, ayant de petites tourelles carrées d'un mètre et demi de côté.

*Deyr el-Melek Mykhâyl*, ou *Deyr el-A'yeh* (4), enceinte en briques, avec trois églises dans l'arrondissement.

*Deyr Reyremoun* (5), au nord-est de Meylâouy. C'est là que les Chrétiens des environs se rassemblent. Une des églises est dédiée à la Vierge, *el-Hadré*; une autre à S. George, *Mary Girgeys*: la troisième, *el-Melek Mykhâyl*, est la plus ancienne; son sol est à un étage inférieur. Trois à quatre tableaux venant de Syrie, grossièrement faits, sont suspendus dans chacune des églises. J'ai consulté là un prêtre octogénaire sur la formation du canal appelé *el-Ghouctah* (6) ou *Tera't el-Sebakh* (7) : il m'a rapporté que, cinquante ou soixante ans auparavant, les bestiaux broutoient encore dans le lieu qui est le lit actuel du canal; qu'à cette époque le Nil y pénétra, et que les barques y naviguoient depuis quarante ans. Ce canal, qui est la tête des *Bâthen* (8), n'est donc rien moins qu'un ouvrage de l'homme, et sur-tout qu'une ancienne dérivation du Nil, comme ont cru mal-à-propos le P. Sicard, et, après lui, d'Anville. Je parlerai plus au long sur ce sujet dans un mémoire sur le canal de Joseph.

*Deyr el-Nasarah* (9), enceinte sur la rive gauche et près de l'embouchure du Tera't el-Sebakh; je n'y ai vu qu'un seul religieux avec sa famille. C'est là qu'on passe un canal à gué, quand on se rend aux ruines d'*Hermopolis*, en venant d'el-Bayâdyeh.

### §. VIII.

#### *Establ A'ntar, Deyr Anbâ-Bychây et Environs.*

A Cheykh-Sa'yd (10), santon placé sur un pic élevé (11) de la montagne Arabique baigné par le Nil, et à quatre mille trois cents mètres au nord des ruines d'el-Tell, on trouve des carrières et des grottes fort étendues sur la pente du

(1) كوم الوسطانى

(2) كوم جرفه

(3) تنده

(4) دير الملك ميخايل — دير العيش

(5) دير ريمون

(6) العوطه

(7) ترعة الصبخ

(8) باطن

(9) دير النصره

(10) شيخ صعيد

(11) Cette cime se voit de cinq ou six lieues au nord. Le premier quart supérieur est à pic, le reste est incliné à quarante-cinq degrés.

rocher : il y a de gros quartiers de pierre qui sont suspendus au-dessus du Nil, sans qu'on puisse reconnoître d'où ils viennent et comment ils demeurent en place sur une pente aussi escarpée.

Auprès, vers le nord, est une partie très-saillante du rocher, qui paroît avoir été mise dans cet état par l'exploitation qu'on a pratiquée tout alentour. Ce grand massif a lui-même été taillé dans l'intérieur ; il présente de tous côtés des ouvertures, et, à une certaine distance, il ressemble à un grand édifice percé de portes et de fenêtres (1). Le nom qu'on lui donne est *Establ A'ntar* (2), c'est-à-dire, *les écuries d'A'ntar* ; c'est ainsi que les Arabes appellent un prétendu géant de l'antiquité (3). Ce lieu se nomme aussi *Dyouân*.

Parmi les distributions de cette vaste carrière, on remarque une très-grande salle à cinq côtés, qui a quatre-vingts mètres environ, sur quarante-deux : quatre piliers seulement la soutiennent ; les autres piliers qu'on avoit réservés, se sont écroulés. L'humidité des pluies qui descendent du sommet de la montagne, a pénétré jusqu'au ciel de la carrière ; et ce plafond se divise par des fissures qui font présumer sa chute prochaine.

Pendant l'inondation, ou après la fin des travaux de la campagne, quelques *fellâh* s'y retirent avec leurs bestiaux : aussi le sol est-il couvert d'excrémens de bœufs, de moutons, de chèvres, &c. Le nom d'*Establ* reçoit donc encore son application. On a voulu, pour un motif semblable, faire un rapprochement entre *Establ-A'ntar* et *Hipponon* ; mais cette dernière position étoit à cent vingt mille mètres plus au nord.

Au-dessous de ce point, il y a encore d'autres carrières qui annoncent que les Égyptiens ont fait de grands travaux dans la montagne. Un long mur Égyptien, en briques d'une grande épaisseur, qu'on trouve près du Nil, et tracé parallèlement au fleuve, confirme cette idée. Les briques sont énormes, et les habitans disent que c'est un ouvrage de la plus haute antiquité. Je crois très-probable, quoique la géographie n'en fasse point mention, qu'il a existé une position ancienne dans cet endroit ; il est possible que le Nil, en abandonnant Meylàouy, et se portant à l'est, ait détruit les vestiges de cette ancienne ville.

*Deyr Anbâ-Bychây* (4) est le nom d'une grande enceinte renfermant une église Chrétienne, et située près de Deyr el-Nakhleh, au midi de Deyr Abou-Hennys, qui touche aux ruines d'Antinoé. A l'est, il y a une très-grande quantité de tombeaux. C'est là que les Chrétiens de Meylàouy et d'el-Bayâdyeh viennent enterrer leurs morts.

L'enceinte a environ soixante-sept mètres sur cinquante-quatre ; elle est très-bien bâtie. L'intérieur renferme beaucoup de maisons et des rues alignées ; le monastère est ancien, et les constructions semblent neuves. L'église est la plus belle que j'aie vue dans toute l'Égypte. Son plan ressemble à celui de Deyr Abou-Fâneh ; il

(1) Voyez pl. 65, fig. 1.

(2) اصطبل عنتر

(3) C'est, dit-on, un surnom de Typhon ; or le scorpion lui étoit consacré, et le cœur du scorpion, dans la

constellation céleste, s'appelle *Antaris*. Mais ce rapport de noms est peut-être purement fortuit.

(4) دبر انبا بيشای

est divisé en plusieurs salles : dans celle de gauche est un tombeau. Il y a encore une seconde église, où l'on arrive par un escalier.

J'ai vu là quatre à cinq tableaux, un peu moins mal peints que ceux des autres églises. Dans l'un est le saint du lieu avec son nom écrit en arabe, *Bâbâ Bychouay* (1); il porte une longue barbe et un beau costume : la couleur est assez agréable, et le dessin moins incorrect. Dans l'autre, le même saint porte le nom d'*Anbâ Bychouay* (2). *Bychouay* ou *Bychây* est le nom du saint ; *Anbâ*, ainsi que *Bâbâ*, signifie évêque ou abbé. Un troisième tableau représente S. George à cheval, perçant le démon de sa lance.

Sur des tablettes attachées à la muraille, je vis plusieurs livres écrits, les uns en arabe, les autres en qobte, d'autres enfin dans les deux langues. Je fus surpris de trouver dans cette enceinte un seul prêtre, et plus encore, d'y voir, au lieu d'un de ces religieux abrutis et d'un extérieur presque repoussant, qui habitent les monastères d'Égypte, un homme plein d'urbanité, même de manières recherchées, et qui n'étoit point sans quelque instruction : il auroit donné l'idée plutôt d'un abbé d'Europe que d'un solitaire de la Thébaïde (3).

Derrière Deyr Anbâ-Bychouay, est une gorge dont le côté méridional est rempli de grottes Égyptiennes : les portes sont taillées régulièrement ; l'accès en est difficile, et je n'ai pas eu le loisir de visiter ces catacombes. C'est probablement une d'elles que le P. Vansleb appelle la *grotte hiéroglyphique*, bien qu'il l'indique dans une vallée appelée *Ouâdy-Gâmous*, que j'avois vue plus au sud, vers Establ-A'ntar.

Entre l'enceinte appelée *Deyr*, qui est au nord d'Antinoé (4), et le village de Cheykh-Tmây, le Nil est encaissé par la montagne Arabique, ou plutôt par une chaîne plus basse, haute de cent pieds seulement : un large plateau, qui a douze cents mètres, la sépare de la chaîne proprement dite ; c'est le chemin des caravanes. A un certain endroit, la montagne est ouverte en forme d'anse, et les Égyptiens y ont bâti un mur épais de 1<sup>m</sup>,3, en briques crues, arrangées de champ et à plat. Une large crevasse par où s'écoule un torrent pendant l'hiver, et devant laquelle est placée la muraille antique, fait présumer l'origine de celle-ci. L'anse a vingt-sept mètres de large environ ; elle se comble de plus en plus par les dépôts de limon. Au près est une excavation, mais qui paroît naturelle. Il n'y a au loin à la ronde aucune espèce d'habitation (5).

### §. IX.

#### *Environs d'Hermopolis, Deyr Abou-Fâneh, &c.*

LA description spéciale que j'ai donnée d'*Hermopolis*, chef-lieu du nome dont je m'occupe, me dispense de rien dire ici de ses ruines ; il en est de même de

(1) بابا بيشوى

(2) انبا بيشوى

(3) Les voyageurs qui parcouroient ce quartier reculé de l'Égypte, seroient payés de leur peine, s'ils visitoient

Deyr Anbâ-Bychây, par les manuscrits en qobte qu'ils pourroient en rapporter.

(4) Antinoé et ses environs ont été spécialement décrits dans le chapitre précédent des Descriptions.

(5) Voyez pl. 4, A. vol. V, fig. 7.

Touneh, l'ancienne *Tanis* : mais je passerai en revue quelques points de ses environs, où il reste des vestiges d'antiquités.

*Naouây el-Ibghâl*. Il y a, vers l'ouest, des pierres calcaires, taillées par assises réglées, que le cheykh m'a dit être là depuis long-temps. J'ai vu de plus un grand fragment en granit d'une forme fort singulière : il est circulaire extérieurement ; le dedans présente une cavité prismatique presque aussi grande que le diamètre ; le dessus et le dessous étoient recouverts (1). Il me seroit impossible de faire aucune conjecture sur l'usage de cette pierre bizarre.

*Koum el-Cherfyé* (2), butte de ruines en briques, à six mille mètres au nord d'Achmouneyn ou *Hermopolis*, où étoit, il y a peu de temps, le village qui s'appelle aujourd'hui *Mahras*.

*Koum el-Ahmar* (3), autre butte semblable, dans le voisinage.

*Beny-Khâled el-Qadym* (4), ruines d'une ancienne bourgade à huit mille mètres au nord-ouest d'Achmouneyn, qui paroît avoir été assez considérable. Ces ruines sont un peu dans les sables. L'espace qu'elles occupent est de trois cent quatre-vingts mètres sur cent trente ; les murailles subsistantes sont en briques crues. On y trouve, avec des éclats de poteries et des amas de briques, des morceaux de vase ou d'albâtre. Il y a trois générations que ce village est ruiné ; il étoit uniquement composé de Chrétiens : mais la tradition rapporte qu'auparavant il y avoit en ce même endroit une position très-ancienne. Le sol est rempli de fouilles ; on y travaille journallement pour en tirer la poussière employée aux engrais.

*Deyr Abou-Fânch* (5), ancien monastère abandonné, situé près et à l'ouest de Beny-Khâled, et assez loin dans les sables, qui paroissent avoir envahi tout cet emplacement. En effet, les dunes qu'on voit aux environs, se trouvent isolées dans une grande plaine qui s'élève en pente douce jusqu'à la crête de la chaîne Libyque : aussi le bâtiment est-il, à l'extérieur, en grande partie, enfoui sous le sable. L'église est d'un plan régulier : sa longueur est de trente-un mètres ; et sa largeur, de vingt mètres et demi, sans compter un escalier extérieur qui descend de la terrasse au sol de l'église : celle-ci est composée des bas-côtés et d'une nef bordée par deux rangées de six colonnes, dont une est engagée (6). Dans l'axe, sont encore deux colonnes : à l'extrémité est une salle demi-circulaire, décorée de six colonnes, et, au milieu, un autel enduit de plâtre. Il y a plusieurs salles pour le service, à droite et à gauche ; un dôme recouvre la salle de l'autel, et d'autres dômes plus petits recouvrent quatre autres pièces. Les colonnes sont les unes en briques, et les autres en marbre, et toutes mal construites ; les murs sont enduits en plâtre. Aux murs du fond l'on voit de mauvaises peintures où l'on a représenté des croix de différentes formes, des voiles et des arbres grossièrement peints. Au bout de la nef, il y a une salle qui en est séparée par des grillages en bois et des boiseries bien travaillées. Dans une des petites pièces latérales, est une ouverture étroite

(1) Voyez pl. 67, fig. 6, 6'.

(2) كوم الشرقيا

(3) كوم الاحمر

(4) بني خالد القديم

(5) دير ابوفانه

(6) Voyez pl. 67, fig. 11, 12 et 13, et l'explication de la planche.

qui m'a paru répondre à un souterrain. Enfin, dans un angle du fond, j'ai vu une citerne, et dans l'autre, un four.

Une butte assez élevée, couverte de débris de vases et de briques, et adossée au bâtiment jusqu'au niveau de la terrasse, le cache presque entièrement, quand on vient de l'est; et l'on a de la peine à découvrir, à l'angle nord-est, l'escalier dont j'ai parlé. Celui-ci est rempli de morceaux de granit gris travaillé, de débris de vases et de briques. J'ai trouvé le sol de la nef recouvert de nattes et d'une quantité de béquilles : on sait que ces béquilles servent aux fidèles pour assister aux cérémonies, et qu'elles font le même service que les chaises de nos églises. Les Chrétiens des environs se rendent de temps à autre à Deyr Abou-Fâneh. A l'ouest, sont beaucoup de tombeaux où ils viennent enterrer leurs morts.

C'est à l'est de Deyr Abou-Fâneh que se trouvent deux villages contigus appelés *el-Qasr* et *Hour* : le premier, sur la rive droite du canal de Joseph; et l'autre, un peu à l'est. C'est en cet endroit qu'on pense qu'a existé la ville de *Busiris*, que d'Anville a placée à Beny-Khâled. J'ai demandé aux habitans s'ils connoissoient le nom de *Bousyr*, qui appartient d'ailleurs à plusieurs lieux de l'Égypte, et j'ai trouvé ce nom parfaitement inconnu. *Hour* est, au reste, le même nom que *Hor* ou *Horus* des Grecs et des Romains. Sur la montagne de Hoûor aux environs, résidoit un anachorète appelé *Bave* (1) : ainsi l'endroit appelé *Bousyr Bané* avoit tiré de là son nom très-probablement. Il paroît que, par le laps de temps, cette position a tout-à-fait disparu.

*Koum el-Rahâleh* (2), à l'est de Hour, auprès du Nil; butte de ruines, couverte de joncs, de briques et de débris de poteries: on y trouve aussi des pierres ruinées, parmi lesquelles les habitans de Sâqyet Mousy viennent chercher des matériaux. Ces ruines ont environ quatre cents mètres de longueur. Au sud, est une autre butte semblable, reste d'une habitation très-ancienne, au rapport des habitans.

*Etlidem* (3), un peu au nord, gros village où l'on trouve des ruines. Vers le nord du village, j'ai vu sept colonnes de granit rouge, et une qui est de granit noir. Une de ces colonnes est encore debout : celle-ci est d'ouvrage Grec ou Égyptien; les autres ont été altérées par un travail grossier. Parmi les colonnes couchées, on en remarque une très-mal travaillée, qui présente une partie plane, couverte d'étoiles Égyptiennes (4) : c'est évidemment un fragment de plafond d'un temple d'Égypte, qui devoit être fort somptueux, si l'on en juge par les apparences : on a arrondi, tant bien que mal, ce fragment. Toutes ces colonnes de granit forment une mosquée aujourd'hui ruinée, et qui avoit succédé à une église dans le temps de l'introduction de l'islamisme. Du côté de l'est, on voit beaucoup de débris de briques cuites : on les trouve abondamment en fouillant un petit canal, et les habitans d'Etlidem s'en servent pour bâtir.

(1) *Observations sur quelques points de la géographie de l'Égypte*, par M. Et. Quatremère, pag. 29.

(3) اتلدم

(4) Voyez pl. 67, A. vol. IV, fig. 5.

(2) كوم الرحاله

## §. X.

*SPEOS ARTEMIDOS* (aujourd'hui *Beny-Hasan*), *Deyr au sud*, *Murailles de briques, &c.*

AU nord-ouest d'Antinoé, à quinze cents mètres et en face de Kalendoul, il y a une grande enceinte en briques d'un mètre d'épaisseur, qu'on prend communément pour une fortification Romaine : les murailles viennent jusqu'àuprès du Nil, et elles suivent les ondulations de la montagne sur le sol de laquelle on les a bâties ; l'intérieur est rempli de ruines. Les hommes les plus âgés du pays racontent que c'étoit une enceinte destinée à isoler l'église, qui est à l'intérieur et qu'on appelle *Deyr* : cette enceinte a cent quarante-six mètres sur quatre-vingt-douze. L'église existe encore avec toutes ses murailles et quelques restes de voûtes : elle est très-ancienne ; on lui donne dans le pays quinze cents ans d'antiquité. Vers le sud, il y a encore des ruines de maisons. L'église est un rectangle allongé, de sept mètres de large, sur environ trente-deux mètres de long (1). Il y a une grande salle, ayant de part et d'autre cinq piliers qui supportoient quatre voûtes d'arête, aujourd'hui écroulées, mais dont il reste des arrachemens : au fond étoit une salle destinée sans doute à l'autel.

En avant du bâtiment, on voit un grand bassin en pierre, de forme circulaire, dont le diamètre supérieur a 1<sup>m</sup>,4 ; il est creusé profondément, et son rebord n'a qu'un décimètre (2) : les Musulmans croient qu'il cache de l'or. Aujourd'hui il est enfoui, et porte une ouverture au fond. Auprès de ce bassin sont deux colonnes : une est couchée ; son diamètre est de 0<sup>m</sup>,35, dimension qui annonce un ouvrage peu ancien, de même que la petitesse des briques. Ces briques, au reste, sont bien faites, et l'appareil bien exécuté.

On pourroit supposer que l'enceinte est ancienne, qu'elle étoit d'ouvrage Romain, et que les Chrétiens, après coup, ont bâti l'église dans l'intérieur. Cet intérieur est aujourd'hui rempli d'amphores et de poteries brisées ; dans le fond des vases, on voit des résidus que les uns croient formés de résine, et les autres, de tartre, attribué au séjour du vin à cause de l'odeur qui s'en exhale.

Au-dessous de ce deyr, près de l'île appelée *Gezyret-Keleb*, et avant *Cheykh-Tmây*, il y a un grand nombre de ravines profondes, sillonnant une montagne élevée, escarpée à pic et baignée par le Nil : c'est par-là que s'écoulent les torrens et les eaux pluviales qui se précipitent du haut de la chaîne Arabique. Un de ces torrens est barré, près du Nil, par un ancien mur en briques, portant tous les caractères des constructions Égyptiennes (3), et dont j'ai déjà parlé (4) : il paroît qu'il seroit de digue aux eaux du fleuve. Le Nil a déposé du limon dans une petite anse qui est auprès.

Le plateau intermédiaire de la montagne, qui sert de chemin aux caravanes, est couvert d'éclats de pierre provenant de l'exploitation. Cette interruption de

(1) Voyez pl. 67, A. vol. IV, fig. 8, 9.

(2) Voyez *ibid.* fig. 10.

(3) Voyez pl. 4, A. vol. V, fig. 7.

(4) Voyez pag. 21.

la montagne par de fréquens ravins confirme l'existence des torrens qui affluent en hiver sur la rive droite, ainsi que je l'ai exposé dans la Description d'Antinoé. Le chemin, qui dans cet endroit longe le Nil, est souvent coupé par ces ravins profonds, très-difficiles à traverser, mais dont le lit est fort uni, à cause des sables fins que les eaux charient avec elles.

Selon l'Itinéraire d'Antonin, il y avoit huit milles Romains d'Antinoé à *Speos Artemidos*, ville où les Romains entretenoient une garnison, et qui est désignée dans la Notice de l'Empire sous le nom défectueux de *Pois Artemidos* (1). Nous devons nous arrêter au premier nom, parce qu'il s'explique fort bien par les grottes que l'on voit aujourd'hui à Beny-Hasan. Quant à la conformité d'emplacement, il ne peut y avoir aucun doute : les huit milles demandés par l'Itinéraire font onze mille huit cent vingt-deux mètres ; or on trouve un peu plus d'onze mille huit cents mètres de l'extrémité des ruines d'Antinoé à *Beny-Hasan el-Qadym* [le vieux Beny-Hasan]. Cet endroit est un très-grand village, aujourd'hui dépeuplé et abandonné (2), où sont de grandes constructions en briques crues, qui annoncent une ancienne ville ou bourgade Égyptienne, ainsi qu'une multitude d'hypogées (3).

Un peu plus au sud, est le village actuel de Beny-Hasan, habité par des familles Arabes, qui se réfugient aussi quelquefois dans des huttes de roseaux, voisines du bord du Nil.

Les grands travaux qui ont été exécutés dans la montagne, achèvent de prouver qu'il y a eu dans cet endroit une ancienne position. Indépendamment de trente hypogées environ, parfaitement taillés dans la montagne, un peu au nord de Beny-Hasan el-Qadym, et dont la plupart sont peints ou sculptés dans leur intérieur, il y a encore, près du village actuel, plusieurs grottes Égyptiennes et une butte de décombres. Enfin il existe d'autres grottes entre deux petits villages abandonnés, situés vers le nord, et du nom de *Nazlet Beny-Hasan* ; elles sont plus basses et en grand nombre, et percées dans un rocher à pic, au nord d'une gorge de la montagne : j'ai vu le chemin qui y conduisoit, sans pouvoir les aller visiter.

Pour se rendre aux grottes principales en venant d'Antinoé, il faut, après avoir passé par Beny-Hasan el-Qadym, traverser une large coupure (seize à vingt mètres), qui est l'embouchure d'un grand ravin par où les eaux pluviales sont entraînées dans le fleuve ; et même le roc est percé d'une crevasse de six pieds de large, par où elles se précipitent. A la crête de la montagne, ce ravin est fort étroit ; dans son cours, il est bordé de deux espèces de murs de sable durci : on voit son lit au pied des murs de ce village. Les eaux qui s'y jettent, tombent de plus de deux cents pieds de haut. Sept ravines ou torrens semblables existent entre Beny-Hasan et Nazlet-Noueyr, dans une longueur de six mille cinq cents mètres.

La montagne est composée de pierre calcaire numismale, dont les coquilles

(1) *Ala secunda Hispanorum Pois Artemidos*. (Notit. utriusque imperii, pag. 90.)

(2) Il y a trente ou quarante ans que les habitans ont quitté ce village pour bâtir plus au sud, dans un

endroit où la langue de terre cultivable est plus large. Il n'est point ruiné ; beaucoup de maisons sont entières et neuves.

(3) Voyez pl. 64, fig. 1.

ont souvent la couleur rose; l'aspect de la pierre est celui de la pierre de Qàou el-Kebyr : il y a aussi des parties ferrugineuses. Il y a deux à trois cents pieds de hauteur à la chaîne : mais en avant de la grande est une chaîne basse, formée des débris du roc, de coquilles et de sable. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, du côté du Nil, elle est coupée à pic, ainsi que le roc placé en arrière.

Il me paroît que c'est par cette même cause que quatre villages ont été abandonnés. L'irruption des sables, que les vents d'est et les torrens ont transportés sur le sol, a fait disparaître la terre cultivable qui existoit entre le Nil et le pied du rocher. Mais les anciens Égyptiens avoient sans doute à cultiver tout cet espace, comme on cultive encore au pied du rocher à Saouâdeh, Tehneh (1), &c. Aujourd'hui le terrain est recouvert de cinq à six mètres (2) de sable, et condamné à la stérilité la plus absolue : à peine reste-t-il çà et là quelque bande cultivée, large de quatre-vingts à cent mètres. Aussi, du temps de l'antiquité, il y avoit moins de contraste entre les scènes agricoles qui se passoient au pied de la montagne, et les tableaux d'agriculture qui sont peints dans les hypogées.

#### DESCRIPTION DES HYPOGÉES PRINCIPAUX DE BENY-HASAN.

LES plus importans de ces hypogées sont, comme je l'ai dit, au nombre de trente environ, un peu au nord de Beny-Hasan el-Qadym, tous à une même hauteur dans le rocher ; leurs portes sont sur un même plateau : douze à quinze sont couverts de peintures Égyptiennes, dont les sujets sont pleins d'intérêt, et les couleurs parfaitement conservées ; quelques sujets ont malheureusement été effacés par des mains ignorantes et un aveugle fanatisme. Dans plusieurs grottes, on n'a fait que tailler la montagne et dresser les faces, avec ce soin qui présidoit toujours aux travaux Égyptiens ; mais elles ne sont pas revêtues de couleurs ni de sculptures.

Les ouvertures sont de différentes grandeurs. Quelques-unes ont leurs piliers détruits et leurs peintures effacées ; d'autres sont fort petites. Dans une, qui est tout-à-fait au sud, on remarque une porte d'une belle proportion, décorée d'une gorge qui n'est pas cannelée : en général, l'architecture en est peu ornée ; mais elle plaît par sa symétrie et sa simplicité.

La plus intéressante de toutes pour le plan, la décoration et les sujets, est la plus avancée vers le nord : il y en a cependant une petite qui présente aussi beaucoup d'intérêt, et qui est encore plus septentrionale. Je me bornerai ici à en décrire quatre, dont j'ai rapporté les plans et les dessins.

La première présente une particularité dans son plafond, qui est en forme de toit (3). On a remarqué, dans beaucoup de catacombes de Thèbes et de Lycopolis, des plafonds en forme d'arc de cercle, et il y en a également ici ; mais nulle part ailleurs qu'à Beny-Hasan je n'avois vu ces toits inclinés, qu'on pourroit appeler en quelque sorte des frontons en creux. Les colonnes de ce même hypogée et de quelques autres se distinguent par leurs bases extrêmement larges

(1) Voyez ci-après, pag. 46.

(2) Quinze à dix-huit pieds.

(3) Voyez pl. 64, fig. 2.

et très-peu élevées (1), et sur-tout par leur disposition en faisceau. Quatre tiges sont réunies et liées au sommet par plusieurs anneaux, ou un ruban formant plusieurs tours, comme si elles étoient fortement serrées et pressées : les extrémités des liens passent entre les tiges, tant en dessus qu'en dessous ; le chapiteau, qui n'est que la continuation et le renflement de ces baguettes, semble formé par l'effet de la compression des liens.

Plus on examine ce chapiteau, plus on est porté à croire qu'il est l'imitation des supports que formeroient des roseaux liés ensemble. Les cabanes actuelles des gens de Beny-Hasan, sur les lieux mêmes, pourroient en retracer une sorte d'image, puisqu'elles sont soutenues par des assemblages de roseaux. Mais si ces colonnes sont l'imitation d'un objet naturel, qui est d'un usage antique et immémorial, elles ont servi elles-mêmes de premier type aux colonnes à faisceau que nous voyons dans les palais les plus somptueux de la ville de Thèbes : elles ont, comme celles-ci, une diminution sensible du bas en haut, causée par la compression du lieu, qui produit aussi le renflement du chapiteau. Le tailloir du chapiteau, l'architrave qui repose au-dessus, enfin la base de la colonne, annoncent déjà un certain progrès de l'art, au-delà de l'imitation primitive (2).

Le second hypogée dont j'ai à parler, est orné, dans le fond, de deux rangées de trois colonnes : il y a sur les deux murailles latérales un pilier correspondant à chaque rangée (3). La longueur de la salle principale (je n'ai pu voir les autres distributions) a environ seize mètres ; et sa largeur, dix mètres et demi. Les colonnes sont à faisceau, pareilles à celles que j'ai décrites dans la première catacombe.

La troisième a son entrée placée hors de l'axe. On voit aujourd'hui dix colonnes ; mais je crois que deux sont tombées : la longueur a quatorze mètres et demi, et la largeur huit et demi (4). Les colonnes sont entièrement semblables aux précédentes, c'est-à-dire, composées de tiges réunies en forme de faisceau.

La plus importante de ces catacombes est, comme je l'ai dit, au nord de toutes les autres ; son plan est parfaitement symétrique (5). L'ouverture du vestibule, sur la face de la montagne, a 6<sup>m</sup>,2, largeur beaucoup plus grande que celle des autres entrées. Après avoir marché entre deux murailles, distantes de ce même intervalle, dans une longueur de huit mètres, on trouve un premier portique de deux colonnes élevées, de forme octogonale, et larges de 1<sup>m</sup>,10. On entre ensuite, par une porte de 1<sup>m</sup>,86 de large, dans une grande salle soutenue par quatre colonnes cannelées, à cannelures creuses, et dont le diamètre a un mètre : la largeur de la salle est de plus de douze mètres, et la longueur, de onze mètres et demi. Au fond est une niche de 2<sup>m</sup>,7 sur 2<sup>m</sup>,2, où se trouve un groupe sculpté dans le roc, représentant des figures assises, de proportion colossale. Les personnages

(1) Voyez pl. 64, fig. 8, 10 et 11.

(2) On donnera ailleurs plus de développemens à ces idées sur l'origine des colonnes en faisceau (Voyez aussi, A. D. tom. I<sup>er</sup>, pag. 8, la Description d'Éléphantine).

(3) Voyez pl. 64, fig. 8.

(4) Ibid. fig. 9.

(5) Ibid. fig. 3.

sont horriblement mutilés : on reconnoît cependant une figure d'homme, placée entre deux femmes qu'elle embrasse. Il y avoit une communication entre cette pièce et des galeries latérales, et, au moyen d'un canal bas et étroit, on communiquoit aussi avec les catacombes voisines. Je pense qu'il en étoit de même dans les autres hypogées que j'ai décrits. Ces pièces latérales conduisoient aux puits de momies.

Entre le premier portique et la porte d'entrée, il y a un plafond taillé dans le roc, en forme d'arc de cercle, et dirigé transversalement; l'arc est parfaitement tracé. Dans la grande salle, on trouve au plafond trois berceaux semblables, dirigés dans le sens de l'axe, appuyés sur les colonnes et sur les murs latéraux (1). La porte d'entrée est très-haute; elle a sept mètres. La hauteur totale de la grande salle est de 8<sup>m</sup>,3 jusqu'au sommet du plafond (2).

Sur les faces de cet hypogée et du premier portique, les artistes Égyptiens ont sculpté ou peint une multitude d'hiéroglyphes et de sujets familiers, dont la conservation est parfaite. Les couleurs, sur-tout, sont d'une fraîcheur étonnante. Le rouge, le bleu, le jaune, dans beaucoup d'endroits, sont encore intacts après tant de siècles : c'est la couleur bleue qui a le plus d'éclat.

Les hiéroglyphes sont peints ou sculptés, ou bien l'un et l'autre à-la-fois, dans des colonnes verticales. Au-dessous des arcs, les architraves sont ornées de frises en forme de fers de lance ou plutôt de faisceaux de plantes, comme on en voit beaucoup dans les catacombes de Lycopolis. Sur le mur à droite est une marche de quatorze personnages religieux, en partie peinte et en partie sculptée, se dirigeant vers la déesse Isis, avec des offrandes dans la main : l'un porte des lotus, l'autre des poissons, un troisième des fleurs, &c. Toutes les figures sont disposées avec ordre et exécutées avec soin. Au frontispice de l'hypogée, il y a une grande inscription hiéroglyphique.

Cet hypogée, aussi bien conservé dans toutes ses parties, a de quoi surprendre les voyageurs, quand on songe qu'il est, pour ainsi dire, sur la rive du Nil, et qu'il a été exposé aux injures des hommes, bien plus que ceux de la ville de Thèbes. Aussi, sans remonter aussi loin que cette ancienne capitale, où la visite des hypogées n'est pas sans péril, on peut prendre à Beny-Hasan une idée juste de la décoration et des peintures des catacombes Égyptiennes. Mais on découvre ici un autre sujet d'observation, bien digne d'intérêt pour l'histoire de l'art, et qui mérite toute l'attention du lecteur.

Dans ces catacombes antiques, où les prêtres Égyptiens ont tracé une quantité innombrable d'hiéroglyphes, dont le secret a péri avec les collèges de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis, nous trouvons des colonnes semblables à celles des plus anciens temples Grecs, des temples de Thésée et de Minerve, des temples de Posidonia, de Coré et d'Agrigente : ce sont des colonnes cannelées (3), à seize cannelures creuses, hautes de sept diamètres et un cinquième, diminuées d'un dixième

(1) Voyez pl. 64, fig. 4 et 5.

(2) On retrouve ici l'emploi des mesures Égyptiennes : la longueur de la grande salle fait à fort peu près vingt-

cinq coudées; la largeur, vingt-six; la distance des colonnes aux murs, sept; la hauteur totale, dix-huit.

(3) Voyez pl. 64, fig. 4, 5, 6.

au sommet ; enfin pareilles aux colonnes de l'ordre Dorique Grec, au chapiteau près, qui a la forme d'un abaque ou tailloir. Ainsi voilà encore un ordre Grec emprunté à l'architecture des bords du Nil, comme l'a été ensuite l'ordre Corinthien, puisé dans les colonnes *dactyliformes* de l'Égypte (1).

Ce seroit une grande erreur que de regarder l'analogie de ces colonnes avec celles de l'ordre Dorique Grec, comme l'indice d'un ouvrage appartenant aux Grecs eux-mêmes. Ces colonnes font partie d'un monument couvert d'hiéroglyphes et de peintures, dont le style est tout pareil à celui des hypogées de Thèbes, de Lycopolis et d'Elethya, c'est-à-dire qu'elles présentent les mêmes défauts de perspective et de dessin que les bas-reliefs Égyptiens présentent par-tout et dans tous les temps, parce que les formes des figures humaines étoient consacrées. Les Grecs et les Romains ont construit en Égypte, mais suivant le style de leur architecture, comme on le voit à Alexandrie, à Antinoé, &c. Dans un autre quartier de l'Heptanomide, ils ont creusé dans le rocher même, et ils ont fait un petit temple Dorique, où l'on ne trouve pas le moindre mélange du genre Égyptien ; j'en donnerai plus bas la description (2).

Je dois faire remarquer ici les colonnes du premier portique. Leur plan est un octogone, et ce nombre de huit côtés est en rapport avec celui des cannelures de l'intérieur, dont il est la moitié (3) ; le chapiteau est un simple tailloir. Dans les carrières de Saouâdeh, dont je parlerai plus loin (4), j'ai trouvé une colonne aussi à huit pans, mais beaucoup plus large. Ce sont, avec les colonnes extrêmes du grand palais de Karnak, les seuls exemples que je connoisse, dans les monumens d'Égypte, de colonnes polygonales.

Les plafonds des hypogées de Beny-Hasan sont décorés de peintures comme les parois elles-mêmes. On y a représenté des étrusques, des enroulemens et des méandres d'un dessin fort agréable. Le trait est rouge ; les fonds sont symétriquement rouge, bleu et vert. Les fleurons et les bandes sont aussi revêtus de ces couleurs alternativement, de manière à bien se détacher les unes des autres. On a déjà fait remarquer, dans le tome I.<sup>er</sup> des Descriptions d'antiquités, que tous ces ornemens avoient été puisés en Égypte par les Grecs et les Romains (5) ; mais, s'ils lui ont emprunté ces dessins, ils n'ont pas su dérober en même temps le secret de leurs couleurs inaltérables. Aujourd'hui les peintures Égyptiennes ont conservé leur vivacité première, et l'on ne trouve presque plus de vestiges des anciennes peintures Grecques.

Je passe à la description de plusieurs sujets représentés sur les faces des catacombes ; la plupart sont des scènes familières qui rappellent celles d'Elethya. Dans une bande de figures qui représentent des gens de la campagne, on voit la moisson à la faucille, suivie du battage du grain, au moyen de quatre bœufs qui foulent le grain aux pieds ; un jeune homme rassemble, à mesure, la paille qui n'est pas battue ; les travaux sont inspectés par un gardien (6). Le labourage à la

(1) Voyez la Description d'Edfoû, *A. D. chap. V*, pag. 8 et 19.

(2) Voyez ci-dessous, pag. 41.

(3) Voyez pl. 64, fig. 4 et 7.

(4) Pag. 39.

(5) Voyez la Description de Thebes, *A. D. chap. IX*, pag. 324, section X, description des hypogées.

(6) Voyez pl. 65, fig. 2.

houe et le labourage à la charrue sont représentés plus loin, et au-delà encore sont deux hommes qui paroissent occupés à battre quelque espèce de grain avec des cordes épaisses ou de grosses tiges flexibles (1).

L'usage de la faucille est une chose qui mérite d'être remarquée ici : je ne puis conjecturer ce qu'est l'instrument que porte un homme placé entre la moisson et le battage ; la forme est un grand demi-cercle, avec des carreaux tracés par-dessus. Derrière la figure est un âne sellé d'une simple couverture, et qui semble occupé à brouter.

Je dois citer ici les représentations de deux barques. Dans la première, sept personnages religieux accompagnent une momie couchée sur le lit funèbre, et qui passe le Nil ou un canal : deux matelots dirigent le navire, au moyen de deux grands avirons suspendus à des mâts, et ils manœuvrent avec des cordes (2). Dans l'autre, qui est beaucoup plus grande, on remarque une grande voile carrée (3). La vergue est tout au haut du mât, dans une position horizontale ; le mât même est soutenu par deux grandes cordes et par des haubans, consistant en dix cordes inclinées, dont cinq passent sur le mât et cinq par-dessous : par un vice de perspective, elles se trouvent toutes dix dans la même direction (4). A Elethya, les barques à voile carrée n'ont pas de haubans, ou ceux-ci ne sont composés que de deux cordes. Neuf jeunes gens assis sont armés de rames ; deux autres paroissent occupés à serrer ou lâcher les cordes inférieures de la voile, sous la direction d'un matelot, pour mettre la voilure dans la direction du vent. Trois personnages à la poupe plongent dans l'eau des rames beaucoup plus longues, ou des avirons qui paroissent faire les fonctions de gouvernail. Au-dessus de tous, le pilote balance dans ses mains deux cordes attachées aux bouts de la vergue, et l'on distingue la manœuvre dont il est occupé. On trouve encore dans ces peintures la représentation des barques en papyrus ou en jonc.

Dans la grotte principale, au-dessus d'une porte, j'ai découvert de véritables scènes de gymnastique, chose dont je n'avois vu nulle trace dans les hypogées, ni dans les temples ou les palais, bien que, d'après un passage d'Hérodote, il y eût en Égypte des exercices appelés *jeux gymniques*, en usage dans la ville de Chemmis (5). Les deux personnages ou plutôt les deux partis qui luttent ensemble, sont représentés ici dans toutes les postures imaginables ; leurs membres se croisent dans tous les sens. La variété des attitudes est telle, qu'on doit croire que les Égyptiens étoient très-familiers avec ces jeux, ou bien que l'artiste s'est laissé aller à son imagination (6). Les deux lutteurs sont distingués par les couleurs rouge et noire ; il semble que l'avantage reste toujours à la première. On sait que c'est par la couleur rouge-pâle que les Égyptiens se désignoient dans leurs peintures. Je n'ai point compté le nombre de ces groupes ; mais je me rappelle qu'il est très-considérable : j'en ai seulement dessiné huit pour en donner une idée.

(1) Voyez pl. 65, fig. 2'.

(2) Ibid. fig. 4.

(3) Ibid. fig. 3.

(4) C'est par erreur que, dans la gravure, il y a six cordes dessus et quatre dessous.

(5) Herodot. *Hist.* liv. 11, c. 91. Il faut lire, dans cet auteur, ce qu'il dit de l'origine de la célébration des jeux gymniques à Chemmis.

(6) Voyez pl. 66, fig. 1.

Plusieurs des poses peuvent passer pour des tours de force assez extraordinaires. On voit là une sorte d'essai de perspective dans le dessin ; mais il faut bien remarquer que les scènes sont purement civiles, et n'ont aucune connexion avec les sujets religieux. Apparemment l'artiste avoit un peu plus de liberté dans ces sortes de compositions. Voyez, ci-après (1), la description d'un autre exercice de gymnastique.

Plus loin on voit une leçon de danse et d'équilibre, où le maître et l'élève ont des attitudes pleines de justesse (2). Ailleurs on remarque encore des groupes d'hommes faisant des tours de force et d'équilibre, et d'autres luttant avec un bâton. Il faut se souvenir que, suivant Diodore de Sicile, Hermès inventa la lutte et la danse, et fit concevoir *quelle force et quelle grâce le corps humain peut tirer de ces deux exercices* (3).

Dans un autre endroit de l'hypogée, j'ai dessiné une chasse aux gazelles que les chasseurs poursuivent à coups de javelot, suivis par des lévriers tenus en lesse ; scène toute pareille à celle que j'ai vue en réalité dans le désert et presque dans le lieu même, lorsque je visitois les tribus Arabes qui parcourent la montagne Libyque, et qui se servent également du *selouq* ou lévrier (4).

J'ai remarqué ailleurs une musicienne pinçant d'une harpe à sept cordes (5).

Une scène représente le supplice de la bastonnade, où le patient est couché sur le ventre, un homme lui tenant les pieds et un autre les bras, tandis qu'un troisième le frappe (6). Le spectacle est tel qu'on le voit journellement au Kaire.

On observe des figures d'animaux, de plantes et de fleurs : je citerai seulement un hippopotame, un ibis et un autre oiseau perchés sur des lotus (7) ;

Des offrandes, où sont rassemblés des oignons, des feuilles de bananier, des vases, &c., et des hommes portant différentes plantes difficiles à qualifier (8) ;

Une sorte de guéridon, où l'on voit sortir de feuilles semblables une tige d'ananas : du moins, le fruit et la feuille ont avec cette plante quelque ressemblance (9) ;

Des arbrisseaux, que l'on croit représenter des cyprès, &c. (10) ; enfin des chasses d'oiseaux, la pêche, &c.

Je citerai, parmi les instrumens, le dessin d'une balance différente des autres pour son extrême simplicité, et celui d'une enclume (11).

Les ornemens des plafonds sont très-variés, comme je l'ai dit : il y en a de très-riches, et aussi de simples, mais réguliers ; ceux-ci consistent en carreaux ayant un fleuron en dedans ou une perle dans les angles (12).

(1) Page 38.

(2) Voyez pl. 66, fig. 2.

(3) Diod. *Biblioth. histor.* liv. 1.<sup>er</sup>, pag. 10, et liv. V, pag. 236, traduction de l'abbé Terrasson. Cependant, par une contradiction qui demanderait à être expliquée, le même Diodore prétend ailleurs que l'art de la lutte ne s'enseignoit pas en Égypte, parce qu'il donnoit aux jeunes gens une force passagère et dangereuse (liv. 1.<sup>er</sup>, p. 51). Peut-être dans ce dernier passage est-il question d'une époque particulière de l'histoire d'Égypte.

(4) Voyez pl. 66, fig. 3 et 4, et les Observations sur

les Arabes de l'Égypte moyenne, *É. M. tom. I, pag. 565.*

(5) Voyez pl. 66, fig. 9.

(6) Ibid. fig. 10. Ce sujet curieux se retrouve dans les hypogées de Thèbes. Voyez la description des hypogées, *A. D. chap. IX, pag. 331.*

(7) Voyez pl. 66, fig. 15.

(8) Ibid. fig. 5 et 6.

(9) Ibid. fig. 7.

(10) Ibid. fig. 11.

(11) Ibid. fig. 8 et 13.

(12) Ibid. fig. 12 et 14.

Les frises sont décorées de faisceaux qu'on a comparés à des fers de lance, mais qui représentent des plantes bien certainement.

Il seroit aisé de faire ici une foule de rapprochemens curieux, soit avec les historiens, soit avec l'état actuel des usages de l'Égypte : mais le lecteur instruit pourra y suppléer aisément; et les bornes de cet écrit ne me permettent pas d'ailleurs de m'étendre davantage.

Je finirai cette description succincte des hypogées de Beny-Hasan, en observant que l'on trouve des débris de momies dans la grotte principale; ils ont été extraits d'un puits qui est à côté de la grande salle. C'est un fait qui prouve que ces distributions souterraines ont servi de catacombes.

### §. XI.

#### *RUINES à el-A'nbagé ou Medynet Dâoud, et aux environs; Hayt el-A'gouz, &c.*

LE nom d'*el-A'nbagé* (1) est donné à des ruines inconnues et d'une étendue fort considérable, situées dans la plaine de la rive gauche du Nil, en face des grottes sépulcrales de Beny-Hasan, entre le village de Koum el-Zohayr et celui de Menchât-Da'bes. La longueur totale de cet espace depuis Koum Beny-Dâoud, au nord, jusqu'à l'extrémité sud, n'a pas moins de cinq mille mètres. Trois buttes élevées se remarquent dans cet intervalle; le terrain qui les sépare, quoique moins exhaussé, domine encore sur la plaine, et il est recouvert lui-même de décombres et de débris : de temps en temps on aplanit une partie de cet espace, et la culture s'en empare. Il est donc permis de croire que toutes ces ruines étoient liées ensemble, et ne formoient jadis qu'une seule enceinte habitée.

El-A'nbagé porte aussi le nom de *Medynet Dâoud* (2) ou ville de David, et les ruines du nord ont aussi le même nom, *Koum Beny-Dâoud*, ou butte des enfans de David; ce qui semble annoncer une haute antiquité, comme tous les endroits qui portent le nom de *Joseph*. Les Arabes ont toujours donné des noms pareils aux anciennes villes ou aux ouvrages de l'antiquité Égyptienne.

Aujourd'hui la grande route passe par le milieu de ces ruines, qu'on traverse pendant plus d'une heure, sans rencontrer un seul village. C'est là que les Arabes se tiennent quelquefois pour attaquer les voyageurs : aussi ce passage étoit regardé comme dangereux. La plus étendue des buttes de ruines est celle du sud : on y trouve beaucoup de pierres taillées, et des briques cuites, d'une grande dimension. J'ai vu un mur, enfoui bien avant sous les décombres, large d'un mètre et demi; il est bâti très-solidement, et formé avec ces grandes briques. A mesure qu'une colline s'abaisse et que l'inondation atteint jusqu'au sol (ce qui arrive par l'exhaussement croissant du fond du Nil), on y introduit la charrue, on ensemence, et les ruines disparaissent.

(1) العنبيجا Le mot s'écrit aussi العنبيجيا *el-A'nbagyé*.

(2) مدينة داود

Un assez grand canal, qui a des levées très-hautes, arrosoit autrefois le pied des décombres; il est aujourd'hui comblé. Les habitans regardent ces levées comme une partie des ruines; mais il est visible qu'elles appartiennent à un ancien canal: elles ont servi depuis à former la digue de Menhary.

La grande digue, surnommée *bleue*, ou *gesr el-azraq*, qui passe par Garris, Mentout, et se prolonge jusqu'au canal de Joseph, prend son origine à cette butte du midi. Une autre butte, au nord, porte le nom de *Cheykh Etmân el-A'nbagâouy*; elle est élevée de cinq à six mètres: il s'y trouve une grande quantité de poteries brisées. Enfin, plus loin encore vers le nord, et à l'extrémité des ruines, est la butte appelée *Koum Beny-Dâoud*, dont j'ai parlé. On y trouve beaucoup de ruines en briques cuites, et des débris de vases, &c.

Quoiqu'il ne reste pas de monument conservé dans cet emplacement, on ne peut méconnoître dans tous ces vestiges une ancienne position. Outre que le nom de *Medynet* est toujours donné par les gens du pays aux villes de l'antiquité, il y a encore ici d'autres motifs pour le penser. D'après la remarque générale que j'ai eu occasion de faire plusieurs fois, à côté d'une ville ancienne on est sûr de trouver, dans la montagne voisine, des carrières et des catacombes; et réciproquement, dès qu'on trouve quelque part des hypogées, c'est le signe d'une ancienne ville placée dans le voisinage. Ceux de Beny-Hasan doivent donc avoir appartenu à quelque grande ville des environs; et comme les ruines de *Beny-Hasan le vieux* sont trop petites pour répondre à l'étendue et à l'importance de ces catacombes, que l'espace compris entre la montagne et le Nil est lui-même trop étroit pour qu'il ait pu jamais renfermer une ville un peu étendue, j'en conclus qu'il faut chercher celle-ci, en face de la montagne, là même où sont les ruines de *Medynet Dâoud*.

Je conjecture que c'est là qu'étoit située *Theodosiopolis*, dont il est fait mention deux fois dans la Notice d'Hiéroclès, parmi les dix villes principales de la Thébaïde inférieure et de l'Arcadie. On a cru que cette ville étoit au même endroit que Tahâ el-A'moudeyn; mais, ainsi que je l'ai dit dans la Description d'*Hermopolis magna* (1), il y a très-peu de vestiges dans cet endroit, qui est beaucoup plus au nord, et qui probablement correspond à *Ibcum*. Comme on n'a donné aucune position convenable à *Theodosiopolis*, et que les ruines de *Medynet Dâoud*, jusqu'à présent inconnues, répondent d'une manière satisfaisante à l'emplacement que demande Hiéroclès, je crois pouvoir conjecturer avec vraisemblance que là étoit la ville de Théodose.

D'un autre côté, *Theodosiopolis* est une dénomination récente, qui a été imposée à l'ancienne ville Égyptienne. C'est ainsi que sous Arcadius, fils de Théodose le Grand, l'Heptanomide prit le nom d'*Arcadia*. Il resteroit donc à découvrir le nom antique de l'endroit; mais la géographie n'en fait aucune mention, à moins que ce ne soit la ville appelée *Isui* dans la Notice de l'Empire, et dont on ignore la place. Les Romains y entretenoient un poste de Bretons (2). Au reste, le

(1) Voyez *A. D.* chap. XIV, pag. 11.

(2) *Ala quarta Britonum Isui.* (Notitia utr. imper. pag. 90.)

village de *Birbé*, qui est éloigné de six mille mètres à l'ouest, annonce, dans ce quartier, un temple Égyptien; or on sait que c'est le propre nom de ces anciens édifices.

Au sud-est des ruines d'el-A'nbagé et près de Menchât Da'bes, au bord du fleuve, il y a une butte peu élevée, qu'on appelle *Benchihé* (1) : on y trouve des tronçons de colonne en pierre calcaire, des débris de poteries, des restes de murs en briques crues. L'étendue est de quatre ou cinq cents mètres. Les cheykh m'ont dit que, de mémoire d'homme, on n'y avoit point vu d'habitans. Les briques cuites, de petite dimension, qui s'y rencontrent, annoncent pourtant un village moderne.

*Hâggy Solymân* (2), butte de ruines, peu élevée, à l'ouest de Koum Beny-Dâoud, où l'on trouve des ruines de briques.

*Nahâleh* (3). Quelques ruines entre el-Birbé et Koum Beny-Dâoud, à l'ouest.

*Koum Naouâgeh* (4), butte de ruines, à huit mille mètres au nord-ouest de Koum Beny-Dâoud, à l'ouest de Beny-Mouseh.

*Koum Mousmâr* (5), butte de ruines, au sud de Beny-Khyâr et du canal de Joseph, d'une étendue de quatre cents mètres, couverte de briques cuites et de pierres calcaires, et que les habitans regardent comme les restes d'une ancienne position.

*Koum el-Ahmar* (6), ruines sur la rive gauche du canal de Joseph, en face de Beny-Khyâr; on n'y trouve que des briques et des poteries brisées. Les cheykh rapportent qu'un bey a rompu de grandes pierres qui s'y trouvoient, pour les convertir en chaux; que ce lieu est très-ancien, et qu'il est inhabité depuis plusieurs générations : il confine aux sables de la chaîne Libyque.

*Hayt el-A'gouz* (7). Au bout des ruines précédentes, vers le sud-ouest, on trouve un mur bâti de briques crues de grande dimension, comme celles dont se servoient les anciens Égyptiens; il a près de deux mètres d'épaisseur. Ce mur est en partie caché dans les sables. On l'appelle *Hayt el-A'gouz* [muraille de la vieille]. Un peu plus loin, et près d'une sorte de bassin ou d'étang qui reçoit les hautes eaux du canal et qui a mille mètres de long, est une seconde muraille de la même construction que la première; sa hauteur est de quatre mètres; son épaisseur de 1<sup>m</sup>,3 : les briques ont trente-trois à trente-cinq centimètres (8) de long, seize à dix-huit centimètres (9) de large, et quatorze centimètres (10) de hauteur; elles sont placées de champ et à plat, alternativement. Il paroît qu'il y a eu en cet endroit une enceinte antique; et l'on peut même conjecturer qu'elle servoit de digue pour rassembler les eaux de l'inondation. Il en reste trois faces, l'une longue de vingt mètres, les autres de dix; le reste est abattu ou enseveli sous les sables. Au rapport des cheykh, il y a encore d'autres murs pareils, plus avant dans le

(1) بنشها

(2) حاجي سليمان

(3) نهاله

(4) كوم نواجه

(5) كوم مسار

(6) كوم الاحمر

(7) حيط العوز

(8) Douze à treize pouces.

(9) Six à sept pouces.

(10) Cinq pouces.

désert : on leur donne à tous le même nom de *Hayt el-A'gouz*. Cet endroit, qui est d'ailleurs, dans toute la vallée depuis Memphis jusqu'aux cataractes, un des points les plus éloignés du Nil (1), est à un niveau inférieur, et sans doute il y a toujours été : c'est pour cela que les hautes eaux y parviennent et y séjournent. On les y conservoit sans doute toute l'année au moyen de la digue, soit pour abreuver les habitans, soit pour l'irrigation de quelques terres. Les Arabes, qui connoissent bien l'avantage de cette position, y viennent aujourd'hui en grand nombre pour abreuver leurs chameaux, leurs chevaux et leurs bestiaux. Il m'est arrivé de tomber inopinément dans un camp Arabe, pendant que j'observois ces murailles antiques.

*Koum el-Ahmar*, autre butte au-dessous d'Abou-Ya'qoub, au nord de la précédente, où l'on trouve beaucoup de murs en briques, encore debout, construits par assises réglées et avec soin, et des cintres ruinés, également en briques. Les cheykhs lui donnent le nom de *Beled-Koufy*, ville de païens ou d'infidèles; ce qui annonce une origine ancienne. On ne se souvient pas dans le pays d'y avoir vu d'habitans. Il paroît que ce lieu a été incendié. On peut remarquer ici que sur les bords du *Bahr-Yousef*, très-ancien canal, il existe un ancien lieu nommé *Abou-Ya'qoub*, et à quelque distance un autre appelé *Beny-Dâoud* : ainsi des positions du nom de *Jacob*, de *Joseph* et de *David*, se trouvent rassemblées dans un espace de douze mille mètres. Or ces noms ont toujours été imposés par les Arabes aux anciens ouvrages de l'Égypte : il est donc probable que ce quartier a renfermé autrefois des monumens d'une époque reculée ; mais ces monumens ont disparu, et la culture a presque effacé jusqu'aux vestiges.

## §. XII.

*RUINES et HYPOGÉES à Zâouyet el-Mayeteyn, et aux Environs.*

ZÂOUYET EL-MAYETEYN est un village situé à huit mille mètres au sud-est de Minyeh. Son nom signifie *village des morts* (2). Sur la rive droite du Nil, un peu au sud, est une grande hauteur couverte de ruines, appelée du nom banal de *Koum el-Ahmar*, ou *la Butte rouge*; dénomination qui provient de la couleur des éclats de vases dont les décombres sont couverts. Ces ruines sont situées au pied de la chaîne Arabique, et baignées par le fleuve; la longueur est d'environ sept cents mètres, et la largeur, de trois à quatre cents. Au milieu des poteries brisées, il y a beaucoup de morceaux d'albâtre poli, provenant d'anciens vases. En général, on voit dans les ruines beaucoup d'albâtre travaillé. Il faut remarquer que la ville appelée *Alabastra* étoit à peu près à la hauteur de cet endroit, dans le désert qui sépare le Nil de la mer Rouge (3). Du côté du fleuve, il reste beaucoup de murs de briques bien conservés. Ces briques sont crues et de grande

(1) Il y a quinze mille mètres de ce point à celui du Nil qui est le plus rapproché. Ces bassins pouvoient servir utilement, quand le canal étoit à sec, ou qu'il avoit ses eaux très-basses. L'année où j'ai visité cet

endroit, le débordement y avoit amené beaucoup d'eau.

(2) *Zâouyeh* veut dire proprement *oratoire* ou *petite mosquée*. Voyez plus bas, pag. 66.

(3) Voyez ci-dessous, pag. 52.

dimension, comme toutes celles qui sont l'ouvrage des anciens Égyptiens. On reconnoît dans tous ces débris les restes d'une bourgade Égyptienne, et, en considérant la montagne percée de grottes et d'hypogées, on en est pleinement convaincu.

Au nord du village, il y a une autre butte de ruines appelée *Koum el-Akhdar* (1) ou la *Butte verte*, moins étendue que la première, mais où j'ai trouvé aussi une grande quantité d'albâtre travaillé, de débris de vases et de poteries, et de murs de briques encore debout. Il ne faut chercher dans ce nom aucune allusion à l'état ancien; il n'a été donné à cette ruine que par opposition avec l'autre.

La montagne d'Arabie est à pic, en face de Koum el-Ahmar. C'est sur cette façade escarpée qu'on a pratiqué, à toute hauteur, des excavations et des hypogées qui ont ensuite été revêtus de bas-reliefs. Ces sculptures sont pleines d'intérêt: la plupart ont trait à l'agriculture; quelques-unes se rapportent à la navigation, d'autres à des cérémonies religieuses.

La principale de ces catacombes est composée de trois pièces, toutes décorées de sculptures qui retracent des scènes domestiques. Dans la première salle, sont quatre colonnes et deux piliers: sa longueur, qui fait la largeur de l'hypogée, est de treize mètres; la profondeur totale est aussi de treize mètres. Dans la pièce du fond sont des figures assises, taillées dans le roc, mais beaucoup dégradées. Un des habitans m'a dit que cette grotte sépulcrale s'appelle *Establ-A'ntar*, nom que nous avons vu appartenir à une carrière placée fort loin au midi (2).

On remarque dans la première salle, sur la face qui regarde le fond, des bas-reliefs extrêmement curieux, et dont les sujets ne se voient pas parmi ceux d'Elethya, de Thèbes et de Lycopolis; les figures d'animaux et même plusieurs figures d'hommes sont dessinées avec fermeté et un style un peu plus correct qu'ailleurs. Devant des charrues attelées de bœufs, deux jeunes gens portent de grands paniers qui renferment probablement la semence (3). Des troupeaux de chèvres se rendent au pâturage; ils sont conduits par des hommes qui ont à la main un fouet, fait d'une corde tressée (4).

Dans une ligne au-dessous est la récolte du lin, autant qu'on peut en juger par la hauteur des tiges récoltées, et par analogie avec la scène semblable d'Elethya (5). En avant est un homme assis à terre, les yeux fixés sur un pupitre que soutient une table basse (6). Ce pupitre est incliné; il porte sans doute un manuscrit, d'après la scène qu'on voit représentée plus bas. Au bout de la table, il y a des tablettes en étage, où l'on croit reconnoître des *volumen*. Cet homme paroît examiner le compte de la moisson. Au-dessus de lui est une autre figure accroupie, qui a les mains sur un vase (ou peut être une mesure) qui repose sur une sorte de *caffas* (7).

L'attitude du personnage qui est debout, derrière les deux figures assises,

(1) كوم الاخدر

(2) Voyez ci-dessus, pag. 02.

(3) Voyez pl. 68, fig. 13.

(4) *Ibid.*

(5) Voyez pl. 68, fig. 14.

(6) *Ibid.*

(7) Cage faite de branches de dattier.

annonce le geste de l'affirmation : je conjecture qu'il est le compteur de la récolte, et qu'il affirme ce compte aux écrivains chargés d'en tenir note (1).

La moisson occupe sept personnes. Derrière elles, deux hommes accroupis paroissent occupés à teiller le lin (2); ce sont sans doute des bottes de lin qui sont accrochées au-dessus de leurs têtes. Plus loin, six figures sont encore occupées à la récolte; mais cette partie est beaucoup endommagée. On ne peut reconnoître si les moissonneurs sont armés d'une faucille. Tout annonce qu'ils travaillent dans un champ de lin représenté par une bande qui a plus de la moitié de la hauteur d'un homme; mais on se demande ce qu'est une bande de moitié moins haute, qui est en arrière de la première (3).

Au-dessous est un tableau analogue à celui que je viens de décrire. Deux écrivains sont occupés à écrire le compte du grain; sur des tables à jour, paroît être placé l'instrument de mesure (4). Derrière est une pyramide tronquée, ou meule, qui représente le grain ou peut-être les gerbes amoncelées : un homme est dans l'attitude de puiser dans la meule; deux autres tiennent des gerbes dans la main : celui que j'appelle le compteur, examine toute la scène (5). Plus loin, sept hommes sont en marche, et vont d'un pas accéléré; ce que l'artiste a très-bien rendu : ils portent sur l'épaule gauche une sorte de grande besace à deux poches, et sur la droite un bâton. Ils paroissent revenir du marché; ce qui le confirme, c'est qu'ils conduisent des ânes sans fardeau, portant seulement une double couverture. L'étoffe de la couverture est rayée, et elle rappelle entièrement les bardelles ornées dont on fait usage aujourd'hui en Égypte (6). Par leur taille et leur encochure, ces ânes rappellent aussi la belle race qui existe aujourd'hui dans le pays. On sait que les ânes d'Égypte sont renommés pour leur légèreté, leur vigueur et leur vitesse. On admire la beauté de leur poil, la finesse de leurs jambes, et la hauteur de leur taille. Ces qualités appartenoient à ceux de l'ancienne Égypte, comme le prouvent les bas-reliefs de Zâouyet el-Mayeteyn. Le sculpteur s'est attaché à dessiner les formes de ces animaux, d'un style ferme et bien caractérisé. J'aurois dû remarquer aussi le mérite de la sculpture dans les autres figures d'animaux, tels que les chèvres et les bœufs représentés dans ces mêmes bas-reliefs (7).

Une autre preuve que les hommes dont j'ai parlé tout-à-l'heure reviennent du marché, c'est qu'ils se rencontrent en chemin avec d'autres paysans qui conduisent des ânes chargés de paniers. On remarque que ces ânes ont des tailles différentes, et que leurs paniers sont en proportion. Il paroît que les paniers sont faits en *geryd* ou branches de dattier entrelacés : leur forme paroît calculée pour contenir le plus de denrées possible, sans crainte que la charge ne verse, le centre de gravité étant peu au-dessus de l'animal; cependant deux hommes semblent occupés à maintenir un de ces paniers en équilibre (8).

Sur une autre face de cet hypogée, j'ai dessiné une marche de gens de la

(1) Voyez pl. 68, fig. 14.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.* Cet endroit n'est pas distinct dans la gravure, parce qu'il n'a pu être dessiné complètement.

(4) Voyez pl. 68, fig. 15.

(5) Voyez pl. 68, fig. 15.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.* fig. 13.

(8) *Ibid.* fig. 15.

campagne chargés de tiges de lotus qu'ils supportent de la main droite, tandis que de la gauche ils jouent de la flûte (1). Ailleurs, il y a une scène qui représente un marchand d'oies : ces volatiles sont dans une cage basse, comme celles qu'on voit dans nos marchés ; il vient d'en tirer deux pour les vendre (2). Devant lui est une scène dont je n'ai pu malheureusement copier qu'une partie ; elle paroît relative à des exercices de gymnastique. Un homme placé dans une attitude penchée paroît tenir avec effort une corde élevée à la hauteur de sa poitrine ; par-devant cette corde est un jeune homme les bras étendus, qui semble prêt à sauter par-dessus, sans élan (3) : le premier a une ceinture nouée sur les reins, qui devoit avoir, sans doute, quelque usage dans les jeux ; derrière, est celui qui paroît présider aux exercices.

On voudroit reconnoître distinctement le meuble qui est placé derrière le jeune élève, avec une perche appuyée dessus : peut-être est-ce un siège pour le président des jeux, peut-être un instrument de gymnastique ; trois petites boules qui le surmontent, feroient pencher pour la seconde conjecture (4). Ces tableaux, rapprochés de ceux que j'ai décrits à Beny-Hasan, confirment l'existence des jeux publics chez les Égyptiens, que Diodore et Hérodote avoient fait connoître un peu vaguement : cette remarque est importante, et l'on aura occasion d'y renvoyer.

Il y a, dans le même hypogée, une barque d'un genre fort curieux : elle a la forme ordinaire des bateaux : mais elle est tout arrondie, et n'a aucune partie en ligne droite ; ce qui annonce qu'elle n'est pas en bois de charpente : dans toute la longueur sont des liens en travers (5). Cette forme paroît retracer ces barques en tiges de papyrus entrelacées, décrites par Théophraste et par Pline (6) ; ou bien les bateaux actuels qu'on fait avec des roseaux ou avec des joncs, seulement pour traverser le Nil. Quelques cassures empêchent de reconnoître ce que la barque renfermoit ; mais on trouve au-dessous d'elle quelque chose de curieux pour l'histoire de l'ancienne Flore d'Égypte. On y a représenté les zigzags qui expriment l'eau, comme on le sait : au milieu des eaux, nagent la feuille et la fleur du *nymphæa cœrulea*, ou lotus azuré ; la fleur est caractérisée clairement par ses pétales de forme lancéolée et de couleur d'azur. Il n'est donc pas possible de douter que les anciens Égyptiens ne connussent parfaitement cette espèce de *nymphæa* et l'art de le soigner.

Les hypogées de Zâouyet el-Mayeteyn ont été percés dans une face perpendiculaire de la montagne. Il y en a un tout-à-fait au sommet, au-dessus de tout endroit accessible : il est difficile de deviner par où l'on est monté pour le creuser.

Les catacombes ne sont pas les seuls travaux que les Égyptiens aient faits dans cette partie de la montagne. Un peu au nord, la chaîne est remplie d'excavations et de coupures, restes d'anciennes carrières. L'exploitation a été conduite jusqu'à la crête, dans un rocher qui est presque tout-à-fait à pic : là, est un mur de briques

(1) Voyez pl. 68, fig. 16.

(2) Ibid. fig. 17.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

(5) Voyez pl. 68, fig. 18.

(6) Theophr. de Plantis, lib. IV, pag. 54. Plin. Hist. nat. lib. XIII, cap. 11.

crues, qui est à peu près parallèle à la direction de la chaîne; à peu de distance, il se perd dans le rocher sous les sables. Peut-être a-t-il eu pour objet de servir de rempart, comme le mur moderne construit à Torrah, ou bien de séparer deux territoires, ou enfin, ce qui est le plus probable, de clore la carrière.

Le pied de la montagne est sillonné des traces nombreuses que les eaux pluviales y ont formées dans leur chute. Quand j'y passai aux mois de janvier et de février, les sables étoient encore humides des eaux que les torrens y avoient apportées dans le mois de décembre précédent.

C'est près de Zâouyet el-Mayeteyn que les habitans de Minyeh viennent enterrer leurs morts; de là le nom que porte ce village: mais on n'y voit que des tombeaux musulmans. Les Chrétiens ont les leurs près de Saouâdeh, dont les antiquités sont l'objet du paragraphe suivant.

### §. XIII.

#### *HYPOGÉE d'architecture Dorique et CARRIÈRES anciennes à Saouâdeh.*

ENTRE Koum el-Akhdar dont j'ai parlé ci-dessus, et le village de Saouâdeh, qui en est à deux mille cinq mètres au sud-est, sur la rive droite du Nil, il y a une longue suite de carrières qui méritent ici une mention. En effet, les Égyptiens ont exécuté dans toute cette montagne une multitude de travaux que les voyageurs n'avoient pas décrits jusqu'à présent. Dans toute sa hauteur, et pendant deux mille mètres, la chaîne Arabique ne présente que des coupures énormes. Ces carrières, les plus étendues peut être qu'il y ait dans toute l'Égypte, doivent avoir fourni une immense quantité de pierres; car on reconnoît aisément que le haut de la montagne s'avançoit beaucoup plus vers le Nil. Toute la partie antérieure a été enlevée, et la face actuelle est bien en arrière du pied de la chaîne, auquel on n'a pas touché: cela explique comment le rocher est divisé maintenant en deux parties; l'une à pic, l'autre formant un plateau peu élevé au-dessus de la vallée. La composition de la montagne est toute numismale; le plateau est couvert d'un sablon formé de coquilles de ce genre et de quelques autres espèces.

Il y a un endroit où ces coupures présentent, vers le sommet, l'aspect d'un château fort, comme seroit le château du Kaïre vu de loin: un large chemin mène du plateau à la crête, vers le centre de ces excavations. On ne voit par-tout que des blocs taillés, qui ont été amenés des parties supérieures, ou qui en sont tombés par accident. Ce qui se distingue d'abord sur le plateau, ce sont trois morceaux énormes de colonnes à huit pans, très-bien taillées et achevées. Le plus grand de ces blocs est du côté de l'ouest: il a  $2^m \frac{1}{2}$  de diamètre, entre deux pans opposés; ce qui reste de sa longueur est de  $9^m \frac{1}{2}$ : la face qui repose sur le sable, est achevée comme les autres. Sa base inférieure, tournée vers le levant, est bien conservée; l'autre bout est brisé, et l'on ne peut deviner ce que cette pierre gigantesque avoit de longueur (1): cependant il n'est pas probable qu'elle eût

(1) Voyez pl. 68, fig. 19 et 20.

moins de cinq diamètres, puisque la colonne octogonale de Beny-Hasan en a près de sept, et que toutes les colonnes des monumens Égyptiens ont de cinq à six diamètres. Ainsi cette pierre colossale étoit probablement longue de  $12^m \frac{1}{2}$  (1); ce qui excède toutes les pierres monolithes en grès ou en calcaire, connues en Égypte.

Il n'est pas difficile de conjecturer ce qu'est devenue l'extrémité supérieure du fût. En effet, on voit qu'il a été exploité lui-même, comme une sorte de carrière, par les modernes habitans. Trois grandes cavités rectangulaires se remarquent à cette extrémité; elles étoient destinées sans doute à recevoir des coins pour faire éclater le bloc (2): ainsi c'est pour avoir des assises de cinq à six décimètres de haut, que les Arabes ont brisé et diminué de trois mètres cette grande colonne.

Peut-être aussi s'est-elle rompue par accident, et les efforts des Arabes pour en tirer des matériaux ont-ils été infructueux. Le rapport des gens du pays est que les autres blocs de même forme, et qui sont plus courts, faisoient partie de celui-ci; ils sont couchés de niveau. A les voir les uns et les autres, on jugeroit qu'ils ont roulé de la montagne; c'est aussi ce que racontent les *fellâh*: mais il est possible qu'après avoir été exécutés dans les parties supérieures de la montagne, ils aient été amenés par la main des hommes sur le plateau où on les voit. Au reste, il est certain qu'on ne les a pas extraits du rocher sablonneux où ils se trouvent à présent.

Les autres morceaux qui ont été enlevés de la carrière, ont des dimensions non moins surprenantes: on en voit les places vides marquées dans le roc; j'ai cru même reconnoître le vide qu'a laissé la colonne octogonale. Tout le pic est rempli de travaux de cette espèce.

Au nord de la carrière est un mur en briques, descendant du sommet de la montagne jusqu'au pied, rompu en plusieurs endroits, mais, en général, très-bien conservé; il se continuoit peut-être jusqu'au Nil, quoiqu'on n'en voie pas de traces: il a quatre mètres de haut; son épaisseur est de  $2^m, 1$ . Les briques sont placées alternativement à plat et de champ. On les a fabriquées avec une terre sablonneuse, où l'on a même laissé de gros grains de sable et de petits cailloux: il y en a de très-grosses, d'autres plus petites. Quoique le travail ne soit pas fait avec un grand soin, il paroît cependant appartenir aux anciens Égyptiens. Son but étoit-il de fermer la rive droite et d'empêcher les communications du nord au midi? Dans ce cas, on en trouveroit des traces dans la vallée; mais, celle-ci étant d'une très-petite largeur, la culture peut les avoir effacées. Étoit-il destiné à fermer la carrière? On seroit porté à le croire, en considérant qu'au midi, précisément au bout sud de la carrière, il y a un autre mur semblable; cependant je ne déciderai pas entre ces conjectures (3).

Au nord du grand mur de briques, le rocher est coupé par un ravin qui paroît le lit d'un torrent. Sur deux paroîs du ravin, on voit saillir de gros cailloux, dont

(1) Environ trente-neuf pieds.

(2) Voyez pl. 68, fig. 20.

(3) Voyez ci-dessus, pag. 34 et 39.

la pierre est comme criblée, et qui se détachent par leur couleur grisée sur le fond blanc du rocher. On conçoit par-là quelle est l'action des eaux pluviales qui se précipitent du haut de la chaîne Arabique. J'ai souvent rapporté des faits analogues dans le cours de cette description, parce qu'ils n'ont pas été observés ou qu'ils sont peu connus, et même qu'ils sont contraires à une opinion reçue généralement.

En s'avancant un peu au nord et sur le rocher même, on trouve le hameau nommé *Nazlet Saouâdeh*, dont les habitans sont partie Chrétiens et partie Musulmans, livrés les uns et les autres à la fabrication du sucre. Les premiers y ont un monastère et une église, et aussi des tombeaux, où tous les Chrétiens de Minyeh et des environs déposent leurs morts, comme les Musulmans vont le faire à Zâouyet el-Mayeteyn. La plaine cultivée s'étend jusqu'au pied du rocher, qui la borde comme une muraille.

C'est dans ce rocher qu'on a creusé un hypogée d'une espèce singulière, et comme il n'y en a aucun dans toute l'Égypte. Par son plan, il appartient à l'architecture Romaine, et rien n'annonce qu'il ne soit pas un ouvrage des Romains. Depuis, les Chrétiens l'ont employé à leur usage et converti en église. Le travail de ce monument souterrain est assez beau, et rappelle celui qui est près d'Alexandrie, non loin des *bains de Cléopâtre*. L'édifice est d'ordre Dorique; mais quelques moulures s'éloignent du style de cet ordre. Les tombes que les Chrétiens ont construites au dedans et au dehors, contrastent par la grossièreté de l'ouvrage avec l'exécution de toutes les parties.

On entre par une allée basse, longue de cinq mètres, qui a sa porte sur un plateau taillé dans la montagne à mi-côte; on arrive ainsi dans une cour découverte, environnée de colonnes, haute de  $4^m \frac{1}{2}$  environ jusqu'au sommet de la corniche, et de  $8^m \frac{1}{2}$  jusqu'au plateau supérieur du rocher. Contre l'usage des hypogées Égyptiens, la cour est à découvert. L'ouverture supérieure est un carré de  $5^m \frac{1}{2}$  de côté (1). Après la cour, on entre dans plusieurs pièces longues et étroites, dont une est fermée par un petit mur d'une époque postérieure; au fond il y a encore, m'a-t-on dit, d'autres distributions.

Il devoit y avoir dix-huit colonnes dans cette espèce de péristyle; mais, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu distinguer la place de celles du côté du nord. La plupart des colonnes sont tombées, et il en reste seulement les chapiteaux avec le haut du fût, qui semblent suspendus en l'air (2). Du côté de l'est, le rang des colonnes est remplacé par le petit mur qui ferme l'église. La frise est ornée de triglyphes; les profils, les murs, sont purement travaillés; il y a dans la corniche une doucine dont le galbe est exécuté avec finesse (3).

Sur le côté du sud, le mur est percé de cavités basses et oblongues qui paroissent avoir servi à déposer des morts. En avant, sous les galeries, les Chrétiens ont placé des tombeaux en briques, où il y a quelques caractères d'écriture effacés, que je n'ai pu copier. Ils se distinguent des tombeaux Turcs par la voûte qui les couronne. Les briques sont diversement arrangées (4). Les Chrétiens ont bâti plusieurs petites

(1) Voyez pl. 68, fig. 1 et 2.

(2) Ibid. fig. 3.

(3) Voyez pl. 68, fig. 4.

(4) Ibid. fig. 5 à 10.

murailles qui empêchent d'abord de reconnoître le plan de l'édifice, autrefois très-symétrique.

La seconde pièce oblongue est aujourd'hui ornée de trois tableaux peints à l'huile, mais à couleur plate et d'un dessin grossier. L'un représente un saint que les Chrétiens appellent *Abâ Hour* (1), et dont la tête est énorme pour le corps: il est difficile d'imaginer rien de plus grotesque. L'autre est S. George terrassant de sa pique le démon, qui est sous la figure d'un dragon et de couleur rouge d'écrevisse. Sa tête est entourée d'une gloire; ses pieds posent sur de petits étriers Turcs. Le cheval est blanc et mieux dessiné. Dans le fond, sur la cime d'une montagne, est un personnage debout et en prière. Les teintes sont aussi plates et mal fondues que dans le premier tableau; mais la composition est moins défectueuse. Dans la petite salle à gauche, on voit d'autres tableaux, dont l'un représente la Vierge tenant son fils.

Ce monument souterrain, d'une architecture étrangère à celle de l'Égypte, est important, en ce qu'il fait voir dans quel genre les Grecs et les Romains ont exécuté des travaux sur les bords du Nil; il prouve qu'ils y ont bâti dans le style propre à leurs édifices, et qu'ils n'ont pas copié les monumens Égyptiens chargés d'hieroglyphes.

#### §. XIV.

*Minyeh, IBEUM* (aujourd'hui *Tahâ el-A'moudeyn*), et Environs.

MINYET EBN KHASYM est aujourd'hui la ville principale de toute la province; elle a succédé à Meylâouy, comme Meylâouy avoit succédé à Achmouneyn, et Achmouneyn à Hermopolis. Elle doit cet avantage à sa situation sur le bord du Nil. On ne sauroit affirmer qu'il y ait eu dans cet endroit une ancienne ville Égyptienne: cependant les hypogées de Zâouyet el-Mayeteyn et les carrières de Saouâdeh, qui sont presque en face, pourroient le faire présumer, d'après les motifs que j'ai développés plus haut; j'ajouterai que la ville renferme beaucoup de vestiges d'antiquités, principalement les mosquées, qui sont enrichies de magnifiques colonnes en granit et en porphyre, et dont plusieurs sont d'un travail Grec très-soigné. On trouve aussi, dans les décombres qui sont vers l'ouest, des colonnes en granit rouge, d'une grande dimension. Enfin le Nil y est bordé de quais en briques, fort considérables, en partie détruits par les inondations.

Si ma conjecture sur la ville qui étoit opposée à Beny-Hasan est fondée (2), celle que je présente ici est également vraisemblable, d'autant plus qu'il y a assez loin d'el-A'nbagé à Minyeh, pour qu'il y ait eu en cet endroit une ancienne position sans un trop grand rapprochement de l'une à l'autre (3).

(1) *أبا حور*, l'abbé *Hor* ou *Horus*.

(2) Voyez ci-dessus, pag. 33.

(3) La distance est de seize mille mètres. *Minyeh*

est un mot générique, signifiant proprement *mansio*. Voyez les planches 4 et 5, *E. M. vol. I*, représentant les vues de *Minyeh*.

Sur les bords du fleuve, il y a de grands quais en briques, dont on ignore l'origine : ils sont en partie détruits par les inondations. La population renferme un vingtième de Chrétiens, qui ont une église appelée *Deyr Mary Girgeys*, ou de *Saint-George*.

C'est à l'ouest de Minyeh, au milieu de la plaine, que se trouve le bas-fond connu sous le nom de *Bathen*, et que plusieurs modernes ont pris pour un canal antique, tandis que ce n'est qu'une simple dépression du terrain, produite par l'exhaussement des rives du Nil et de celles du canal de Joseph. Ce bas-fond existe d'une manière continue, mais très-irrégulièrement depuis les ruines d'Hermopolis, où il prend les noms de *Tera't el-Ghouetah* et *Tera't el-Sebakh*, jusque bien au-dessous de Minyeh, où on le nomme *el-Dafa'* (1). Tantôt il a un ou deux pieds d'eau, tantôt la moitié ou moins, suivant les localités. Sa largeur est très-grande et sans limites distinctes. Pendant la plus grande partie de l'année, il est à sec ; dans les hautes eaux, il devient sensible : mais il a plusieurs branches, et non un lit unique et tracé. Rien n'est donc plus mal fondé que la supposition du P. Sicard, qui voulut y trouver le lac de Mœris, et qui trompa d'Anville par sa relation. Comme le même effet a lieu par-tout où existe le canal de Joseph, ce voyageur vit aussi aux environs d'Ahnâs et peu loin de Beny-Soueyf une flaque d'eau qui lui parut la tête de cet ancien lac. Les habitans donnent le même nom de *Bathen* (2), ou plutôt *Bâtin* (3), qui veut dire *intérieur*, à tous ces bas-fonds ; il s'imagina que c'étoit un même canal qui venoit d'Hermopolis jusqu'à l'entrée du Fayoum. On voit combien il y a loin de là à un ouvrage des hommes, à un monument de l'antiquité Égyptienne.

Talleh, village à l'ouest de Minyeh, est entre deux bas-fonds de cette espèce. A la fin de l'automne et en hiver, on a de la peine à les traverser, quoique peu profonds, à cause de la grande largeur de l'espace où l'eau séjourne. Au près de la branche occidentale, j'ai remarqué une ancienne construction en briques dures, dont il reste seulement un carré de cinq mètres de côté ; les habitans la regardent comme antique : on lui donne le nom d'*el-Khourfecheh* : l'intérieur est arrondi en forme de puits. Un bey l'abattit en partie, persuadé qu'elle renfermoit de l'or.

*Koum el-Gyoukes* (4), butte assez étendue et à l'ouest de Minyeh, sur la rive gauche du canal de Joseph, où l'on trouve des briques et des ruines anciennes : elle tire son nom d'un sel que l'on compare au natroun.

*Cheykh el-A'skar* (5), vestiges d'une ancienne bourgade à huit mille cinq cents mètres au nord de Minyeh. L'étendue des ruines est de trois cents mètres. Le sol est jonché de briques, d'éclats de vases, &c. J'y ai trouvé deux blocs de grès dur antique, d'une grande dimension, que les habitans ont employés pour faire des meules de moulin.

(1) الدفح

(2) C'est un nom générique. Ses habitans disent *les bathen* [ *el-baouâtin* البواطين ]. Voyez le Mémoire sur le lac de Mœris, A. tom. I, pag. 104.

(3) باطن

(4) كوم الجيركس

(5) شيخ العسكر

*Tahâ el-A'moudeyn* (1), autrefois *Ibeum*. Ce lieu étant mentionné dans la Description d'*Hermopolis magna*, je dois y renvoyer le lecteur (2).

*Koum A'zeb* (3), butte de ruine, élevées, à l'ouest de Tahâ et sur la rive gauche du canal de Joseph, où il y a des restes de murailles.

*Koum el-Ahmar* (4), grande butte, aujourd'hui couverte de sable, à l'ouest de Koum A'zeb, sur le bord du désert. Je la mentionne ici à cause du nom, qui est commun à toutes les anciennes ruines.

*Koum el-Daba'h* (5) et *Koum el-A'moudeyn* (6), ruines au nord de Tahâ el-A'moudeyn.

*Koum el-Hammâm* (7) et *Koum Tahmé* (8), deux buttes, dont la première est assez étendue, au nord de Tahâ el-A'moudeyn. Les Arabes rapportent que toutes les buttes qui couvrent la plaine, sont de très-anciennes habitations.

(1) طها العودين

(2) Voyez *A. D.* ch. XIV, pag. 11.

(3) كوم عذب

(4) كوم الاحمر

كوم الضبعة (5)

كوم العودين (6)

كوم الحمام (7)

كوم طهما (8)

## SECTION II.

## NOMUS CYNOPOLITES (1).

CETTE préfecture, ainsi que la précédente avoit son territoire partagé entre les deux rives du Nil. Les villes principales qu'elle renfermoit, sont, *Acoris*, *Co*, *Cynopolis*, *Muson*, *Hipponon*, *Alyi*, *Alabastrópolis*. Il paroît qu'elle le cédoit de beaucoup en importance au nome Hermopolite; du moins les ruines qu'on rencontre dans l'un, ne peuvent se comparer avec celles de l'autre. C'est dans la première de ces villes que j'ai trouvé les restes les plus dignes d'intérêt.

§. I.<sup>er</sup>*ACORIS* (aujourd'hui *Tehneh*).

TEHNEH est un gros village Arabe, dépendant de la tribu des *A'tayât*, et placé sur la rive droite du Nil, à onze mille mètres au-dessous de Minyeh; il est bâti sur les ruines d'une ville qui paroît avoir été fort grande et correspondre à *Acoris*. Cette ville étoit assise sur le rocher même, au-dessus d'une belle plaine située dans une gorge que forme la montagne Arabique, et qui est l'origine de plusieurs vallons conduisant à travers le désert au nord et au midi; l'un de ces vallons est dirigé sur Ouâdy el-Teyr (2). Les ruines forment une butte très-haute. Aucun monument entier ne s'élève au-dessus des décombres; mais on aperçoit plusieurs parties enfouies, et qui annoncent des édifices encore debout et en place: je suis persuadé qu'avec un léger travail on viendrait à bout de découvrir des bâtimens bien conservés. Vers le sud-est, on remarque le dessus d'une porte Égyptienne, saillant hors des ruines de plus d'un demi-mètre, et encore à sa place; les cordons ou tores de la porte sont très-apparens. Il y a, du côté de l'ouest, de grosses pierres de cinq à six mètres de long sur un mètre de large, bien polies sur les quatre faces, et qui sont entassées les unes sur les autres: elles paroissent avoir servi à des plafonds ou à des soffites. Plus loin, vers le nord, est une autre grande pierre polie, creusée au centre circulairement, ayant une gouttière sur un côté. Les décombres sont recouverts d'une multitude de pierres taillées: tous ces fragmens sont d'une pierre calcaire numismale très-dure et susceptible d'un beau poli. En avançant vers le nord, et en face du village (3), on trouve le reste de deux bâtimens; l'un présente beaucoup de pierres plus petites, qui paroissent provenir

(1) Je passe sous silence le nome Antinoïte, attendu que ce qui regarde ce nome a été traité dans la Description d'Antinoé. Voyez *A. D. chap. XV*.

(2) Il paroît que les Égyptiens bâtissoient dans toutes les gorges que forme la montagne Arabique, comme pour empêcher l'irruption des sables dans la plaine, ou pour fermer ces gorges contre les incursions des pasteurs; c'est

ce qui expliqueroit une partie des murs épais en briques crues que j'ai rencontrés et décrits fréquemment sur cette rive du Nil. Ailleurs j'ai exposé d'autres motifs qui ont pu les faire construire, suivant les localités. (*Voyez ci-dessus, pag. 35, 39, 40, et ci-dessous, pag. 48.*)

(3) Voyez *pl. 67, fig. 14*.

de murs renversés : auprès est la base d'une colonne, dont le profil est le même que celui de la base attique ; on voit encore ailleurs des vestiges d'architecture Grecque ou Romaine. Dans une fouille qui est à découvert, encore plus au nord, j'ai vu les fondations d'un mur abattu, formant un angle de la construction ; les pierres étoient liées par des queues d'aronde : on ne trouve que la place des coins ; ceux-ci ont disparu, et les habitans n'ont pu me dire s'ils étoient en fer ou en bois : il est probable qu'ils étoient de cette dernière matière, ainsi que ceux qu'on a retrouvés à Ombos et ailleurs. Le mur n'a que 0<sup>m</sup>,6 d'épaisseur.

Les ruines sont couvertes de débris de vases et de constructions en briques ; ces briques sont crues pour la plupart. La longueur de l'espace que les ruines occupent est de huit cents mètres, et sa largeur, de sept cent cinquante : je n'y comprends pas le village de Tehneh, qui occupe sans doute une partie de l'ancien emplacement de la ville. Du côté du sud-ouest, la culture s'est aussi emparée d'une partie de cet espace.

J'ai demandé à beaucoup d'habitans le nom que portoit cette ville ; on ne m'en a pas donné d'autre que celui de *Koum el-Ahmar*, nom banal dont les *fellâh* ont coutume d'appeler toutes les buttes de ruines Égyptiennes. Quelques-uns m'ont dit que cette ancienne ville avoit eu pour prince un certain *Chent* ou *Chint*, qu'ils comparent à *Khasym*, prince de Minyeh. Quoiqu'il en soit, tout annonce que c'est là qu'étoit *Acoris*, ville du nome Cynopolite, selon Ptolémée. A la vérité, il lui donne la même latitude qu'à Cynopolis, c'est-à-dire, 28° 30', tandis que Tehneh est à peine à 28° 12' ; mais on sait qu'en général les latitudes de Ptolémée ne peuvent être employées sans correction. Si, comme il le paroît, on doit placer à Samallout l'ancienne Cynopolis (1), la ville d'Acoris étant en face, il faudroit, d'après cette position de Ptolémée, la chercher à peu près à *Deyr el-Baqarah*, ou monastère de la Poulie ; mais il n'y a en ce dernier endroit, comme nous le verrons dans un instant, que des rochers escarpés et à pic sur le Nil. Au nord, il n'existe aucune ruine.

Il faut donc se porter au sud, environ à dix mille mètres, où se trouvent les grandes ruines de Tehneh.

Le rocher au pied duquel cette ville étoit bâtie, est escarpé dans beaucoup d'endroits ; le terrain cultivé se prolonge jusqu'au pied de cette sorte de muraille : tout autour il est percé de carrières, et de grottes sépulcrales qui ont été horriblement défigurées ; mais, dans celles qui sont conservées, on trouve des sculptures qui offrent des sujets intéressans, et d'un relief plus grand que les bas-reliefs ordinaires. A l'entrée de la gorge de la montagne, vers le nord, on voit de loin un large escalier taillé dans le roc ; sa largeur est de plus de quatre mètres (2) : il mène à un hypogée composé de deux salles. Les figures que les Égyptiens y avoient sculptées, sont presque effacées aujourd'hui par les feux qu'ont allumés les Arabes ; la fumée a tellement noirci les parois, que je n'ai rien pu reconnoître dans les sujets dont elles étoient ornées. Auprès, il y a plusieurs entrées de grottes.

(1) Voyez ci-dessous, pag. 48.

(2) Voyez pl. 67, fig. 14 et 16.

A l'angle opposé de la montagne, vers le sud, le rocher forme un pic très-élevé, percé de grottes du haut en bas. Dans l'une d'elles, est une salle à deux colonnes, dont le chapiteau est orné de la tête d'Isis (1). Les colonnes sont tombées; mais l'un des chapiteaux est resté en place, et comme suspendu au plafond. En tournant un peu plus vers le sud, est un autre hypogée peu étendu, mais bien conservé, dont la porte est décorée d'une manière agréable : on y montoit par deux escaliers que le temps a presque détruits; dans l'intérieur sont sculptées des cérémonies religieuses. Les figures ont six à sept décimètres de hauteur, et elles ont un relief très-saillant : le travail de la sculpture est entièrement le même qu'à Esné et à Thèbes.

Sur la face extérieure, la porte est décorée, vers la droite, d'un bouquet de lotus dont la tige médiale est enveloppée par les circonvolutions d'un grand serpent ; vers la gauche, d'une figure d'homme habillée d'une sorte de manteau plissé : elle paroît dans l'attitude de faire une offrande; mais je n'ai pu dessiner l'objet qu'elle portoit à la main. La corniche et la frise de la porte sont ornées du globe ailé (2) : auprès, le sculpteur a représenté le lotus dans toutes ses parties; la feuille, le bouton et la fleur ouverte. Il faut remarquer que la feuille est crénelée fortement : ainsi l'intention de l'artiste a été de représenter le *nymphæa lotus*. Les Égyptiens connoissoient donc parfaitement les caractères distinctifs des différentes espèces de lotus (3).

A droite de ce petit hypogée, le roc est orné d'une autre figure Égyptienne, debout et de face, et presque en relief total, comme celles d'un des tombeaux de Lycopolis (4) : elle est dans un encadrement formé de deux pilastres et d'un couronnement, dont la sculpture est seulement ébauchée. Quoique la tête et les jambes soient brisées et la poitrine détruite, on reconnoit que c'est une figure de femme. De chaque côté, l'on a gravé une petite inscription Grecque, difficile à déchiffrer; elle consiste en ce peu de lettres, les seules visibles aujourd'hui, TPAMMATAAXPHMATICTOC&CCH (5).

## §. II.

## CARRIÈRES et RUINES à Ouâdy el-Teyr, Gebel el-Teyr, Deyr el-Baqarah.

OUÂDY EL-TEYR est le nom d'un gros village qui est dans une gorge de la montagne, comme Tehneh, à trois mille mètres au nord de ce dernier; cette espèce de vallée est percée aussi de plusieurs vallons qui se rendent dans diverses directions, à l'est et du côté du sud, à Tehneh, Saouâdeh, Matahrah, &c. Il y a même une branche qui se rend, m'a-t-on dit, à la mer Rouge.

La montagne est percée de grottes; on n'y voit point de sculptures, et elles

(1) Voyez pl. 67, fig. 15.

(2) Ibid. fig. 18.

(3) Ibid. fig. 20.

Voyez aussi la planche 68, fig. 18, et ci-dessus, pag. 38, où il est question du *nymphæa bleu*, ainsi que la planche

de botanique n.º 60, fig. 1, Histoire naturelle, vol. II.

(4) Voyez pl. 46, fig. 9.

(5) Voyez mon Mémoire sur les anciennes inscriptions, A. M. tom. II, pag. 1 et suiv.

paroissent être de simples carrières. Il n'existe point de ruines visibles dans ce village; mais le principal cheykh, en m'accompagnant par-tout dans la montagne, m'a assuré qu'il y en a beaucoup d'ensevelies dans les sables. Les terres sont cultivées avec le plus grand soin, depuis le Nil jusqu'au pied du rocher, qui est absolument à pic, et comme une très-haute muraille, extrêmement remarquable. Les Arabes qui les possèdent, sont actifs et industrieux, et ils font d'excellentes récoltes en sucre, en blé, en fourrages; ils appartiennent, comme les gens de Tehneh, à la tribu des *A'tayât*.

Au-dessous d'Ouâdy el-Teyr, on voit deux grands murs Égyptiens en briques crues, environnés de grottes antiques; les habitans les appellent *Hayt el-A'gouz* d'un nom commun avec les autres murailles de la même origine. Ceux-ci paroissent avoir servi à la clôture de deux anses que forme la montagne; par-tout ailleurs elle est à pic. Plus on examine tous ces murs antiques, plus on est porté à croire qu'ils ont eu la destination, ou de retenir dans ces anses les torrens qui auroient endommagé les cultures, ou de procurer un asile contre les débordemens subits: en effet, les Égyptiens paroissent avoir habité et bâti dans toutes les gorges de la montagne Arabique. Selon cette explication, les murs de briques auroient servi en hiver contre les ravages des torrens, et en été contre la submersion des crues du Nil.

*Gebel el-Teyr* (1) est le nom commun que porte la montagne Arabique, depuis le village dont je viens de parler, jusqu'au-delà du monastère de la Poulie, par-tout escarpée et baignée par le Nil; c'est de là que sans doute le village a tiré son nom. La *montagne des Oiseaux* s'appelle ainsi, à cause de la multitude immense de ramiers noirs ou pigeons sauvages qui viennent s'y réfugier dans l'été. Pendant l'inondation, saison trop froide, ils vont dans les champs manger le dourah ou d'autres grains. Tous les voyageurs parlent du singulier spectacle que présente le rocher tout-à-fait à pic, long de plus d'une demi-lieue, jusqu'à el-Seraryeh, souvent presque caché par ces milliers d'oiseaux, qui en tapissent la surface et lui donnent une teinte noirâtre. Je remarquai aussi, à mon passage, le bruit extraordinaire que produit le gazouillement de tous ces ramiers à-la-fois (2).

La roche est lisse, et ses lits horizontaux sont parfaitement marqués, excepté dans la partie inférieure, qui est toute crevassée près le niveau du Nil. C'est sur le plateau, du côté du nord, qu'est bâti l'ancien monastère de la Poulie, *Deyr el-Baqarah* (3), dont le nom vient, comme on sait, d'une poulie placée tout en haut du rocher, sur une partie saillante au-dessus du Nil, pour puiser l'eau dans le fleuve (4); on en fait aussi usage pour monter au couvent toutes les provisions. La maison est bâtie en briques; l'enceinte est vaste, et renferme beaucoup de religieux et d'habitans Chrétiens des deux sexes. Ces hommes viennent souvent, dit-on, demander l'aumône aux voyageurs qui remontent le Nil, et ils suivent

(1) جبل الطير

(2) Je trouve dans mon journal de voyage une note sur le nom qu'on donne à ces oiseaux; ce nom est *Segaou el-Hadd*. D'après ce que m'ont dit les gens du

pays, ce même nom sembleroit indiquer une petite espèce d'épervier.

(3) دير البقره

(4) Voyez *É. M. pl. 7, fig. 2.*

long-temps leurs barques à la nage. On remarque dans le rocher deux escaliers qui correspondent probablement à quelque excavation. Comme ces lieux ont été décrits par tous les voyageurs, je ne m'y arrêterai pas davantage.

## §. III.

CYNOPOLIS (aujourd'hui *Samallout*).

L'ANCIENNE CYNOPOLIS, chef-lieu du nome, étoit, selon Ptolémée, placée dans une île, et sa latitude différoit de celle d'*Oxyrhynchus* de 20'. Il n'est guère possible de faire usage, comme je l'ai dit plus haut, de la latitude de 28° 30' que donne ce géographe; mais la différence de hauteur entre ce lieu et *Oxyrhynchus* doit présenter moins d'incertitude. Or on trouve à très-peu près 20' de distance entre Behnesch, qui est incontestablement l'ancienne *Oxyrhynchus*, et le lieu appelé *Samallout*, grosse bourgade située à vingt-trois mille mètres environ au nord de Minyeh, et à trente-six mille mètres au midi de Behnesch. Celle-ci se distingue au loin par un minaret très-élevé. On y trouve des ruines, et, à l'ouest, un ancien monastère du même nom, qui annoncent une position ancienne. Cette bourgade paroît avoir succédé à quelque ville du premier ordre. A l'est, c'est-à-dire, à la même latitude, il y a une île assez grande, qui correspond assez bien à celle dont parle Ptolémée. A la vérité, on n'a pas de connoissance de ruines qui existent dans l'île elle-même, ainsi que le texte de Ptolémée sembleroit le demander; mais doit-on penser que les Égyptiens aient bâti une ville au milieu des eaux, exposée aux débordemens extraordinaires, et même à toutes les variations des inondations annuelles, sur-tout dans la haute Égypte, où la différence des hautes et des basses eaux est si considérable! L'île de *Samallout* n'a jamais été, comme celles d'Éléphantine et de Philæ, composée d'un rocher de granit, ou d'un terrain solide, à l'abri des variations du fleuve: on ne pourroit donc se fonder sur l'exemple de ces dernières pour expliquer Ptolémée. Ce qui est le plus vraisemblable, est que, Cynopolis ayant sous sa dépendance une île assez grande, et où peut-être on avoit construit quelque bâtiment Nilométrique, Ptolémée aura considéré l'une et l'autre comme étant un seul et même lieu.

Il n'est resté de cette ancienne ville aucun temple qui puisse nous donner des lumières sur le culte de ses habitans. Strabon assure que le dieu Anubis, sous la figure d'un chien, y recevoit des hommages, et qu'on y avoit fondé pour cette espèce d'animal une sorte de culte et de nourriture sacrée (1). Le nom Grec du lieu semble confirmer ce rapport; mais, à défaut de monumens, il est permis de conjecturer que ce culte du chien étoit entièrement symbolique. Le personnage d'Anubis, comme Diodore de Sicile le représente, étoit un des compagnons de voyage d'Osiris, qui se distinguoit par son habillement formé de la peau d'un chien (2). On peut ajouter que vraisemblablement le chien céleste, ou Sirius,

(1) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 558 et 812.(2) Diod. Sic. *Biblioth. histor.* lib. I, pag. 11. L'auteur

dit encore qu'Anubis portoit un masque de chien, parce qu'Isis avoit eu un chien pour guide en allant à la

avoit part aux hommages des Cynopolites; on sait que le lever héliaque de la canicule étoit le précurseur de l'inondation du Nil (1). Au reste, on n'est pas fixé sur l'espèce de l'animal qui servoit de symbole à ce culte. J'ai conjecturé que le chacal avoit été confondu avec le chien par les Grecs, qui ne connoissoient point chez eux cet animal. Ils ont peut-être traduit son nom par *chien*; et de là le nom de *Cynopolis* (2).

Quant à la figure du chacal, on peut en prendre une connoissance parfaite en étudiant les planches de l'ouvrage où cet animal est très-souvent représenté, sur-tout dans les catacombes. L'embaumeur a presque toujours un masque de chacal. Enfin ce quadrupède figure dans les cérémonies des funérailles, sous toutes les attitudes.

Il est bien remarquable que tous les personnages dont il est question dans le récit de l'expédition d'Osiris, ont leurs noms conservés dans ceux des villes et des préfectures de l'Heptanomide et des nomes contigus : *Pan*, à Panopolis; *Antée*, à Antæopolis; *Macedo*, à Lycopolis; *Hermès*, à Hermopolis; *Hercule*, à Heracleopolis; *Busiris*, dans la ville du même nom; enfin *Anubis*, à Cynopolis. On peut donc trouver dans la Thébàide inférieure la scène de toute la fable d'Osiris : mais, sans m'arrêter ici davantage, je dois renvoyer à ce que j'ai dit sur ce sujet curieux, dans la Description de la ville d'Antée (3).

Je ne puis guère parler de la ville de *Co* que pour la nommer; elle étoit, selon Ptolémée, la capitale du nome. Cette ville doit-elle être distinguée de *Cynopolis*? la chose n'est point probable. Dans la Notice d'Hiéroclès, elle porte le nom de ΚΤΝΩ, *Cyno*; et l'on trouve dans l'Itinéraire d'Antonin, qui n'en fait pas mention, une autre ville de *Cyno* dans la basse Égypte : ce nom de ΚΤΝΩ n'auroit-il pas pu s'écrire Κω par abréviation, ainsi que Cellarius l'a déjà conjecturé! ce qui auroit trompé Ptolémée. Cette explication peut se fonder, 1.° sur ce qu'on ne voit jamais deux villes si voisines; 2.° qu'entre le canal de Joseph et le fleuve il n'y a guère ici que six mille mètres; 3.° enfin, qu'on ne voit pas dans cet endroit, ni au loin à la ronde, de ruines qui répondent à deux villes presque contiguës. Je rappellerai ici ce que j'ai dit plus haut, que l'île qui étoit en face, aujourd'hui l'île de Beny-Hasan, pouvoit renfermer quelque Nilomètre qui étoit comme une seconde position. Ptolémée aura donné à celle de l'ouest le nom de *Co*; et à celle de l'est ou de l'île, celui de *Cynopolis*. Cet examen confirme que la ville de *Co* (ou *Cynopolis*), métropole du nome Cynopolite, étoit située au même endroit que Samallout et Deyr Samallout (4).

La médaille frappée pour le nome sous Adrien porte le mot ΚΤΝΟΙΙ au

recherche des restes d'Osiris (lib. 1, pag. 55). Conf. Plutarch. *De Iside et Osiride*, pag. 308, et Clem. Alexandr. *Strom.* lib. v, pag. 567.

(1) Strab. *Geogr.* lib. xvii, pag. 812.

(2) Ils ont probablement fait la même chose pour Syout ou *Lycopolis* : la ressemblance du chacal, partie avec le chien, partie avec le loup, a pu causer cette double méprise.

Une lettre manuscrite du P. Sicard dont M. Et.

Quatremère a publié un fragment, portoit qu'à quarante lieues du Kaire, et voyageant dans l'ancien nome Cynopolite, il trouva dans des cavernes des momies de chien soigneusement embaumées, et qu'il en apporta quelques-unes avec lui. Étoient-ce des momies de chacal ou de chien-loup, ou du chien ordinaire! C'est ce que le P. Sicard ne nous a point appris.

(3) Voyez *A. D.* chap. XII, pag. 19.

(4) Selon les manuscrits Qobtes cités par M. Étienne

revers; la figure drapée qui s'y voit, présente dans sa main un objet très-difficile à qualifier (1). On n'y trouve donc aucune lumière sur le culte de la ville de *Cynopolis*. Il en est malheureusement de même pour une grande partie des médailles des nomes.

## §. IV.

*MUSON ou MUSÆ, HIPPONON, ALYI.*

SELON l'Itinéraire d'Antonin, la ville de *Musæ* étoit à trente-quatre milles au nord de *Speos Artemidos*, sur la rive droite du Nil. Si l'on prend une mesure d'un peu plus de cinquante mille mètres, formant la distance de trente-quatre milles Romains, et qu'on la porte au nord de Beny-Hasan, on tombe sur une espèce de golfe de la montagne, au-dessous du village de Cherhy, en face de Kholsân. Comme on n'y a point observé de ruines, je n'ai d'autre raison de placer *Musæ* en ce lieu, que sa position fixée par l'Itinéraire, par rapport à sa distance de *Speos Artemidos*. Au reste, c'étoit peut-être une simple station militaire plutôt qu'une ville. Dans la Notice de l'Empire, ce lieu porte le nom de *Muson*, et il y est au sud d'*Hipponon*, comme dans l'Itinéraire. On y avoit placé une cohorte de Thraces (2).

*Hipponon* étoit à trente milles au nord de *Musæ*, selon l'Itinéraire d'Antonin, également sur la rive droite du Nil. Cette distance tombe sur un endroit que les sables ont recouvert, au-dessus d'el-Harabchent (3), presque en face de Fent. D'Anville a placé *Hipponon* à Charouneh; mais ce lieu est trop au midi.

*Abyi*, suivant l'Itinéraire, est à seize milles au nord d'*Hipponon*. En portant seize milles, à partir de cette position, comme nous l'avons fixée, on arrive, en face de Menaqteyn ou Menqatyn (4), dans un espace où il y a quelques petites habitations, et où les sables paroissent avoir enseveli tout le terrain cultivable. C'est sans doute ce motif qui a empêché jusqu'ici de retrouver les ruines de cette ville et de la précédente. Ce qui justifie au reste la position que j'ai assignée à *Abyi*, et par conséquent à *Musæ* et *Hipponon*, c'est que si l'on mesure l'intervalle entre ce point et Bayâd, qui n'est pas éloigné de *Thimonepsi*, on trouve précisément seize milles Romains; c'est ce que demande l'Itinéraire entre *Thimonepsi* et *Abyi*, ainsi que nous verrons plus loin.

On voit que j'ai étendu le nome Cynopolite assez loin vers le nord. La raison en est facile à donner. La préfecture Aphroditopolite commençoit à Babylone;

Quatremère, *Cynopolis* est le même endroit que *Kais* (*Mémoires historiques sur l'Égypte*, tom. II, pag. 141). M. Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, tom. I, pag. 302) donne le nom de *Koëis*, et il place ce lieu à el-Qis ou el-Gis. Il est possible que *Kais* ou *Koëis* réponde au chef-lieu du nome Cynopolite; mais le village de Beny-Qych à Pest de Behnesch, le même qu'el-Qis, ne peut absolument correspondre à *Cyno*, puisque Ptolémée place cette ville à 20' au sud d'*Oxyrhynchus*. D'ailleurs, le nome Oxyrhynchite alloit certainement jusqu'au Nil; comment auroit-il compris

le chef-lieu d'un autre nome! M. Étienne Quatremère cite de Maqryzy un passage curieux sur le canal souterrain qui fut découvert à *Kais* sous al-Kamel; peut-être engagera-t-il les voyageurs à faire quelques recherches dans ce pays.

(1) Voyez pl. 58, A, vol. V.

(2) *Cohors secunda Thracum Muson*. (*Not. utr. imp.* pag. 86.)

(3) الهرشنت

(4) منقطين

elle ne pouvoit pas s'étendre beaucoup plus loin que *Thimonepsi*. Aujourd'hui la province d'Atfyh, qui lui a succédé, s'avance bien plus dans le sud; mais la majeure partie de son sol est engloutie sous les sables, et, malgré cette extension, son territoire est encore moindre qu'autrefois.

## §. V.

## ALABASTRÔNPOLIS.

AVANT de quitter le nome de *Cynopolis*, il faut faire mention de la ville d'*Alabastro*, qui en faisoit partie, selon Ptolémée. Il place cette ville à l'orient du fleuve, bien avant dans les terres (1). La latitude de 28° 20' qu'il lui donne, la feroit remonter beaucoup au sud; mais cette latitude a besoin de correction. *Alabastrônpolis* étoit une ville de l'intérieur du désert qui sépare le Nil de la mer Rouge, à proximité des carrières d'albâtre, où les Égyptiens ont puisé une si grande quantité de ces précieux matériaux. Pendant notre séjour en Égypte, je me suis procuré quelques renseignemens sur ces carrières, qu'il m'a été impossible de visiter. M. Rozière et moi avons été chargés, avec M. Reynier, d'y faire des observations de minéralogie et de géographie; les événemens de la guerre ont fait avorter ce projet. Je ne puis donc parler ici que d'après le rapport que m'ont fait les gens du pays.

Déjà les voyageurs avoient fait connoître l'existence d'une ville ruinée, près de Gebel Khalyl, sur le chemin du monastère d'el-Harabat ou de Saint-Antoine (2). Il seroit difficile de ne pas admettre que ces ruines sont les restes d'*Alabastro*. Qu'il ait existé en effet deux villes dans le désert, c'est ce qu'aucun auteur n'a avancé. Ensuite, *el-Harabah*, qui veut dire *chariot* (3), est le nom qu'on donne à une plaine voisine. Elle tiroit son nom de la grande quantité des chariots sur lesquels on transportoit les morceaux d'albâtre, soit vers le Nil, soit dans le sud du pays. Le chemin taillé dans le roc, dont j'ai parlé en décrivant Antinoé (4), et qui a quinze mètres de large, a sans doute servi à transporter dans la Thébaïde les produits des carrières d'*Alabastro*. On parle d'un mur de vingt-quatre pieds d'épaisseur dans le voisinage du couvent de Saint-Antoine, appelé *Hayt el-A'gouz*, comme ceux que j'ai décrits dans la précédente section; cette construction seroit sans doute à renfermer la carrière (5).

Il y avoit, selon Ptolémée, à 20' plus au midi, une montagne appelée du même nom, *Mons Alabastrites*. Plinè a fait mention, comme lui, de la ville d'*Alabastrônpolis*.

Les gens que j'ai consultés sur ces anciennes carrières pendant mon séjour à Beny-Soueyf, m'ont assuré qu'on s'y rendoit par un vallon étroit qui est à peu près en face, au nord du village de Bayâd; qu'après environ trente *malaqât* ou

(1) Il faut entendre *désertes*.

(2) Voyage de Vansleb en Égypte.

(3) En hébreu, חריבה.

(4) Voyez *A. D. ch. XV, p. 12*, et la *pl. 103, fig. 1, É. M.*(5) Voyez Maillet, *Description de l'Égypte*, et Pococke, *Description of the East*.

heures de chemin, on arrivoit à la plaine d'el-Harabah; que le chemin étoit rempli de morceaux de marbres précieux, de plusieurs couleurs. Quant à la montagne exploitée et aux carrières elles-mêmes, je ne pus rien apprendre de positif, non plus que sur le sujet de la ville ruinée. Quelqu'incomplets que soient ces renseignements, si on les rapproche tous, on ne peut douter que la position d'*Alabastra* et des carrières d'albâtre ne soit réellement dans le désert qui sépare le Nil de la mer Rouge, à peu près à la hauteur de *Behneseh*, l'ancienne *Oxyrhynchus*.

En finissant ce qui regarde le nome Cynopolite, je dois lever une difficulté que présente Strabon. Après avoir parlé d'*Heracleopolis*, il traite immédiatement du nome Cynopolite, et ne fait mention qu'après, du nome Oxyrhynchite, comme reculé dans les terres. Il sembleroit donc que ce dernier ne confinoit pas à celui d'*Heracleopolis*; du moins, qu'il étoit à l'occident du Cynopolite. Mais il suffit de jeter les yeux sur la carte pour comprendre que cet arrangement est impossible. *Oxyrhynchus* étoit bien au nord de *Cynopolis*, comme le prouvent Ptolémée et la Notice d'Hiéroclès; et les territoires des nomes dont ces villes étoient les métropoles, étoient nécessairement autour d'elles. Comment, dans la Thébaïde, deux préfectures auroient-elles pu être partagées par une ligne parallèle au cours du fleuve! Cette limite auroit coupé tous les canaux d'irrigation; ce qui auroit rendu l'administration impraticable. Aujourd'hui, les provinces de Gyzeh, de Behneseh, d'Achmouneyn, sont séparées par des canaux et des digues transversales à la vallée, et c'est la seule démarcation possible. Je pense donc que si Strabon a parlé d'*Oxyrhynchus* après *Cynopolis*, c'est, 1.<sup>o</sup> parce que la première de ces villes étoit fort écartée du Nil, et même à l'occident de la branche appelée aujourd'hui *Bahr-Yousef*; 2.<sup>o</sup> parce que l'autre étoit la première métropole en allant d'*Heracleopolis* directement à *Hermopolis*.

## SECTION III.

## NOMUS OXYRHYNCHITES.

LA préfecture d'*Oxyrhynchus* n'ayant pas des limites parfaitement distinctes, au moins d'un côté, je me suis arrêté, en les fixant, à des canaux qui se jettent perpendiculairement du Nil dans le canal de Joseph, l'un au nord et l'autre au midi de Behneseh, à peu près à égale distance de cette métropole. Le premier sort du fleuve, en face de *Musæ*; le second, au-dessus d'*Alyi*. Il y a, dans cette disposition, une égale étendue au nome Oxyrhynchite et au nome Héracléopolite, qui confinoient ensemble. D'ailleurs, celui-ci a ses frontières déterminées par la description de Strabon, comme nous le verrons plus loin; il étoit dans une île: des canaux devoient donc le circonscire à ses extrémités. Le canal de Zâouy, au nord de Beny-Soueyf, ne présente aucune incertitude; celui qui prend sa source à el-Harabchent, passe à el-Zâouyeh, et se dirige vers le Bahr-Yousef à Saft-Rachyn, est le plus convenable à choisir pour la limite méridionale. C'est celle-ci qui forme la limite septentrionale du nome d'*Oxyrhynchus*. Au surplus, je reviendrai sur ce point à l'article du nome Héracléote (1).

Les principales villes comprises dans le nome Oxyrhynchite, d'après cette distribution, étoient *Tamonti*, *Oxyrhynchus*, *Fenchi* et *Tacona*.

§. I.<sup>er</sup>*Abou-Girgeh* ; *TAMONTI*.

D'ANVILLE a placé *Tamonti* au même lieu qu'*Abou-Girgeh*; mais, outre qu'on ne connoît point d'autres ruines dans cet endroit qu'un quai antique, la distance de vingt milles, donnée par la Table de Peutinger, entre *Fenchi* et *Tamonti*, doit faire descendre cette dernière position à neuf mille mètres au moins plus bas, vers les villages de Qâmeh et de Beny-Mazâr, à peu près sur le parallèle de Behneseh: on n'y connoît pas non plus de ruines; mais rien ne nous atteste que *Tamonti* ait été une ville importante. L'Itinéraire d'Antonin, la Notice d'Hiéroclès et celle de l'Empire n'en parlent point; il n'en est point question non plus dans Ptolémée ni dans les autres auteurs: il suffit donc de fixer sa position d'après le seul itinéraire qui la mentionne. Or, *Abou-Girgeh* est à plus de vingt-six milles Romains en ligne droite de Fechn, qui est évidemment l'ancienne *Fenchi*. La Table Théodosienne suit le bord du Nil, tandis que l'Itinéraire d'Antonin conduit par le milieu de la vallée ou le long du canal de Joseph: de là vient que les villes qui figurent dans l'une, manquent dans l'autre, et *vice versâ* (2).

(1) Voyez ci-après, pag. 61.

(2) C'est un peu au-dessus d'*Abou-Girgeh* qu'on

remarque, dans la montagne Arabique, un immense bloc détaché du reste de la chaîne, et qui se trouve sur des

## §. II.

## OXYRHYNCHUS (aujourd'hui Behneseh).

BEHNESEH est une bourgade située sur le canal de Joseph, presque sous le méridien de Minyeh. La ville ancienne à laquelle elle a succédé, étoit située à l'ouest du canal; les sables de la Libye ont presque entièrement couvert ses ruines, dont il n'est plus possible de mesurer l'étendue; une autre ville, qui avoit été bâtie à sa place, plus près du canal, est également sous les sables; enfin les maisons du village actuel, qui sont sur la rive gauche du canal, sont de plus en plus envahies par ce fléau, de même que les habitans sont exposés au pillage des Arabes, autre fléau qui accompagne toujours le premier: car les sables sont en quelque sorte le terrain des Arabes; et à mesure qu'ils empiètent sur la terre labourable, les Bédouins avancent avec eux. Tout ce quartier de l'Heptanomide paroît avoir perdu, par la même cause, un grand territoire cultivable. Sans le canal de Joseph, le désert auroit pénétré bien plus avant dans la plaine, et la plus grande partie seroit condamnée à une affreuse stérilité.

On trouve dans les ruines beaucoup de fragmens de colonnes en pierre, en granit et en marbre. Les Musulmans en ont transporté un très-grand nombre dans leurs mosquées, qui ont elles-mêmes succédé à d'anciennes églises. Parmi les débris qui sont encore visibles dans l'emplacement de l'ancienne ville, et à quelque distance dans le désert, on remarque une colonne Corinthienne debout, d'une grande proportion; elle est en entier saillante hors des sables. Le chapiteau est encore à sa place, et il porte même une partie de l'entablement. La hauteur est d'environ huit mètres. Ce monument paroît plutôt Romain que Grec, et l'on n'en voit plus aucun d'Égyptien. S'il étoit possible de faire des fouilles dans ces ruines, on trouveroit sans nul doute un grand nombre de vestiges d'antiquités Égyptiennes, Grecques, Romaines et du Bas-Empire, puisque la ville d'*Oxyrhynchus* a, plus qu'une autre, été exposée aux vicissitudes de toutes ces dominations différentes; mais il faut montrer d'abord que Behneseh est au même emplacement.

Selon Ptolémée, *Oxyrhynchus* étoit une ville méditerranée; sa latitude étoit de 28° 50': selon Hiéroclès, elle étoit au nord de *Cynopolis*. L'Itinéraire d'Antonin la place à 30 milles d'*Ibiu*. Strabon s'explique ainsi, après avoir parlé des nomes Héracléopolite et Cynopolite (1): « Dans une partie reculée (ἐν τῇ περὶ τὴν) est la » ville d'*Oxyrhynchus* et la préfecture du même nom. L'*Oxyrhynchus* y est honoré » dans un temple, quoique le reste des Égyptiens soit aussi adonné au culte » de ce poisson. Il est plusieurs animaux auxquels tous les Égyptiens accordent » leurs hommages: parmi les animaux terrestres, le bœuf, le chien et le chat;

dunes avancées; sa forme est bizarre, et représente assez bien un tombeau. Si ce n'est pas le produit d'une exploitation, il faut croire que c'est la pointe d'un rocher que les sables auront environné à sa base.

Plus loin, est un autre bloc également saillant sur les dunes, et qui, vers le nord, présente une forme encore

plus extraordinaire, que l'on fait remarquer aux voyageurs: c'est la figure d'un homme à genoux et en prière. C'est un jeu de la nature, mais qui fait la plus grande illusion. Ce rocher est en face du petit village d'Abou-Baqarah. Voyez la pl. 7, É. M. vol. I, fig. 1.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 53.

» parmi les oiseaux, l'épervier et l'ibis ; et parmi les poissons, le *lepidotus* et » l'*oxyrhynchus* (1). »

La latitude de Behneseh est moindre que celle qui est assignée par Ptolémée ; mais la position d'*Oxyrhynchus*, d'après l'Itinéraire d'Antonin, y est conforme : trente milles Romains font à peu près quarante-quatre mille cinq cents mètres ; on en trouve environ quarante-six mille entre Behneseh et Tahâ el-A'moudeyn, qui répond à *Ibeum* ou *Ibiu* (2). Les ruines placées au nord de ce dernier village coïncideroient avec encore plus de précision. Une autre preuve démonstrative est que Behneseh donne encore aujourd'hui son nom à la province, comme *Oxyrhynchus* donnoit le sien à l'ancienne préfecture. Enfin cet endroit a toujours été un chef-lieu de l'église d'Égypte, depuis le temps où *Oxyrhynchus* a embrassé la religion Chrétienne.

L'*oxyrhynchus* est souvent figuré dans les monumens Égyptiens : on reconnoît cette espèce de poisson à son museau pointu ; ce qu'exprime son nom (3). Non-seulement on voit des poissons pareils sculptés et peints parmi les hiéroglyphes, dans les temples et dans les hypogées (4), mais on en trouve aussi en bronze, et les cabinets des curieux en renferment d'assez grands (5). Enfin cet animal est fréquemment figuré dans les manuscrits Égyptiens (6). Il n'est donc point douteux, d'après tant de témoignages, que le poisson oxyrhynque n'ait joué un rôle dans la religion Égyptienne. Mais quel étoit ce rôle ! Voudroit-on supposer que le poisson, de tous les animaux le plus stupide, étoit adoré comme une divinité tutélaire ! Ce seroit une absurdité. J'en donnerai une preuve irrécusable ; c'est l'exemple même de *Latopolis*. Il est démontré aujourd'hui que le poisson *latus* n'étoit point adoré dans la ville de son nom. Le portique du magnifique temple d'Esné ne renferme point la figure de cet animal : au contraire, Osiris, ou le soleil portant un masque de belier, y est représenté par-tout ; il occupe la place principale au-dessus de la grande porte du temple. Les Grecs ont donné à la ville le nom de *Latopolis* par des motifs que nous ne connoissons point ; et il en est de même d'*Oxyrhynchus*. Je me permettrai, dans le doute, une conjecture semblable à celle qu'on a déjà faite sur le crocodile (7). L'existence de cette dernière ville, si éloignée du fleuve (8), exigeoit impérieusement que le canal appelé aujourd'hui *de Joseph* fût soigneusement entretenu ; s'il venoit à s'obstruer, l'oxyrhynque et les autres poissons ne pouvoient plus arriver jusqu'à cette ville. Cet animal paroisoit avec l'inondation ; il étoit donc comme un symbole du Nil, et, pour cela peut-être, il partageoit en quelque sorte, avec le fleuve, les hommages de la multitude.

La ville d'*Oxyrhynchus* a été tellement célèbre par ses monastères et ses églises, que je ne puis me dispenser d'en parler, quoiqu'aujourd'hui il n'en existe plus à Behneseh. J'en trouve une description curieuse, parmi les *Monumens de l'église Grecque*, dans une *Histoire des moines d'Égypte*, dont l'auteur est incertain : « Nous

(1) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 558.

(2) Voyez *A. D.* chap. XIV, pag. 11.

(3) ὀξύς, *acutus*, et ῥύγχος, *nasus*.

(4) Voyez *pl.* 87, *A. vol. II*, et alibi.

(5) Dans le cabinet de M. de Tersan, j'ai vu un

oxyrhynque en bronze, d'environ six pouces de long.

(6) Voyez *pl.* 72 à 75, *A. vol. II*, et alibi.

(7) Voyez la Description du nome Arsinoïte, *A. D.* ch. XVII, pag. 20.

(8) Près de vingt-trois mille mètres.

» visitâmes, dit-il, *Oxyrhynchus*, ville de la Thébâide, dont les merveilles ne  
 » peuvent se raconter dignement. Elle est tellement remplie de monastères, que  
 » les murailles elles-mêmes semblent, en quelque sorte, résonner des chants des  
 » moines (1). Au dehors, elle est encore entourée de monastères, qui font une autre  
 » ville. Le temple et le *capitole* en sont remplis, et les moines habitent aussi dans  
 » tous les quartiers. Comme la ville est considérable, il s'y trouve douze églises,  
 » où tout le peuple se rassemble, outre les oratoires qui sont dans chacun des  
 » monastères. Les moines surpassent presque en nombre les séculiers, étant logés  
 » à toutes les entrées et dans les tours des portes de la ville. Ces moines se disent  
 » être au nombre de cinq mille, et autant au dehors. Il n'y a pas d'heure du  
 » jour ou de la nuit, qu'ils ne fassent le service divin. Aucun des habitans n'est  
 » païen ni hérétique; tous sont fidèles et catéchumènes. On place des hommes  
 » aux portes et aux avenues, pour donner des secours aux pauvres étrangers qui  
 » viennent à paroître. Selon ce que nous avons appris du saint évêque du lieu,  
 » il avoit sous sa dépendance dix mille moines et vingt mille vierges. On ne  
 » peut donner trop d'éloges à leur hospitalité et à leur charité. C'étoit à qui nous  
 » attireroit, en nous prenant par nos manteaux et en les arrachant (2). »

On attribue à Palladius ce fragment qui se trouve à la suite de son *Historia Lausiaca*. Il écrivoit en 407; et Rufin, qui écrivoit en 410, a traduit le même opuscule. Ainsi, à la fin du iv.<sup>e</sup> siècle et au commencement du v.<sup>e</sup>, il y avoit encore à *Oxyrhynchus* une grande population et une immense multitude de moines, de religieuses, de monastères et d'églises. D'après le prologue qui est à la tête du même morceau (3), il existoit à cette époque, en Égypte, une si grande quantité de moines de tout âge, tant dans le pays même que dans le désert et les grottes, qu'elle étoit impossible à énumérer; qu'*aucun prince de la terre n'auroit pu avoir une armée aussi nombreuse, et qu'il n'existoit dans l'Égypte et dans la Thébâide aucun bourg et aucune ville qui ne fût enceinte de monastères, comme d'autant de murailles* (4).

(1) Il y a dans le grec ἐξῆνχιῶν, et, suivant une variante, ἐξῆνχιῶν: j'ai adopté la première version, ainsi que le traducteur, qui exprime ainsi ce passage en latin: *ut muri ex ipsis personent monachis.*

(2) *Ægyptiorum monachorum Historia sive Paradisus*, in *Ecclesiæ Græcæ Monument.* pag. 175 et seq. Lut. Paris. 1686.

(3) *Ibid.* pag. 174.

(4) L'auteur fait un tableau curieux de l'isolement où vivoient ces moines: « Étrangers à tous les soins terrestres, » ils sont frappés de stupeur quand ils entendent parler » des affaires du siècle. Ils n'ont aucun souci de leur » habillement ni de leur nourriture: ils sont constam- » ment occupés de chanter des hymnes à la louange du » Seigneur, ou bien dans l'attente de la venue du Christ. Si » l'un d'eux a quelques besoins, il ne se rend pas à la » ville ou au bourg; il n'invoque ni frère, ni ami, ni » parents, ni père, ni enfans, ni serviteur: il étend les » mains au ciel, adresse à Dieu des actions de grâces, » et reçoit ce qui lui est nécessaire. Que dire de leur foi

» envers le Christ, capable de transporter les montagnes! » Plusieurs d'entre eux ont arrêté l'irruption des eaux, » traversé le Nil à pied, vaincu les bêtes féroces, guéri » les malades, et produit des miracles comparables à ceux » des saints prophètes et des apôtres. »

Je trouve, dans le Code Théodosien, d'autres détails curieux sur la multitude des moines qui habitoient en Égypte sous l'empereur Valens, et de ceux qui les suivoient dans les déserts: *Lex Valentis adversus ignavos solitudines et secreta petentes, desertis civitatum muneribus et specie religionis cum cælibus monachorum congregatis; erui latebris jubet et ad munera subeunda revocari. . . . In Ægypto frequentissimi hoc ævo monachi fuere. Quanti populi habentur in urbibus, tantæ penè habentur in desertis multitudines monachorum (auctor Vitæ Apollonii). . . . Certo tempore congregabantur cætus eorum per solitudines divisorum, singulis suas cellas habentibus. . . . Manu militari monachos erui jubet imperator. . . . Ad militiam monachos adigi jussit anno 375. (Cod. Theod. tom. V, pag. 323. Lipsiæ, 1736.)*

Dans Palladius, on voit le récit des miracles attribués à ces saints personnages, et aussi un tableau, remarquable par sa fidélité, des maux, des fatigues et des aventures qu'ils éprouvoient en voyageant dans le désert ou dans la vallée d'Égypte, accidens qu'on rencontre encore aujourd'hui, et qu'on a toujours dû essayer de tout temps (1).

J'ai donné ici ces détails sur les couvens d'*Oxyrhynchus* et des environs, parce que j'avois fait précédemment l'énumération, nécessairement très-aride, des monastères que j'ai vus dans l'Heptanomide, sans entrer dans aucun développement; me réservant de le faire à propos de cette ville, qui est, en ce genre, l'exemple le plus extraordinaire à citer. J'ai rejeté d'autres détails dans les notes.

Pour terminer ce qui regarde *Oxyrhynchus*, je rapporterai le nom que porte cette ville parmi les Qobtes; ce nom est *Pemdje* ou *Pemsje*, Πεμζε (2). On croit que ce mot signifie la même chose que *ὄξυς* (3); mais cette étymologie présente des difficultés. La ville et le nome d'*Oxyrhynchus* ont eu des médailles frappées sous Antonin (4). On y lit clairement le mot ΟΞΥΡΤΝΧΙ: malheureusement le revers ne présente aucun emblème qui ait le moindre rapport avec le culte de cette ville; la figure de Minerve, armée d'une hache, tient dans sa main gauche une Victoire. On ne voit dans ces médailles aucun animal, ni aucun objet dans le style Égyptien.

### §. III.

*FENCHI* (aujourd'hui *Fechn*), *TACONA* ou ΦΕΝΗΡΟΣ (aujourd'hui *Chenreh*).

*FENCHI* est une ville dont fait mention la Table Théodosienne, comme située à vingt-cinq milles d'*Heracleo* et à vingt milles de *Tamonti*. D'après ce que j'ai dit plus haut, la route que suit ici la Table, est sur la rive gauche du Nil; c'est donc sur cette rive qu'il faut chercher *Fenchi*: nous y trouverons la grosse bourgade de *Fechn*, dont le nom est le même. Il s'y voit des vestiges d'antiquité, et ce lieu est plus considérable qu'*Abou-Girgeh*. Reste à comparer les distances géographiques. Je ne dois pas m'appuyer sur la position de *Tamonti*, puisque je l'ai au contraire fixée par celle de *Fechn*; mais je partirai d'*Heracleopolis*, qui

(1) « Dans la haute Thébaïde, vers Syène, il y a des hommes dignes d'admiration, qui, encore aujourd'hui, ressuscitent les morts et marchent sur les eaux comme S. Pierre. La crainte d'être attaqués par les voleurs au-delà de *Lycó* nous empêcha de visiter ces saints hommes. . . . Nous pensâmes périr de faim et de soif après avoir parcouru le désert cinq jours et cinq nuits. Une autre fois nous eûmes les pieds déchirés et souffrimes d'horribles douleurs en marchant sur un sol plein d'aspérités, &c. » La submersion dans la boue, dans les marais, dans le Nil, la marche dans les plaines inondées, les voleurs Arabes, le froid dans les déserts de la basse Égypte, enfin le danger des crocodiles, tels sont les accidens qu'ils rencontrèrent dans leur voyage. (Pallad. *Historia Lausiaca*, pag. 168.) J'abrège beaucoup ce

récit singulier, où j'ai trouvé un fait digne d'observation; savoir, que ces voyageurs, traversant les eaux débordées sur la plaine, ne sortirent d'embarras qu'en gagnant les embouchures des canaux: là seulement, ils n'étoient point submergés. Alors, comme aujourd'hui, les bords du Nil, où sont les embouchures des canaux, étoient plus élevés que la plaine. Nous avons vu par-tout que les bords ou le milieu de la vallée sont toujours plus abaissés que les rives du fleuve

(2) Voyez les *Mémoires historiques sur l'Égypte*, par M. Ét. Quatremère, tom. I, pag. 254, où l'on trouve des détails curieux sur Behnesch; voyez aussi *l'Égypte sous les Pharaons*, par M. Champollion, tom. I, p. 305.

(3) Le P. Georgi.

(4) Voyez la planche 58, A. vol. V.

étoit, sans nul doute, au même point que le village actuel d'Ahnâs, près Beny-Soueyf, comme nous verrons bientôt. Il y a trois lieux voisins, tous du même nom : le plus au nord est à trente-sept mille mètres de Fechn ; or trente-sept mille mètres font précisément vingt-cinq milles Romains : on ne peut donc douter que la ville de *Fenchi* ne fût au même lieu que Fechn. L'Itinéraire d'Antonin n'en fait pas mention, parce que la route qu'il suit passe, à la même hauteur, par la position de *Tacona*.

La ville de *Tacona*, suivant l'Itinéraire, est à vingt-quatre milles au nord d'*Oxyrhynchus*, et à vingt milles au sud de *Cæne*. Pour ne m'appuyer que sur *Oxyrhynchus*, je chercherai, à vingt-quatre milles Romains ou environ trente-cinq mille cinq cents mètres de Behnesch, quelque point qui puisse répondre à la position dont il s'agit. Le compas tombe exactement sur Chenreh, entre Fechn et le Bahr-Yousef. Or ce nom est visiblement le même que celui de *Ἐρνέρος*, ville dont il est fait mention dans Étienne de Byzance. De plus, *Chenerô* est, suivant les Qobtes, le nom d'une ancienne ville dépendante du nome d'*Oxyrhynchus* (1) ; il est donc infiniment probable qu'il y a identité entre *Tacona* et *Psenêros*, et que cette ville étoit située au même lieu où est Chenreh.

(1) Voyez les *Observations sur la géographie de l'Égypte*, par M. Ét. Quatremère, pag. 36, et *l'Égypte sous les Pharaons*, par M. Champollion, tom. I, pag. 306.

## SECTION IV.

## NOMUS HERACLEOTES.

LE nome Héracléotique est un de ceux dont la circonscription est le mieux tracée par les auteurs. Deux géographes ont pris la peine de décrire sa forme et ses limites. Ptolémée s'explique ainsi, après avoir nommé *Memphis* et *Acanthus* : « Auprès de l'endroit où le fleuve se divise pour former une île qui cons- » titue le nome Héracléotique, et dans l'île même, est la ville de *Nilopolis*, qui » est méditerranée; *Heracleopolis magna*, la métropole, est à l'occident du fleuve; » le nome Arsinoïte est au couchant de l'île (1). »

Voici les passages de Strabon : « Après le nome d'*Aphroditopolis*, vient la pré- » fecture Héracléotique, dans une grande île, le long de laquelle se trouve, sur » la droite, vers la préfecture Libyque ou Arsinoïte, un canal qui a deux bouches; » ce qui interrompt dans une certaine partie la continuité de l'île. » Précédem- » ment il avoit dit : « Le Nil s'écoule, pendant l'espace de quatre mille stades, dans » une même direction et dans un lit unique, si ce n'est qu'il est entrecoupé de » temps en temps par des îles, dont la principale est celle qui renferme la pré- » fecture Héracléotique, &c. (2). »

Si l'on ne connoissoit pas bien le pays, il seroit malaisé de concilier et même de comprendre ces deux passages ; mais pour celui qui a étudié le terrain, il n'y a pas la moindre difficulté. L'île (et par conséquent le nome *Heracleotes*) est fermée dans sa longueur par le Nil et par le canal de Joseph, qui, après el-Lâhoun, continue encore de baigner le pied de la chaîne Libyque. Transversalement, cette île est fermée au sud par le canal qui va d'Harabchent au canal de Joseph; et au nord, par celui qui part de Zâouy (3). Le canal qui borde l'île sur la droite (4), a, selon Strabon, deux embouchures, et par conséquent deux branches. On reconnoît là le Bahr-Yousef, qui, arrivé à el-Lâhoun, comme je viens de le dire, se divise en deux bras, dont l'un entre dans le Fayoum, et l'autre court le long de la montagne de Libye, vers Memphis. L'île Héracléotique est, en quelque sorte, interrompue par cette bifurcation, comme le dit le géographe. Ainsi la description du nome *Heracleotes* ne laisse aucune incertitude, ni pour sa position géographique, ni pour sa configuration : il en est de même de son étendue; au moins vers le nord. Peut-être du côté du midi étoit-il terminé par quelque canal autre que celui d'Harabchent et situé dans le voisinage, tel que celui de Menqatyn, ou que celui qui est au sud de Bebâh et qui s'appuie sur la digue de Saft-Rachyn; mais il n'en peut résulter une différence notable de position. Ces canaux médiocres se sont obliérés par le laps des siècles, et l'on a de la peine à les discerner les

(1) Ptol. *Geogr.* tom. I, lib. IV, pag. 120 *Voy.* pag. suiv.

(2) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 556. J'ai déjà cité ces morceaux et le texte à l'appui, dans mon Mémoire sur le lac de Méris, *A.* tom. I, pag. 101 et 112.

(3) Voyez ci-dessous, sect. VI, §. 2.

(4) C'est-à-dire, à l'ouest; c'étoit la droite de Strabon, qui montoit dans la Thébaïde.

uns des autres. L'emplacement de celui d'Harabchent, qui passe entre Chenreh appartenant au nome d'*Oxyrhynchus*, et *Nilopolis* dépendant du nome Héracléotique, peut être pris avec vraisemblance pour la limite méridionale; mais on peut s'arrêter également au canal de Bebâh.

La préfecture qui nous occupe, possédoit cinq villes principales, *Nilopolis*, *Heracleopolis magna*, le chef-lieu, *Cæne*, *Busiris* et *Iseum*.

§. I.<sup>er</sup>*NILOPOLIS*, auprès de *Tarchoub*.

SELON Ptolémée, la ville de *Nilopolis* étoit située à 10' au sud d'*Heracleopolis magna*, et placée dans l'intérieur des terres (1). Comme c'est la seule distance géographique dont on puisse faire usage pour fixer la place de *Nilopolis*, je chercherai cette dernière ville à un sixième de degré [environ dix-huit mille cinq cents mètres] au midi d'Ahnâs. Cette mesure tombe entre les deux villages d'Abou-Chorbân et de Tarchoub, au milieu de l'espace arrosé par le Nil et par le canal de Joseph, au nord-ouest du gros village de Bebâh. Or le nom de *Tarchoub* a une physionomie Égyptienne; on peut citer dans la basse Égypte le nom de *Tarchebi*, bourg dépendant de *Butos* (2). D'Anville a placé arbitrairement cette ville de *Nilopolis* à Meydoun, bien loin au nord, et même au-delà des limites du nome, c'est-à-dire, à plus de soixante-cinq mille mètres. Ptolémée étant le seul auteur qui en fasse mention, il n'y avoit aucun motif de s'en écarter. Cet auteur ajoute que *Nilopolis* étoit située près du point où le Nil se divise pour former l'île Héracléotique. Adoptant pour cette ville la position voisine de Tarchoub, on s'arrêteroit de préférence au canal qui est au midi de Bebâh, pour la limite méridionale de l'île et du nome d'*Heracleopolis*.

Vainement chercheroit-on dans le nom tout Grec de *Nilopolis* quelque lumière sur le culte de cette ancienne ville, ou sur son emplacement. D'un autre côté, toutes les villes d'Égypte rendoient hommage au Nil, et Ptolémée dit positivement que celle-ci étoit écartée du fleuve (3).

On trouve dans la Notice d'Hiéroclès une ville de *Nicopolis*, parmi celles de l'Arcadie; je ne balance pas à corriger ce nom en *Nilopolis*.

## §. II.

*HERACLEOPOLIS MAGNA* (aujourd'hui *Ahnâs*).

DEUX villes ont porté en Égypte le nom d'*Heracleopolis*. Le nom d'*Heracleotique* ou d'*Herculéen* a été donné lui-même à des canaux et à une embouchure du

(1) *Nilopolis*, lat. 29°; *Herculis civitas magna*, 29° 10'. (Ptol. *Geogr.* lib. IV, pag. 120 et 121.)

(2) Voyez *l'Égypte sous les Pharaons*, par M. Champollion, tom. II, pag. 231.

(3) M. Champollion a conjecturé que *Nilopolis* étoit à *Bousir*, nom qui vient d'*Osiris*, emblème du Nil; mais Ptolémée s'oppose à ce qu'on place *Nilopolis* au nord d'*Heracleo*.

Nil. J'ai déjà remarqué que les lieux qui avoient reçu cette dénomination, étoient tous placés sur la limite du territoire cultivable, et j'ai hasardé une conjecture sur l'origine de ce nom d'*Hercule* appliqué aux canaux d'Égypte (1). Après avoir reconnu d'abord la position de cette ville, de manière à ne pas laisser de doute, je donnerai de nouveaux motifs à l'appui de mon opinion.

Ptolémée assigne la latitude de 29° 10' à *Heracleopolis magna*. Dans les plus anciens manuscrits Qobtes, cette ville s'appelle *Hnès*,  $\text{ϩ}\text{H}\text{C}$ . Or on trouve au couchant de Beny-Soueyf, juste à la latitude de 29° 10', un groupe de villages du nom d'*Ahnàs*, où se trouvent des ruines. En outre, dans les catalogues, le nom d'*Ahnàs* correspond toujours à  $\text{ϩ}\text{H}\text{C}$ .

*Heracleo* est placée, dans la Notice d'Hiéroclès, au nord d'*Oxyrhynchus*. Dans la Table Théodosienne, la ville est à six milles Romains de *Ptolemäis*, aujourd'hui el-Lâhoun : six milles correspondent à huit mille neuf cents mètres ; c'est exactement la distance qui existe entre el-Lâhoun et *Ahnàs* du nord.

Selon Pline, le nome Héracléotique étoit limitrophe avec l'Arsinoïte, et les habitans d'*Heracleopolis* avoient dégradé le labyrinthe, ouvrage qui leur étoit odieux. Je me borne ici à citer cette circonstance sous le rapport géographique, devant en parler sous d'autres rapports dans la Description de la préfecture Arsinoïte et du labyrinthe (2). Or *Ahnàs* n'est qu'à huit mille cinq cents mètres environ de la gorge du Fayoum : tous les témoignages s'accordent donc invariablement à placer la grande ville d'Hercule au village d'*Ahnàs*.

Il y avoit dans cette ville un évêché, et auprès un monastère considérable. Aujourd'hui l'on voit encore au sud un village du nom d'*el-Deyr* ; ce qui annonce qu'il a existé en effet un monastère dans cet endroit.

Il est surprenant qu'il ne reste pas de grands vestiges d'antiquités de cette métropole : mais nous pouvons juger de son étendue en réunissant les trois villages nommés *Ahnàs* et *Menchât Ahnàs*, qui probablement en occupent la place ; cet espace a plus de trois mille mètres de largeur. Du côté occidental, la ville étoit voisine de la branche appelée *Bahr-Yousef*.

Strabon apprend que les Héracléotes avoient de la vénération pour l'ichneumon, par opposition avec le culte que les Arsinoïtes adressoient au crocodile. L'ichneumon passoit pour être le plus dangereux ennemi du crocodile et du serpent : il dévorait, dit-on, les œufs du premier ; et même, quand ce reptile venoit à ouvrir la gueule, l'ichneumon s'y précipitoit et rongeoit ses entrailles (3). Ce récit est aujourd'hui mis au rang des fables, comme l'ibis mangeur de serpens : mais il faut penser qu'il cache quelque allégorie, que l'on découvrira un jour quand on connoîtra mieux les habitudes de ce quadrupède, et en général les mœurs des animaux, que les Égyptiens avoient observées soigneusement. Quoi qu'il en soit, l'ichneumon a été figuré dans les hiéroglyphes des temples et des manuscrits. On le voit sculpté en bronze. Il a été représenté aussi dans les médailles des nomes : mais, par une

(1) Voyez la Description d'Antæopolis, *A. D.* chap. XII, pag. 19.

(2) Voyez la Description du nome Arsinoïte, *A. D.* chap. XVII, sect. III, pag. 35 et alibi.

(3) Strab. *Geogr.* lib. xvii, pag. 558.

singularité remarquable, il ne figure pas dans celles du nome Héracléotique; c'est la tête d'Hercule qu'on voit au revers (1).

On voudroit découvrir l'analogie qu'il y a entre le prétendu culte que la ville rendoit à l'ichneumon, et son nom de *ville d'Hercule*. Hercule, sans doute, y avoit des autels: j'entends l'Hercule Égyptien, l'un des anciens dieux de l'Égypte, comme l'assurent Hérodote, Macrobe, et aussi Plutarque (2). Mais l'ichneumon étoit-il un animal dont les qualités symboliques eussent rapport avec les attributs d'Hercule? Quelle étoit leur signification commune dans le culte de cette préfecture? Enfin peut-on tirer quelque jour de l'opposition qui existoit entre ses habitans et ceux du nome Arsinoïte, opposition à laquelle on doit, selon Pline, la destruction du labyrinthe!

S'il n'est pas possible de répondre parfaitement à ces questions que s'est déjà faites le lecteur curieux, on ne peut nier qu'elles ne méritent l'examen; et peut-être me pardonnera-t-on d'avoir essayé de soulever le voile qui couvre ces énigmes mythologiques. La connoissance particulière que j'ai pu prendre du pays qui est le théâtre de ces fables, me servira de guide dans une recherche un peu aventureuse; on a, au reste, des exemples des lumières que peut jeter la géographie sur l'explication des mythes Égyptiens.

Hercule, selon Diodore de Sicile, étoit un des ministres d'Osiris, le *dieu du Nil*; il étoit aussi le chef de ses armées. Il faut entendre par-là, comme je l'ai dit ailleurs (3), que ce dieu secondaire étoit l'emblème des dérivations du fleuve, de toutes les branches et des canaux que l'industrie des habitans avoit pratiqués pour suppléer au Nil même. La force de l'Hercule Égyptien consistoit à arrêter l'invasion des sables, à *combattre* le désert, à reculer les limites de la terre cultivable, c'est-à-dire, les frontières de l'empire Égyptien. C'étoit un héros toujours occupé à *vaincre* les ennemis de l'État, à prévenir la stérilité, à maintenir l'abondance: comment ne lui eût-on pas adressé des hommages comme à Thoth ou Mercure, autre personnage symbolique, auteur de la découverte des sciences et des arts utiles!

Mais pourquoi l'a-t-on fait à *Heracleopolis* plus qu'ailleurs, puisque l'Égypte étoit couverte de canaux! Ce que j'ai dit sur toutes les localités qui avoient porté en Égypte le surnom d'*Hercule* ou l'épithète d'*Herculéen*, répond à cette question. Ce ne sont pas les canaux intérieurs qui signaloient la puissance d'Hercule, mais bien les canaux limitrophes du désert. C'est là qu'il luttoit avec le fléau des sables, et qu'il méritoit des autels. Si, près de Péluse et de Canope, aux deux entrées de l'Égypte vers le nord, il y avoit des villes de son nom, comment l'auroit-on oublié dans cette région du couchant, où le bassin du Fayoum, à l'époque où il étoit encore la proie du désert, vomissoit en Égypte des torrens de sable par une large ouverture! Dans ce lieu, la Libye et l'Égypte étoient tour à tour couvertes par le Nil ou par les sables. La plus vaste plaine, non-seulement de l'Heptanomide,

(1) Voyez la planche des médailles des nomes, n.° 58, A. vol. V.

(2) Voyez la Description d'Antæopolis, A. D. chap. XII, pag. 19 et suiv.

(3) Voyez *ibid.*

mais de toute la Thébàide, étoit le théâtre de ces combats toujours renaissans, où l'agriculture devoit perdre plus de terrain qu'elle n'en gagnoit (1). Un ancien bras du Nil coulant inégalement le long de la montagne Libyque, à sec peut-être pendant une partie de l'année, sur-tout pendant le printemps, saison où à-la-fois les eaux sont le plus basses et les vents de Libye le plus impétueux, une branche aussi foible arrêtoit mal l'irruption des sables qui débouchoient par la gorge du Fayoum. C'est alors, je pense, que l'on creusa et que l'on élargit davantage cette grande dérivation, soit à son embouchure, soit dans tout son cours. Alors l'eau y coula toute l'année, en toute saison et en abondance, et la profondeur du canal devint pour les sables un obstacle impossible à franchir. Ce fut le triomphe d'Hercule, et la ville capitale, favorisée par ce grand bienfait, lui éleva des autels. Le surnom de *grande* que porte cette *Heracleopolis*, et qui la distingue des deux autres, annonce l'importance des changemens qui survinrent au territoire ; désormais garanties d'un fléau, et gagnant tous les jours en fertilité, cette immense campagne et la préfecture toute entière ne pouvoient, dans l'esprit de la religion Égyptienne, adresser mieux leurs hommages qu'à celui qu'on croyoit l'auteur du bienfait.

Comment les habitans de cette contrée conçurent-ils de l'aversion pour les crocodiles, qu'honoroient les Arsinoïtes leurs voisins ! Cette aversion s'expliquera pour le lecteur, s'il veut s'arrêter à l'époque où l'on creusa un canal pour arroser le nome Arsinoïte. Pendant que les Héracléotes jouissoient du bénéfice de la grande branche dont je viens de parler, le bassin du Fayoum étoit livré aux sables du désert, condamné à une stérilité absolue. L'industrie croissante des Égyptiens alloit toujours faisant de nouvelles conquêtes sur les sables, et le domaine de Typhon reculoit à mesure que gagnoit le domaine d'Osiris. Un roi, à jamais fameux, imagina de creuser la gorge du Fayoum jusqu'au niveau de la branche qui la baignoit. Par un travail gigantesque, on vint à bout d'y introduire les eaux, et elles se répandirent dans cette région sèche et aride, où l'on ne connoissoit, de temps immémorial, que les eaux salées qui tomboient de la montagne dans le lac du nord. Maître des eaux du fleuve, Mœris les partagea entre les parties du sol les plus susceptibles de la culture, par de vastes branches qui font encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs, et il conduisit l'excédant dans ce grand réceptacle.

C'est là que je trouve l'explication des sentimens que les Héracléotes conçurent contre les Arsinoïtes. Cette copieuse saignée faite à leur canal Herculéen diminua de beaucoup l'abondance des eaux dans leur préfecture, et le territoire perdit de sa richesse et de sa fécondité. Le crocodile, honoré par les Arsinoïtes, précisément comme un symbole des eaux douces qu'ils avoient désormais en leur possession, devint pour les premiers un animal odieux : il ne pouvoit entrer dans la préfecture de son nom (2), sans apporter avec lui les eaux précieuses que perdoient en partie les Héracléotes.

(1) La largeur de la vallée entre Beny-Soueyf et el-Lâhoun est de plus de vingt mille mètres. Quand on part de Beny-Soueyf pour le Fayoum, l'horizon cache à la vue toute cette province et la pyramide elle-même du Fayoum. La plaine est encore aujourd'hui très-fertile. On

la cultive ordinairement en fèves, après la récolte des céréales. Behnesch est encore plus loin du Nil. (Voyez ci-dessus, pag. 56, note 8.)

(2) Voyez la Description des antiquités du nome Arsinoïte, chap. XVII, sect. 11, pag. 20.

Enfin ceux-ci dégradèrent le labyrinthe, parce que les dépouilles des crocodiles sacrés y étoient renfermées.

J'ai ainsi tenté d'expliquer toute cette histoire physique autant que mythologique des cultes d'*Heracleopolis* et d'Arsinoé : il me reste à dire un mot de l'ichneumon, que la première de ces villes avoit, selon Strabon, en grande vénération. Ici, il faut avouer que les mœurs de l'ichneumon ne nous sont pas bien connues ; mais, s'il faut rejeter parmi les fables ce qu'en dit le géographe, pourquoi n'admettrait-on pas quelque antipathie entre cet animal et le crocodile ? Serait-elle plus extraordinaire que celle que nous apercevons entre certains animaux, entre des quadrupèdes et des oiseaux, &c. ! Je n'en veux pas davantage pour concevoir que l'animal antipathique aux crocodiles ait été honoré par les Héracléotes, par cela seul que ces reptiles étoient vénérés des Arsinoïtes.

Hercule donc étoit le symbole ancien et sacré de la religion d'*Heracleopolis magna*, et l'ichneumon, le signe particulier de l'éloignement qu'avoit cette ville pour *Crocodilopolis*.

Sans doute, il seroit précieux de connoître le nom antique Égyptien de la grande Héraclée et sa signification ; car les Grecs sont accusés d'avoir imposé aux villes d'Égypte des noms arbitraires et tirés de leur culte ou de leur histoire : mais ce n'est pas ici du moins qu'ils auront commis cette espèce de fraude, puisque l'Hercule Égyptien est plus ancien que tous les dieux des Grecs, et sur-tout que le fils d'Alcmène (1).

### §. III.

#### CÆNE (aujourd'hui *Beny-Soueyf*).

L'ITINÉRAIRE d'Antonin conduit d'*Isiu* à *Oxyrhynchus*, en passant par *Cæne*. Il est facile de voir, en examinant la carte, que la première partie de cette route ne s'écarte pas du Nil. *Cæne* étoit, selon moi, au même point de la rive gauche que celui où est aujourd'hui *Beny-Soueyf*, ville capitale de la province du même nom. Il y avoit, selon l'Itinéraire, vingt milles d'*Isiu* à *Cæne*, et autant de *Cæne* à *Tacona*. Ces vingt milles répondent à un peu plus de vingt-neuf mille cinq cents mètres, et l'on n'en trouve que vingt-huit milles de Zâouy, l'ancienne *Isiu*, à *Beny-Soueyf* : cette différence d'environ un mille Romain n'est pas un obstacle pour reconnoître l'identité de *Beny-Soueyf* et de *Cæne*. La distance s'accorderoit assez bien en plaçant la dernière de ces deux villes à Ahnàs ; mais c'est là qu'étoit *Heracleopolis*.

*Cæne* me paroît une position plus nouvelle, et qui succéda peut-être à la capitale quand celle-ci tomba en ruine. C'étoit le port d'*Heracleopolis* ; le port remplaça la ville, et la fit oublier. Mon opinion est fondée sur l'exemple d'*Apollinopolis parva* sur le Nil, qui remplaça aussi *Abydus*, trop éloignée du fleuve, et devint même ensuite la métropole du nome (2). *Minyeh* n'a-t-il pas succédé de

(1) Le nom Qobte de la ville  $\Sigma\text{MH}\text{C}$  n'a pas encore été expliqué ; il faudroit en connoître le sens, pour en tirer quelque induction sur la nature du culte de cette préfecture.

(2) Voyez la Description d'*Abydus*, *A. D.* chap. XI, pag. 1 et alibi.

la même manière à *Hermopolis* ! Mais je dois ajouter un autre argument tiré du nom lui-même de cette ville ; *Cæne* est un mot Grec qui signifie *la nouvelle*. Il y avoit donc une autre ville , une ville ancienne, dans les environs ; or c'est évidemment la grande ville d'Hercule.

J'ai trouvé dans Beny-Soueyf des colonnes de granit et beaucoup de fragmens d'antiquités , annonçant qu'il a existé jadis dans ce même lieu quelque ville Égyptienne ou Grecque. Mais la nombreuse population qui l'habite, ne permet pas de voir à découvert les vestiges de l'antiquité : les mosquées et les maisons sont élevées sur les débris, ou avec les matériaux eux-mêmes. Je n'entrerai dans aucun détail sur l'état actuel de Beny-Soueyf, quoique j'y aie long-temps résidé : cette description n'auroit aucun rapport avec l'état ancien de la contrée. Il m'a suffi de montrer que cette ville est sans nul doute la même que *Cæne* de l'Itinéraire.

#### §. IV.

#### *ISIU* ( aujourd'hui *Zâouy* ) ; *BUSIRIS*, *Abousyr*, &c.

COMME nous l'apprenons de Strabon et de Ptolémée, l'île Héracléotique étoit fermée au nord par un canal. Nous avons reconnu ce canal dans celui qui sort du Nil, un peu au-dessus de *Zâouy*, à vingt-huit mille mètres au nord de Beny-Soueyf, et qui se jette dans le canal occidental, prolongement du Bahr-Yousef. C'est à ce village de *Zâouy* qu'on doit placer *Isiu*, qui, selon l'Itinéraire, étoit à vingt milles Romains de *Cæne*, et à quarante milles de Memphis, en passant par *Peme* : cet emplacement est le même que celui qui a déjà été donné par d'Anville. Nous venons de voir que *Zâouy* est à vingt milles Romains de Beny-Soueyf ; or on trouve aussi, en passant par un lieu du nom de *Metânyeh*, quarante milles de *Zâouy* à l'emplacement actuel de Memphis. J'ai observé à *Zâouy* quelques vestiges d'antiquité Égyptienne ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit port sur le Nil.

Il y a une sorte de conformité entre l'ancien et le nouveau nom ; peut-être le mot *Zâouy* n'est-il autre chose qu'*Isiu* ou *Isiou* altéré. Dans la Notice de l'Empire, on trouve *Isui*, dont *Zâouy* se rapproche encore davantage, sur-tout en prononçant *Isoui*. On me permettra à ce sujet une conjecture. Les Musulmans donnent le nom de *Zâouyeh* à tous les oratoires ou petites mosquées : c'est aux grandes qu'est réservé le nom de *gâma'*. Il y avoit certainement jadis une foule de ces chapelles dédiées à Isis, et du nom d'*Isiu* ou *Isiou* ; les Arabes, lors de la conquête, n'en auroient-ils pas emprunté le nom pour leurs oratoires ?

On pourroit hésiter à assurer que la ville d'*Isiu* faisoit partie du nome Héracléotique : en effet, *Zâouy* est un peu au nord du canal transversal. Mais la grande digue de ce village, étant destinée à retenir les eaux du même canal, annonce une continuité de territoire soumis à la même juridiction. En outre, il s'en faut que la province de Gyzeh, qui a succédé au nome Memphitique, s'avance au sud jusqu'à *Zâouy* : la limite méridionale est au village de Reqqah.

Entre *Zâouy* et el-Lâhoun, il y a un village du nom d'*Abousyr el-Maleq*, où

l'on croit qu'il a existé une ancienne ville. Le nom d'*Abousyr* est commun à plusieurs endroits de l'Égypte, notamment à l'ancienne *Taposiris*, près Alexandrie. Ce dernier nom signifie *le tombeau d'Osiris*; et l'on sait que beaucoup de villes se disputoient l'honneur de le posséder, non-seulement *Philæ*, *Abydus* et d'autres du premier ordre, mais des villes secondaires. J'ai essayé ailleurs d'interpréter cette diversité de traditions (1); je me bornerai à dire ici qu'elle explique très-bien elle-même la multiplicité des lieux qui, dans l'Égypte moderne, portent le nom d'*Abousyr*. L'exemple de *Taposiris magna*, à l'ouest d'Alexandrie, remplacée aujourd'hui par *Abousyr*, fait voir que les Arabes ont retranché barbaquement le T initial, le jugeant insignifiant, et préférant de commencer ce nom par *Abou*, qui signifie *père*, et qui est chez eux un mot si commun à la tête des noms d'hommes et de lieux.

Je vais plus loin, et je rangerai dans la même catégorie les villages nommés aujourd'hui *Bousyr*. Comme souvent les Arabes ont ajouté par euphonie l'*élif* initial devant les noms anciens, ainsi que le prouvent *Asouân* (2), *Esné*, *Akhmym* et d'autres encore, ils ont aussi pu faire l'inverse, c'est-à-dire, ôter cet *élif* là où ils l'ont cru ajouté par les Grecs; ils l'ont fait aussi pour abrégér les noms trop longs. Nous avons eu de fréquentes occasions, pendant l'expédition d'Égypte, de reconnoître l'habitude qu'ont les Égyptiens modernes de tronquer les noms propres étrangers, pour les rapprocher des dénominations qui leur sont familières.

Je conclus qu'*Abousyr el-Maleq* a succédé à quelque position surnommée *Taposiris* par les Grecs, peut-être *Ταπόσιρις* chez les anciens Égyptiens. Ce village est auprès d'un mamelon détaché de la chaîne Libyque, dans lequel on a creusé des catacombes; il y a donc eu dans cet endroit une ancienne position.

Je ne parlerai pas de plusieurs villages des environs, tels que *Bouch*, *Zeytoun*, *Kemân el-A'rous*, &c. dont j'ai fixé la position sur les cartes nouvelles, bien que leurs noms présentent quelques rapprochemens à faire avec l'état ancien du pays: ces détails appartiennent davantage à la géographie proprement dite.

## SECTION V.

## NOMUS CROCODILOPOLITES ou ARSINOÏTES.

JE ne fais ici mention du nome *Arsinoïte* que pour compléter la nomenclature des sept préfectures de l'Heptanomide. Ayant traité séparément des antiquités de ce nome, je renverrai simplement au chapitre des descriptions qui vient immédiatement après celui-ci (3).

(1) Voyez la Description d'Abydus, *A. D. chap. XI*, et ailleurs.

(2) Voyez la Description de Syène ou Asouân, *A. D. chap. II*, pag. 4.

(3) Voyez *A. D. chap. XVII*.

## SECTION VI.

## NOMUS APHRODITOPOLITES.

LE nome Aphroditopolite étoit situé sur la rive droite du Nil, entre Babylone au nord, et le nome Cynopolite au midi. Nous avons vu, dans la section II, que la ville extrême de cette dernière préfecture, vers le nord, étoit *Ahyi*. L'étendue de l'Aphroditopolite étoit donc de plus d'un degré en latitude, et d'environ trente lieues en longueur développée, à cause du coude que forme le Nil vers le milieu de l'intervalle; c'est la même circonscription que celle de la province moderne d'Atfyh, située sur la plus étroite des rives du Nil. Le nome d'*Aphroditopolis* étoit moins favorisé par la nature que la plupart des autres; les sables d'Arabie qui le menaçoient, et qui ont fini par l'envahir dans sa plus grande partie, n'étoient pas retenus par un canal, comme ceux de la Libye l'étoient par le canal occidental: aussi ne nous paroît-il pas avoir joué dans l'antiquité un aussi grand rôle que les autres nomes. Son nom, tel que les Grecs nous l'ont transmis, ne nous donne pas de grandes lumières à cet égard. Dans d'autres noms traduits ou altérés par les Grecs, on trouve quelquefois des indices qui font découvrir l'ancien culte: ici le nom de *ville de Vénus* semble ne présenter à l'esprit, au premier abord, que l'idée d'un culte étranger à l'Égypte. On nourrissoit dans cette ville, dit Strabon, une vache sacrée comme à Memphis: quel est le rapport qui existoit entre cet animal et la fable de Vénus! Le nom actuel de la province, *Atfyh*, qui paroît le reste du nom Égyptien, jettera peut-être du jour sur ce point historique, lorsque l'on connoîtra la signification du nom Égyptien correspondant (1).

§. I.<sup>er</sup>

## THIMONEPSI, auprès de Bayâd.

LA ville de *Thimonepsi* ne nous est connue que par l'Itinéraire d'Antonin et la Notice de l'Empire. La route qui, dans l'Itinéraire, suit la rive droite du Nil, renferme cette position entre celles d'*Ahyi* et d'*Aphrodito*, à seize milles de la première ville et à vingt-quatre de la seconde; c'est-à-dire que ces deux distances sont dans le rapport de 2 à 3. La plaine au-dessous de Bayâd, en face de l'ancienne *Cæne* ou *Beny-Soueyf*, est précisément placée, à l'égard d'Atfyh ou *Aphroditopolis*, et de l'emplacement d'*Ahyi*, fixé plus haut (2), dans le rapport que demande l'Itinéraire: les deux distances sont de vingt-cinq et de dix-sept milles Romains, au lieu de vingt-quatre et de seize; mais, comme il n'y a pas de certitude sur la position précise où étoit *Ahyi*, à un mille près en plus ou en moins, et que la plaine au-dessous de Bayâd est aujourd'hui inculte, on voit que les inter-

(1) Voyez ci-dessous le §. 111.

(2) Voyez ci-dessus, sect. 11, §. IV.

valles actuels ne s'écartent pas de l'Itinéraire. On peut ainsi fixer l'emplacement de *Thimonepsi* à cinq mille mètres au-dessous de Bayâd, sans craindre une erreur notable. Bayâd est un village Chrétien; ce qui annonce encore une certaine proximité par rapport à quelque ancienne ville qui aura disparu sous les sables.

C'est là que l'on embarque pour le Kaire les chargemens de pierre à plâtre recueillie dans la montagne voisine. Ce village est situé à l'embouchure d'une grande vallée qui conduit jusqu'à la mer Rouge, et par où les sables affluent dans la plaine.

Bien que les géographes ne parlent point de *Thimonepsi*, et que deux itinéraires seulement en fassent mention, l'on n'en doit pas conclure que cette ville est d'origine Romaine, et qu'il n'y a pas eu dans le même lieu une ville Égyptienne. Je me fonde sur ce que le nom Latin lui-même présente toute l'apparence d'un nom Égyptien altéré. La syllabe finale *psi* paroît être la tête d'un mot Égyptien tronqué, et les trois autres, *thimone*, sont le même mot que *thmone* ou *tmone*, qui, selon un savant orientaliste, doit se traduire par *le port* (1). Bayâd étant aujourd'hui le port de cette partie de la rive droite du Nil, on trouvera, je pense, une convenance de plus dans la position que je donne à *Thimonepsi* (2).

## §. II.

## ANGYRÔNPOLIS ou ANCYRÔNPOLIS.

CETTE ville est mentionnée par Étienne de Byzance et par Ptolémée. Celui-ci lui donne la même latitude qu'à *Ptolemaïs*, et la place à 20 minutes au sud d'*Aphrodito*. On ne sauroit fixer sa position d'après cette double donnée, puisque, du parallèle d'Atfyh à celui d'el-Lâhoun, l'ancienne *Ptolemaïs*, il n'y a que 12 minutes environ. La seule conjecture que je puisse me permettre, est de supposer que cette ville étoit aux environs du lieu appelé aujourd'hui sur les cartes *Couvent de Saint-Antoine*, et situé sur la rive droite, au pied de la montagne Arabique, sous le parallèle d'el-Lâhoun. Ce lieu ne doit pas être confondu avec le fameux monastère de Saint-Antoine dont j'ai parlé, à propos d'*Alabastrônpolis*.

D'un autre côté, 20 minutes au sud d'Atfyh conduisent à Bayâd, c'est-à-dire, à peu près au point où nous avons placé *Thimonepsi*. Il faut ajouter, enfin, que le texte de Ptolémée place *Angyrônpolis* à l'est de l'île Héracléotique, à 35 minutes au nord du point où le canal qui forme cette île, se rejoint avec le fleuve (3) : ces 35 minutes conduiroient jusque bien au nord d'Atfyh, puisque nous avons placé vers el-Harabchent la naissance du canal dont il s'agit.

(1) *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, par M. Ét. Quatremère, tom. II, pag. 244. M. Champollion pense que ΘΥΩΝΗ signifie *mansion*, et répond au mot Arabe *Minyeh*, si fréquent parmi les noms de villages. (*L'Égypte sous les Pharaons*, tom. V, pag. 298.) Quelle que soit l'interprétation qu'on admette, ma conjecture sur le nom de *Thimonepsi* paroitra vraisemblable. *Thmone* est dans tous les cas un nom générique, et qui est évidemment l'origine du nom Latin.

(2) D'Anville l'a placée à Bayâd même; ainsi que je l'ai dit, il faut descendre cinq mille mètres plus bas. Le village actuel est d'ailleurs trop petit pour répondre à la ville ancienne, dont les débris ont sans doute disparu sous les attérissemens et sous les sables.

(3) Ἀγυρών πόλις (Cl. Ptol. *Geogr.* lib. IV, pag. 121). Voyez ci-dessus, page 60 et alibi. Ἀγυρῶν signifie *anchora*.

## §. III.

APHRODITOPOLIS (aujourd'hui *Atfyh*).

LA ville d'*Aphroaito* est mentionnée dans Strabon, dans Ptolémée, dans l'Itinéraire d'Antonin, dans la Notice d'Hiéroclès, &c. Sa position n'est pas difficile à reconnoître. On ne peut douter qu'*Atfyh*, capitale de la province qui a succédé au nome Aphroditopolite, ne soit au même point que l'ancienne métropole. A la vérité, *Atfyh* est de 15 minutes plus méridional que la latitude assignée à celle-ci par Ptolémée; mais ce n'est pas un motif pour empêcher d'y reconnoître l'emplacement d'*Aphrodito*. En effet, en prenant dans l'Itinéraire d'Antonin la route qui conduit de cette ville à *Antinou*, position bien connue, on ne trouve sur les cent vingt-huit milles Romains, comptés en six distances (1), que cinq milles d'excès sur la route actuelle de *Cheykh-A'bâdeh* à *Atfyh*.

Le même Itinéraire donne pour distance de Babylone à *Aphrodito* trente-deux milles, en passant par *Scenas Mandras*, c'est-à-dire, XII et XX; mais, pour la première, il faut lire probablement (selon moi) XXII, et non XII. Or on trouve un peu plus de quarante-deux milles, en deux ouvertures de compas, d'*Atfyh* à *Basâtyn*, qui touche aux ruines de Babylone.

Selon Strabon (2), les habitans de cette ville nourrissoient une vache de couleur blanche. Nous avons appris par l'étude des bas-reliefs d'Hermonthis, que cet animal étoit un des emblèmes de la déesse Isis. On y voit le jeune Horus allaité par sa mère, qui a tantôt la figure d'une vache, tantôt un corps humain et seulement la tête de cet animal (3). Ainsi, sous quelques rapports, la Vénus des Grecs peut être comparée à la déesse Égyptienne. De là probablement le nom d'*Aphroditopolis* qu'ils ont imposé à la ville antique. La principale médaille du nome mérite d'être citée ici, parce qu'elle peut jeter quelques lumières sur une question un peu obscure : elle a été frappée sous Trajan. Le mot ΑΦΡΟΔΕΙΤΟΠΟΛΙΤΗΣ se lit en entier sur le revers. Sous un portique de deux colonnes, qui ont quelque analogie avec des colonnes Égyptiennes, on voit une figure portant dans la main un petit groupe, composé d'une femme tenant son enfant. Je ne fais nul doute qu'il ne fasse allusion au groupe d'Isis et Horus, si fréquent dans les temples Égyptiens. La figure principale peut être regardée elle-même comme l'image de Vénus : elle est entre deux autels, sur lesquels sont des animaux qu'on ne peut bien reconnoître, mais qui lui sont sans doute consacrés. Ne pourroit-on pas trouver ici un indice de l'origine du culte célébré chez les Grecs!

Ainsi la position géographique d'*Aphroditopolis*, déjà au reste déterminée par d'Anville, ne souffre point de difficulté : il n'en pourroit demeurer que sur la diffé-

(1) Antinou à Peos Artemidos..... VIII.  
 — à Musæ..... XXXIV.  
 — à Hipponon..... XXX.  
 — à Alyi..... XVI.  
 — à Thimonepsi..... XVI.

— à Aphrodito..... XXIV.

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 556.

(3) *Vo. ez* la Description d'Hermonthis, A. D. chapitre VIII, pag. 11 et suiv.

rence de ce nom avec celui d'*Atfyh*; mais il est probable que celui-ci est un reste du nom antique (1). Il paroît que la ville n'étoit pas autrefois sur le bord du Nil, au milieu d'une plaine cultivée; mais aujourd'hui elle est sur la limite du désert. Toute cette plaine, la plus grande d'un nome qui a si peu de terrain comparativement aux autres, a été envahie par des sables; jadis elle étoit presque aussi large que celle qui est placée en face, dans le nome Memphitique. Si l'on peut en juger par la grande distance de la chaîne Arabique à l'est, les sables ont fait de ce côté un progrès considérable, et l'Égypte a perdu un vaste territoire.

## §. IV.

*SCENÆ MANDRORUM* ou *MANDRARUM*; *TROÏA* (aujourd'hui *Torrah*).

C'EST par l'Itinéraire d'Antonin et par la Notice de l'Empire, que nous avons connoissance de la position appelée *Scenæ Mandrorum*. J'ai déjà observé que, les distances de Babylone à *Aphroditopolis* étant de plus de quarante-deux milles, les nombres *XII* et *XX* de l'Itinéraire devoient se lire *XXII* et *XX*. *Scenæ Mandrorum*, qui est intermédiaire, devoit, d'après cela, se trouver aux environs des villages appelés *el-Hây* et *Gemmâzeh*, à trente mille mètres d'*Atfyh*. Il ne s'y trouve plus de ruines connues aujourd'hui; les sables auront sans doute fait disparaître ces vestiges. Nous ignorons, d'ailleurs, si cette position étoit importante. La Notice de l'Empire la fait connoître comme un poste militaire.

Le nom de *Scenæ*, qui veut dire *tentes*, semble annoncer que des tribus d'Arabes étoient établies dans le voisinage. Celui de *Mandrarum*, qui vient du grec et veut dire *cabane* et aussi *étable* (2), présente un sens analogue : peut-être aussi ce nom correspond-il à celui de *Scenæ Veteranorum*, poste Romain en Égypte.

Strabon assure que des Troyens avoient été emmenés par Ménélas et établis en face de Memphis : de là cette montagne avoit pris le nom de *mont Troyen*, et une ville du nom de *Troie* avoit été bâtie dans ce lieu. D'Anville a conjecturé heureusement en plaçant l'un et l'autre au lieu appelé aujourd'hui *Torrah*. J'ai vu dans cet endroit, situé à environ six mille mètres au sud de Basâtyn, une quantité innombrable de carrières que les Égyptiens ont exploitées, principalement pour la construction des pyramides. Ces travaux sont immenses et comparables à ceux qui ont été exécutés à Selseleh et à Saouâdeh (3). Comme il en sera question avec plus de développemens dans la Description de Memphis et des pyramides, je n'entrerai point ici dans d'autres détails.

(1) M. Champollion a reconnu que l'ancien nom Qobte du lieu est **ΤΠΥΣ**, et que *Atfyh* en a été formé par l'addition de l'élif initial. Ce nom lui paroît avec raison antérieur au nom Grec d'*Aphroditopolis*, et bien plus près de l'ancien nom Égyptien. (*L'Égypte sous les Pharaons*, tom. I.<sup>er</sup>, pag. 333.)

(2) *Μανδρα*, selon Hétychius et Pollux, signifie *étable pour les chevaux et les bestiaux*.

(3) Voyez planche 8, fig. 5, A. vol. V, et ci-dessus, pag. 39. Dans le chapitre XVIII, il sera question de ces carrières.

## SECTION VII.

## NOMUS MENPHITES.

CE nome étoit le premier et le plus important de l'Heptanomide, puisqu'il renfermoit la capitale de tout le royaume; cependant nous y voyons beaucoup moins de villes que dans le nome Hermopolite. Les géographes et les itinéraires ne font mention que de *Memphis*, *Acanthus*, *Busiris* et *Peme*. A la vérité, il contient les monumens les plus extraordinaires de l'antiquité Égyptienne, ceux qui ont mérité le nom de *merveilles du monde*, et dont chacun suppose presque autant de matériaux, et peut-être autant de travail et de dépense, que la construction des plus grandes villes modernes.

La circonscription du nome Memphitique n'est pas difficile à tracer. Nous avons reconnu que sa limite méridionale étoit à *Iseum*, aujourd'hui Zâouy. Du côté du nord, il se terminoit probablement à la hauteur de l'origine du Delta vers la ville de *Letus*, au point où la branche actuelle de Rosette s'approche le plus de la Libye: la province de Gyzeh, qui lui a succédé, s'étend beaucoup plus au nord, et va jusqu'à la tête du canal de la Bahyreh.

On trouve dans une des médailles frappées pour le nome de Memphis le mot lui-même de NOMOC, circonstance qui la distingue de celles des autres préfectures. Au pied de la figure qui est au revers, on voit le bœuf Apis, symbole du culte de cette ville; et autour on lit NOMOC ΜΕΝΦΙΤΗΣ. On remarquera ici le N au lieu du M. L'ancien nom y est mieux conservé que dans le mot ΜΕΜΦΙC adopté par les Grecs, et on l'y retrouve comme dans d'autres noms qui subsistent encore en Égypte, tels que *Menouf*, *Menfalout*, &c.

§. I.<sup>er</sup>

## PYRAMIDE de Meydoun, Haram el-Kaddab.

LA pyramide la plus méridionale, en venant de Memphis et avant d'arriver au Fayoum, est celle de Meydoun ou Meydouneh, à trente-un mille deux cents mètres au nord-nord-est de Bény-Soueyf: elle se nomme ainsi, du nom d'un village situé sur la lisière du terrain cultivé; on l'appelle aussi *Haram el-Kaddab*, la fausse pyramide, apparemment parce que sa forme est très-différente de celle des autres monumens du même genre (1). En effet, elle est composée de deux parties qui ont, l'une et l'autre, la forme de pyramide tronquée, et qui reposent sur un massif très-étendu; la partie inférieure est beaucoup plus large que celle qui repose au-dessus. L'angle d'inclinaison y est aussi bien plus grand que celui des pyramides ordinaires; et il est douteux que cette pyramide ait jamais été surmontée, comme

(1) Voyez pl. 72, fig. 3.

les autres, par un sommet aigu : car ce sommet se seroit élevé à une trop grande hauteur. Toutefois, il est manifeste qu'une partie de la sommité a été renversée, et que les débris recouvrent aujourd'hui la partie inférieure.

Ce monument est construit en pierre ; mais il n'est pas certain que le massif inférieur soit une construction par assises, bien qu'il ait l'apparence d'une ancienne pyramide, sur laquelle on aura bâti plus tard. Je suis porté à croire que c'est le rocher lui-même qui a été taillé en forme de pyramide obtuse, jusqu'à une certaine hauteur, et dont on a dressé ensuite la plate-forme pour construire par-dessus la pyramide proprement dite.

Cette élévation du massif inférieur fait qu'on aperçoit le monument de très-loin : je l'ai vu pendant la marche d'une journée entière. Quand on est au village de Reqqah el-Kebyr, port sur le Nil, on est à une lieue et demie environ de la pyramide de Meydoun. Je n'ai pu prendre les mesures de ce monument ni des pyramides qui suivent. Meydoun est d'ailleurs un assez gros village, où l'on croit qu'il y a eu une ville ancienne ; le voisinage de la pyramide confirmeroit cette opinion.

## §. II.

*Reqqah el-Kebyr, et PYRAMIDES voisines.*

REQQAH EL-KEBYR est un assez fort village sur le bord du Nil, placé à environ dix mille mètres au nord-est du précédent : j'y ai trouvé quelques antiquités ; entre autres, une grande pierre carrée en granit, qu'on a essayé de convertir en meule, et qui a sur une de ses faces des hiéroglyphes sculptés avec beaucoup de soin. Il est possible qu'on ait transporté ces débris d'une ville voisine ; mais on peut croire aussi qu'il y a eu là une ancienne position. En effet, deux pyramides ont été bâties vis-à-vis, au bord de la chaîne Libyque. Ces deux pyramides sont aujourd'hui presque ruinées. Il est vraisemblable qu'il existoit quelque bourgade en rapport de situation avec ces monumens. Le village actuel d'el-Haram (1), qui est dans le voisinage, répond à cette indication.

## §. III.

*PEME (aujourd'hui Bembé) ; PYRAMIDES dites d'el-Metányeh.*

LA ville de *Peme*, suivant l'Itinéraire, étoit à vingt milles de Memphis et à la même distance d'*Isiu* ; elle n'est point mentionnée ailleurs : le seul nom qui s'en rapproche dans la Notice de l'Empire est *Peamu* ; mais on ne sauroit affirmer, d'après le rang qu'il occupe dans cette dernière nomenclature, qu'il se rapporte au même lieu que *Peme*.

Si l'on cherche sur la rive droite du Nil un lieu à égale distance de Memphis et de Zâouy, l'ancienne *Iseum*, on tombe sur un point aujourd'hui inculte, voisin

(1) Mot qui signifie les Pyramides.

des deux pyramides de Metânyeh, précisément à vingt milles Romains de Zâouy, et à vingt milles des ruines de Myt-Rahyneh, aujourd'hui Memphis (1). Mais, outre la proximité des pyramides, on trouve dans les environs et au sud de ce point les villages de Bembé et de Gezyret-Bembé, dont le nom a du rapport avec *Peme* : une distance de quatre mille mètres entre l'un et l'autre ne seroit pas un obstacle pour empêcher de les considérer comme une seule et même position.

Cette position se trouve à l'écart du Nil, sur le bord du canal occidental. La route, partant de Memphis pour tendre directement à *Iseum*, devoit, en effet, quitter le fleuve, qui, dans cet endroit, fait un grand coude à l'est. Ici, je ferai remarquer encore une fois l'exactitude de l'Itinéraire, et même la précision des mesures. On fera sur-tout attention que ces mesures sont exactes, étant prises sur la carte en ligne droite, et non sur les contours des chemins : cette dernière méthode étoit trop vague, et peut-être les chemins trop variables, pour qu'elle fût bien utile ; tandis que les distances directes, connues de tout temps d'une manière certaine par le moyen de l'antique topographie du pays, ne pouvoient donner lieu à aucune incertitude. Toutes mes recherches m'ont conduit à ce même résultat, savoir, que les distances marquées sur les anciens itinéraires sont prises, la plupart du temps, d'un lieu à l'autre, à vol d'oiseau, et que, si elles n'ont pas été déterminées par la trigonométrie et le calcul, elles ont été mesurées au compas sur une carte topographique très-bien faite (2).

Au nord-ouest de Bembé, on voit deux pyramides qui portent le nom d'*el-Metânyeh*, quoique ce village soit assez loin vers le nord-ouest : ces pyramides sont celles qu'on laisse à sa gauche, quand on va du Fayoum au Kaïre par le désert ; de loin elles ressemblent à des collines de sable (3). L'une d'elles est bâtie sous deux inclinaisons, la première presque double de la seconde (4). Cette singularité pourroit s'expliquer d'une manière assez plausible, en admettant que, l'angle sous lequel on avoit commencé la construction, ayant paru dans la suite trop ouvert pour la continuer, on jugea qu'elle exigeroit trop de dépense, et qu'on imagina de l'achever sous une moindre inclinaison pour arriver plus vite au sommet. La seconde de ces deux pyramides est beaucoup moins conservée ; les angles sont effacés, et le monument en a pris une figure presque conique.

Pour se rendre au Fayoum en traversant le désert, on quitte à Bahbeyt la route qui suit le bord du Nil, et l'on se dirige sur Atâmneh, où l'on passe sur un pont le canal occidental ; de là l'on s'enfonce dans les sables, en laissant à sa gauche les pyramides d'*el-Metânyeh*, qui seroient mieux nommées de *Bembé*.

(1) On trouve un peu moins de trente mille mètres, et vingt milles Romains font vingt-neuf mille cinq cent cinquante-six mètres.

(2) Voyez mon *Mémoire sur le système métrique des*

*anciens Égyptiens*, chap. II et XII, *Antiquités-Mémoires*, tom. I, pag. 507 et 699.

(3) Voyez chap. XVII, sect. I, §. 1.

(4) Voyez pl. 72, fig. 4.

## §. IV.

*ACANTHUS* (aujourd'hui *Dahchour*), et *PYRAMIDES* de *Minyet-Dahchour*.

DIODORE DE SICILE, Strabon et Ptolémée font mention d'*Acanthus* comme d'une ville touchant à la Libye, et située au sud de Memphis, à cent cinquante (1) stades de cette capitale. Avec ces données, rien n'est plus facile que de déterminer sa position. Si l'on prend une ouverture de compas d'un peu moins de quinze mille mètres, représentant cent vingt stades de l'espèce de ceux dont Diodore et Hérodote ont fait l'usage le plus fréquent, on tombe, un peu au nord du village de Dahchour, sur la rive gauche du canal occidental, qui aujourd'hui est ensablé en partie. Cette distance est moindre d'un dixième que les dix minutes de différence en latitude assignées par Ptolémée entre *Acanthus* et *Memphis*; mais on pensera qu'il est préférable de s'en tenir à l'indication plus précise de Diodore de Sicile. D'Anville avoit déjà placé cette ville à Dahchour, et deviné, en quelque sorte, une conformité de position qu'il ne pouvoit bien connoître.

Strabon nous apprend qu'il y avoit à *Acanthus* un temple d'Osiris. Les sables ont sans doute fait disparaître ce monument, dont je n'ai pu découvrir les vestiges. Les Arabes rapportent des ruines de cet endroit différentes antiques pour les vendre aux voyageurs. J'ignore où étoit placé le bois sacré qui, selon Strabon, étoit auprès de cette ville : ce bois étoit composé d'acanthes ou d'épines, c'est-à-dire, d'acacias épineux, de l'espèce appelée en arabe *sount*. C'est un arbre propre à l'Égypte, ainsi que le dit Théophraste. De là le nom donné à la ville aux environs de laquelle ce bois étoit planté. J'ai déjà parlé plusieurs fois de l'usage qu'en faisoient les anciens Égyptiens selon ma conjecture (2). Je n'entrerai point ici dans de nouveaux développemens; mais je ferai remarquer que trois choses confirment mon sentiment : l'une, que Strabon donne ici aux bois d'acanthé le nom de *forêt sacrée*; l'autre, que le nom de ces arbrisseaux a été imposé à une ville, ce qui en fait voir assez l'importance; la troisième, que cette ville est au bord du désert, comme l'étoit *Abydus*. Les bois d'acacias étoient appelés *sacrés*, selon moi, parce qu'il étoit défendu d'y toucher; leur destination étant d'arrêter les sables du désert, et de protéger la terre d'*Osiris*, on comprend avec quel soin religieux ils devoient être conservés.

La plus grande pyramide qui se trouve au sud de Saqqarah, est celle des environs de *Minyet-Dahchour*, village à neuf mille mètres du précédent, vers le nord et à la hauteur de *Cheykh-O'tmân* (3) : elle présente de l'analogie avec celle de *Meydoun*, et avec la plus grande d'*el-Metânyeh*. En effet, ainsi que cette dernière, elle est bâtie sous deux inclinaisons; et sa partie inférieure est construite sous un angle fort ouvert, ainsi qu'on le voit dans celle de *Meydoun*. Les dimensions de

(1) La version ordinaire porte cent vingt stades; mais celle qui est en marge de l'édition de Rhodoman (Diod. Sic. liv. 1, p. 87), ἐξαρὸν καὶ πενήκοντα, est la meilleure.

(2) Voyez chap. XI, pag. 4, 17, et ailleurs.

(3) Voyez pl. 72, fig. 6.

cette pyramide le cèdent peu à celles des grands monumens qui sont en face de Gyzeh.

Un peu plus au midi, près de Minyet-Dahchour, on en voit trois autres, qu'on a coutume de désigner aussi sous le nom de *pyramides de Saqqârah*. L'une d'elles ressemble à la plus grande d'el-Metânyeh, c'est-à-dire qu'elle est bâtie, comme celle-ci, sous deux angles différens ; mais, son angle supérieur étant plus aigu, le sommet est plus aigu aussi, et plus élevé. Auprès de cette pyramide, en est une fort petite. Enfin, plus au nord, est une construction élevée, fort ruinée, dont la forme ne permet pas d'affirmer qu'elle soit le reste d'un édifice pyramidal.

De la pyramide dont j'ai parlé au commencement de ce paragraphe, il y a environ une lieue jusqu'au groupe de celles qui appartiennent proprement à Saqqârah, groupe composé d'une dizaine de monumens semblables qui se rattachent avec les pyramides de Gyzeh : ces monumens sont l'objet du chapitre suivant ; c'est pourquoi je borne ici la description des antiquités du nome Menphite et de l'Heptanomide, sans faire mention non plus de *Busiris* ni de *Venus aurea*. Ces anciennes positions sont voisines de Memphis, et il en sera question dans la description consacrée à cette capitale et aux pyramides de Saqqârah et de Gyzeh (1).

(1) Voyez la Description de Memphis et des pyramides, *A. D. chap. XVIII*, et *A. vol. V*.

## NOTE

Sur les trois Itinéraires comparés, dans la partie qui est au midi de Babylone.

LA Table Théodosienne est, dans cet endroit, très-défigurée et difficile à restituer. Pour l'éclaircir, je l'ai comparée avec les deux routes que porte l'Itinéraire d'Antonin, sur la rive droite et sur la rive gauche du Nil. Celles-ci doivent elles-mêmes être comparées ensemble, pour qu'on puisse s'assurer si elles sont d'accord. Voici les extraits de ces trois routes :

ITINÉRAIRE D'ANTONIN.		TABLE THÉODOSIENNE.
Rive gauche.	Rive droite.	
Memphis..... "	Babylonia..... "	Babylonia..... "
Peme..... XX.	Scenas Mandras..... XXII.	Veano..... LXXII.
Isju..... XX.	Aphrodito..... XX.	Ptolemaïdon Arsinoïtum.... VI.
Cæne..... XX.	Thimonepsi..... XXIV.	
TOTAL..... 60.	66.	78.

L'espace de soixante milles entre *Memphis* et *Cæne*, sur la rive gauche, étant presque en ligne directe, se trouve aussi le plus court. La seconde route, de Babylone à *Thimonepsi*, est de soixante-six milles (1) à cause de la position de Babylone, qui est à au moins six milles au nord de Memphis. Celle de la Table Théodosienne peut se ramener aux autres, en supprimant un x de la première distance LXXII, à *Veano*. Je pense qu'il faut lire LXII. Ainsi de *Babylonia* à *Ptolemaïdon* il y auroit soixante-huit milles. Or, en passant de Babylone à el-Hây (ou *Scenas Mandras*), traversant le Nil, allant à Bembé ou *Peme*, et de là le long du canal occidental à el-Lâhoun [*Ptolemaïs*], on trouve soixante-huit milles. Au reste, il est impossible de reconnoître à quoi s'applique le nom de *Veano*; les six milles de la Table entre ce point et *Ptolemaïs* conduiroient à Abousyr: la ville de Busiris, qui étoit en ce même lieu, auroit-elle eu deux noms différens! c'est ce qu'on ne sauroit décider.

(1) On a vu plus haut qu'il falloit, à *Scenas-Mandras*, XXII au lieu de XII.

## TABLE.

*DE L'HEPTANOMIDE en général*..... page 1.

### SECTION PREMIÈRE.

#### NOMUS HERMOPOLITES.

S. I. <sup>er</sup>	CARRIÈRES ÉGYPTIENNES à Gebel Abou-Fedah.....	4.
S. II.	CUSÆ (aujourd'hui Qousyeh).....	7.
S. III.	Dêrout el-Maharrag ou Maharraq; monastères de Sanaboû; Koum-Omboû....	9.
S. IV.	PESLA (aujourd'hui el-Dêr ou Medynet el-Qeysar); CARRIÈRES et RUINES au nord.....	11.
S. V.	PSINAULA (aujourd'hui el-Tell).....	13.
S. VI.	Dârout el-Cheryf ou el-Sarabâmoun; environs de THEBAÏCA PHYLACE....	15.
S. VII.	Meylâouy; HERMOPOLITANA PHYLACE (aujourd'hui Dârout-Achmoun), et environs.....	16.
S. VIII.	Establ A'ntar; Dêrout Anbâ-Bychây et environs.....	19.
S. IX.	Environs d'HERMOPOLIS; Dêrout Abou-Fâneh, &c.....	21.
S. X.	SPEOS ARTEMIDOS (aujourd'hui Beny-Hasan), Dêrout au sud, murailles de briques, &c.....	24.
	Description des hypogées principaux de Beny-Hasan.....	26.
S. XI.	RUINES à el-A'nbagé ou Medynet Dâoud, et aux environs; Hayt el- A'gouz, &c.....	32.
S. XII.	RUINES et HYPOGÉES à Zâouyet el-Mayeteyn, et aux environs.....	35.
S. XIII.	HYPOGÉE d'architecture Dorique et CARRIÈRES anciennes à Saouâdeh....	39.
S. XIV.	Minyeh, IBEUM (aujourd'hui Tahâ el-A'moudeyn), et environs.....	42.

### SECTION II.

#### NOMUS CYNOPOLITES.

S. I. <sup>er</sup>	ACORIS (aujourd'hui Tehneh).....	45.
S. II.	CARRIÈRES et RUINES à Ouâdy el-Teyr, Gebel el-Teyr, Dêrout el-Baqarah..	47.
S. III.	CYNOPOLIS (aujourd'hui Samallout).....	49.
S. IV.	MUSON ou MUSÆ, HIPPONON, ALYI.....	51.
S. V.	ALABASTRÔNPOLIS.....	52.

### SECTION III.

#### NOMUS OXYRHYNCHITES.

S. I. <sup>er</sup>	Abou-Girgeh; TAMONTI.....	54.
S. II.	OXYRHYNCHUS (aujourd'hui Behnesch).....	55.
S. III.	FENCHI (aujourd'hui Fechn); TACONA ou ΨΕΝΗΨΟΣ (aujourd'hui Chenreh)..	58.

## SECTION IV.

## NOMUS HERACLEOTES.

S. I. <sup>er</sup>	<i>NILOPOLIS</i> , auprès de <i>Tarchoub</i> .....	page 61.
S. II.	<i>HERACLEOPOLIS MAGNA</i> (aujourd'hui <i>Ahnâs</i> ).....	ibid.
S. III.	<i>CÆNE</i> (aujourd'hui <i>Beny-Soueyf</i> ).....	65.
S. IV.	<i>ISIU</i> (aujourd'hui <i>Zâouy</i> ); <i>BUSIRIS</i> , <i>Abonsyr</i> , &c.....	66.

## SECTION V.

## NOMUS CROCODILOPOLITES ou ARSINOÏTES..... 67.

## SECTION VI.

## NOMUS APHRODITOPOLITES.

S. I. <sup>er</sup>	<i>THIMONEPSI</i> , auprès de <i>Bayâd</i> .....	68.
S. II.	<i>ANGYRÔNPOLIS</i> ou <i>ANCYRÔNPOLIS</i> .....	69.
S. III.	<i>APHRODITOPOLIS</i> (aujourd'hui <i>ATFYH</i> ).....	70.
S. IV.	<i>SCENÆ MANDRORUM</i> ou <i>MANDRARUM</i> ; <i>TROIÀ</i> (aujourd'hui <i>Torrah</i> )..	71.

## SECTION VII.

## NOMUS MENPHITES.

S. I. <sup>er</sup>	<i>PYRAMIDE</i> de <i>Meydoun</i> , <i>Haram el-Kaddab</i> .....	72.
S. II.	<i>Reqqah el-Kebyr</i> , et <i>PYRAMIDES</i> voisines.....	73.
S. III.	<i>PEME</i> (aujourd'hui <i>Bembé</i> ); <i>PYRAMIDES</i> dites d' <i>el-Metânyeh</i> .....	ibid.
S. IV.	<i>ACANTHUS</i> (aujourd'hui <i>Dahchour</i> ), et <i>PYRAMIDES</i> de <i>Minyet-Dahchour</i> .	75.

NOTE sur les trois itinéraires comparés, dans la partie qui est au midi de Babylone.... 77.



DESCRIPTION  
DES ANTIQUITÉS  
DU NOME ARSINOÏTE,  
AUJOURD'HUI  
LE FAYOUM.

~~~~~  
*CHAPITRE XVII.*  
~~~~~

- DESCRIPTION DES VESTIGES D'ARSINOË ET DES ANTI-  
QUITÉS SITUÉES DANS L'INTÉRIEUR DE LA PROVINCE. SECTION I.<sup>re</sup> . . . par M. *JOMARD*.
- DESCRIPTION DU TEMPLE ÉGYPTIEN CONNU SOUS LE  
NOM DE QASR-QEROUN. . . . . SECTION II. . . . par le même.
- DESCRIPTION DES RUINES SITUÉES PRÈS DE LA PYRAMIDE  
D'HAOUÂRAH, CONSIDÉRÉES COMME LES RESTES DU  
LABYRINTHE, SUIVIE DE LA DESCRIPTION DE LA  
PYRAMIDE D'EL-LÂHOUN. . . . . SECTION III. . . par MM. *JOMARD*  
et *CARISTIE*.
- DESCRIPTION DE L'OBÉLISQUE DE BEGYG, AUPRÈS DE  
L'ANCIENNE CROCODILOPOLIS. . . . . par M. *CARISTIE*.

# DESCRIPTION

DES ANTIQUITÉS DU NOME ARSINOÏTE

AUJOURD'HUI LE FAYOUM

DE NOME ARSINOÏTE

CHAPITRE PREMIER

## SECTION PREMIÈRE

Description des vestiges d'Arsinoë ou Arsinoïte, et des  
Antiquités situées dans l'intérieur de la Province.

PAR E. JOMARD.

Observations générales, historiques et géographiques.

Le Fayoum a toujours été considéré comme une île isolée, entièrement  
séparée de toute la vallée du Nil. La gorge étroite par laquelle on y pénètre,  
depuis de nombreux siècles, est l'ouvrage de l'homme, et non  
naturel. Avant de l'ouvrir, les limites naturelles qui devaient nécessairement en  
faire une contrée distincte : sans le Fayoum formé, il ne pouvait être  
comme il l'est aujourd'hui. Sa position est tellement isolée  
de l'Égypte, qu'il demeure inconnu aux Arabes pendant plus de six cents  
années. Cependant la fécondité du sol, et la fertilité de cette  
petite région, et les productions qui lui sont propres, l'extension du territoire  
l'Égypte, étoient pour les fondateurs des mois d'y pénétrer, dès le moment  
même de l'invasion, et avant de s'emparer de la Thébaïde. Aussi, dès que l'expédition  
française fut arrivée au Kaïre, on se dirigea sur le Fayoum, et l'on reconnut

(1) Les auteurs anciens ont donné deux noms à ce pays, l'un d'Arinoë, l'autre de Fayoum. Le premier est le plus ancien, et le second est le plus moderne. On trouve le premier dans Hérodote, et le second dans Strabon, Pline, et les auteurs arabes.